



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

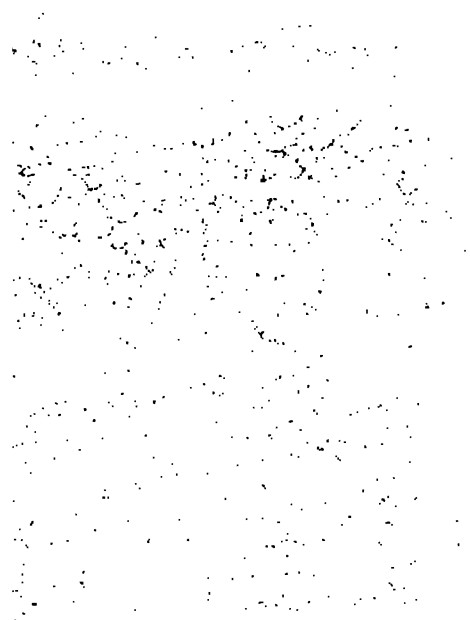
Nous vous demandons également de:

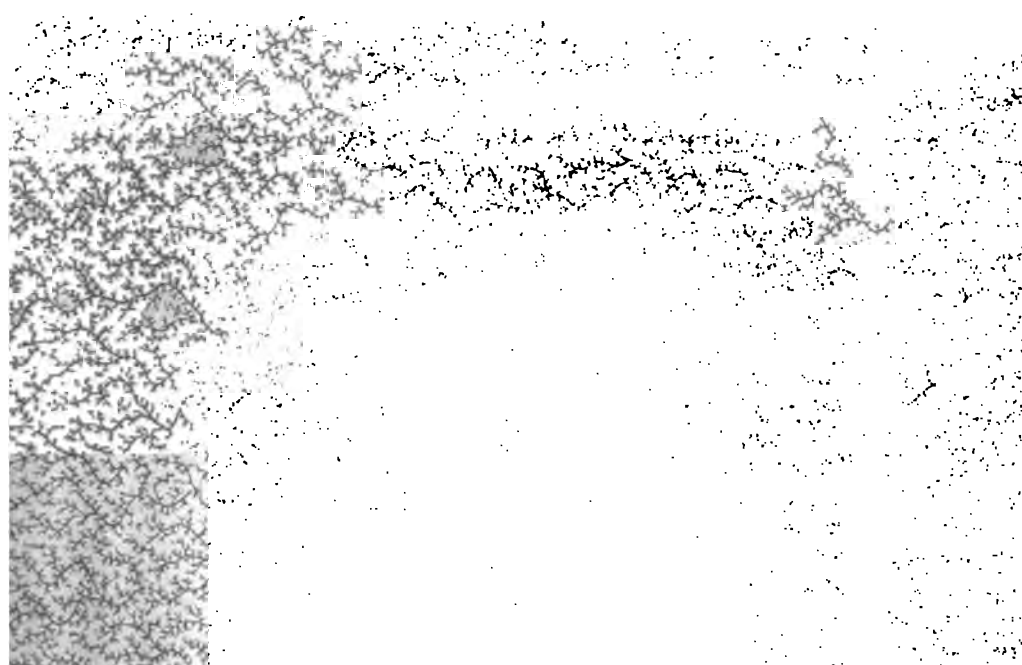
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





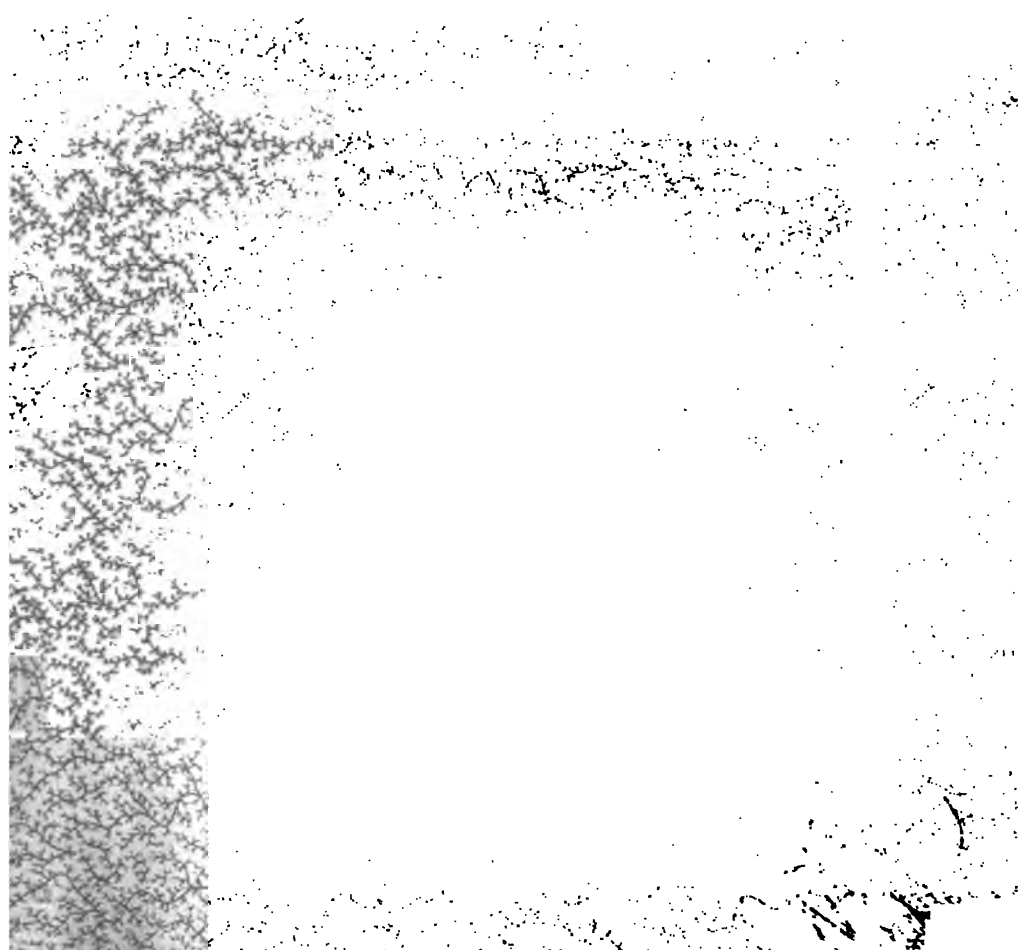


DOX LIBRARY



kinch Collection.
presented in 1878.

179









LE SPECTACLE
DE LA
VIE HUMAINE;
OU
LEÇONS DE SAGESSE,

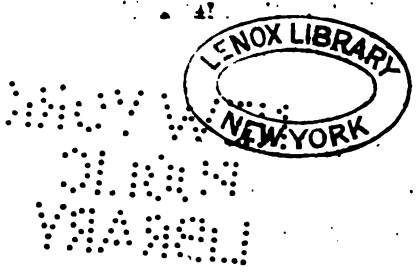
EXPRIMÉES AVEC ART
N 103. TABLEAUX EN TAILLE DOUCE,
Dont les sujets sont

PRIS D'HORACE PAR L'INGÉNIEUX OTHON VENIUS;
ACCOMPAGNÉS NON-SEULEMENT
DES PRINCIPALES MAXIMES DE LA MORALE,
En Vers François, Hollandois, Latins & Allemands,
MAIS ENCORE PAR
DES EXPLICATIONS TRÈS BELLES SUR CHAQUE TABLEAU
Par feu le savant & très célèbre

JEAN LE CLERC.



A LA H A T E,
chez JEAN VAN DUREN,
M. DCC. LV.



BERIGT VAN DEN UYTGEEVER.

Niet tegenstaande de menigvuldige, ja, ik mag met waarheid zeggen, de onnoemlyke Opwekkingen en Aanmaaningén, zoo in woorden als in geschriften, ter Deugd, en de welgegronde Redenvoeringen om den Mensch van het Kwaad en de Ondeugd te doen affchricken; ondervind men egter daaglyks, dat de Ongebondenheid der Jeugd, hier door wel verre van te verminderen, hedendaags meer als ooit schynd toe te neemen en Veld te winnen. Edog, indien wy met bedaarde zinnen willen onderzoeken, uyt welken bronwel déeze byna algemeene bedorvenheid voortspruyt, zullen wy met weinige moeite bespeuren, dat zulks wel voornamentlyk voortkomt uyt de onvergeeflyke Onoplettenheid en weinigen Yver, waarmede de *Lessen der waare Wysheid* geprent en gedrukt worden in het verstand en herten der teedere Jeugd, die daardoor als gevoed en groot gemaakt moet worden. Wy moeten ons niet verbeelden, dat het genoeg is de Eige-Liefde der jonge Lieden door het Vooruytzigt van het tydelyk en vergaanlyk Welzyn deezer Weereld aantemoedigen; neen, het is oneindiglyk noodiger alle Vlyt aan te wenden, om haare Christelyke Ziel boven alles, dat hunne Zinnen behaaglyk zoude kunnen streelen, te verheffen. Hoe meerder tyd, en gevolglyk gelegendheid, men aan de verdorven denkbeelden of driften, om het goede Zaad voor te gaan, vergund heeft, hoe minder reeden men heeft zig te vleyen, dat de Deugd wórtel in hunne herten zal schieten: en te meer, om dat de staatkundige of verlokkende Grondregelen der Weereld dit ontydig gezaaide Zaad wel haast verfstikken en vernietigen.

De Zeedelessen, die men dus maar als ter loops geleert heeft, zyn van geen nut, en dienen maar alleenlyk tot middelen, om naderhand met bekwaamheid aan een ligtvaardig en aan de Deugd gevoelloos hert, de uytterlyke schyn van *Eerlykheid of Wysheid* te geeven. Indien deeze verblindende Glans, daarenbooven, gepaart is met een fraaye weereldsche Zwier; cierlyke Manieren en Spraak, waardoor men zig by alle gezelschappen geliefd en aangezocht weet te maaken, als dan, zegge ik, is de hoop om eene dusdanige Ziel op het regte voetspoor der standvastige Deugd te brengen, geheel vrugteloo; ten zy, gelyk het zomtyds nog wel gebeurd, door zwaare

IV BERIGT VAN DEN UYTGEEVER.

bezoeken, omwentelingen van het fortuyn, of wel eindelyk op het aannaaderen van de verslindende Dood.

De Jeugd kan derhalven nooit tydig genoeg aangespoord worden, om de wezentlyke liefde tot de Deugd, en eene doortraalende haat tot de Ondeugd in hun verstand en hert te drukken en te behouden.

De Geestryke OTTO VÆNIUS, die deeze *Verzameling van uytgeleezene Zedelyke Zinnebeelden* in het licht heeft gelieven te geeven, is hierom des te meer onze erkentenisse waardig; dewyl wy moeten bekennen, dat niets bekwaamer konde uytgedagt worden, om eene verstrooide geest tot opmerking te doen koomen, als dit Boek, in het welk de Zinnebeeldelyke Schilderyen het oog tot zig trecken, en het naadenken vesten, terwyl de Zinryke Gedigten, die deeze Teekeningen verzellen, de deftigste Grondregelen in het geheugen doen stand grypen. Hierom is het meede, dat de Geleerde en Weereldberoemde Heer JOAN LE CLERC, wiens naam door zoo vele geleerde Werken altoos zal leeven, het groote nut van deeze *Schoolle der Wysheid* opmerkende, geoordeeld heeft, zyne Weetenſchap niet beeter te komen beſteeden, als met het maaken van eene *Uytlegging of Verklaring van yder Schildery*; om alſoo de Leezers aanleiding tot nutte en aangenaame Overdenkingen te geeven.

Wyder, zal hier nog bytügen, dat, dewyl dit Boek voornamentlyk tot het gebruik der SCHOOLEN of HUYSGEZINNEN om de OPVOEDING DER JEUGD te bevorderen, in het licht geeven is, men niets gespaart heeft om deezen Druck met alles, wat het gezigt der jonge Lieden kan ſtreelen, te vercierē, en om het waardig te doen zyn aan deeze, die met Yver en Lust hunne Leertyd wel in agt neemen, tot eene *Prys of Vergelding* uytgedeeld te konnen worden.

Ten laasten zal een iegelyk kundig Leezer, dit Werk doorbladerende, zonder tegenspraak ondervinden, dat het waardig is door alle Perſoonen, van wat Ouderdom of Staat zy ook moogen zyn, geleezen en in waarde gehouden te worden; en is dit het geen ik, geliefde Leezer, UED., aangaande het Voordeel dat ik UED. in het doorzien deezer Verzaamling toewenſche, noodig geoordeeld hebbe te moeten zeggen.

SCHOUW TONEEL
DES
MENSCHELYKEN LEEVENS;
OF

LESSEN DER WYSHEID,
UYTGEDRUKT
IN 103. FRAAYE KONSTPLAATEN,

Welker Zinspeelingen uyt HORATIUS verzaamt zyn,

DOOR DEN GEESTRYKEN OTTO VÆNIUS:

Verzelt niet alleenlyk door de voornaamste

GRONDREGELEN DER ZEEDEKUNDE,

In Fransche, Hollandfche, Latynfche en Hoogduyfche Gedigten,

Maar zynde daarenbooven nog vermeerderd met duydelyke
zoo wel als cierlyke VERKLAARINGEN op yder Zinnebeeld,

Door wylen den Geleerden en Wercdberoemden Heer

JOAN LE CLERC.



IN 's GRAVENHAGE,
By JOANNES VAN DUREN,
M. DCC. LV.

NOV 23
1964
VASSI

AVIS DE L'EDITEUR.

IL n'y a, à la vérité, rien de plus commun que les Exhortations à la Vertu, & que les Declamations contre le Vice. Cependant les Dérèglements de la Jeunesse ne se corrigent point, mais les Vices regnent plus que jamais.

Si nous allons à la Source de cette Dépravation, nous la trouverons, sans doute, dans la négligence avec laquelle les Léçons de la Sagesse sont gravées dans l'Esprit encore tendre des Enfans, & dans leur cœur susceptible d'une bonne culture. Il ne suffit pas, en effet, d'animer leur petit Amour-propre, par la perspective du Bien-être dans le monde; il est infiniment plus nécessaire, d'élever leur Ame chrétienne au-dessus de ce qui plait aux Sens.

Plus on laisse le tems aux Idées corrompues ou aux Passions, de prévenir la bonne Semence, moins on peut se flatter que la Vertu prendra racine dans leur cœur; d'autant plus que les Maximes du Monde sensuel, avaricieux, politique ou galant, viennent bientôt corrompre cette Semence tardive.

Les Leçons de Morale qu'on a apprises, ainsi superficiellement, ne servent guères dans la suite, que de moyens pour farder d'un dehors d'Honnêteté ou de Prudhommie, un cœur vuide de Sentimens de Vertu. Si à ce Relief se joint le Maintien du Bel air, & le Langage poli, par lequel on se rend agréable dans la Société; il n'y a plus d'esperance de retour solide pour la Vertu, que; peut-être, par des Catastrophes ruineuses, ou par des chagrins cuisans, ou enfin, par les approches de la Mort.

La Jeunesse ne peut donc assez-tôt s'imprimer dans l'esprit & dans le cœur, l'Amour solide de la Vertu & la Haine éclairée du Vice; & OTHON VÆNIUS merite d'autant plus notre Reconnoissance pour ce Recueil d'Emblèmes moraux choisis, puisqu'il ne pouvoit rien faire de plus convenable pour l'Esprit inattentif, que ce Livre, où les Tableaux emblématiques attirent les yeux & fixent l'imagination, en-même-tems que les Vers servent à faire retentir

IV AVIS DE L'ÉDITEUR.

dans la *Memoire* , les belles *Maximes* qui accompagnent ces *Tableaux*.

Aussi, le célèbre JEAN LE CLERC, l'Auteur de tant de savants *Ouvrages* , sentant la grande utilité de cette *Ecole de Sagesse* , a cru qu'il ne pouvoit mieux employer sa *Science* , qu'en la rendant encore plus agréable & plus utile. Il a été persuadé, qu'il étoit bon de faire une *Explication* ou *Commentaire* pour chaque *Tableau* , afin de mettre les *Lecteurs* sur les voyes de faire toutes les *Reflexions* dont ils sont capables.

Du reste, comme ce *Livre* est composé sur-tout pour l'Usage des *Ecoles* , ou des *Familles* , pour faciliter l'*Educacion* de la *Jeunesse* , on a trouvé à propos d'en faire une *Edition* qui par son extérieur puisse flatter les yeux , & servir de *Prix* ou de *Recompense* pour les *Enfans* qui auront fait leur devoir.

Enfin, cet *Ouvrage* merite, sans contredit, d'être conservé & lu avec soin par les personnes de tout Age & de toute Condition.

C'est-là, cher *Lecteur* , ce que j'ai crû devoir te dire sur l'utilité que je souhaite que tu tires de ce *Recueil*.

P. J. HOLLANDER.



Martialis Lib. X. Epigr. 47,

Vitam quæ faciunt beatiorē,
Jucundissime Martialis hæc sunt:
Res non parta labore, sed relicta:
Non ingratus ager, focus perennis,
Lis nunquam, toga rara, mens quieta.
Vires ingenuæ, salubre corpus,
Prudens simplicitas, pares amici,
Convictus facilis, sine arte mensa:
Nox non ebria, sed soluta curis:
Non tristis torus, attamen pudicus:
Somnus qui faciat breves tenebras:
Quod sis, esse velis, nihilque malis:
Summum nec metuas diem nec optes.
Jucundissime Martialis hæc sunt.

NATURAM MINERVA PERFICIT.

Lib. 4.
Od. 4.

*Fortes creantur fortibus, Et bonis,
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus : nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.
Doctrina sed vim promovet insitam;
Relique cultus pectora roborant :
Utrumque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.*

Natura, quæ semper ad optima quæque vergit,
Virtutem insitam Minervæ commendat educandam.
Sola nobilitas, quæ sanctis vestita moribus, laudanda:
nihil est nobile quod vitiosum. Quis enim generosum
dixerit hunc, qui indignus genere est, & præclaro nomine tantum insignis?

Was die Natur angefangen / vollendet die Zucht.

Was die Natur anfangt / das macht die Zucht vollkommen.

Die eingesendete Kraft des Geists bringt wenig frommen;

Zucht muß das beste thum / die ihm erst leben giebt /
Und oft durch Menschen-Muht selbst Götter-thaten übt.

La Nature commence : l'Education acheve.

*Ne te promets pas tout des soins de la Nature,
Il faut que ton travail accompagne le sien:
Le Champ le plus fertile a besoin de culture,
Et si le Laboureur ne l'ensemence bien,
Il n'y recueille rien.*

1. Na-



1. *Natuur werd door Konst volmaakt.*

Nooit broeide een Arend Duiven uit.
 Het moedig Paard teeld zyn's gelyken.
 Zoo zal van's Vaders wys befluit,
 Geen brave Zoon kleinmoedig wyken.
 Natuur houd overal dien voet.
 Zoo daalen Vroomen van de Vroomen;
 Maar Pallas, door haar konsten, doet
 Natuur volmaakt te voorichyn koomen.

E X P L I C A T I O N.

LE Peintre a voulu nous donner dans ce Tableau une image de la foiblesse avec laquelle nous naissons; & pour faire tomber sous nos sens des Connoissances qui sont purement intellectuelles, il donne des Corps à des choses qui n'en ont point. Il nous représente cette Mere féconde, qu'on appelle Nature, soutenant un Jeune-homme: ce qui est l'Emblème de l'inclination vertueuse qu'elle nous communique en nous donnant la vie. Elle le présente à la Déesse des Arts & des Sciences, par les soins de qui cette inclination doit être cultivée: elle lui fait un sincere aveu de l'impuissance où elle est d'achever ce qu'elle a commencé, & la sollicite d'exercer sa charité envers un sujet qui en est bien digne. La Déesse se laisse toucher aux sollicitations de la Nature: elle se baisse pour relever cette tendre production de son amie, & lui promet d'en avoir tout le soin qu'elle prend d'ordinaire pour ceux qui s'abandonnent à sa conduite. Voyez, combien ingénieusement notre Peintre a exprimé cette inclination pour la Vertu, avec laquelle nous naissons: son visage pâle, ses mains jointes, son action suppliante, son habit déchiré, ses armes, qui lui paroissent comme inutiles, sont autant de témoins de sa foiblesse, de son ignorance & de sa crainte. D'un autre côté, la Sagesse lui rassure l'esprit, lui inspire la force, lui apprend l'usage des armes que sa Mere lui a données, & lui promet de ne la point abandonner.

Horace L. IV. Od. 4.

V E R-

H O R A T I A N A .

V E R K L A R I N G .

IN deeze Prent heeft de Schilder ons willen voorstellen een Tafereel der Zwakheid waar mede wy ter wereld komen; en om ons zinnelyke Denkbeelden te geven van Kennissen die enkel 't Verstand betreffen, geeft hy hier een lichaam of gedaante aan dingen die 'er anders geen hebben. Hy verbeeld ons die vrugtbare Moeder, bekend onder de naam van *de Natuur*, een Jongeling ondersteunende; zynde een Zinnebeeld van de Geneigtheid tot Deugd, welke zy ons te gelyk met het Leven inboezemd. Zy brengt hem by de Godin der Konsten en Wetenschappen, door welkers hulp deeze aangeboorene Neiging moet aangekweekt worden. Zy geeft haar rondborstig te kennen het onvermogen waarin zy zig bevind, om, 't geen zy dus heeft begonnen, te kunnen voleinden; en verzoekt haar, deczen Jongeling, die zulks wel waardig is, in haare liefderyke bescherming te neemen. De Godin, bewogen door de smeekingen der Natuur, bukt haar, om deeze tedere Spruit, door haare Vriendinne voortgebragt, weder te doen opstaan; belovende daar voor al zoo veel zorge te zullen dragen, als ze gemeenlyk heeft voor al de geene die zig aan haar bestier overgeven. Men lette eens hoe vernuftig de Schilder deeze aangeboorene geneigtheid tot Deugd heeft weten uit te drukken. Het bleek aangezigt des Jongelings, zyne gevouwen handen, zyne smeekende houding, zyne vericheurde kleederen, ja zyne wapenen, welke hy, als t'eenemaal onnut en van geen gebruik, veronagtzamd, strekken zoo veel blyken van zyne Zwakheid, Onwetenheid en Bevreedsheid. Dog aan d'andere zyde steld de Wysheid zyn gemoed weder te rust, geeft hem kragt, leerd hem het regt gebruik der wapenen welke zyne Moeder hem heeft gegeven, en beloofd hem nooit te zullen verlaaten.

EDUCATIONIS ET CONSUETUDINIS TYPUS.

— *Te ipsum*

Lib. 1. Concute, num qua tibi vitiorum iniecerit olim
Satyr. 3. Natura, aut etiam consuetudo mala.

Plat. in Lycurgus, cum conaretur cives suos à moribus
Lacon. præsentibus ad temperatiorem vivendi rationem
Bruson. traducere, duos educavit catulos, venaticum unum,
l. 2. c. 38. alterum domesticum : venaticum passus est domi
lautioribus vesci cibis, domesticum eductum vena-
tionibus exercuit. Dein cum ambos produxisset in
forum, posuit illic escas aliquas deliciores, mox
emisit leporem. Cum uterque raperetur ad assueta,
alter escas, alter leporem invaderet : An non videtis,
inquit, Cives, duos catulos, ob diversam educa-
tionem admodum dissimiles evasisse, plusque ad hone-
statem momenti habere exercitationem, quam
naturam?

Erziehung übertrifft die Natur.

Die Zucht muß die Natur zum guten unterrichten/
 Sonst bringt sie von sich selbst sehr wenig gute Früch-
 ten.

Lycurgus weist uns durch seine Hunde an/
 Wie leicht sich die Natur ohn Zucht verderben kan.

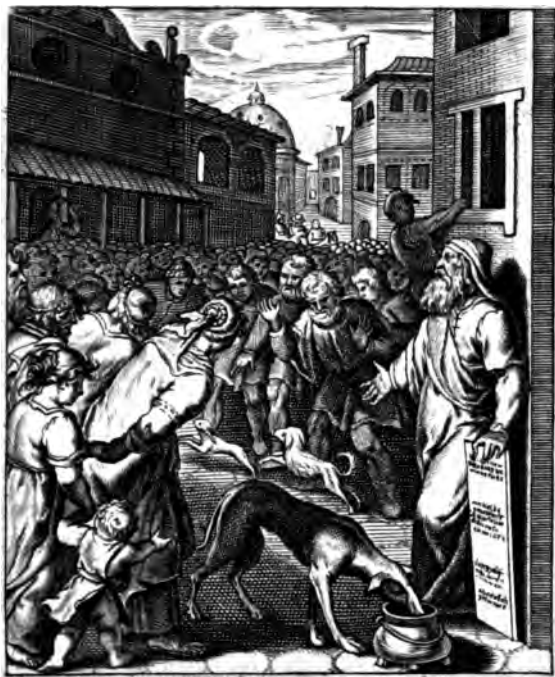
L'Education surmonte la Nature.

Quiconque a des Enfants au vice abandonnez,

N'a point d'excuses légitimes :

Car sous quelque ascendant que ces monstres soient nez,
Sa seule nonchalance a causé tous leurs crimes.

2. Ge-



z. Gewoonte is de tweede Natuur.

Gewoonte is van een groote kracht.
De Jagthond zal op 't snoepen passen
Als hy verkeerd word opgebracht;
De Huishond licht een Haas verrassen.

Gewoonte, teeder in 't begin,
Zal eindlyk in natuur verkeeren.

Dat sterk vermogen steekt 'er in,
Dat 'er niets is, of men kan 't leeren.

E X.

E X P L I C A T I O N .

CE Tableau nous représente l'empire absolu avec lequel la Sagesse regne sur la Nature. Le Peintre y renouvelle ce spectacle instructif qui fut autrefois représenté sur le plus fameux Théâtre de la Grèce. Ce vénérable Vieillard que vous voyez, qui tient une Table de bronze où sont gravées des Loix, est Lycurgue, qui trouva le moyen, dans une République perdue par la débauche & par le luxe, de composer une Société de Héros & de Philosophes. Il enseigne ici aux Lacédémoniens les premiers rudimens de cette vertu dont il veut les rendre capables, & leur prouve, par des exemples sensibles, le pouvoir que l'Education a sur la Nature. Pour les convaincre, il fait lâcher devant eux un Mâtin qu'il avoit dressé pour la chasse du Lievre, & un Levrier, dont il avoit corrompu l'inclination naturelle, en le tenant renfermé dans une cuisine. Le Mâtin n'aperçoit pas plutôt le Lievre, qu'il court après, & le Levrier préfère la soupe qu'on lui jette. La manière dont le Peintre anime ses figures, fait voir le sentiment de cette multitude étonnée; & il semble même qu'on voit Lycurgue lui tenant ce discours : „ Vous
 „ voyez, Lacédémoniens, la confirmation des vérités que je vous
 „ ai annoncées. Ces Gens ont naturellement une inclination
 „ contraire à ce qu'ils viennent de faire, mais entraînez par
 „ le pouvoir qu'a l'Education, ils ont été forcez d'oublier leur
 „ naturel, pour revêtir ce qui lui est directement opposé. Jugez
 „ par-là ce que doit produire l'Education sur des animaux rais-
 „ sonnables, puisqu'elle a tant de pouvoir sur ceux qui ne le
 „ sont pas.

Virgil. II.

V E R .

V E R K L A R I N G.

DIT Tafereel vertoont het volflagen gezag der *Wysheid* over de Natuur. In het zelve word ons voorgesteld een leerzaam geval, certyds in eene der vermaardste Steden van Griekenland gebeurt. Dien eerwaardigen ouden Man, voor aan staande, en met zyne slinker hand rustende op een metaale tafel, waarop eenige Wetten, is *Lycurgus*; die middel heeft gevonden om de Inwoonders eener Republiek, welke in allerlei Ongeregeltheden en Wellusten als verzoopen lagen, in zoo veel Helden en Wysgeeren te hervormen. Hy onderregt hier de Lacedemoniërs aangaande de eerste grond-beginselen der Deugd, tot welke hy hen wilde bekwaam maaken, en toond hen, door tastelyke voorbeelden, hoe grootelyks het vermogen der Opvoeding de Natuur te boven gaat. Om hen van de waarheid deezer stelling te overtuigen, doet hy in hunne tegenwoordigheid eenen Huishond loslaaten, afgeregt tot de Haaze-jagt, en te gelyk een Haazewind, wiens natuurlyken aard, door van jongs af aan in de Keuken opgebragt te zyn, t'eenemaal verbastert was. Naauwlyks kreeg de Huishond den Haas in't oog, of hy ging'er op af, terwyl de Haazewind naar het eten toeliep dat men hem voorzette. De houding in welke de Toeschouwers hier verbeeldt zyn, drukt genoegzaam uit hunne verwondering over 't geen zy zagen; en 't schynt zelfs dat *Lycurgus* hen aldus toespreekt: „ Hier „ ziet gy thans, ô *Lacedemoniërs*, de waarheden bekrag- „ tigt welke ik u heb voorgehouden. Den aard deezer „ Honden is van natuure zeer verschillend en tegenstrydig „ met 't geen zy doen; dog gedreeven door het vermogen der „ Opvoeding, zyn zy daar door gedwongen geweest hun- „ nen aangebooren aard te vergeeten, en eenen anderen aan „ te neemen die regelregt daar tegen aanloopt. Oordeelt „ dan hier uit, wat de Opvoeding kan voortbrengen by „ redelyke Schepselen, dewyl ze zoo veel vermogen heeft „ op oavernuftige Dieren.

VIS INSTITUTIONIS.

Lib. 1.
Epist. 2.

*Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.*

Plutarc.
in Alex.
Maxim.
Serm. 13.

Alexander Rex, cùm interrogaretur, utrum
patrem mallet, Philippum, an Aristotelem? Magi-
strum, inquit: ille enim, ut essem, hic autem, ut
præclarè institutus essem, auctor fuit.

Juvenal.
Sat. 14.

*Nil dictu fœdum, visuque hæc limina tangat,
Intra quæ puer est, procul hinc, procul inde puellæ
Lenonum, Et cantus pernoctantis parafiti.
Maxima debetur puero reverentia, si quid
Turpe paras, nec tu pueri contemferis annos:
Sed peccaturo obfistat tibi filius infans.*

Seneca,
lib. 2. de
Irâ.

Educatio puerorum maximam diligentiam deside-
rat, facilè enim est teneros adhuc animos componere;
difficile reciduntur vitia, quæ nobiscum creverunt.

Die Zucht verrichtet alles.

Womit ein neu Gefäß am ersten wird begossen /
Davon bleibt ihm der G'ruch / der ihm erst eingestossen;
Was man die Kinder lehrt / den Kinderen einstreicht /
Dasselbe nimmermehr auß ihren Sinnen weicht.

L'Education peut tout.

*Succèz avec le lait ce noble sentiment,
Que l'amour des Vertus donne aux Ames bien nées,
Nos cœurs sont des vaisseaux qui gardent constam-
ment
Les premières odeurs que l'on leur a données.*

3. Op-



3. *Opvoeding helpt veel.*

Een nieuwe Pot houd lang de reuk
Van 't eerste nat by haar ontfangen.
Krygt dus de Jeugd een kwaade kreuk,
Zy blyft haar in de leeden hangen,
Maar zoo een ingeworpen Zaad,
Haar onderrecht tot beeter Zeeden,
De Wysheid klimt van graad tot graad.
D'Opvoeding sterkt met vaste schreeden.

E X P L I C A T I O N .

LE Peintre, après nous avoir montré, dans la figure précédente, le pouvoir que l'Education a sur nous, veut faire voir par celle-ci les soins & les précautions qu'il faut prendre pour en avoir une bonne. Horace lui en fournit la matière: il compare nos esprits à des Vases, qui retiennent presque toujours l'odeur, soit bonne, soit mauvaise, des premières liqueurs qu'on y met. On voit ici une Menagerie, où plusieurs Femmes sont occupées à nettoyer les Vaisseaux dont elles se servent pour conserver leurs liqueurs. Cette jeune Fille qui lave un plat de terre, quoiqu'il n'ait jamais servi, nous enseigne, que nous devons nettoyer nos ames de la corruption qu'elles ont naturellement, ou qu'elles peuvent avoir acquise. Le Peintre explique d'ailleurs lui-même cette figure, par le Tableau qu'il a placé contre la muraille de la Menagerie. On y voit plusieurs Enfans qui, sous la conduite d'un Maître sage, reçoivent peu-à-peu, comme une terre toute neuve, les gouttes de cette rosée spirituelle, qui fait germer dans les Esprits la semence des Vertus & des Sciences.

Horace L. IV. Ep. 2.

VER-

V E R K L A R I N G.

A dus in de voorgaande Prent gezien te hebben, hoe veel de Opvoeding op ons vermag, diend deeze te doen begrypen, dat daar toe veel oplettendheid en zorgte vereischt word, en dat'er ten uitersten aan te is, dat die goed zy. *Horatius* geeft hier toe aanleiding, in de vergelyking van ons gemoed met aarde Vaten, en altoos de goede of kwaade reuk behouden, welken vaten hadden die men'er eerst heeft ingegooten. Men kan een Vertrek, alwaar verscheide Vrouwen bezig zyn met de Vaten schoon te maaken, waarin zy gewoon zyn te Vochten te bewaaren. De jonge Dogter die een aardigen Schootel wascht, schoon'er nog nooit iets in heeft, leerd ons, dat wy onze Zielen moeten reinigen van de Bedorventheid die ons van natuure aankleeft, of die reeds besmet mogten zyn. Voorts geeft de Schilder zelf, de uitlegging deezer Plaat in het Tafereel de aan den muur van dit Vertrek. Aldaar ziet men de Kinderen, die, onder het bestier van een verstandigen Meester, allenskens, gelyk nieuw en onbebouwd de droppelen van dien geestelyken Dauw ontfangen in de Gemoederen het zaad der Deugden en der Tugten doet voortspuiten.

ANIMUS PURGANDUS.

Lib. 1. Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit.

Epist. 2. Carere debet, ait, ille omni affectu ad vitia, qui paratus erit ad virtutem.

Val. Max. Neque enim ullum finitur vitium, ubi oritur.

l. 9. c. 1. Cumque renuntiatur vitiis, statim adsciscitur virtus; nam egressus vitiorum, virtutis operatur ingressum.

Lib. 3. Eradenda Cupidinis

Od. 24. Pravi sunt elementa: & teneræ nimis

Mentes asperioribus

Formandæ studiis.

Seneca Supervacua ex animo tollenda sunt, non dabit
Epist. 89. se in has angustias virtus,

Das Gemüth muß rein seyn.

Wann uns der Himmel schon den schönsten Wein
einschente!

Was wär' es! wann den Schmach des Falsches Nach-
schmach kränkte.

Der Laster Nach-schmach muß zuerst vertilget seyn!
Dann nimt der Tugend Schmach den ganzen Men-
schen ein.

La Vertu présuppose la pureté de l'Ame.

*Reformons notre vie; épurons nos pensées,
Afin que les Vertus se plaisent dans nos cœurs.
Ces essences du Ciel, comme d'autres liqueurs,
Preignent le goût du Vase où l'on les a versées.*

4. Rei-

*4. Reinigt uw Verstand.*

Het Vat diend zuiver uitgeschuurt
Waarin men goeden Wyn wil gieten;
Maar zoo 't verduft is en verzuurt,
Men zal die kwaade Smaak genieten.
Zoo moet men wieden uit zyn grond
Onreine lust en kwaade zeeden.
't Verstand word helder en gezond
Als 't zyn gebreeken slyt, door reeden.

E X.

E X P L I C A T I O N .

VOICI encore un Tableau qui a du rapport avec le précédent. Le Peintre employe cette seconde comparaison, pour nous apprendre quelles précautions il faut prendre pour loger les Vertus. Il nous représente plusieurs bons Menagers qui sont descendus dans leur Cave, pour voir eux-mêmes, si les Vaisseaux, dont elle est pleine, n'ont rien qui puisse corrompre ce qu'ils veulent mettre dedans. Ces sages Economes nous disent par cette action, que si nous n'apportons pas les mêmes précautions pour purifier nos ames, c'est en vain que le Ciel nous envoie ses graces avec profusion; puisqu'elles sont ordinairement gâtées par l'impureté des Vaisseaux où elles sont reçues. Ce bon vieillard qui semble avoir été constitué juge de la qualité des Vases, marque qu'on ne doit confier l'Education de la Jeunesse qu'à des personnes d'une expérience consommée.

Hor. L. I. Ep. 2. & L. III. Od. 24.

V E R -

V E R K L A R I N G.

Zie hier nog een Tafereel betrekkelijk tot het naastvoorgaande. Dit tweede Zinnebeeld moet ons leeren, welke voorzorgen dienen gebruikt te worden, ten einde om ons Gemoed bekwaam te maaken om'er de Deugden in te kunnen huisvesten. Het verbeeld verscheide huishoudende Lieden in eene Kelder, bezig met zelve te onderzoeken, of de Vaten die daar leggen zuiver genoeg zyn, om't geene zy daar in willen doen, niet te bederven. En 't is of deeze verstandige Huishouders ons door dit hun Doen wilden te kennen geven, dat, indien wy niet met dezelve omzigtigheid te werk gaan met onze Zielen te zuiveren, het dan te vergeeffsch is, dat de Hemel zyne gunsten in overvloed op ons uitstort, vermits de onzuiverheid der Vaten daar in zy vallen, dezelve gemeenlyk doedt bederven. De oude Man die hier als Opzigter schynt gestelt te zyn, om te oordeelen of de Vaten de vereischte hoedanigheden hebben, beitekend, dat men de Opvoeding der Jeugd niet als aan wel bedrevene en ervaarene Lieden moet betrouwen.

VIRTUTI SAPIENTIA COMES.

Lib. 1.
Epist. 1.

*Virtus est, vitium fugere : Et Sapientia prima,
Stultitiâ caruisse.*

Virtus est iram cohibere, cupiditatem compe-
scere, libidinem refrænare. Nam ferè omnia, quæ
fiunt injustè atque improbè, ab his oriuntur affecti-
bus.

Lib. 1.
Od. 12.

*Proximos ipsi tamen occupavit
Pallas honores.*

Quæ stultitiam fugiens, virtutis soror est, &
comes.

Cicero.
Tusc. 3

Sapiens animus numquam est in vitio, numquam
turgescit, numquam tumet; numquam sapiens ira-
scitur.

Plant.
in Am-
phit.

Omnia in se habet, omnia ei adfunt bona, penes
quem est Virtus.

Die Weisheit gesellet sich zu der Tugend.
Der Weise flieht den Thor. Zucht mus von Unzucht
weichen.
Zween Feinde meyden sich. Gleich folget seines gleichen.
Wann Tugend in der Flucht der Weisheit folge leist!
Dann siegt den Lastern ob ein unerstorbner Geist.

Fuir le Vice, c'est suivre la Vertu.

*Si tu veux triompher du Vice,
Qui combat jour Et nuit pour te vaincre le Cœur,
Fui, mais comme le Parthe; Et pour être vain-
queur,
Use tantôt de force, Et tantôt d'artifice.*

f. De



f: *De Wysheid en Deugd gaan zaamen.*

Zoo Wysheid van de Dwaasheid vliedt,
 Wil Deugd van d'Ondeugd stadig wyken.
 Twee Strydigheden paaren niet.
 Gelyk bemind steeds zyn's gelyken.
 Men kan de Ziekten van 't Gemoet
 Verwinnen, met haar 't hoofd te bieden.
 Die Vlucht verdiend den naam van goed,
 Die Ondeugd doet, om Deugden, vlieden.

E X P L I C A T I O N .

APRE'S avoir vu combien nous sommes foibles, & qu'il n'est pourtant pas impossible de surmonter les infirmités avec lesquelles nous naissons ; nous allons voir dans ce Tableau, comment il faut marcher dans le chemin de la Vertu, & quelles difficultés il faut vaincre pour parvenir à bout. Remarquez d'abord cette troupe insolente & téméraire, qui en même tems nous flatte & nous menace. Elle se promet une Victoire d'autant plus aisée, qu'elle sçait que les Armes qu'elle porte sont de ces Armes enchantées, qui ne sçauroient nous toucher sans nous mettre hors de défense. Voyez d'un autre côté cette sage Conductrice, entre les mains de qui la Nature nous a remise : elle ne nous permet pas d'attendre de si dangereux Ennemis : elle croit qu'il suffit à son Eleve d'avoir vu ces cruels Adversaires, & de peur qu'ils ne l'engagent au combat, elle le fait marcher à grands pas, & lui dit, que ce n'est que par la Fuite qu'il obtiendra la couronne qu'il ne doit pas espérer d'une longue résistance. Notre Inclination, comme une sage Ecolière, se conforme d'abord aux sentimens de sa Maîtresse : elle marche à son côté, de peur d'être surprise, & fait voir par un regard dédaigneux, qu'elle méprise également les douces sollicitations & les reproches, que ses Ennemis lui font pour empêcher sa retraite.

Horace L. I. Ep. 1.

V E R-

V E R K L A R I N G.

NA hiervoorens te hebben gezien hoe zwak wy zyn, en dat het egter niet onmogelyk is onze aangeboorene Gebreklykheden te boven te komen; word ons thans in deeze Plaat vertoont, hoe men de Weg der Deugd moet betreeden, en wat al zwaarigheden wy moeten overwinnen, om daar in tot het einde toe te volherden. Laaten wy dan vooreerst agt slaan op dien baldaadigen en vermetelen hoop, die, terwyle ze ons bedrighd, ons te gelyk met allerlei liefkoozingen zoekt te verleiden. Deeze moedwilligers vleyen zig dat hen de Zeege zoo-veel te minder zal ontsaan, om dat zy weten, dat de Wapenen waarmede zy ons bestryden, van den aard dier betooverde Wapenen zyn, welke ons t'eenemaal buiten staat van tegenweer stellen, zoo dra zy ons daarmede raaken. Maar betragten wy aand'andere zyde die wyze Bestierster, in welkers handen de Natuur ons heeft overgegeeven. Zy gedoogd niet dat wy deeze gevaarlyke Vyanden blyven afwagten, maar geloofd dat het genoeg is voor haaren Voedsterling, die wreede Tegenpartyders te hebben gezien; en vermits zy bedugt is, dat hy zig met hen in stryd mogt inlaaten, doet zy hem met groote schreeden weg ylen, hem te kennen gevende, dat hy niet dan door de Vlucht kan verkrygen de Kroon, die hem door eene lange tegenweer zoude ontsaan. Onze Neiging gedraagt zig aanstonds, als een goede Leerling, volgens 't gevoelen haarer Meesteresse, en zig allernaast haar voorispoevende, uit vreeze voor verrassinge, geeft door haar verontwaardigend gezigt te kennen, dat zy de vleyende aanlokingen en dreigende verwyten haarer Vyanden, om haar te rug te houden, beide evenveel versmaad.

VIRTUS IN ACTIONE CONSISTIT.

Lib. 4.
Od. 9.

*Paulum sepultæ distat inertie
Celata Virtus.*

Vides hîc Virtutem & Inertiam. Illa huic simili videtur, nisi in actionem exsurgat; sine quâ nullus ex ipsâ fructus redundat; estque veluti nuda sui umbra. Pindarus cuidam dicenti, ipsius se laudes ubique prædicare: Ego, inquit, pro isto beneficio bonam reponam gratiam; efficiam enim, ut vera prædicas.

Erasm.
lib. 6.
Apopht.

*Major & utilior facto conjuncta potenti
Vile latens Virtus. Quid enim submersa tenebris
Proderit? obscuro veluti sine remige puppis,
Vel lyra quæ reticet, vel qui non tenditur arcus.*

Claud.
de 4.
Conf.
Honorii.

— — — — — Neque
*Si chartæ fileant, quoddam feceris,
Mercedem tuleris.*

Lib. 4.
Od. 8.

Plaut.
Captiv.

Sæpe summa ingenia in occulto latent.

Tugend besteht in thätiger Ausübung.

Was nützt die Laute dog mit Seiten nicht bezogen?
Ein eingerosteter Schuß / ein ungespanter Bogen!
Was haben die vor Kraft? die Tugend giebt kein Schein!
Die steths nur will im Bett / und in dem dunkeln seyn.

La Vertu présuppose l'action.

*Il faut agir incessamment,
Et tenir l'Ame en exercice;
Car par l'Action seulement
La Vertu differe du Vice.*



6. *De Deugd is werkende.*

De Deugd, die in't verborgen schuild,
En haar ontziet om door te breeken,
Mag by een Luyaart, die vervuild
Door loomen Slaap, zyn vergeleeken.
Ontwyktze 't helder Zonnen-oog,
Wie kan gewenschte Vrugt ontfangen?
Wat voordeel geeft d'ontspannen boog
Onbruikbaar aan de wand gehangen?

E X.

E X P L I C A T I O N .

LA Sageſſe, après avoir donné, dans le précédent Tableau, des regles à notre Inclination vertueuſe pour ſe conduire dans le chemin qu'elle a entrepris, l'abandonne dans celui-ci à elle-même, pour ce dont elle eſt capable. Mais à peine ſe voit-elle ſans le ſecours de ſa Conductrice, que le courage lui manque, le moindre de ſes Ennemis l'étonne; elle fuit & croit faire beaucoup, que d'éviter le monſtre qui la pourſuit en ſ'allant cacher dans l'obſcurité où cette Peinture la repréſente. Admirez l'induſtrie de notre Peintre pour nous repréſenter cette Inclination vertueuſe tremblante, oifive, épouvantée. Son viſage paroît bouffi, ſa tête peſante, ſes yeux, quoiqu'ouverts, ſemblent ne pouvoir diſtinguer les objets; elle paroît ſi foible & ſi peu animée, qu'à peine elle peut ſe ſoutenir ſur ſon ſiège: enfin, il ſemble qu'elle n'a plus que le nom & l'apparence de la Vertu, dont le propre eſt d'être toujours en action. Auſſi le Peintre, pour marquer le danger qu'elle court dans cet état, la place de telle ſorte, qu'il n'y a qu'un petit eſpace entre elle & la Fainéantiſe. On n'y remarque de différence qu'en ce que l'une ſe ſoutient encore & que l'autre eſt comme enſevelie dans ſon inſenſibilité & dans ſon orduſe.

Hor. L. IV. Od. 9.

T

V E R-

V E R K L A R I N G.

NA dat de *Wysheid* aldus in de voorgaande Prent aan onze deugdsaaime Neiging de noodige lessen heeft gegeven, nopende haar gedrag op de Weg die zy heeft ingeslagen, geeft zy haar thans aan haar eigen bestier over, om te zien waar toe zy al in staat is. Dog deeze, naauwelyks den bystand haarer Leidster missende, begint den moed te laten zakken; zy is verschrikt voor den allerminsten van haare vyanden; zy vlied, en meendal vry wel te doen, wanneer zy slegts het Gedrogt, dat haar vervolgd, zoekt te ontwyken, door zig in eene donkere plaats te verbergen, gelyk zy ons in deeze Prent word voorgestelt. Men moet zig over de vernuftigheid des Schilders verwonderen, die zoo wel heeft geslaagt om de bovengemelde deugdsaaime Neiging in eene beevende, ledige en ontsfelde gedaante te verbeelden. Haar aangezicht schynt dik gezwollen, en haar Hoofd zwaar te zyn; schoon ook haare oogen niet gesloten zyn, is 't egter als of zy de voorwerpen niet meer konden onderscheiden; zy toond zulk een vermoeid en lusteloos gelaat, dat zy zig ter naauwer nood op haare stoel kan overeind houden; Kortom, 't is even als of by haar niets meer was overgebleeven dan de bloote naam en schyn van Deugd, welkers eigenschap is, algeduurig werkzaam te zyn. En om het gevaar te toonen waarin zy zig in deeze toestand bevind, heeft de Schilder haar zoodanig geplaatst, dat 'er slegts een kleine tusschenruimte is, tusschen haar en de Vadzigheid. Het onderscheid bestaat enkel hierin, dat namentlyk d'eerste zig nog overeind houd, terwyl de laatste in haare ongevoelighed en vuiligheid als begraven terneder legt.

INCIPIENDUM ALIQUANDO.

Lib. 1.
Epist. 2.

*Dimidium facti qui cœpit habet; sapere aude:
Incipe, vivendi qui rectè prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat amnis: at ille
Labitur, & labetur, in omne volubilis ævum.*

Agricolam hîc vides ignavum, qui laborem differt suum, donec fluminis scilicet cesset cursus; alios verò, sedulò intentos operi: quorum hic fundamenta domûs jacet, alter aratro boves jungit, spe messis aliquando colligendæ.

Martial.
lib. 5.
Epig.

*Cras te victurum, cras dicis, Postume, semper?
Dic mihi cras istud, Postume, quando venit?
Quàm longè cras istud? ubi est? aut undè petendum?
Numquid apud Parthos Armeniosque latet?
Jam cras istud habet Priami vel Nestoris annos,
Cras istud quanti, dic mihi, possit emi?
Cras vives, hodie jam vivere, Postume, serum est.
Ille sapit quisquis, Postume, vixit beri.*

Der Anfang muß gemacht seyn.

Mit unverdroßnem Muht die Arbeit recht begonnen /
Und frisch daran gesetzt / so hastu halb gewonnen.
Nicht morgen / sondern heut greiff du das Werk so an /
Daß keiner dich für faul und baurisch halten kan.

Qui ne commence jamais, ne sçauroit rien
achever.

*Cours après les travaux où la Vertu t'appelle :
Surmonte constamment toute difficulté.
Quand un cœur généreux adore une beauté,
Est-il quelque tourment qu'il ne souffre pour elle?*

7. Dis



7. *Die niet begint, die niet verwint.*

Staat niet, verzuft en klein van Moed,
 Verleegen, als een Luyaart gaapen
 Na het verloop van den Vloed;
 Maar waad'er door, dat is rechtschaapen.
 Sla vaardig handen aan den Ploeg.
 Vertoeft niet met uw' Deugd tot morgen.
 Geen dag, geen uur komt ooit te vroeg.
 De Luyaart laat violen zorgen.

E X P L I C A T I O N .

LE dessein de ce Tableau est tiré d'une pensée d'Horace, qui, pour exprimer la Fainéantise naturelle de certains esprits, attribue à un pauvre Païsan une stupidité qui n'est presque pas vraisemblable. Ce pauvre homme, réduit par la nécessité d'aller chercher à gagner sa vie à la sueur de son visage, sort de chez lui dans ce dessein, mais il n'a pas plutôt fait quelques pas, qu'il rencontre un Fleuve dans son chemin. Au lieu d'essayer de le passer à la nage ou à gué, il s'arrête & le contemple attentivement, appuyé sur sa bêche; & quoique la faim le tourmente, il n'ose rien hasarder, & il attend pour achever son voyage, ou que le Fleuve remonte vers sa source, ou qu'il cesse de couler. S'il n'étoit pas si stupide, il profiteroit de l'exemple de son Voisin, qui, voyant qu'il ne peut surmonter cette difficulté sans hasarder quelque chose, quitte le rivage & traverse le fleuve, malgré son impétuosité. Le Peintre, pour faire voir que ce commencement a été heureux, a peint ce même homme dans un éloignement, attelant ses Bœufs à la charrue; pour nous apprendre, que quand on sçait surmonter les premières difficultés, on vient aisément à bout des autres.

Horat. L. I. Ep. 2.

VER-

V E R K L A R I N G.

EEN zinryke gedagte van *Horatius* heeft aanleiding tot deeze Prent gegeven. Die Digter, willende de natuurlyke vadzigheid van zommige menschen beschryven, steld een armen Boer voor, zoo dom en bot van geest, dat het byna niet waarschyntlyk is. Door nood gedwongen om de kost te zoeken in 't zweet van zyn aangezigt, vertrekt hy van huis om naar werk te gaan; maar niet ver van zynent gekomen, treft hy cene rivier aan, die hem belet zynen weg te vervorderen. In plaats van dezelve over te zwemmen, of te doorwaaden, blyft hy stil staan, leunende op zyn Spade, en staroogd op het voorby vlietend water. Hoe zeer de Honger hem knaagd, durfd hy egter niets onderneemen, en hy wagt om zyne reize te vervolgen, of dat de stroom, zyn natuurlyken loop veranderende, wederkeere tot zynen oorsprong, ofte wel dat hy t'eenemaal ophoude en uitdrooge. Ware hy niet zoo dom, hy zoude 't voorbeeld van zynen Buurman volgen, dewelke, ziende dat hy deeze zwaarigheid zonder iets te wagen niet kon te boven komen, den oever verlaat, en de rivier, niet tegenstaande haare onstuimigheid, overgaat. Om te doen zien dat dit begin wel was gelukt, heeft de Schilder dienzelfen Huisman in 't verschiet gestelt, zyne Ossen voor den Ploeg spannende: Leerende ons aldus, dat, mits men de eerste zwaarigheden overwinne, de andere ook gemakkelyk te boven worden gekomen.

FRUCTUS LABORIS, GLORIA.

De Art.
Post.

*Qui studet optatam cursu contingere metam,
Multa tulit, fecitque puer: sudavit & alsit:
Abstenuit Venere & vino. Qui Pythia cantat
Tibicen, didicit prius, extimuitque magistrum.*

Adolescens Bacchum & Venerem fugiens, rectà
ad honoris & quietis metam tendit; dum vigilat,
currit, & cæli ac fortunæ injurias invicto fert
animo.

Sallust.
Jugurth.

Nemo umquam ignaviâ est factus immortalis.

Ovid. l. 2.
de Arte.

*Dum vires annique sinunt, tolcrate labores:
Nam veniet tacito curva senecta pede.*

Lucan.
lib. 9.

— — — Gaudet patientia duris.
Letius est, quoties magno sibi constat, honestum.

Seneca
Epist. 31.

Gloriosos animos labor nutrit.

Wer laufft der gewinnt.

Wer sich unsterblich wünscht / und will nach Ehren
streben!

Muß von der Wiegen an der Lastern sich begeben;
Muß Arbeit / Hitze und Frost / nicht aber Lieb' und Wein
Sein stethe Übungs-lust und Freude lassen seyn.

En courant on arrive au but.

*Fui de la Volupté les appas criminels;
Souffre les feux du Sud, & les glaces de l'Ourse;
Si tu veux acquérir les trésors éternels,
Que les Dieux t'ont promis pour le prix de ta course.*

8. Het



8. *Het Einde kroond het Werk.*

Die jong zig tot de Deugd begeeft,
 Volbrengt zyn Loop en klimt tot staaten;
 Dog zal, terwyl hy heenestreeft,
 Den Wyn en Wellust agter laten.
 De Goden schenken Overvloed
 Aan die met naarfteigheid beginnen,
 En vast volharden in het goed.
 Gefteadigheid helpt overwinnen.

E X.

E X P L I C A T I O N .

LE Peintre a dessein dans ce Tableau de représenter les maux où sont exposez tous les hommes, sous la figure de ce Coureur, qui n'est pas plutôt entré dans la carrière, qu'il rencontre des obstacles & des Ennemis D'un côté l'Amour & le Dieu de la Treille disputent avec lui la victoire, & tâchent de le faire succomber par les charmes de leurs voluptez; mais ce Nourrison de Pallas, évitant par la fuite les surprises de ces dangereux Adversaires, & se déroband à leurs traits, nous insinue, que c'est sur-tout contre des persécuteurs si doux & si aimables qu'il faut pratiquer les leçons qu'il a reçues de sa sage Conduëtrice; que la fuite est plus honorable dans de semblables combats que la resistance. De l'autre côté, il semble que le Ciel ait conspiré la ruine de notre jeune Héros: le froid le chaud, le vent, la pluie, la grêle, le soleil, enfin tous les obstacles qui pourroient l'arrêter dans sa course, semblent être de concert pour le forcer de se rendre: mais il résiste constamment à tant d'ennemis, & marche dans l'espérance de trouver la récompense de tous les travaux qu'il a soufferts.

Horat. de Arte Poët.

V E R.

V E R K L A R I N G.

IN dit Tafereel zien wy eene beknopte voorstelling der Rampen, waar aan alle Menschen, door den Looper in de Loopbaan verbeeldt, zyn blootgesteld. Naauwelyks heeft hy 'er een voet in gezet, of hy ontmoet reeds tegenspoed en vyanden. Aan de eene zyde betwisten Venus en Bachus hem de overwinning, en tragten hem door de aanlokkelykheden hunner wellusten te doen bezwyken: Dog deeze Voedsterling van Pallas, de vlugt neemende, om de verrassingen van die gevaarlyke Tegendingers te myden, en dus hunne listen ontwykende, geeft ons te kennen, dat men, voornamelyk tegen zulke zoete en aanminnelyke Vervolgers, in 't werk moet stellen de lessen, hem door zyne wyze Bestierster hiervorens gegeven; behelzende, dat het in diergelyken stryd loffelyker is te vlieden dan tegenstand te bieden. Aan d'andere kant schynt het of was de Hemel het met hen eens om den ondergang van dien jongen Held te bevorderen. Koude, Hette, Wind, Regen, Hagel, Zonne, kortom, alle hinderpaalen, bekwaam om zynen loop te belemmeren, schynen zaamen te spannen om hem te noodzaaken daar uit te scheiden. Hy blyft egter allen dien vyanden kloekmoedig wederstaan, en gaat voort, in hoop van voor alle uitgestaane moeitens de belooning te zullen verkrygen.

IN MEDIO CONSISTIT VIRTUS.

Lib. 1. Virtus est medium vitiorum & utrimque reductum.
Epist. 18.

In circuli centro, posita hîc Liberalitas, Avaritiam inter, ac Prodigalitatem. *Virtus enim est mediocritas duorum vitiorum, alterius secundum excessum, alterius secundum defectum, ratione ad nos servatâ: sine quâ mediocritate nihil boni nobis advenire potest; eâ autem servatâ, nihil ad benè beatèque vivendum subtrahi.*

Lib. 1. Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Satyr. 1. Quos ultra citraque nequit consistere rectum.

Ovidius Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
1. Trist. Icarus, Icaris nomina fecit aquis.
El. 1.

Epist. in Si quis modum excesserit, jucundissima quæque
Enchir. injucunda fient.

Seneca Virtus in medio posita est, neminem dedignatur,
de Bre- qui modò dignum se illâ judicat.
vitae
vita.

Im mittel bestehet die Tugend.

Soll Tugend Tugend seyn / und tüchtig sich befinden /
 Muß sie nicht thun zu viel / und auch zu wenig nicht /
 Im Mittel-wege stehn / und an das Maß sich binden /
 Ja vom Verthum und Geiz abwenden ihr Gesicht.

La Vertu fuit les Excès.

Dans les extrémités toujours l'Homme s'égare,
L'Avaré & le Prodiges ont le même défaut,
Marche comme tu dois, jamais le fol Icare
Ne fût tombé si bas, s'il n'eût volé si haut.



9. *De Deugd bestaat in de Middelmaat.*

Houd u verplicht aan Middelmaat,
 Zoo gy na Mildheid poogt te leeven,
 Die tusschen kwistige Overdaad
 En dorre Vrekheid staat verheeven.
 Dedaal verbeetere uw' gedagt';
 Die had een Middelweg verkooren:
 Indien gy dus naar Mildheid tragt,
 Zoo zyn uw' gaven nooit verlooren.

E X P L I C A T I O N .

L A Vertu nous est représentée, dans ce Tableau, sous l'image de la Liberalité, & comme renfermée dans un Cercle, qui est sous ses pieds, pour nous faire connoître qu'elle doit avoir des limites. Elle ne regarde, ni à droite, ni à gauche, ce qui marque le mépris qu'elle a pour les deux Femmes qui sont à ses côtez, dont la plus vieille représente l'Avarice, & l'autre la Prodigalité. Celle-ci est parée & se déguise, pour tâcher d'éblouir les yeux de la Vertu, & de passer pour ce qu'elle n'est pas : l'autre semble refuser la mesure que la Vertu lui offre, disant, que n'ayant nulle intention de donner, elle lui seroit absolument inutile. La Prodigalité prétend aussi faire voir qu'elle n'en a pas besoin, puisqu'elle repand sans compter & sans mesurer, ce qui paroît par ces pièces d'or qu'elle jette par dessus sa tête. Mais la Vertu, qui ne peut être trompée, semble leur reprocher à l'une & à l'autre leurs égaremens & leurs fureurs, & les accuser d'avoir rompu cette céleste mesure qui devoit régler toutes leurs Actions ; puisque la Vertu consiste dans le juste tempérament qu'on y doit apporter, & que tout excès est vicieux.

Horat. L. I. Ep. 8.

VER-

V E R K L A R I N G.

HI E R word ons de Deugd voorgesteld onder het Zinnebeeld der *Milddaadigheid*, en als besloten in eene kring, onder haare voeten zynde; om ons te kennen te geven, dat zy zeekere paalen moet hebben. Zy ziet regt voor zig, betoonende daar door de veragting die zy heeft voor de twee Vrouwen die naast haar staan; de oudste van welke, staande ter regter zyde, de *Gierigheid* verbeeld, en de andere, ter linker, de *Verkwisting*. Deeze is opgeschikt, en vermomd zig, tragtende de Oogen der Deugd te verblinden, en by haar door te gaan voor 't geene zy werkelyk niet is. De andere schynt te weigeren de maat aan te neemen welke de Deugd haar aanbied, zeggende, dat vermits zy in 't geheel niet willens is iets te geven, die aan haar ook t'eenemaal onnut zoude zyn. De Verkwisting wil mede doen zien, dat zy dezelve niet noodig heeft, geevende zonder getal en zonder maat, gelyk zulks blykt door de goude Penningen, welke zy deels over 't hoofd werpt, deels ook uit haare schoot laat vallen. Maar de Deugd, die zig niet laat bedriegen, schynt beiden haare dooling en raazerny te verwyten, en haar te beschuldigen dat zy die hemelsche Maat, naar welke zy alle haare handelingen behoorden te regelen, hebben verbrooken; naardien de Deugd bestaat in een juiste Middelmaat in zyne verrigtingen te houden, en alle overdaad naar ondeugd held. Dedalus en Icarus strekken hiervan tot meerder bewys.

M E D I O T U T I S S I M U S I B I S .

Lib. 1.
Satyr. 2.

Dum vitant stulti vitia , in contraria currunt.

Stultus, ac malè sanus Virtutem in medio positam deserit, & concitato cursu, fugiens Avaritiam, in Prodigalitatem incidit. Tranquillitatem porrò vitæ non percipiens, dum per culpam desipit, ad sanio rem mentem per poenam reducitur: quæ quidem necessariò perferenda, ubi voluntariè medium quietis locum quis deseruerit.

Lib. 2.
Satyr. 2.

*— Nam frustra vitium vitaveris illud ,
Si te aliò pravum detorseris.*

De arte
Poët.

In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.

Horat. 1.
Epist. 1.

*Virtus est vitium fagere: & Sapiencia prima
Stultitiâ caruisse.*

Wer ein Laster meidet / fällt oft in ein anders.

Wo Weisheit uns nicht führt / da gibt sich Thorheit an /

Die gleich als ganz vernarrt das Maß nicht treffen kan.

Indem der Thor nun wil des Geiges Laster fliehen /
Kon ihn ein falscher Schein zu der Verschwendung ziehen.

En fuyant un Vice , l'Imprudent tombe dans
un autre.

*Eviter tout excès n'est pas chose facile ;
Si l'un nous semble laid , l'autre nous paroît beau.
Ainsi fait l'Ignorant qui conduit un Vaisseau,
S'il évite Caribde , il se jette dans Scylle.*

10. Mid-



10. *Middelmaat is best.*

Een Dwaas, die Gierigheid ontvlied,
Werd vyand van zorgvuldig spaaren.
Dag wagt zig van Verkwisting niet;
Maar laat de toom der Reeden vaaren.
Het helpt niet of hy Scylle ontgaat,
Die aan Karybdis komt te stooten.
Men houde zig aan Middelmaat,
Die kan verkleinen en vergrooten.

E X P L I C A T I O N .

LA Vertu, sous l'Image de la Liberalité, vient de nous faire voir dans le précédent Tableau, le parti que nous devons prendre pour éviter les tentations où nous sommes exposés. Dans celui-ci, elle nous montre celui que les hommes suivent ordinairement. Considérez cette Folle, qui embrasse une autre Folle; c'est notre esprit, qui ne s'étant pas déterminé à suivre une règle sûre, paroît toujours incertain, insensé, inquiet, & qui ne sachant à quoi s'attacher, se porte, tantôt à une extrémité, & tantôt à l'autre. Mais comme le Vice nous est naturellement odieux quand il n'emprunte rien de la Vertu, il arrive souvent que nous nous laissons tromper à ce qui n'en a que l'apparence. Cela se voit ici par le parti que prend notre esprit de se jeter du côté de la Prodigalité, où il croit voir de la magnanimité, plutôt que de celui de l'Avarice; qui paroissant sous l'image de cette Vieille si bideuse & si déchirée, fait horreur à ceux qui n'ont pas perdu tout-à-fait le sentiment de la noblesse de leur extraction. Cependant, puisqu'il est constant que la Vertu est également ennemie des deux extrêmes, mettons-nous bien dans l'esprit cette importante vérité, que le Crime est toujours Crime, quoique le tems, le lieu & autres circonstances, y mettent quelque différence, parce que ces choses n'en peuvent changer la nature.

Horat. Lib. I. Satir. 2. Lib. II. Satir. 2.

V E R-

V E R K L A R I N G.

I N de naaftvoorgaande Prentverbeeldinge heeft de *Deugd*, onder de gedaante der *Milddaadigheid*, ons geleert, wat party wy moeten kiezen, by aldien wy willen ontwyken de verzoekingē aan welke wy blootgeftelt zyn. In deeze, word de weg vertoont die de Menſchen gemeenlyk inſlaan. Men beſchouw hier de Zottinne die eene andere, niet minder zot als zy zelf, in haare armen neemt. Zy verbeeld ons Gemoed, 't welk nog geen beſluit genomen hebbende om eenen vaſten voet te houden, niets dan onzeekerheid, onverſtand en ongeruſtheid doet blyken; en niet wetende waaraan het zig zal overgeven, van 'teene uiterſte tot het ander overgaat. Maar gelyk wy van natuure de Laſter haaten, wanneer dezelve niet eenigzins naar Deugd zweemd, zoo gebeurde het ook menigmaal dat de bloote ſchyn van Deugd ons bedriegt. Dit blykt hier, uit de verkiezing die ons Gemoed doet, om veel liever de *Overdaadigheid* te omhelzen, zig wysmaakende dat daarin Edelmoedigheid ſteekt, dan de Gierigheid; dewelke zig vertoonende in de gedaante van een oud, leelyk en aſſchuwelyk Wyf, by elk eenen die het gevoelen van zyne edele afkomt niet t'eenemaal heeft verlooren, niet dan aſſchrik kan baaren. Maar vermits het zeker is, dat de Deugd alle uiterſtens even veel haat, zoo moeten wy deeze gewigtige waarheid diep in ons Gemoed prenten, dat namentlyk de Laſter altoos Laſter is en blyft, alhoewel 'er dikwils onderscheid is aangaande de tyd, de plaats en andere omſtandigheden, welke de natuur derzelve geenzins kunnen veranderen.

NATURA MODERATRIX OPTIMA.

*Lib. 1. Nonne Cupidinibus statuit natura modum, quem,
Satyr. 2. Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum,
Querere plus prodest, & inane abscindere soldo?
Num, tibi cum fauces urit sitis, aurea quæris
Pocula? Num esuriens fastidis omnia, præter
Parvonem, rhombumque?*

Lib. 2. — Non in caro nidore voluptas

Satyr. 2. Summa, sed in teipso est.

Natura, sicut rector, semper quod melius est præscribit, datque singulis affectibus mensuram convenientem.

*Senec. de Illam sequentibus, omnia expedita & facilia
Benef. sunt: contra illam viventibus, non alia vita est, quam
contra aquam navigantibus. Dat enim cuique
quod convenit, & ne, dum manere possunt, intereant, elaborat.*

Die Natur beherrscht unsere Begierden.

Die Bollust wohnt in dir / nicht in der Schönheit-
zierde.

Natur hat keine Schuld: sie gibt zwar die Begierde!
Doch mit Gewicht und Maß! wer mehr thut als sie
will!

Der stndt in seiner Lust noch Bind noch Better stllt.

La Nature regle nos Desirs.

Les loix qui reglent nos plaisirs,

Ne sont point des loix inhumaines:

La Nature & le Ciel ne bornent nos desirs,

Que de peur d'accroître nos peines.

II. Na-



11. *Natuur feld de Maat.*

Natuur bepaald met wyze en wet
 De nooddrift van dit korte leeven:
 Waarin te mager of te vet,
 Als schadelyk, werd uitgedreeven.
 't Geen maatig voedsel kan voldoen,
 Om lyfs-behoeften te verzaaden,
 Hoefd sterken Wyn noch Veenezoen
 Te helpen gulzig overlaaden.

E X P L I C A T I O N .

TOUTES choses ont leurs bornes ; & la Vertu s'en-préscrit elle-même ; ainsi nous ne pouvons nous dispenser d'une si douce contrainte : mais prenons garde de ne pas passer d'une extrémité à l'autre. Ne craignons pas éternellement , & ne nous dévorons pas l'esprit de scrupules mal-fondez & de défiances perpétuelles. Il est très-certain que beaucoup de choses sont permises au Sage , & que la Nature , comme la Dispensatrice de cette Providence qui a tout fait avec poids & mesure , lui a gravé dans le cœur une loi secrète & une regle , avec l'observation desquelles il lui est impossible de faillir. Cette vérité nous est découverte dans ce Tableau , où le Peintre nous représente la Nature qui donne des Balances & des Mesures à de petits Amours ; pour nous faire voir que les plaisirs sont permis , pourvu qu'on les prenne avec moderation. Il la justifie par-là des accusations que les méchans inventent tous les jours contre l'innocence de ses intentions ; en ce qu'ils prétendent , qu'elle a donné à ses créatures mille mouvemens , qu'elle condamne presque aussi-tôt qu'elle les leur a donnez : c'est pourquoi ils la nomment Insensée & Inhumaine. Mais ces gens-là s'imaginent mal-à-propos , que nous ne sçaurions faire un bon usage de nos Passions , & qu'il ne faut jamais les suivre , ou qu'il faut s'abandonner à leur impétuosité. S'il nous est permis , disent-ils , d'aspirer aux Richesses , il nous est aussi permis de fouler aux pieds la Justice & l'Humanité ; & si l'Ambition n'est pas un crime , ce n'en est pas aussi un d'enfoncer le poignard dans le sein de sa Patrie. Pour raisonner ainsi , il faut ignorer que la Nature a donné à nos Passions , aussi-bien qu'à la Mer , des bornes & des limites , & qu'il ne tient qu'à nous d'y conserver le calme , & d'en chasser ces vents impétueux qui y excitent si souvent d'horribles tempêtes , & qui y font faire de si étranges Naufrages.

Horat. Lib. I. Satir. 2.

V E R -

V E R K L A R I N G.

I EDER ding heeft zyne paalen, en de Deugd steld zig zelve de haare; zulks wy ons aan dit zoet geweld mede niet konnen onttrekken: dog wy moeten wel op onze hoede zyn, om niet van 't eene Uiterste in 't ander te vervallen. De Beschroomtheid moet ons niet altyd beheerschen, en wy moeten ons Gemoed niet geduurig kwellen met ongegronde twyffelingen en eene bestendige Wantrouwigheid. Het is eene vaste waarheid, dat den Wyzen veel dingen geoorloft zyn, en dat de *Natuur*, als de Uitdeelfter van die Voorzienigheid welke alles naar maate en gewigt heeft gemaakt, in deszelfs hert eene geheime wet en regel heeft gegraveert, dewelke hy opvolgende, nooit kan dwaalen. Deeze Waarheid ontdekt zig in dit Tafereel, alwaar de Schilder ons de *Natuur* verbeeld, Maat en Gewigt aan sommige Kupidoo's uitdeelende; ons daardoor te kennen gevende, dat de Vermaaken geoorloft zyn, mits men die met Maatigheid neeme. Hier mede regtveerdigd hy haar, noopende de beschuldigingen welke kwaade Menschen dagelyks tegen de onnoozelheid haarer inzigten verzinnen; voorgevende, dat zy haare schepselen duizenderlei Beweelingen heeft ingeboezemt, welke zy egter verwerpt zoo dra ze by hen opkomen; en gevende haar deswegens de bynaamen van Onverstandige en Onmenschelyke. Dog die Lieden verbeelden zig t' onregt dat onze Hertstogten in 't geheel tot niets goeds bekwaam zyn, en dat men dezelve, of nooit moet opvolgen, ofte wel zig geheel aan derzelver onstuimigheid moet overgeven. Indien het ons geoorloft is, zeggen zy, naar Rykdom te streeven, dan hebben wy te gelyk de Vryheid om de Gerechtigheid en de Menschelykheid onder de voeten te treden: Zoo d'Eerzugt geen Laster is, dan is 't ook voor geene Misdad te rekenen, wanneer een Staatzugtige zyn Vaderland met moord en bloed vervuld. Maar om aldus te redeneeren, zoude men niet moeten weten dat de *Natuur* aan onze Hertstogten, zoo wel als aan de baaren der Zee, paalen heeft gestelt, en dat het enkel aan ons staat om haare bedaardheid te doen duuren, en uit ons gemoed die Stormwinden te verdryven, welke daarin menigmaal zulke yffelyke Onweëren verwekken, en zoo veel droevige Schipbreuken veroorzaaken.

DISCIPLINÆ ANIMUS ATTENTUS.

Lib. 1.
Epist. 1.

*Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator,
Nemo adeo ferus est, qui non mitescere possit,
Si modo culturæ patientem commodet aurem.*

Pallas sapientiæ, & Mercurius eloquentiæ Deus,
rectam improbis hominibus Virtutis viam demon-
strant.

Pythag.

Qui brevi tempore præ pudore disciplinam non
patitur, omni tempore in pudore insipientiæ per-
manebit.

Seneca
Epist. 81.

Cogito quàm multi corpora exerceant, ingenia
quàm pauci; quantus ad spectaculum non fidele &
luforium fiat concursus, quanta sit circa bonas
artes solitudo: quàm imbecillianimo sunt, quorum
lacertos humerosque miramur!

Horat.
Lib. 1.
Epist. 18.

*Inter cuncta leges, & perscrutabere Doctos,
Quâ ratione queas traducere leniter ævum.*

Unterweisung verbessert alle Laster.

Das Laster führet oft der Tugend Schein-gesicht;
Doch machet der Weisheit unnd die Falschheit bald
zu nicht!

Wann sie den Menschen jett / der vormahls gang
bethdret!

Neid / Unzucht / Faulheit / Weis recht kenn-und
meiden lehret.

Pour haïr le Vice, il le faut connoître.

Plus le Vice est horrible, & plus il a d'appas:

Il va toujours en masque, & n'est rien que feintise.

Aussi c'est aux Rochers qui ne paroissent pas,

Que le Noyer se trompe, & la Barque se brise.

12. On-



12. *Ondcugd wykt voor Bestraffing.*

Geen mensch, hoe onbezuift en wild,
 Wyngierig, toornig, geil, hovaardig,
 Of hoe hy zynen geest verspild;
 De Wytheid agt hem niet onwaardig
 Zoo hy van 't kwaad werd overtuigt:
 Want, zoo hy hoord na haare reeden,
 En zig na haar beveelen buigt,
 Haar leer verbeeterd zyne zeeden.

E X.

E X P L I C A T I O N .

IL faut avouër, à la honte des Hommes, qu'ils sont tous des Violateurs des Loix & des Sacrilèges. A toute occasion ils passent les bornes qui sont prescrites à leurs Passions. Ils profanent la sainteté de ces divines enceintes, & suivent l'exemple de ce jeune étourdi, qui, au mépris de son Frere, renversa les murailles de la première Ville du monde. La sage Conductrice de notre Vertu naissante, lui fait remarquer ce défaut presque universel, & de peur qu'elle ne s'y laisse engager, lui montre, sous les différentes figures qui sont dans ce Tableau, combien sont horribles les effets que produisent nos Passions, quand nous leur permettons de passer au-delà de leurs véritables limites. A cet objet, cette noble & généreuse Inclination entre en une colere & une aversion héroïque: elle veut combattre ses Ennemis; mais sa céleste Gouvernante, satisfaite de ce premier mouvement, tempere une hardiesse qui pourroit avoir de fâcheuses suites. Elle ne lui permet pas d'en venir aux mains avec de si vieux & expérimentez Adversaires: elle lui fait seulement remarquer combien ils sont fiers, combien ils sont hardis, & combien ils sont redoutables; afin, que de bonne heure elle prépare toute sa force & tout son art pour se bien défendre, si elle en est jamais attaquée. Admirez combien ingénieusement le Peintre nous représente un si beau spectacle. Vous diriez, à voir la Sagesse servant de bouclier à son Eco-liere, qu'elle l'a mise hors de l'atteinte des Démons qui l'environnent, & que les lui montrant les uns après les autres, sans qu'elle coure risque d'en être attaquée, elle l'accoutume à la vue de ces spectres, & par une espece de prodige, lui fait tirer de la communication même du Vice, l'Amour qu'il faut avoir pour la Vertu.

Horat. L. I. Ép. 1.

V E R-

V E R K L A R I N G.

MEN moet tot schande der Menschen bekennen, dat zy gezaamentlyk Weibbreekers en Heiligschenders zyn. Zy gaan by alle gelegenheden de paalen te buiten welke aan hunne Hertstogten zyn voorgeschreeven. Zy schenden de heilichheid van deezen Goddelyken grens-muur, en gedragen zig gelyk dien hartstelloozen Jongeling, dewelke, uit Kleinagting voor zynen Broeder, de Muuren der voornaamste Stad der Weereld omverre wierp. De wyze Bestierster van onze aankomende Deugd, doet haar dit byna algemeen gebrek gade slaan, en ten einde zy zig niet al mede daar toe late verleiden, toond zy haar, in de verscheide Beelden van deeze Prent, de afschuwelyke gewrogtens van onze Hertstogten, wanneer wy dezelve den ruimen teugel vierende, toelaaten dat ze buiten haare regte paalen springen. Dit gezigt verwekt by deeze edele en grootmoedige Neiging eene wettige gramschap en heldenmoedige Afkeerigheid, en zet haar aan om deeze Vyanden te bestryden. Dog haare hemelsche Bestierster, voldaan van deeze uitwerking, maatigd derzelver stoutheid, bedugt zynde voor een kwaaden uitslag. Zy laat haar niet toe met zulke oude en ervaarene Tegenpartyders handgemeen te worden, zig vergeoegende haar te doen opmerken hoe trots hun gelaat, hoe stout hun gedrag is, en hoe zeer zy te dugten zyn; ten einde dat dezelve daar door by tyds mag leeren alle haare Kragten en Wetenschap inspannen, om zig wel te verweeren, by aldien zy ooit van hen wierde aangerand. Men moet zig billyk over het Vernuft des Schilders verwonderen in de Schikking van deeze heerlyke Verbeelding. Hy heeft de *Wysheid* zoodanig geplaatst, dat ze haare Voedsterling een Schild verstrekt, dezelve als buiten het bereik der kwaade Geesten steld, welke haar omcingelen, en dat ze haar dezelve een voor een aanwyzende, zonder gevaar van door hen te werden aangetast, haar dus schynt te willen gewinnen aan 't gezigt deezer Spookfels; doende by haar te gelyk, door een soort van wonderwerk, de Liefde die men tot de Deugt moet hebben, spruiten uit de Gemeenschap zelve der Lasten.

PHILOSOPHIA VITÆ MAGISTRA.

Lib. 1.
Epist. 18.

*Inter cuncta leges, & percunctabere doctos,
Quâ ratione queas traducere leniter ævum :
Ne te semper inops agitet, vexetque cupido,
Ne vapor, & rerum mediocriter utilium spes :
Virtutem doctrina paret, Natura-ne donet :
Quid minuat curas : quid te tibi reddat amicum.*

Qui ad doctrinæ studia propendet, Tempori in-
nixus, ab eruditis de vitâ rectè instituendâ consi-
lium petit : quo animi affectus, sibi molestos, à se
rejjiciat, timorem gravesque curas discutiat.

Senec.
Lib. de
moribus.

Ad Philosophiam totam mentem converte, hanc
cole ; & tunc ingens intervallum est, inter te &
homines. Omnes mortales tu antecedes, & Dii te
non multum antecedent.

Weisheit ist des Lebens beste Richt-schnur.

Die Weisen frage Rath's / die werden dir angeben /
Wie du ohn Sorg und Furcht zubringen kannst dein
Leben.

Wer dann nach ihrer Lehr die Eitelkeit veracht /
Der wird / als recht gelehrt / den Göttern gleich geacht.

L'étude de la Vertu est la fin de l'Homme.

*Dégagez vos esprits de Crainte & d'Espérance,
Souffrez que la Vertu vous rende la raison :
L'esclave est insensé qui craint sa délivrance,
Et le malade est fou qui bait sa guérison.*



13. *Wysheid is des Levens Rigtsnoer.*

Der wyzen Boeken, om haar nut,
Moet elk met naarstigheid doorlezen;
Zy strekken ons in Deugd een stur,
Om beeter by ons zelf te weezen.
Van zwarte Zorg, die't harte knaagt,
Van ydle Hoop, van angstig Schrikken,
Word zulk een nimmermeer geplaagt,
Die na haar Rigtsnoer zig kan schikken.

E X P L I C A T I O N.

LA Sageſſe humaine a ſes Cauſes ſecondes, auſſi-bien que la Divine. Elle agit quelquefois par leur entremiſe, & ſe repoſe ſur une autre du ſoin de l'inſtruction de ſes Diſciples. Nous en avons un exemple en ce Tableau, où cette ſage Conductrice, après nous avoir marqué les bornes dans leſquelles nos Paſſions doivent être renfermées, & fait voir que c'eſt de leur ſeul dérèglement que les Vices tirent leur naiſſance, nous remet entre les mains du Tems, & lui commande, qu'en ſon abſence, il contribue, en tout ce qui dépendra de lui, à la Conduite de notre vie. Le Tems obéit, & cultivant les premières ſemences que la Nature & la Sageſſe ont jettées dans nos Ames, nous mene dans ces lieux admirables, où des Jardiniers ſpirituels peuvent, par leur culture, les faire fructifier. Ces Jardiniers ſont les Philoſophes, que vous voyez aſſemblez dans le lieu le plus apparent de ce Tableau. Inſtruits des progrès que nous avons fait dans la Doctrine des Mœurs, ils nous étalent, pour nous perfectionner, les découvertes que leurs longues Méditations leur ont fournies. C'eſt en vain que les Vices nous parlent à l'oreille, & nous offrent tout ce qui peut toucher les Sens, pour nous arracher d'une ſi bonne École. Les Vérités qui ſ'y enſeignent nous ont d'abord convaincus, & nos Docteurs nous les feront appercevoir encore plus diſtinctement. Ils nous aſſurent que tous les eſprits ſont également capables de cette Étude, que les Vérités qu'ils enſeignent ſont à la portée de tout le monde, & que, pour parvenir à les connoître, nous n'avons qu'à rendre à la partie ſupérieure de notre Ame, l'empire que nos Paſſions avoient uſurpé.

Horat. Lib. I. Epist. 18.

V E R-

V E R K L A R I N G.

DE menschelyke Wysheid heeft haare onderhoorige of By-oorzaaken, zoo wel als de Goddelyke : waardoor het gebeurd, dat ze zomtyds door derzelver tusschenkomst werkt, en dus de Onderwyzing haarer Leerlingen aan anderen overlaat. Wy vinden daar van een Voorbeeld in dit Tafereel, alwaar deeze wyze Bestierster, na altoorens aan onze Hertstogten seekere paalen voorgeschreeven, en getoont te hebben dat de Lasteren en Ondeugden geenen anderen oorsprong hebben dan derzelver ongeregeltheit, ons aan den *Tyd* overgeeft, met last om, geduurende haare afweezendheid, naar zyn best vermogen alles toe te brengen tot bestiering van ons Levens-gedrag. De *Tyd* gehoorzaamd dit bevel, en ten einde om de eerste Zaadjes, welke de Natuur en de Wysheid in onze Ziel gelegd hebben, te doen opgaan, geleid zy ons naar zulke Plaatsen, alwaar geestelyke Tuinlieden derzelver wasdom kunnen bevorderen, en ze tot eene vrugtbare Plante aankweeken. Door deeze Tuinlieden verstaan wy de Wysgeeren, welker vergadering op de Voorgrond van deeze Prent verbeeldt word. Weetende hoe verre wy in de Zeedeeler gevordert zyn, leggen zy, om ons daarin te volmaaken, voor ons open al 't geen zy door lange overdenkingen hebben kunnen ontdekken. Te vergeefs luisteren ons de Lasteren in 't oor, ons alles aanbiedende wat de Zinnen kan streelen, om ons daar door zulk een goede School te doen verlaten. De Waarheden welke aldaar geleert worden, hebben ons gemoed reeds overtuigt, en onze Leeraars zyn bezig met ons dezelve nog naader en duidelyker in te scherpen. Dezelve verzeekeren ons ook, dat alle Gemoederen even bekwaam zyn tot deeze Studie, dat de Waarheden in welke zy onderwyzen, niemands begrip te boven gaan, en dat, om dezelve grondig te leeren kennen, wy slegts aan het edelste en voornaamste gedeelte onzer Ziele moeten wedergeven, de Heerschappy welke onze Hertstogten zig hadden aangemaatigt.

 IN QUOCUNQUE VITÆ GENERE
 PHILOSOPHARI LICET.

Lib. 1. *Si pranderet olus patienter, Regibus uti*
 Epist. 17. *Nollet Aristippus; si sciret Regibus uti,*
Fastidiret olus, qui me notat.

Laert. *Aristippus Philosophus Alexandro Macedonum*
 l. 2. c. 8. *Regi, cum ob sapientiæ studium, tum ob morum*
facilitatem, gratus acceptusque fuit. Diogenes, au-
licam vitam Philosopho non convenire existimans,
Aristippum, ut sorte suâ minimè contentum, ar-
guebat: cujus monitionem eludens Aristippus, Si
scires, inquit, Regibus uti, olus ac mendicitatem fas-
tidires. Munus certè Philosophi est, circa Princi-
pes versari, ut eos doctiores, melioresque reddat.

Aristip. *Virtuosus bene utitur quibuscumque.*
 Ovid. *Pectoribus mores tot sunt, quot in orbe figuræ;*
Qui sapit, innumeris moribus aptus erit.

Die Weisheit ist überall zu Haus.
 Die Weisheit kan so wohl in Schaffer-hütten wohnen/
 Als in der Fürsten Burg bey ihren güldnen Kronen;
 Gesellet sich so wol zu Aristippus Pracht/
 Als zu Diogenes / der allen Pracht verlach't.

En toute condition on peut être Vertueux.

En tous lieux la Vertu se trouve,
Chacun peut entendre sa voix;
Et bien souvent on la découvre,
Telle parmi les bruits du Louvre,
Qu'elle est au silence des bois.



14. *Geen staat belet de oeffening der Wysheid.*

Die lust tot Wysheid heeft, vint stof,
't Zy met Diogenes, verschooven,
Of Aristip, in 's Konings hof.
De Wysheid streefd de plaats te booven.
De Kunstenaar, die 't goud begeeft
Om zyn figuren te verryken,
Schoon hy onedler stoffen heeft,
Laat even schoon zyn kennis blyken.

E X.

E X P L I C A T I O N .

COMME la Sagesse est également nécessaire à tous les hommes, elle leur est aussi également favorable. Elle aime le pauvre, comme le riche; le laid, comme le beau; le Villageois, comme le Prince. Tous ceux qui la desirerent, la possèdent, & quand elle échape à notre poursuite, ce n'est jamais par sa rigueur, ni par sa légèreté, mais par notre négligence, ou par notre perfidie. Cette vérité nous est démontrée dans ce Tableau: Les deux Philosophes qui y sont représentez, sont les Chefs de deux Sectes directement opposées; cependant ils crient contre les Vices avec une égale résolution & fermeté, & nous veulent bien pour Spectateurs de leur combat, parce qu'ils sont également assurés de la victoire. D'un côté vous voyez Diogene, qui, quoiqu'ennemi déclaré des Grandeurs & des Richesses, ne laisse pas d'être aussi content dans son Tonneau, qu'un Conquerant dans son Char de Triomphe. Par cette action il veut faire voir, qu'il se croit au-dessus de la Fortune, & qu'il foule toutes choses sous ses pieds. De l'autre côté vous voyez Aristippe, qui paroît dans toute la Grandeur de la Cour, & qui fait voir que l'étude de la Philosophie n'est pas incompatible avec ce que le monde a de plus éclatant. Il remporte même la victoire sur Diogene, & l'accuse d'avilir la Noblesse de la Philosophie, en lui donnant pour Trône, le fumier sur lequel il est couché. Mais Alexandre le Grand, qui s'est constitué leur juge, témoigne, par les louanges qu'il donne à ces deux Philosophes, qu'ils méritent réciproquement les Couronnes immortelles, auxquelles ils aspirent par des voyes si contraires.

Horat. L. I. Ep. 17. Aristoph.

VER.

V E R K L A R I N G.

G ELYK alle Menschen de *Wysheid* even noodig hebben, zoo is dezelve hen allen ook even gunstig. Zy bemind den Armen, zoo wel als de Ryken; een leelyk Mensch, zoo wel als schoon; eenen Boer, zoo wel als eenen Vorst. Al wie haar maar regt begeerd, verkrygt haar; en wanneer zy onze najaaging ontsnapt, dan is zulks geenzins aan haare strafheid, nog aan haare wispeltuurigheid, maar enkel aan ons verzuim of aan onze trouwloosheid te wyten. Deeze Waarheid word ons in deeze Prent voorgesteld. De twee Wysgeeren daarin verbeeldt, zyn de Hoofden van twee regt tegen elkander strydende Secten: maar des niet tegenstaande, verheffen zy zig tegen de Lasteren met evenveel moed en yver, en willen wel gedooogen dat wy Toeschouwers zyn van hunnen Stryd, dewyl zy aan weérzyden verzeekert zyn de Zeege te zullen behaalen. *Diogenes* aan d'eene kant, hoe openbaar een vyand van alle Grootseid en Rykdom, is egter in zyn Vat ruim zoo vergenoegt als een Overwinnaar op zyn Triumph-kar: willende daardoor te kennen geven, dat hy alle tydelyk geluk veragt, en alle dingen onder zyne voeten vertreed. Aan d'andere zyde verschynt *Aristippus* met een-geheele Hof-stoet, om te doen zien, dat de oeffening der Wysgeerte zeer wel kan bestaan met weereeltsche pragt en luister. Hy overwint zelfs *Diogenes*, en verwytt hem dat hy de verhevene afkomst der Wysgeerte schande aandoet, doordien hy aan dezelve den Mesthoop daar hy op legt, voor Throon en Zetel geeft. Maar *Alexander de Groot*e, die als Regter tusschen beiden staat, betuigt door de lofspraaken welke hy deezen twee Wysgeeren geeft, dat zy, d'een zoo wel als d'ander, de onsterflyke Kroon verdienen, naar welke zy op zoo grootelyks verschillende wyzen streeven.

H

HA-

HABENDA IN PRIMIS ANIMI CURA.

*Lib. 1. Quæ ledunt oculos, festinas demere : si quid
Epist. 2. Est animum, differs curandi tempus in annum.*

Minerva beneficio Temporis adjura, mordacem curam, cæterosque animi affectus molestos, humano pectori conatur eximere : at verò nos miseri, majorem corporis quàm animi curam ferè solemus habere. Exemplum hîc vides lippi, pro oculorum curâ anxie solliciti.

*Plutarc. Qui ægrotant animo, quò graviùs ægrotant,
l. de Sa- hoc magis abhorrent à Medico.*

*nis. sym- Monebat Antisthenes, ea paranda bona, quæ
dâ. cum naufragio enatent. Bion verò formam &
Laërt. l. venustatem bona aliena dicebat : animi verò, nostra
6. c. 1. l. atque immortalia.
4. c. 7.*

*Seneca An æger animus falsa pro veris vides?
in Oetao.*

Sorge zuvor für das Gemüth.

Wann nur ein Stäublein dich im Augen-winkel
drückt!

So eilst du nach dem Arzte: Wann aber dein Gemüth
Mit Lastern überhäuft im Sünden-schlamm ersticket/
So fliehst du noch für dem/ der dich zur Heilung zieht.

La Guérison de l'Ame est la plus nécessaire.

As-tu dans l'un des yeux quelque tâche un peu sombre,

Tu veux que l'Oculiste en arrête le cours:

Ton ame cependant souffre des maux sans nombre,
Et tu la vois périr sans lui donner secours.

15. Be-

*15. Bezorg uw Gemoed vooral.*

De Splinter die uw Oog bezeerd,
Wilt gy zorgvuldig uit doen trekken;
Maar 't geen 't Gemoed inwendig deerd
Laat gy Minerve niet ontdekken.
Komt eens uw Hand of Voet in last,
Gy zult, om helpen, vaardig weezen :
Waarom het Lyf dus opgepast,
Terwyl 't Gemoed blyft ongeneezen?

E X P L I C A T I O N .

Nous avons appris que nous sommes tous également appel-
 lez à l'Ecole de la Philosophie , qu'il est absolument
 nécessaire que nous connoissions notre Devoir, & ce que la Ver-
 tu exige de nous. Pour nous gagner, elle nous fait voir que
 jusques à présent nous n'avons été sensibles qu'à nos moindres
 maladies, & que nous n'avons travaillé qu'à la guérison des
 moins importantes. Tous les Personnages de ce Tableau, sont
 autant de témoins qu'elle produit pour nous prouver cette Vé-
 rité; nous y voyons d'abord un de ces hommes que le monde
 nomme Bienheureux, qui ayant l'Ame mangée d'ulceres, le
 Cœur rongé & corrompu, l'Esprit combattu de toutes les Pas-
 sions les plus déréglées, refuse les remedes infailibles que la
 Sagesse & le Tems lui offrent. Il les renvoye avec mépris,
 & leur dit d'un air orgueilleux, que s'il a jamais besoin de
 leur secours, il les fera appeller. Cependant pour un peu de rou-
 geur qu'il a à l'Oeil, il crie impatiemment, & appelle à son se-
 cours tous les Oculistes. Cette petite inflammation lui ôte le
 repos, & lui faisant oublier les grands biens qu'il s'est acquis
 par un grand nombre de crimes; il se persuade que toute sa fé-
 licité dépend de la guérison de son mal. L'Opérateur travail-
 le avec toute l'industrie dont il est capable, & lui promet que
 bien-tôt il soulagera sa douleur. Il peut bien, à la vérité, le
 guérir de ce mal extérieur, mais il ne peut lui donner la vie
 précieuse & la seule guérison nécessaire : Il faudroit pour cela
 avoir recours à un Art divin, & non à un Art humain.

Horat. Lib. I. Epist. 2.

V E R-

V E R K L A R I N G.

WY hebben verstaan dat de Wysgeerte alle Menschen zonder onderscheid noodigd om haare onderwyzingen aan te hooren; dat het van de uiterste noodzaakelykheid is, dat wy onze Pligten wel leeren kennen; en eindelyk, wat het zy dat de *Deugd* van ons eischt. Om ons daar toe over te haalen, doet zy ons zien, dat wy tot nog toe slegts aan de geringste onzer Zwakheden gevoelig zyn geweest, en dat alle gedaane moeite niet heeft gestrekt dan om de allerminste derzelve te geneezen. Ieder Beeld van dit Tafereel, is, om zoo te zeggen, een getuige, diennende om ons deeze waarheid te bekrachtigen. Vooreerst ontdekken wy daarin eenen Man, van het slag der geenen die in de Weereld voor welgelukzalig gehouden worden. Zyn Gemoeid door menigvuldige Verzweeringen gelyk als opgevreeten, zyn Herte bedorven en afgeknaagt, en zyn Geest door de allerongeregeldste Hertstogten geslingert zynde, weigerd hy egter de onseilbaare genees-middelen, welke de *Wysheid* en de *Tyd* hem komen aanbieden. Hy wyft dezelve niet veragting van de hand, haar met een trots weezen toefnorkende, dat hy, haares bystands benoodigt zynde, haar wel zal aanbieden. Terwyl hy egter enkel een weinig vuurigheids aan een oog hebbende, met ongeduld om hulpe schreeuwd, en alle Oogmeesters om raad vrangt. Dit geringe toeval stoord zyne rust, zoodanig dat hy niet eens denkt aan de groote schatten welke hy door een menigte misdaden heeft by-een geschaapt, maar zig verbeeld, dat zyn geluk t'eenemaal afhangt van de geneezing zynes orgemaks. De Geneesmeester wend alle mogelyke vlyt daar toe aan, en belooft hem zyne smert wel haast te zullen verzagten. Hy kan hem ook inderdaad van deeze uiterlyke kwaal helpen; maar het kostelykste gezigt en de noodzaakelykste geneezing gaan zyne bekwaamheid te boven: daar toe word eene Goddelyke, en niet slegts eene menschelyke Kunst vereischt.

A M O R V I R T U T I S.

Lib. 1.
Epist. 16.

*Oderunt peccare boni Virtutis amore.
Tu nihil admittes in te formidine pœnæ.
Sit spes fallendi : miscebis sacra profanis.*

Pravus, instigante naturâ, à furto, solo imminentis pœnæ metu abstinet: sicque, ut vir probus, inter bonos adnumeratur.

Seneca
Lib. 1.
de Irâ.

Naturam mutare difficile est, ait Seneca. Videmus alios, naturâ duce optimâ, ipsam Virtutem, quâ Virtus est, colentes, atque amplectentes.

Seneca
in Pro-
verb.
Lærtius lib.
6. c. 1.

Scias enim multis *Virtutibus* abundare, qui alienas amat.

Antisthenes, non idèò quid faciendum, aut vitandum dicebat, quia leges juberent aut vetarent: sed quia ipsa ratio dictaret, hoc esse honestum, illud turpe.

Liebe zur Tugend.

Ein tugendhafter Mensch liebt Tugend Tugend
wegen!

Aus Liebe zu ihr will er keine Laster pflegen.

Wer sich des stehlens / nur auß Furcht der Straff /
entzieht!

Und nicht aus Furcht der Sünd' / der stiehlt doch im
Gemüth.

Aime la Vertu pour l'amour d'elle-même.

*Si de peur du Supplice, & non de peur du Crime,
Tu t'abstiens des trésors à ta garde commis;
Ta justice apparente est indigne d'estime:
Le larcin n'est pas fait, mais le crime est commis.*

16. De



16. *De Deugd is om haar zelve beminneelyk.*

De Goede, uit afkeer van het quaat,
Blyft, om haar zelfs, tot Deugd geneegen :
Gelyk de Booze 't kwaaddoen laat,
Om dat hem staan de Straffen tegen.
Die 't steelen, na zyn snooden aard,
Om 't heilloos loon, niet durft beginnen,
Is d'ernaam van de Deugd niet waard.
Men moet de Deugd om Deugd beminnen.

E X P L I C A T I O N .

Les Exemples précédens nous ont convaincus , que la Vertu n'est proprement Vertu, que quand elle a combattu & remporté la Victoire sur ses Ennemis. Celui-ci va nous faire voir, par quel principe elle doit agir. Pour cet effet le Peintre nous fait voir dans un éloignement la Vertu, qui refuse en la Personne d'un de ses Adorateurs, les Couronnes qui lui sont offertes; voulant nous prouver par-là, qu'elle trouve sa récompense en elle-même, & qu'elle seroit toujours très-satisfaite de sa fortune, quand il n'y auroit point de témoins pour voir ses Actions, & pour les publier. Mais le Peintre ne s'est pas contenté de nous montrer cette beauté toute nue pour nous la rendre plus aimable, il lui oppose, ces Ames lâches & mercénaires, qui ne seroient jamais du parti des gens de bien, s'il y avoit de la surêté dans celui des méchans. Voyez cette troupe de gens de toute condition & de tout âge; vous jugeriez par leurs gestes qu'ils sont ennemis de l'injustice & de l'intérêt; cependant ils dévorent des yeux ces Vases d'or & ces Sacs d'argent qu'on leur présente exprès pour les éprouver, & quoiqu'ils fassent semblant de n'en avoir aucune envie, ils sont intérieurement dévorez du désir de les posséder. Ils succumbent même à la violence de leur Passion, sans la vûe de cette implacable Nemesis, qui, chargée de tous les instrumens inventez pour punir les Crimes, les chasse à grands coups de fouet, & les force de retirer leurs mains de ces Richesses, où ils ont déjà mis toute leur affection.

Horat. L. I. Ep. 16.

VER-

V E R K L A R I N G.

U I T de bygebragte Voorbeelden is gebleeken , dat Deugd eigentlyk geen Deugd mag heeten, 't en zy ze haare Vyanden bevochten hebbe en overwonnen. Dit Tafereel leerd ons, uit welk grondbeginsel haare handelingen moeten voortkomen. In het verschiet steld de Schilder ons voor, de *Deugd*, weigerende, in den persoon van eenen haarer opregte Aanhangers , de Kroonen welke haar worden aangeboden : om ons daar mede te kennen te geven, dat zy haare belooninge in haar zelf vind, en dat ze altoos volkomen vergenoegt is met haare staat, schoon 'er geene getuigen zyn die haare bedryven gaade slaan en met lof verbreiden. Dog de Schilder heeft zig niet vergenoegt ons deze Schoonheid dus klaar ontdekt onder 't oog te brengen; maar om ze nog beminnelijker te maaken, steld hy daar tegen over zulke lafhertige en baatzugtige Zielen, welke de party der Deugd nooit zouden kiezen, by aldien zy, de Ondeugd volgende, niets te vreezen hadden. Wanneer men deezen hoop Menschen van verscheiden staat en ouderdom aanziet, zoude men uit hunne gebaarden oordeelen, dat zy vyanden waren van alle onregtveerdigheid en baatzugt; dog met hunne oogen verblinden zy die goudene Vaten en Zakken met geld welke men hen voorzet, enkel om hen te beproeven: en schoon zy zig uiterlyk gelaaten, als hadden zy daar geenen lust toe, branden ze nogtans in haar binnenste van begeerte om dezelve te bezitten. Deeze drift is zelfs zoo groot, dat zy derzelver hevigheid niet zouden kunnen wederstaan, by aldien zy niet wierden tegengehouden door het gezigt der onverbiddelyke *Nemesis*, dewelke, belaaen met allerlei werktuigen, uitgevonden om de Lasteren en Misjaaden te straffen, hen door geessel-slagen dwingt de plaats te ruimen, en hunne handen wederom te rug te trekken van de rykdommen, waar op zy reeds hunne liefde gevestigd hebben.

POTESTAS POTESTATI SUBJECTA.

Lib. 3.
Od. 1.

*Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.*

Senec.
Thyeste.

*Vos, quibus rector maris atque terræ
Jus dedit magnum necis, atque vitæ,
Ponite inflatos tumidosque vultus:
Quidquid à vobis minor extimescit,
Major hoc vobis dominus minatur.
Omne sub regno graviore regnum est.*

Joseph.
17. Ant.
Act. 12.

Herodes Agrippa, cùm veste regiâ indutus pro tribunali federet, eumque Deum assentatores salutarent, & paulò post gravissimis cruciatibus correptus, se ad necem trahi videret, ad amicos conversus: *En, ait, quem Deum immortalem salutâstis, jam mortalis vitam relinquere jubeor, fatali necessitate vestrum arguente mendacium.*

Gott allein kennet keinen Obern.

Ein Unterthan muß sich nach dessen Willen neigen
Der ihm ist vorgesetzt; er muß des Königs Pracht!
Der König wiederum Gott sein' Gehorsam zeigen!
Der alle Ding beherrscht allein durch seine Macht.

Dieu seul n'a point de Maître.

*Mortels, il est un Dieu; Vous en êtes l'Image.
Aimez-le comme tels, & révèrez ses Loix.
La foi qui de vos cœurs exige cet hommage,
L'exige également des Bergers & des Rois.*

17. Al.



17. *Alle Magt is hooger onderworpen.*

De Vorst betoond zyn hooge Magt,
 Met Volken door de Wet te toomen,
 En ziet ze van 't gemeen volbragt,
 Schoon hy die zelf niet na wil koomen.
 Jupyn, nochtans, leefd boven hem,
 Waar voor de grootste Vorsten beeven,
 Wanneer hy donderd met zyn stem,
 Of heeft zyn Blixem opgeheeven.

E X P L I C A T I O N .

APRENEZ ici, *Rois de la Terre, Grands du Monde*, qu'il y a un Dieu; & ne vous imaginez pas que la Religion soit seulement le partage du Peuple. Vous regnez à la vérité, vous semblez marcher sur la tête des autres hommes, & vous violez impunément les premiers, les loix que vous leur avez imposées. Les peuples qui vous sont soumis, sont souvent les objets de votre fureur; vous profanez les choses sacrées; vous renversez les Autels; & vous suivez tout ce que votre Ambition vous suggere. Mais sçachez qu'il y a une Puissance au-dessus de la votre, de qui vous dépendez, qui tôt ou tard vous fera rendre compte de votre Administration, & qui vous punira comme vous l'aurez mérité. Evitez donc, par un prompt changement, les malheurs que vos crimes & votre injustice vous attireroient infailliblement; & suivez l'exemple de ce bon Roi qui vous est offert pour modèle. Le Peintre nous le représente environné de ses peuples, ayant à ses côtez un de ses Ministres, qui tient un rouleau dans ses mains, où sont écrites les Loix, qu'il se fait lire perpétuellement. Il rend justice à la Veuve & à l'Orphelin, il protège le Pauvre contre les persécutions du Riche, & tire le Foible de l'oppression du Fort. Mais qui sont les Conseillers que ce bon Roi consulte? C'est ce qui nous est encore très-ingénieusement représenté. Il leve les yeux au ciel, contemple cette Justice suprême qui est la regle de toutes les autres, & declare qu'il n'a pour objet que d'exécuter ses Volontez, parce qu'il reconnoît par-là que la sienne lui est subordonnée. Une semblable conduite lui attire les bénédictions du Ciel & l'Amour de ses peuples, qui sont les seuls biens qu'un bon Roi peut souhaiter.

Horat. Lib. III. Od. 1.

VER-

V E R K L A R I N G.

K O M T hier, gy Koningen der Aarde en gy Grooten deezzer Weereld, leert dat 'er een God is, en laat u niet voorstaan dat de Godsdienst slegts voor 't gemeen Volk is uitgedagt. Gy heerscht wel, en uwe Waardigheid verheft u boven alle andere Stervelingen, maar gy schroomt niet ten voorbeelde van anderen de Wetten te schenden welke gy hen hebt voorgeschreeven. Menigmaal zyn uwe eigene Onderdaanen de voorwerpen van uwe Woede; gy ontheiligt de gewyde Dingen, gy stoot de Altaaren omverre, en volgt in alle deelen blindelings uwe Heersch-zugt. Dog weetet dat 'er nog eene Mogentheid is boven de uwe, van dewelke gy afhangt, aan welke gy eens Reekenschap zult moeten doen van uw gedrag, en die u naa verdienste zal straffen. Ontvliet dan, door een spoedige Verbeetering, de Rampen welke uwe misbedryven en uwe onregtveerdigheid u onseilbaar op den hals zouden haalen; en treedet in de voetstappen van dien pryswaardigen Koning die u ter navolging word voorgestelt. De Schilder vertoond hem, omringt door zyne Onderdaanen; een zyner Staats-dienaaren, naast hem staande, houdt eene rol, waarop de Wetten geschreeven zyn, dewelke de Vorst zig bestendig doet voorlezen. Hy doet Weduwen en Weezen regt, hy beschermd den Armen tegen de vervolgingen des Ryken; en verhindert dat de Zwakke door den Sterkeren niet onderdrukt werde. Maar wie zyn de Raadslieden van deezen vroomen Koning? Ook dit heeft de Schilder ons zeer vernuftig te kennen gegeven. De Vorst heft zyne oogen om-hoog naar den Hemel, betrachtende die opperste Geregtigheid naar welke alle andere zig moeten voegen, en verklaard aldus dat zyn oogmerk tot niets anders strekt, als om derzelver Wille te volbrengen; erkennende te gelyk daar door, dat zyne Geregtigheid aan dit Opperweezen onderworpen is. Door dit gedrag verwerft hy 's Hemels Zeegeningen en de Liefde zyner Onderdaanen, als zynde de eenigste Goederen naar welke een goed Koning kan wenschen.

NE QUID ULTRA VIRES CONERIS.

Lib. 3.
Od. 4.

*Vis consilii expers mole ruit sua:
Vim temperatam Di quoque provebunt
In majus : iidem odere vires,
Omne nefas animo moventes.*

Lib. 1.
Od. 3.

*Nil mortalibus arduum est,
Caelum ipsum petimus stultitiâ : neque
Per nostrum patimur scelus,
Iracunda Jovem ponere fulmina.*

Temeritas impetus est sine ratione. Hac duce Gigantes cœlum petunt, multique suis confisi viribus, præcipites ruunt. Exemplo sunt Milo Crotoniates, itemque Polydamas athleta, qui montem labantem humeris dum sistere conatur, ab eodem obruitur.

Nichts über Vermögen.

Der Größten Hochmuth muß vor Gottes Allmacht
zittern/
Der Riesen frecher Trog / der Dabler Thurn zer-
splintern.
Was wil die schwache Macht der Erden-Wärmer
thun?
Wann Gott sich nur bewegt / verschwind't ihr Trog
im nun.

Tremble devant le Trône du Dieu vivant.

*Où te porte ta rage, Homme digne du foudre?
Crois-tu chasser ton Dieu de son Trône éternel?
S'il n'avoit pour toi-même un amour paternel,
Déjà son bras vengeur t'auroit réduit en poudre.*

18. Ber



18. *Bestaat niets boven uw Vermogen.*

Hoe waant ge, boos onzinnig rot,
Op 't hemelhooge dak te klimmen?
Straks ziet ge uw stout bestaan geknot,
Geheel vergaan in rook en schimmen.
Al wat zyn Kragt te buiten gaat,
Durft niemand dwaaslyk onderwinden.
Hy, die geen agt neemt op zyn staat,
Zal zig in 't eind bedroogen vinden.

E X P L I C A T I O N .

TOUTES les fois que votre *Ambition* & votre *Orgueil* vous porteront à des entreprises téméraires , impies & au-dessus de vos forces ; toutes les fois que vous serez assez malheureux pour douter s'il y a un Dieu , retracez dans votre esprit cet horrible spectacle que le Peintre nous représente dans ce Tableau ; & réfléchissez sérieusement sur le succès que le Ciel réserve aux entreprises abominables. Vous apprendrez par-là à humilier votre *Orgueil*, à réprimer votre *témerité*, & à connoître combien il est terrible de tomber entre les mains de Dieu, quand nous avons allumé sa colere par des crimes énormes. Cette Fable exprime parfaitement bien cette vérité. Ceux que nous voyons ici chargés de Rochers, & montés jusques au-dessus des nuës, étoient les plus grands & les plus redoutables de tous les Hommes : Mais quelque extraordinaire que fût leur courage & leur pouvoir, ils firent toutefois des efforts inutiles, & tenterent des choses criminelles, parce qu'ils osèrent se porter contre le Ciel. Les Géants ne furent pas proprement écrasés pour avoir fait une entreprise au-delà de leurs forces, mais pour s'être révoltés contre celui qui les leur avoit données.

Horat. L. III. Od. 4.

VER-

V E R K L A R I N G.

WANNEER Heersch-zugt en Hoogmoed u noopen tot vermetele en Godlooze ondernemingen, die uw vermogen verre te boven gaan; wanneer zelfs uwe Hertstogten u tot het ongeluk brengen van te twyffelen of'er een God zy; vertegenwoordigt dan telkens aan uw Gemoed het ysselyk schouwtoneel 't welk de Schilder in deeze Prent verbeeldt heeft, en overweegt ryfelyk den uitflag welken de Hemel aan een versoeielyk bestaan toedeeld. Zoo doende, zult gy uwen Hoogmoed leeren afleggen, uwe Vermetelheid beteugelen, en leeren levendig begrypen, hoe verschrikkelyk het zy in de Handen Gods te vallen, wanneer onze zwaare en menigvuldige Zonden het Vuur zynes Toorns tegen ons hebben doen ontfteeken. Deeze waarheid word in de voorgestelde Fabel zeer nadrukkelyk aangetoont. Die geene welke hier geheele Rotfen tot boven de wolken toe opstaapelen, waren de grootsten van lichaams gestalte en de gedugtsten onder alle menschen: Dog niet tegenstaande hunne ongemeene Moed en Sterkte, waren alle hunne poogingen ydel en vergeefs, en hunne aanslagen wierden strafbaar, dewyl zy durfden bestaan zig tegen den Hemel zelve te verheffen. Eigentlyk wierden de Reuzen niet verplettert, om dat zy iets hadden ondernoomen dat hunne Kragten te boven ging, maar om dat zy waren opgestaan tegen dien, welke hen dezelve had verleent.

 NEGLECTÆ RELIGIONIS POENA
MULTIPLEX.

Lib. 1.
Od. 6.

*Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes Deorum, &
Fœda nigro simulacra fumo.*

Athenienses Diagoram Philosophum pepulerunt.
quia scribere ausus fuerat, primùm ignorare se an
Dii essent; deinde, si sint, quales sint.

Iidem Socratem damnaverunt, quòd novam Reli-
gionem introducere videbatur.

Cic. 1. de
Orat.

Legibus præmia proposita sunt virtutibus, & sup-
plicia vitiis.

Horat. 3.
Carm. 6.

*Dii multa neglecti dederunt
Hesperiae mala luctuosa.*

Die Gottlosigkeit erwecket alles übel.

Der Eltern Sünden-Schuld / die macht es / o ihr
Blöden /
Daß Noth-Zucht / Feuer / Schwerdt die Grenzen so
eröden.
Darum thut nicht wie sie : nehmt diese warnung ein :
Wer Gott verläßt / wird auch von ihm verlassen seyn.

L'Impiété cause tous les maux.

*Si le glaive & la flame, ont les Champs desertez;
Les Temples abattus, & les Villes brûlées.
Si tu vois au tombeau, tes fils précipitez,
Et traîner aux cheveux tes filles desolées.
Toi, par qui tant de loix ont été violées,
Sçache que c'est le fruit de tes Impietez.*

19. Ver-

19. *Veracht geen Godsdienst.*

Zoo gy der Goden Kerk herstelt,
 Door Oud'ren ondeugd neergezonken,
 Waarom uw welvaart legt gevelt,
 Zal Godsdienst 's Hemels gunst ontvonken.
 Hy toond regtschapen Kerken-pligt,
 Die, in 't gemoed tot Deugd bewoogen,
 In 't hert de Godheid Temp'len stigt,
 En houd Regtvaardigheid voor oogen.

E X P L I C A T I O N .

LE triste spectacle qui vient de nous être mis devant les yeux dans le Tableau précédent , n'est pourtant qu'une partie des Calamitez dont l'Impiété est suivie. Tous les Siècles & toutes les Nations en fournissent des Exemples : celui qui se présente à nos yeux n'est pas moins effrayant que l'autre, & ne doit pas moins nous faire craindre les jugemens de Dieu. Non seulement c'est une tragique représentation des désolations passées ; c'est aussi un présage des malheurs que le courroux du Ciel prépare pour châtier notre Impiété. Considerons ces Temples abattus , ces Maisons brûlées, ces Hommes égorgés , & ces misérables Femmes que le Soldat ne semble épargner que pour leur faire acheter au prix de leur honneur, l'esclavage où il les destine. Toutes ces choses sont autant de monumens de la vengeance céleste, & d'avertissemens pour nous porter à la pénitence : c'est pourquoi, s'il nous reste quelque sentiment & quelque crainte de tant de miseres , ne perdons point de tems pour nous convertir. Travaillons sérieusement à ce grand ouvrage, comme étant le seul moyen pour détourner de dessus nos têtes la foudre dont nous sommes menacés.

Horat. Lib. III. Od. 6.

V E R -

V E R K L A R I N G.

HET Treur-Toneel 't welk wy in de naastvoorgaande Prent-verbeelding hebben betragt, is slegts een gedeelte der Rampen en Onheilen welke de gewoone Straffe zyn van ongodsdienstige Roekeloosheid. Alle Eeuwen en alle Volkeren leveren daarvan merkwaardige voorbeelden uit. Het Tafereel 't welk zig hier aan ons oog vertoond, is niet min verschrikkelyk als het ander, en moet ons insgelyks de regtvaardige Straf-oordeelen Gods doen vreezen. Men ontdekt daarin niet alleen een droevige Vertooning der voormailige Verwoestingen, maar te gelyk ook eene Bedreiging der Rampen welke 's Hemels Gramschap over ons zal doen komen om onze Boosheden te wreken. Beschouwen wy die verbrookene Tempelen, die verbrande Huizen, die gedoodde Lichaamen, en die elendige Vrouwen, welken de Overwinnaar met geen ander oogmerk het Leven schynt te hebben, geschonken, dan om dézelve haare Slaverny met verlies van haare Eere te doen bekopen. Alle welke dingen de Goddelyke Wraak-oeffening baarblykelyk te kennen geven, en ons waarschuwen dat het tyd is om ons te bekeeren. Indien wy dierhalven niet t'eenemaal ongevoelig zyn, en zoo deeze Elenden nog eenigen Indruk op ons gemoed maaken, laten wy dog geen tyd verzuimen om Boete te doen, maar dit zwaarwigtig werk met allen ernst benaarfstigen, als zynde het eenigste middel om het onweder, 't geen ons boven 't hoofd hangt, van ons af te wenden.

Lib. 4.

Od. 5.

Lib. 3.

Od. 2.

CULPAM POENA PREMIT COMES.

— *Sæpè Diespiter**Neglectus, incesto addidit integrum :**Rarò antecedentem scelestum**Deseruit pede pœna claudo.**Sequitur superbos ultor à tergo Deus.*

Seneca.

*Homicidæ ruinosum juxta murum dormienti,**Nocte astitisse ajunt Serapin in insomniis,**Et vaticinatum fuisse : Jacens tu surge,**Et jace mutatus, ô miserabilis, aliò.**Hic autem excitatus, mutavit locum : marcidus autem ille**Murus derepentè statim jacuit humi.**Tunc manè sacrificavit Diis, illos putans delettari homicidiis :**Sed Serapis rursus vaticinatus per noctem astant :**Si non permisi te mori, mortem quidem sine tristitia**Nunc effugisti, cruci scias te asservari.*

Ein Böswicht strafft den andern.

Die Rache geht dir nach / gleich als mit kräplem
Gange!Doch steht sie nimmer still; verweilt sie sich was lange!
So streich't sie schärffer zu / und bringt die Straff
und Pein!

Dir! der du andre straffst / doch endlich zweyfach ein.

Les Méchans se punissent l'un l'autre.

*Tragiques instrumens des vengeances célestes,**Monstres dont la fureur se déborde sur tous :**Regardez ces boureaux inhumains comme vous,**Bien-tôt vous sentirez leurs atteintes funestes.*

20. Straf



20. *Straf naar Verdienste.*

De Tempel-dief of Moordenaar,
 Al word hy niet op 't feit gegreepen,
 Dog zweeft de Straf niet ver van daar,
 Die hem vervolgd met felle zweepen.
 Hy meng zig, onder schoonen ſchyn,
 Voor 't oog der menſchen, nevens Vroomen,
 't Mag voor een tyd verborgen zyn,
 De kreuple Straf zal eindlyk koomen.

E X-

E X P L I C A T I O N .

C'EST une *Vérité incontestable*, que tous les *Méchans* qui demeurent dans l'impénitence, sont punis. La *Justice éternelle* n'en dispense pas un, Et quand les *Boureaux* ont achevé de tourmenter les coupables, ils sont à leur tour condamnés aux supplices, parce qu'ils ne sont pas plus innocens que les autres. Les horreurs contenues dans ce *Tableau*, nous prouvent ce que je viens d'avancer. Voyez cette *Ville embrasée* : comptez ces *Hommes*, ces *Femmes* Et ces *Enfans assassinés* ; Contemplez ces gibets Et ces rouës, ils ne sont pas moins le châtimement que les effets de nos crimes ; la *Punition* suit le mal, comme l'ombre suit le corps. Si cette *Déesse* de la *Vengeance* ne marche pas toujours aussi vite que le *Méchant*, parce qu'elle est boiteuse, elle le suit pourtant sans cesse, Et quand elle se fait attendre long-tems, c'est une marque qu'elle a médité sur le genre de Supplice dont elle veut punir ces *Persecuteurs inhumains*, qui ont été les *Instrumens* de la *Justice Divine*.

Horat. L. III. Od. 2.

Seneca.

VER-

V E R K L A R I N G.

't **I**S eene onwrikbaare Waarheid, dat alle Booswigten, in hunne Onboetvaardigheid volhardende, eindelyk hunne verdiende Straffe niet ontgaan. De Rechtvaardigheid des Hemels slaat 'er niet eenen van over, en wanneer deeze Beulen andere misdadigers lang genoeg hebben gekwelt, dan word het hunne beurt om insgelyks een schandelyke Dood te ondergaan, zynde hunne wanbedryven niet min strafwaardig dan die der anderen. De afschuwelykheden in deeze Prent verbeeldt, strekken een bewys van het gezegde. Men beschouwe die Stad in ligte vlam staande; men betragte die vermoorde Mannen, Vrouwen en Kinderen, en voorts die Galgens en Raderen, die niet alleen een blyk zyn der misdaden, maar ook werktuigen om wraak over dezelve te oeffenen. De Straffe volgt het Kwaad, gelyk de schaduwe het lichaam. En ofschoon de Wraak den Kwaad-doender juist niet altyd op de hielen zit, en haare kreupele gang zyne vaardige schreden menigmaal niet kan volgen, egter verliest zy het spoor niet, maar loopt hem geduurig agter na; en wanneer zy lang uitblyft, dan is zulks een teeken dat zy onderweeg heeft bedagt wat voor een Straffe zy deeze onmenschelyke Vervolgers wil doen ondergaan, die tot daartoe Werktuigen der Goddelyken Regtvaardigheid zyn geweest.

Lib. 1. Satyr. 5. **NIL EGO CONTULERIM JUCUNDO
SANUS AMICO.**

Eccles. 29. Amicus amici causâ, honores, dignitates, voluptates, divitias, cæteraque fortunæ bona negligit, atque aspernatur. Notum illud Sapientis: *Perde pecuniam propter amicum; præsertim jucundum. Nam amico jucundo magis egemus quàm aquâ vel igne.*

Ecclesiast. 4. Amicus tristis & querulus non comparandus. Meliùs sunt duo, quàm unum: habent enim emolumentum societatis: vix soli, quia cùm ceciderit, non habet sublevantem se.

Lib. de Amicit. cap. 5. Non enim, teste Cassiodoro, validior vel efficacior est vulneribus nostris medicina, quàm habere, qui omni incommodo occurrat compatiens, omni commodo occurrat congratulans, ut junctis suis humeris onera sua invicem tolerant, & quod unusquisque propriam levius, quàm amici portet injuriam.

Ein Mensch ist des andern Gott.
Der treuen Freundschaft Pflicht steh't fest im Ernst
und Scherzen:
Ein Sinn! ein Will'! ein Wunsch! ein Herz in
zweyen Herzen!
Sieht Ehre! Würde! Geld noch Wollust gang nicht an.
Wohl dem! der diesen Schatz bey Menschen finden kan.

L'Homme est né pour aimer.
L'Amour anime de sa flame,
Tous ceux qui sont dignes du jour:
Les Hommes qui n'ont point d'amour,
Sont des corps qui vivent sans ame.



21. *Een goed Vriend is de grootste Schat.*

Een Vriend agt zynen Vriend veel meer
Dan 's aardryks dierbaar goud en schatten.

Hy tragt zyn's Hals-vriends nut en eer
In eigen voordeel te bevatten.

De Vriendschap kend geen Stam nog Bloed ;
Maar laat alleen verg'noegt zig vinden,
Door weldaad, uit een trouw gemoed,
Het zichtbaar teiken tusschen Vrinden.

E X P L I C A T I O N .

LE Christianisme, non seulement n'a point détruit en nous les loix de l'Amitié que les anciens Philosophes avoient portées assez loin, il les a même amenées au point de perfection où elles sont. C'est ce que le Peintre nous a voulu représenter dans ce Tableau. Il nous y fait voir deux Personnages, dont l'un est un Philosophe Payen, & l'autre un Chrétien: le premier désigne la Philosophie naturelle, l'autre la Morale. Ils paroissent tous deux tellement conformes & tellement unis, qu'on pourroit dire que ce sont deux corps qui ne sont animés que de la même Ame. Les loix & les devoirs de l'Amitié, que la Nature a gravées dans le cœur de tous les hommes, ont tant fait d'impression sur eux, qu'ils sont prêts de quitter l'un pour l'autre tout ce qui peut nuire à leur amour. Les Honneurs, les Richesses, les Plaisirs n'ont point de charmes qui puissent les separer, ni même surprendre pour un moment l'ardeur de leur affection. Pourvu qu'ils possèdent l'un l'autre, ils croient posséder tout ce qui leur est nécessaire; & ils trouvent dans leur Amitié tous les biens, que la Fortune, ni la Beauté, ne donnent qu'imparfaitement.

Horat. Lib. I. Satyr. 5.

V E R -

V E R K L A R I N G.

't **I**S'er zoo verre van daan dat het Christendom de Wetten der Vriendschap, waar in de oude Wysgeeren al vry verre gevordert waren, zoude hebben verbrooken, dat het dezelve in tegendeel tot die trap van volmaaktheid gebragt heeft, waar in ze zig werkelyk bevinden. Dit is 't geen de Schilder in deeze Prent heeft willen verbeelden. Hy vertoond 'er ons twee Personaadgien, zynde d'een een Heidenscheen d'andere een Christen Wysgeer: waar van d'eerste een Zinnebeeld is van de Natuurlyke Wysgeerte, en de laatste van de Zeedekunde. Hunne overeenkomst en gelykgezintheid schynt zoo volmaakt, dat men byna zoude zeggen, dat hunne lichaamen door een en denzelven geest bezielt worden. De Wetten en Pligten der Vriendschap, welke de Natuur in de herten van alle Menschen heeft geprent, hebben by hen zulk een diepen indruk gemaakt, dat zy gereed zyn om malkanders wille alles te verlaaten dat aan hunne onderlinge vereeniging eenig nadeel mogt toebrengen. Eere, Rykdom, Vermaak, niets is magtig om hen te scheiden, ja zelfs niet om hunne driftige Geneegenheid, al ware 't maar voor een oogenblik, op te schorten. Mits hunne herten slegts van malkander verzeekert zyn, dan denken zy alles te bezitten wat hen noodig is; en zy vinden in hunne Vriendschap al zoodanige en veel volmaaktere Goederen, dan die zyn, welke Geluk en Schoonheid hen zouden kunnen geven.

AMICITIÆ TRUTINA.

Lib. 1.
Satyr. 3.

— *Amicus dulcis, ut æquum est,
Quum mea compenset vitiis bona, pluribus hisce,
Si modò plura mihi bona sunt, inclinet, amari
Si volet: hâc lege in trutinâ ponetur eadem.*

Laert. l.
7. c. 1.

Zeno Citticus rogatus, quid reverà esset amicus?
respondit: Alter ego.

Plutar.
in Moral.

Musica constat è diversis, puta gravibus, & acutis,
inter se ratione dispositis: at amicitia constat simi-
libus.

Sallust.
Jugurth.

Cupere eadem, eadem odisse, eadem metuere,
homines in unum cogunt: sed hæc inter bonos ami-
citia est, inter malos fictio est.

Seneca.

Dicebat Hecaton: *Ego tibi monstrabo amatorium
sine medicamento, sine herbâ, sine ullius venefica car-
mine: si vis amari, ama.*

Der Freundschaft Wage.

Wiegt aus Gebrechlichkeit des Freundes Tugend
minder!

So leg' ihm deine Lieb' in seiner Schale zu:
Dann stehn sie beide gleich. Dann wird der schwache
Ständer!

Wann du ja frömmere bist! auch gleich so fromm
als du.

En aimant on se rend parfait.

*L'Homme reçoit également,
Le bien & le mal en partage:
Et Dieu l'a fait expressément,
Afin que sa vivante image*

Dût aux soins de l'Amour son accomplissement.

22. Een



22. *Een Vriend verschoond zyn Vriend.*

Weeg steeds uw Vriend op Vriendschaps schaal.
Spreek met beleeftheid van zyn daaden;
Verschoon hem met een zachte taal,
Zoo gy hem ziet geneigt ten kwaaden.
Verminder dus, door Vriendschaps pligt,
Zyn misflag; zoo 't u kan behagen,
Dat, als gy dwaald in zyn gezigt,
Hy uwe seilen mag verdragen.

E X.

E X P L I C A T I O N .

VOICI une des choses les plus essentielles qui est requise pour entretenir une parfaite Amitié: c'est l'Egalité. Le Peintre nous met aussi devant les yeux deux Hommes, qui devroient être tout-à-fait semblables pour être véritablement Amis: cependant nous voyons beaucoup de Vertus d'un côté, & beaucoup de Vices de l'autre. Quand on met dans une Balance juste des choses si peu proportionnées, il ne se peut qu'on n'y voye une grande différence: il n'est d'ailleurs pas possible que l'Amitié puisse durer, si cette différence subsiste. L'Amour étant ingénieux & accommodant, vient au secours du parti le plus foible, & se met du côté de la Balance qui est le moins pesant; ainsi, non seulement par son contrepoids il donne de l'égalité aux choses, mais il fait que les Imperfections & les Vices se convertissent peu-à-peu en la nature des Vertus qui leur sont opposées. Tant-il est vrai que les liaisons qu'on a avec les personnes vertueuses, peuvent produire de merveilleux effets, nous changer entièrement, & enfin faire que nous devenions une même chose, & que nous composions cet accord harmonieux qui se rencontre entre les vrais Amis, & qui est le lien indissoluble des Ames bien nées.

Horat. Lib. I. Satyr. 3.

Laërt. Lib. VII. Cap. 1.

VER-

V E R K L A R I N G.

EENE der weezentlykste voorwaarden dewelke vereischt worden om eene volmaakte Vriendschap te onderhouden, is de Even-gelykheid. De Schilder stelt ons hier wederom voor, twee Menschen die elkander in alle deelen behoorden gelyk te zyn, zullen zy d'eene den anderen eene opregte en waare Vriendschap toedragen. Dog aan deeze zyde ontdekken wy veel Deugden, terwyl zig aan geene niets dan Ondeugden vertoonen. Wanneer men twee zoo grootelyks verschillende Zaaken in de Weegschaal van een gezond oordeel legt, dan zal men zekerlyk een merkelyk onderscheid moeten ontwaar worden: ook is het daarenboven volstrekt onmogelyk dat de Vriendschap staande blyve, 'ten zy men deeze Ongelykheid wegneeme. De Liefde, vernuftig en toegeevende, komt de zwakste party te hulpe, en voegd zig aan die zyde der Weegschaal die de lichtste is, brengende dus niet alleen door haar tegenwigt de zaaken tot meerder evenreedigheid, maar veranderende zelfs allenskens de Onvolmaakheden en Ondeugden in de tegen over gestelde Deugden. Zoo waaragtig is het, dat de Verkeering welke men met deugdzaame Menschen heeft, van een wonderbaarlyke uitwerking kan zyn, met ons t'eenemaal te veranderen en ons ten langen laaste aan hen volkomen gelyk te maaken, en dus die volmaakte Overeenstemming voort te brengen, welke tusschen waare Vrienden gevonden word, en die de onverbreekelyke band is, welke opregte Gemoederen vereenigd.

Sall. in Catil. **IDEM VELLE ATQUE IDEM NOLLE,
EA DEMUM FIRMA AMICITIA EST.**

Lib. 1. Epist. 18. *Nec tua laudabis studia, aut aliena reprendes:
Nec, cum venari volet ille, poemata panges.
Gratia sic fratrum geminorum, Amphionis atque
Zethi, dissiluit; donec suspecta severo
Conticuit lyra. Fraternalis cessasse putatur
Moribus Amphion.*

Amphion & Zethus, Jovis & Antropæ filii, diversi studii suere: Amphion cytharæ, Zethus autem venationi, ac ruralibus exercitiis deditus cum esset, magna inter eos animorum dissensio existit, nec ante desit, quàm abjectâ Amphion cytharâ suâ, fraternalis institit vestigiis.

Gleicher Wille giebt die beste Freundschaft.

Wann eins dem andern weicht / dann können einig
werden
Zween von ungleicher Art. Umsonst schweiget still /
So oft sein Bruder bläst zur Jagt der Winde Her-
den;
Darnach schweigt Zetus auch / wann jener spielen
will.

Il faut aimer pour être aimé.

*Les Amis doivent tour-à-tour
Se témoigner leur Déférence.
Ceux-là n'ont pas beaucoup d'Amour
Qui n'ont gueres de Complaisance.*



23. *Eensgezintheid maakt Vriendschap.*

Dat Eensgezintheid Liefde baardt,
 Laat Zethus en Amfion blyken;
 Deeze' wraakt zyn Harp, naar kunst gefnaart,
 Om beeter Zethus te gelyken,
 Die tot het jagen was gezint.
 Dus zal een Vriend, tot Vriendschaps teiken,
 Beminnen 't geen zyn Vriend bemind,
 Zoo ver de Reeden toe kan reiken.

E X P L I C A T I O N .

IL est certain que pour s'aimer parfaitement, il faut avoir une parfaite Complaisance, & qui soit réciproque. Le Peintre, qui nous veut graver cette vérité dans l'esprit, a choisi de tous les Exemples de l'Antiquité, le plus fort & le plus propre à son dessein. Voyez ces deux Hommes, qui par la différence de leurs visages montrent clairement combien leurs Inclinations sont opposées. Ce sont pourtant deux Freres, qui ayant surmonté, par une réciproque Complaisance, l'opposition qui se trouvoit dans leur humeur & dans leurs tempéramens, ont mérité de vivre en la mémoire de tous les hommes. L'un est Amphion, cet incomparable Musicien; l'autre est Zethes, ce Chasseur renommé. Le premier aime le Repos, l'autre le Travail: l'un n'est touché que de la douceur de sa Lyre, l'autre ne l'est que du son du Cor: l'un donne tout à l'exercice de l'Esprit, l'autre à l'exercice du Corps. Cependant, par un Concert véritablement amoureux & par une mutuelle Condescendance, Amphion fait taire sa Lyre, toutes les fois que Zethes veut faire entendre son Cor. Zethes aussi rend aux Bois & aux Bêtes le repos qu'il leur a si souvent troublé, quand Amphion, à son tour, veut, par la puissance de sa Lyre, rassembler les pierres dont il veut bâtir les murailles de quelques Villes. Ainsi on peut dire qu'il n'y a point d'Amitié, là où il n'y a point de Complaisance.

Horat. Lib. I. Epist. 18.

V E R .

V E R K L A R I N G.

OM onderlinge Liefde volmaakt te doen zyn, word zeekerlyk ook aan weérzyden eene volslagene Toegeventheid vereischt. De Schilder, willende ons deeze waarheid inprenten, heeft onder alle Voorbeelden der Oudheid juist het allernadrukkelykste, als meest bekwaam tot zyn oogmerk, gekoozen. Aanschouwt deeze twee Menschen, welker zeer verschillende Aangezigten hunne tegenstrydige Neigingen duidelyk te kennen geven. 't Zyn nogtans Broeders, welke door wederzydiche Toegeventheid de tegenstrydigheid hunner Lichaams-en Gemoeds-gestalte te boven gekomen, verdient hebben dat hun aandanken nooit uit de Gedagten der Nakomelingen verdwyne. D'eene, genaamt *Amphion*, was een weergaaloos Musikant; en d'andere, *Zethes* geheeten, een vermaard Jager. Geene beminde Rust en Stilte; maar deeze leefde in geduurige Beweeging. D'eerste schepte in niets meerder vermaak als in de zoete klanken van zyn Lier; terwyl 's anderen ooren niets lieflyker streelde als 't geluid des Jagthoorns. Deeze maakte zyn werk van allerlei mocilyke oeffeningen des Lichaams; maar geene oeffende alleenlyk zynen Geest. Dog door eene opregte en minzaame Overeenstemming en onderlinge Toegeventheid, hield *Amphion* op met speelen, wanneer *Zethes* op zyn Hoorn wilde blaazen: terwyl *Zethes*, aan d'andere kant, van gelyken zig onthield de rust der Boschen en wilde Dieren naar gewoonte te stooren, wanneer *Amphion*, op zyn beurt, door de kragt zyner snaaren steenen wilde vergaderen, om de muuren van deeze en geene Stad op te bouwen. Dus mag men zeggen, dat alwaar geene Toegeventheid is, daar is ook geene Vriendschap.

FESTINA LENTE.

Lib. 1.
Satyr. 10.

— *Ridiculum acrit*

Fortius, & melius magnas plerumque secat res.

Valerius
Maximus lib.
7. c. 3.
Frontin.
lib. 1.
Strat. 6.
10.
Plut. in
visâ.

Sertorius, cùm Lusitanos oratione flectere non posset, ne cum Romanorum universâ acie configere vellent, duos in conspectu eorum constituit equos, alterum validissimum, alterum infimissimum: ac deindè validi caudam ab imbecillo sene paulatim carpi, infirmi, à juvene eximiarum virum, universam convelli jussit. Obtemperatum imperio est. Sed cùm adolescentis dextera irritò se labore fatigat, senio confecta manus ministerium executà est. Tunc pro concione subjecit: Equi caudæ consimilem esse Romanorum exercitum, cujus partes aliquis aggreddiens opprimere possit: universum conatus prosternere, celerius tradiderit victoriam, quàm occupaverit.

Elle mit Weile.

Den stärksten Leib zerfrisst der Krebs von Glied zu Gliede.

Des stärksten Rosses Schwanz zieht härtlings aus der mûde:

Des schwächsten aber nie zugleich / des frischen Hand.
Langsam geeilt / trennt selbst der Eintracht festes Band.

L'Amour des Peuples est la Force des Etats.

*Artisans insenséz des discordes civiles,
N'accusez point le Ciel de vos calamitez:
Vos haines, vos complots, vos partialitez,
Sont les premiers Tyrans qui désolent vos Villes.*

24. Niet



24. *Niet te haastig.*

Zie wat een kloek beleid vermag!
 Men moet zyn werk daar meê beginnen.
 Elk doe zyn' zaaken met verdrag,
 Om zwaarigheden t'overwinnen.
 Een domme kan, met sterke hand,
 Den Hengst niet van zyn Staart berooven;
 Daar haar by haar, met goed verstand
 Geplukt, dien arbeid komt te boven.

EX-

E X P L I C A T I O N .

COMME le Soleil ne refléchi sur aucun lieu, qu'il ne le remplisse de lumière; de même l'Amitié n'est jamais entre les Citoyens d'une République, qu'elle n'y produise la Paix, l'Union & la Force. Notre Peintre, passant de l'Amitié particulière à la publique, prétend montrer aux Peres de Famille & aux Ministres d'Etat, que le nombre de leurs Ennemis ne sera jamais capable de les perdre, s'ils n'y contribuent par leurs méfintelligences & par leurs divisions domestiques. Pour nous prouver cette grande vérité, il fait paroître Sertorius sur la scene, & se sert de l'exemple dont ce Général se servoit autrefois. Il fait amener devant une Armée deux Chevaux, dont l'un paroît jeune & vigoureux, l'autre vieux, foible & décharné. Il commande à un Vieillard, accablé du travail & courbé sous le poids des années, d'arracher poil à poil la queue du beau Cheval; & à un Soldat jeune & robuste, de prendre celle de l'autre Cheval, & de la lui arracher tout à la fois. Le dernier employe toute sa force pour exécuter cet ordre, & croit d'abord qu'avec la vigueur qu'il a, il ne peut pas manquer son coup; mais tous ses efforts sont inutiles: il entraîne plutôt le Cheval tout entier. Cependant le Vieillard, tout extenué qu'il est, vient aisément à bout de ce qui lui a été ordonné, & ôte les poils du Cheval fougueux l'un après l'autre. „ Voilà, nous veut dire ce vaillant Romain, l'image de la vie civile: tant que les peuples sont bien unis, „ & affectionnez les uns aux autres, ils ne peuvent être „ la proie des Etrangers; mais quand les haines & les partialitez regnent parmi eux, quelques foibles que soient „ ceux qui les attaquent, il leur est aisé de les subjuguier.

Horat. Epist. I.

Tacit. in Annal.

VER-

V E R K L A R I N G.

GE L Y K de Zon geene plaats beschynt zonder dezelve te verligten, alzoó heerscht ook nooit waare Vriendschap onder de Inwoonders eenes Lands, zonder te gelyk Vreede, Eendragt en Magt voort te brengen. De Schilder, van de byzondere Vriendschap tot de algemeene overgaande, wil door deeze Prent alle Huisvaders en Staatsdienaars leeren, dat, hoe groot het getal hunner Vyanden immer mag weezen, dezelve egter nooit in staat zullen zyn hunnen ondergang te bevorderen, 'ten zy zy zelve hen daar toe gelegenheid verschaffen door hun onderling Misverstand en door hunne Oneenigheden. Om de waarheid deezer stelling te bewyzen, doet hy *Sertorius* op het Toneel verschynen, en bediend zig van het zelve voorbeeld, waar van die Veldheer zig eertyds heeft bedient. Deeze deed namelyk twee Paarden voor het Leger brengen; het een jong en moedig, maar 't ander oud, vervallen en mager. Aldaar beval hy aan een Gryzaard, krom en geboogen van ouderdom en uitgemergelt door zwaren arbeid, de staart van het beste Paard haar aan haar uit te plukken, en aan een jongen en sterken Krygsknecht, om die van 't ander Paard op eenemaal uit te trekken. De laatste spande al zyne Kragten aan om deezen last te volbrengen, waanende daar toe sterk genoeg te zyn, dog al zyne poogingen waren vergeefs, hy had veel eer het geheele Paard omverre getrokken. De Gryzaard daarentegen, schoon magteloos en zonder kragt, had geen moeite om het aan hem gegeven bevel uit te voeren, trekkende een voor een alle de hairen uit de staart van het moedig Paard., Hier ziet gy, dus wil deeze dappere Ro-

„ mein ons daar mede aanspreken, de Burgerlyke Zamen-

„ leving verbeelt: Zoo lang de Inwoonders door Liefde en

„ Eendragt met malkander vereenigt zyn, kunnen buiten-

„ landsche Vyanden geen voordeel op hen behaalen; maar

„ wanneer Haat, Verdeeltheid en Partyschappen onder hen in

„ zwang gaan, dan kunnen ook geringe en zwakke Vyanden, hen aantastende, dezelve gemaklyk overwinnen.

N

AMI-

AMICITIAM FOVET MUNIFICENTIA.

Lib. 1.
Satyr. 1.

— *Si cognatos, nullo natura labore
Quos tibi dat, retinere velis, servareque amicos;
Infelix operam perdas: ut si quis asellum
In campum doceat parentem currere frenis.*

Lib. 2.
Satyr. 2.

— *Cur, improbe, caræ
Non aliquid patriæ tanto emetiris acervo?
Uni nimirum rectè tibi semper erunt res?*

Ovid. 1.
de Pont.

*Turpe quidem dictu: sed si modò vera fatemur,
Vulgus amicitias utilitate probat.*

Silius
Ital.

— *Stat nulla diu mortalibus usquam
Fortunæ titubante fides.*

Wahre Freundschaft siehet auf keinen Nutzen.

Wer Freundschaft ohn' entgelt von Freunden sucht
zu haben!

Der lehrt den Esel selbst eh' nach der Reitkunst traben.
O Schande! Liebe! Treu und Dienste stehen feil;
Ja Ehre selbst wird dir nur um Genuß zu theil.

La vraie Amitié est désintéressée.

*Le Profit est l'objet de l'Amitié vulgaire:
Mais un cœur grand & noble aime sans intérêt;
Et je crois que l'Amour, étant Dieu, comme il est,
N'est Usurier, ni Mercenaire.*



25. *De Milddaadige maakt Vrienden.*

Die Geld bezit in overvloed,
 En tot zyn Vrienden denkt te maaken
 Die nooit ontvingen eenig goed,
 Zal nimmer tot zyn oogwit raaken.
 Verpligting prikkeld allermeeft;
 Zyn moeite is, zonder haar, verlooren:
 't Is of me een Ezel, 't plompste beest,
 Regeeren wilde op toom en spooren.

E X P L I C A T I O N .

SI nous n'avions point d'Ennemis, ou de choses qui nous fussent opposées, il n'y auroit point de combats; Et si les combats cessoient, l'Emulation Et l'Amour de la Gloire cesseroient en même tems. Il faut donc qu'il se présente des occasions de chute, pour donner de l'exercice à notre Vertu. En voici une fort commune Et fort dangereuse: c'est d'apporter dans toutes nos Amitiez une Ame désintéressée, Et de ne point faire un sale Commerce, d'une chose qui ne doit jamais être ni achetée, ni vendue. L'Amour est le prix de l'Amour. Celui qui se propose en aimant une autre fin que d'aimer, viole les plus saintes Loix de l'Amitié, Et commet un sacrilège. Notre Peintre qui n'ignore pas cette vérité, Et qui sçait combien elle est aujourd'hui méprisée, nous reproche notre Bassesse Et notre Lâcheté, par la plus infame de toutes les comparaisons, afin de nous faire concevoir de l'horreur de notre conduite. Il nous accuse que nous ne sommes Amis, qu'autant qu'il nous revient du profit de notre Amitié; que pour la posséder il n'est nécessaire que d'avoir une bonne bourse, Et que les Hommes vulgaires sont plus incapables de se soumettre aux Loix de l'Amitié, que les Bêtes les plus lourdes, comme les Anes, ne le sont du noble exercice des Chevaux.

VER.

V E R K L A R I N G.

HADDEN wy geene Vyanden, of waren wy van allerlei tegenspoed bevryt, dan zoud 'er ook geen Stryd weezen; en indien wy niet meer behoefden te ftryden, dan zoude ook alle Nayver en Begeerte om Roem te verkrygen gantschelyk komen op te houden. Dierhalven is 't noodig dat zig zomwylen gelegenheden opdoen om te feilen, dewyl zulks te gelyk middel verschaft om onze Deugd te oeffenen. Eene zeer gemeene en zeer gevaarlyke aanleiding tot mislagen, is, wanneer men zyne Vrienden niet zonder alle Baatzugt behandeld, en dus met eene Zaak die niet behoord gekogt nog verkogt te worden, een schandelyke handel dryft. Liefde word met Liefde vergolden. Al wie dan, iemand liefhebbende, daarin eenig ander oogmerk bedoeld, die verbreekt de allergeheiligdste Wetten der Vriendschap, en moet voor een Heiligschender worden gehouden. De Schilder, van de kragt deezer waarheid overtuigt, en wetende hoe weinig hedendaags op dezelve word gelet, verwytt ons onze lafhartige Blooheid daar omtrent, door de allerlelykste Gelykenis daar van by te brengen, om ons dus ons eigen gedrag affchuwelyk te maaken. Hy beschuldigd ons dat wy slegts Vriendschap onderhouden, voor zoo verre wy 'er eenig nut of voordeel by vinden; en dat, om onder 't getal onzer Vrienden getelt te worden, niets anders noodig is als een wel voorziene beurs te hebben: Eindelyk ook, dat gemeene Menschen al zoo onbekwaam zyn om zig aan de Wetten der Vriendschap te onderwerpen, als de allerlompste Dieren, gelyk by voorbeeld de Ezels, om op een Ryschool gebruikt te worden.

AMICI VITIUM NE FASTIDIAS.

Lib. I.
Satyr. 3.

*At, pater ut gnati, sic nos debemus amici,
Si quod sit vitium, non fastidire. Strabonem
Appellat pærum pater; Et pullum, malè parvus
Si cui filius est: ut abortivus fuit olim
Sisyphus. Hunc Varum, distortis cruribus: illum
Balbutit Scaurum, pravis fultum malè talis.
Parciùs hic vivit? frugi dicatur. Ineptus
Et jactantior hic pauldè est? concinnus amicis
Postulat ut videatur. At est truculentior, atque
Plus æquo liber? simplex, fortisque habeatur.
Caldior est? acres inter numeretur. Opinor,
Hæc res Et jungit, junctos Et servat amicos.*

Ibidem.

*—Vitiis nemo sine nascitur: optimus ille est,
Qui minimis urgetur.*

Freunden Fehler seyn keine Fehler.

Gleichwie ein Vater steths die Fehler seiner Kinder'n
Zu decken such't durch Scherz / und täglich zu ver-
minder'n;
Auf eben solche Weis und Art so decke du
Auch deines Freundes Schand und Fehler glimpf-
lich zu.

L'Ami ne voit point les Défauts de l'Ami.

*L'Amour porte un bandeau, seul pareil à soi-
même;
On ne voit au travers rien qui ne semble beau:
Quiconque veut aimer, doit porter ce bandeau,
Et trouver tout parfait en la chose qu'il aime.*

26. Lief-



26. *Liefde ziet geen leed.*

De Liefde ziet Gebrek voorby.
 Men zal in scheele en kreuple Zoonen,
 In Bultenaar, of hoe hy zy,
 De vlek met malscher naam verschoonen.
 Den Geldverspiller noemd men mild :
 Een Zuffer zal naar kennis tragten.
 De Snoever schynt van 't vrolyk gild.
 Zoo kan men 's Vriends Gebrek verzagten.

EX-

E X P L I C A T I O N .

Celui-la connoissoit bien la nature, ou plutôt la fatalité de l'Amour, qui s'est imaginé qu'il ne pouvoit subsister s'il n'étoit privé de l'usage des yeux. Le Peintre nous l'enseigne, en nous faisant voir dans ce Tableau, un Pere qui, tout infortuné qu'il est en Enfans, ne laisse pas, par un doux & nécessaire aveuglement, de trouver dans les disgraces de sa Famille, non seulement de quoi se consoler, mais des sujets de rendre graces aux Dieux. Il la voit au travers de ce bandeau trompeur que l'Amour lui a mis devant les yeux. Avec ce secours il donne de beaux noms à des choses difformes; il corrige, par le moyen de son Amitié, les Défauts de la Nature; il cherche dans la beauté du Visage, de quoi opposer à la difformité de la Taille, & trouve dans une Taille bien faite, de quoi récompenser la laideur du Visage. Ce que ce Pere fait pour ses Enfans, l'Ami le doit faire pour son Ami, & s'il n'est pas tout-à-fait aveugle à l'égard de ses Défauts, il doit au moins trouver dans ses bonnes Qualitez des sujets qui les effacent entièrement.

Horat. Lib. I. Satyr. 3.

V E R .

V E R K L A R I N G.

WEL te regt kende hy de Eigenschap, of om beeter te zeggen het Noodlot der Liefde, die gemeent heet dat dezelve niet zoude kunnen bestaan, 't en ware zy van haar gezigte berooft was. Dit zelve leerd ook de Schilder in dit Tafereel, stellende ons daarin voor een Vader, die, hoe ongelukkig ook ten opzichte zyner Kinderen, egter uyt hoofde van die zoete en noodzaakelyke verblinding, in de ongevallen zyner familie redenen vind, niet alleen om zig te troosten, maar zelfs oorzaak om den Hemel te danken. Hy beschouwd zyn klein Huisgezin dwars door de bedrieglyke Band waarmede de Liefde zyne oogen heeft geblind. Door dit hulpmiddel geeft hy fraaie naamen aan wanschaapene zaaken; zyne Vriendschap verhelpt zelfs de gebreken der Natuur: Een schoon Aangezicht dunkt hem genoeg om de mismaaktheid des Lichaams op te weegen; terwyl hy ook aan d'andere kant vind, dat een welgemaakt Lyf de lelykheid der Troonie ten vollen vergoedt. Gelyk nu hier de Vader handelt omtrent zyne Kinderen, even alzoo moet ook een Vriend zig jegens den anderen gedragen; en schoon hy niet t'eenemaal blind is aangaande zyne gebreken, egter behoord hy in dezelfs goede hoedanigheden redenen te vinden om ze volkomen te bedekken.

DOMI ARGUS, FORIS TALPA.

Lib. 1.
Satyr. 3.

*Cum tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quàm aut aquila, aut serpens Epidaurius? At
tibi contrà*

Evenit, inquirant vitia ut tua rursus & illi.

*Alicna vitia ante nos posita, veluti in mantica,
acutè cernimus & perscrutamur; nostra verò post
terga relinquimus, quæ tamen alienos non effugiunt
oculos. Hæc scilicet misera philautiæ est conditio.*

Terent.
Heam-
sont.

*Ita comparata est hominum natura,
Aliena melius ut videant & judicent, quàm sua.*

Perf.
Sat. 4.

*Sic nemo in sese tentat descendere, nemo:
At præcedentis spectatur mantica tergo.*

Max.
Ser. 36.

Illud Homeri frequens in ore habebat Socrates:

— Ne curetis,

Ædibus in nostris quæ prava aut recta gerantur.

Siehe zuvor den Balken auß deinem Auge.

*Der Eigen-liebler sucht mit Luchs-und Adlers-Augen
Des Freundes Fehler / om darauß sein Gift zu san-
gen;*

*Sein'eigne Laster sieh't er wie ein Maulwurff an /
Und denkt nicht daß es ihm auch wiederfahren kan.*

Respecte ton Ami, & pren garde à toi.

*Doux & traitres Censeurs, Amis à deux visages,
Qui croyez faussement que tout vous est permis;
Connoissez vos Défauts: & si vous êtes sages,
Vous serez indulgens à ceux de vos Amis.*

27. 1^{er} Huis



27. *t' Huis ſcherper toezien als buiten.*

Zoek neerſtig in uw eigen hof
 Het onkruid, 't geen 'er groeid, te wieden;
 't Geen and'ren raakt, 't zy ſchande of lof,
 Laat zulks door anderen geſchieden.

Doorzie vry ſcherp, op uwe borſt,
 Uw eigen Zak, in alle hoeken;
 Maar die gy op uw ſchouders torſt,
 Laat die, dien 't aangaat, onderzoeken.

E X P L I C A T I O N .

CE Tableau que le Peintre nous offre, devoit être mis dans les Palais des Rois, & dans tous les Lieux où les Hommes s'assemblent : car de tous les Vices dont la Societé civile est infectée, le plus pernicieux & le plus en usage est celui qui nous est représenté ici sous le visage de ces Curieux impertinens. Cet Amour propre qui nous ôte l'usage des yeux, toutes les fois que nous les tournons sur nous-mêmes, & qui, par un effet contraire, nous rend autant d'Argus, grossit les objets, & les multiplie quand nous envisageons les autres, est l'ennemi irréconciliable de la parfaite Amitié. Vous voyez ces trois perfides Amis, qui font leurs efforts pour pénétrer jusques au fond du cœur d'un Homme dont ils font profession d'être Amis, pour en arracher les plus secrets de ses crimes, afin de les divulguer. Ce sont des Monstres que la Nature a formez en sa colere, & qui méritent d'être cruellement châtiés : semblables à des Traîtres, qui, feignant d'être zèlez pour la Liberté de leur patrie, traitent en même tems avec des Etrangers pour les en rendre Maîtres.

Horat. Lib. 1. Satyr. 3.

VER.

V E R K L A R I N G.

BILLYK verdiende het Tafereel 't welk de Schilder ons hier onder 't oog brengt, in Koninglyke Paleizen, en in alzulke andere plaatsen gestelt te worden, daar de Menschen gewoonlyk vergaderen : nadien 'er geen verderflyker nog algemeener gebrek onder alle die geene gevonden word welke de Burgerlyke Zaamenleving besmetten, dan het geen hier door de onbescheidene Nieuws-gierigheid der onbeschofte Toekykers word uitgebeeld. De Eigen-liefde, welke onze oogen verblind, zoo menigmaal wy ons zelve willen beschouwen, en in tegendeel ons ten uitersten scherp-ziende en totenkele *Argussen* maakt, ook de voorwerpen vergroot en vermenigvuldigd, wanneer ons gezigt op anderen valt; deeze Eigen-liefde, zegge ik, is de volslagenste Vyand van een opregte Vriendschap. Men ziet hier drie trouwlooze Vrienden hunne uiterste poogingen aanwenden, om tot in het binnenste en verborgenste des Herten eenes anderen, welkers Vrienden zy voorgeven te zyn, door te dringen, en aldaar zyne allergeheimste seilen te ontdekken, met geen ander inzicht dan om ze weereldkundig te maaken. Deeze Gedrochten door de Natuur in haare gramschap voortgebragt, verdienen gestrengelyk gestraft te worden, en worden te regt vergeleeken met zulke Verraders, die, terwyle zy veinzen de Vryheid des Vaderlands met iever te behertigen, egter met buitenlandsche Vyanden in daadelyke onderhandeling zyn, om dezelve daarvan Meester te maaken.

NIHIL SILENTIO UTILIUS.

Lib. 3.

Od. 2.

Lib. 1.

Epist. 18.

*Est & fidei tata silentio Merces.**Arcanum neque tu scrutaberis ullius unquam :**Commissumque teges, & vino tortus, & irâ.*

Harpocratem hîc vides, silentii Deum, digito labellum, quamquàm media inter vina & iram, compescentem.

Nihil æquè proderit quàm quiescere, & minimum cum aliis loqui, & plurimum secum.

Cato lib.

1. Distic.

*Virtutem primam esse puta, compescere linguam :**Proximus ille Deo est, qui scit ratione tacere.*

Laër. 1.

4. c. 2.

Val.

Max.

1. 7. c. 2.

Xenocrates in convivio rogatus, cur cæteris garrientibus ipse taceret? Nunquàm, respondit, tacuisse panituit; locutum sæpius. Idem quoque, diem suas in partes distribuens, etiam silentio suam attribuit.

Wer schweigt / hat nichts zu verantworten.

Halt Herz und Mund auch selbst im Trunk und
Zorne zu!

Und offenkundig nie des Freundes Heimlichkeiten!

Wilstu nicht / daß er soll so treulos seyn als du.

Wer schweigt / sind treue Freund genug zu allen
Zeiten.

Le Silence est la vie de l'Amour.

Le Silence est un bien suprême,

C'est la vertu du Sage, & celle d'un Amant :

Qui ne parle que rarement,

N'offense jamais ce qu'il aime.

28. Niets



28. *Niets beeter dan zwygen.*

Harpocrates leerd by den Wyn,
 Zoo die de grond tot Twist mogt leggen,
 Voorzigtig met de Tong te zyn;
 De Vinger op de Mond te leggen
 Als ons Geheimen zyn vertrouwt.
 Veel rampen spruiten uit het spreken
 't Geen Vrienden in verdeeltheid houdt,
 Maar zwygen voerd der Wysheid teeken.

EX-

E X P L I C A T I O N .

IL est quelquefois juste & nécessaire qu'un Ami parle librement à son Ami, mais il ne l'est presque jamais, que l'Ami parle librement de son Ami. Si la première règle de l'Amour est d'aimer, & la seconde, d'avoir bonne opinion de la Personne qu'on aime; la troisième est sans contredit, comme aux Mystères des anciennes Religions, voir, jouir & se taire. Il n'y a rien qui soit si propre à conserver l'Amitié, que ce respectueux Silence, qui nous fait garder dans le cœur, tout ce que nous croyons qui peut nuire à nos Amis. Le Peintre nous représente cette vérité par la figure du Dieu du Silence, qui toujours muet, & toujours maître de lui, commande à toutes les Passions qui peuvent troubler, ou le Repos des âmes, ou l'Harmonie qui doit se trouver dans la parfaite Amitié. S'il a des ailes, c'est pour marquer qu'il emprunte son activité de l'Amour, & qu'il peut, en nous élevant de l'affection des créatures, nous porter à celle du Créateur, & enfin nous enlever jusques dans ce Temple éternel où nous devons devenir les véritables Adorateurs de ce vrai Dieu, qui conserve dans toutes ses opérations un Silence perpétuel; c'est-à-dire le repos immuable de sa Nature bienheureuse.

Horat. Lib. 3. Od. 2.

Cato Lib. 1. Distich.

V E R .

V E R K L A R I N G.

't Is menigmaal billyk, en zelfs noodig, dat Vrienden oopenhertig met malkander spreken; maar bykans nooit, dat zy zulks van elkander doen jegens anderen. By aldien de allereerste regel der Liefde is, te beminnen, en de tweede, voordeelige gedagten te hebben van de beminde Persoon; dan is ook buiten tegenspraak de derde, dezelfde welke by de Geheimenissen der aloude Godsdiensten in gebruik was, namentlyk, Zien, genieten en zwygen. Niets is 'er bekwaamer om de Vriendschap te onderhouden, als deeze eerbiedige Stilzwygendheid, welke in ons Herte begraaft al 't geen wy denken dat onzen Vrienden nadeelig zoude kunnen zyn. De Schilder geeft ons deeze waarheid te kennen door het Beeld van den God des *Stilzwygens*, dewelke, altoos stom en zig zelve bezittende, over alle Hertsogten gebiedt die in staat zouden zyn om de rust der Gemoederen, of de Eensgezinthed welke onder waare Vrienden moet heerschen, te stooren. Hy heeft Vleugels, om te bereiken dat hy zyne Vlugheid van de Liefde ontleend; en dat hy, ons van de Liefde der Schepfelen opbeurende, bekwaam is om ons tot de Liefde des Scheppers op te leiden, en eindelyk tot dien eeuwigen Tempel te verheffen, alwaar wy waare Aanbidders zullen worden van dien waaren God, die in alle zyne werkingen een bestendig Stilzwygen onderhoud; ik wil zeggen, die de volmaaktste Gelukzaligheid zynes Weezens, in eene onveranderlyke en eeuwige rust geniet.

GRANDE MALUM INVIDIA.

Lib. 1.
Epist. 2.

*Invidus alterius macrescit rebus opimis:
Invidia Sicali non invenere tyranni
Tormentum majus.*

Val. Max.
l. 9. c. 2.
Ovid. in
Ibim.

Perillus Atheniensis, faber ingeniosus, ad Phalaridem Agrigentinum in Sicilia tyrannum veniens, in ejus gratiam taurum ex ære artificiosissimum ædificavit, ut rei inclusi, subjectoque igne tosti, non hominis vocem, sed mugitum emittrere viderentur. Pro quo invento, cum munus à tyranno artifex postulasset, in hunc ipsum taurum primus, ejus jussu, Perillus conjicitur, & supposito igne exurit.

Seneca
Epist. 17.

Invidiam effugies, si te non ingrefferis oculis: si bona tua non jactaveris: si sciveris in sinum gaudere.

— *O dirum exitium! & nihil unquam*

Sil. l. 17.

*Crescere, nec patiens magnas exsurgere laudes
Invidia.*

Missgunst ist eine grosse Qual.

Wer liebt / kennt keinen Neid. Neid macht daß Liebe fliehet.

Wer seines Freundes Glück mit Neides-agen stehet /
Der fühlet größ're Pein / als den die Gluth alhier
Verzehrt / und brüllen thut im selbst erfundnen Stier.

L'Envie est la mort de l'Amour.

*L'art d'aimer est un art le plus beau de la vie,
Qui le pratique bien peut se rendre immortel.*

Mais pour devenir tel,

Il faut avoir vaincu le monstre de l'Envie.

29. Ny-



29. *Nydigheid is een groot Kwaad.*

De nydige eet zyn eigen Hert.
 Hy knaagd zyn' spieren met zyn' tanden,
 En lyd, door Afgunst, grooter Smerft,
 Als in een koop're Stier te branden.
 Wanneer de voorspoed haar geluk,
 Een ander gunst'ig laat ontfangen,
 Legt die vervloekte in angst en druk,
 Te kaauwen groene Gal en Slangen.

E X P L I C A T I O N .

VOICI dans un même Tableau, deux supplices bien cruels : mais c'est ne pas connoître la différence des peines, que de les comparer l'un à l'autre. L'exécration de l'inhumain Perille étonne à la vérité les courages les plus assurés ; & c'est tout ce que notre Philosophie peut faire, que de donner à ses Sectateurs assez de fermeté, pour entendre sans effroi les mugissemens & les plaintes de ces innocens malheureux qui brûlent tout vifs dans le ventre de ce Bœuf artificiel. Cependant si vous considérez ce Monstre si hideux, si ennemi de tout le genre humain, & si dévorant qu'il est contraint de se manger le cœur quand il ne peut trouver sur qui assouvir sa rage, vous avouerez avec moi, que c'est le plus redoutable & le plus cruel des supplices. En effet, les Serpens qui servent de cheveux à ce Démon, la faim enragée qui le dévore, & la cruauté qui ensanglante ses lèvres noires & livides, ne sont que des images imparfaites des tortures que souffrent ces âmes inhumaines & brutales que les prosperitez de leurs amis font entrer en fureur, & qui portent le fer & le feu dans toutes les Familles où la Paix regne, & où ils voyent de la prospérité.

Horat. Lib. 1. Epist. 3.

VER-

V E R K L A R I N G.

ZIE hier in een en 't zelve Tafereel twee wreede Pyningingen verbeelt; dog die geenzins met elkander in vergelyking komen, 't en ware men geen onderscheid wist te maaken tusschen de Straffen. De versfoecielyke uitvinding van den onmenschelyken *Perillus*, vervuld wel de alleronvertsaagste gemoederen met verbaaidheid; en de heerlykste lessen der Wysgeerte zyn kwalyk toereikende om hunnen Opvolgeren standvastigheid genoeg in te boezemen, dat zy het geloei en gekerm van die ongelukkige Slagt-offeren, welke, niet tegenstaande hunne onschuld, in den Buik van dien metaalen Stier levendig leggen te verbranden, zonder yzing kunnen aanhooren: Dog wanneer men aan d'andere kant dat affchuwelyk Gedrogt beschouwd, 't welk een vyand is van alle Menschen, en zoo verslindende, dat het genoodzaakt is zyn eigen Herte te knaagen en op te vreeten, als het aan niemand anders zyn woede kan verzaadigen; dan zal men met my moeten bekennen, dat zulks de vreeslykste en de wreedste van alle Straffen is. En in der daad, de Slangen welke dit helsche Spook voor haar dienen, de raazende Honger waarmede het onophoudelyk gekwelt is, en deszelfs bleeke en zwarte Lippen, waarop men de bloedige kenmerken zyner wreedheid ontdekt, leveren slegts onvolmaakte denkbeelden uit, der Folteringen welke die onmenschelyke en meer als beestagtige Gemoederen verscheuren, die over de gelukkige voorloper hunner Vrienden in raazerny ontfleeken, en alle Huisgezinnen daar Vreede en Eendragt regeerd, en waarop 's Hemels zegeningen nederdaalen, te vuur en te zwaarde vervolgen.

QUOD SATIS EST CUI CONTINGIT,
NIHIL AMPLIUS OPTAT.

Lib. I.
Satyr. I.

*Dum ex parvo nobis tantumdem haurire relinquant,
Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris?
Ut, tibi si sit opus liquidi non amplius urnâ
Vel cyatho; Et dicas, magno de flumine mallei,
Quàm ex hoc fonticulo tantumdem sumere. Eò sit,
Plenior ut si quos deleat copia iusto,
Cum ripâ simul avulsos ferat Ausidus acer.
At qui tantulo eget, quando est opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis.
At bona pars hominum decepta cupidine falso.
Nil satis est, inquit, quia tanti, quantum habebas, sis.
Quid facias illi? jubeas miserum esse libenter.*

Wer sich mit wenigem genüget / ist bald versorget.
Weisheit vergüthet sich bald. Der Thor sucht Hülff
und Fülle,
Doch find't kein' Untergang. Wann sich nicht bricht
dein Wille!
Gebricht dir mehr als viel. Wer trinckt auß voller
Sluth!
Er trinckt oft gar, welch's man am Besinnlein nim-
mer thut.

Qui a le nécessaire, n'a rien à souhaiter.
Dans l'heureuse Cabane où la paille me couvre,
Je goûte des plaisirs qui sont bannis du Louvre,
Et préfère mon sort, au sort même des Rois.
Ne désirant que peu, j'ai ce que je désire;
Et trouve que j'ai fait un choix,
Plus grand Et plus beau que l'Empire,
Pour qui mille Tyrans ont détruit mille loix.



30. 't Genoegen is 't al.

Natuur, met klein beslag gepast,
 Laat de Begeerte onrustig ploegen;
 Dewyl zulks voor hem is een last,
 Die zig gerust vind in 't genoeg.
 Wat hoefd hy uit een diepe gragt
 Te drinken, met gevaar van 't leeven,
 Wanneer hy ziet dezelve kragt
 Aan eene waterwel gegeven?

EX.

E X P L I C A T I O N .

LE Peintre, après nous avoir mis devant les yeux les deux principales Loix de la Nature, c'est-à-dire ce que nous devons à Dieu, & ce que nous devons aux Hommes, nous veut apprendre présentement ce que nous nous devons à nous-mêmes. Pour réussir dans son dessein, il produit à nos yeux le visage sévère mais magnanime de l'Abstinence, afin de nous faire connoître, qu'il n'y a rien qui nous détache tant de la servitude des vices, que la résistance que nous apportons aux charmes avec lesquels ils se présentent à nous. Regardez ce sage Vieillard, qui, content de recevoir goutte à goutte l'eau que lui peut fournir une petite Fontaine, y porte un vase qui contient à-peu-près ce dont il a besoin pour le présent. Il est aussi satisfait & désaltéré avec cela, que s'il avoit bû dans les Sources même du Gange & de l'Euphrate. Regardez, d'un autre côté, dans ce lointain qui se perd parmi des précipices & des rochers inaccessibles : vous y verrez un Ennemi de l'Abstinence, emporté par la violence d'un torrent, qu'il auroit pu éviter s'il eût voulu. Ce malheureux, qui a goûté dans les Ecoles du monde cette pernicieuse doctrine, qu'il n'y a que les petits esprits qui se contentent d'une fortune médiocre, s'est persuadé qu'il lui falloit un Fleuve entier pour le désaltérer. Cette avidité l'a obligé de s'engager imprudemment dans les perils, où il se perd, pour ne s'être pas voulu contenter du peu qui suffisoit à sa conservation.

Horat. Lib. 1. Satir. 1.

V E R .

V E R K L A R I N G .

NA ons aldus de twee voornaamste Wetten der Natuur voorgesteld te hebben, ik meene onze Pligten omtrent God en aangaande onze Mede-menschen, wil de Schilder ons nu ook leeren wat wy aan ons zelve schuldig zyn. 'Te dien einde vertoond hy ons de Maatigheid, onder een straf dog te gelyk grootmoedig Weezen, willende daarmede te kennen geven, dat'er niets bekwaamer is om ons van de slaverny der Lasteren te bevryden, dan de aanlokkelykheden, waar mede zy zig aan ons vertoonen, tegenstand te bieden. Men beschouwe aan d'eene kant deezn verstandigen Gryzaart, dewelke zig vergenoegende het water, langzaam uit een kleine fontein afdruipe, op te vangen, daar een Beeker onder houd, waar ten naasten by zoo veel in gaat als hy voor die tyd noodig heeft. Met deeze geringe portie is hy al zoo vergenoegt, en zyn dorst al zoo wel gelescht, als of hy uit de waterryke Stroomen van de *Ganges* of *Euphrates* zelve hadt geschept en gedronken. Aan de andere zyde ziet men in 't verschiet, vervult met steile en ontoegankelyke rotsen, eenen vyand der Maatigheid, dryvende in een voorby stroomende Rivier, waarin hy niet zoude gevallen zyn, indien hy het gevaar had willen myden. Deeze ongelukkige, die in de Weereld de verderffelyke leering heeft ingezoogen, dat het slegtslaage Gemoederen zyn die zig met een middelmaatigen staat vergenoegen, heeft gewaant dat hy een geheele Rivier noodig hadt om zynen dorst te stillen. Door die Begeerlykheid genoopt, heeft hy zig onvoorzigtiglyk in het gevaar begeeven, waarin hy thans omkomt, dewyl hy niet heeft kunnen goedvinden zig met het weinige te vergenoegen dat tot zyne behouding noodig was.

FRUGALITATIS EXEMPLAR.

Lib. 2.
Ode 16.

*Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensâ tenui salinum :
Nec levis somnos timor, aut cupido
Sordidus aufert.*

Lib. 1.
Satyr. 3.

*— Modò sit mihi mensa tripes, &
Concha salis puri, & toga, quæ defendere frigus,
Quamvis crassa, queat.*

Juvén.
Sat. 10.

*— Nulla aconita bibuntur
Fictilibus : tunc illa time, cum pocula sumes
Gemmata, & lato Setinum ardebit in auro.*

Laert.
l. 2. c. 5.

*Rogatus Socrates, Quisnam Diis esset simili-
mus ? Is, inquit, qui paucissimis eget : cum Diï
nullius indigeant.*

Am-
mian.
lib. 21.

*Cyrus percontanti hospiti, quid in cœnam sibi
apparari vellet ? respondit : Præter panem nihil :
nam spero me propè vivam cœnaturum.*

Mäßigkeit ist das höchste Guth.

*Wie wohl ist dem der sich mit wenigem begnûget !
Er lebt getrost. Kein' Sorg / kein' Furcht sich zu ihm
füget,
Kein Kummer / noch Begierd verlegen seine Ruh:
So naht / der himlisch schon alhier / dem Himmel zu.*

La Tempérance est le souverain bien.

*Tempérance héroïque & sainte,
Quiconque te loge en son cœur,
Peut se vanter qu'il est Vainqueur,
De l'Espérance & de la Crainte.*



31. *De ligt Vergenoagde is gelukkig.*

Die met zyn klein gewonnen goed
 En minzaame Egâ leefd te vreedē,
 Door Spys en Drank ter nood gevoedt,
 Word van geen booze Lust bestreedē.
 Schoon Indie al zyn ſchat onſluit,
 Hy voeld geen prikkel van Verlangen:
 Want dryft hy zyn Begeerten uit,
 Hy heeft de grootſte Schat ontfangen.

E X P L I C A T I O N .

CONTINUONS à étudier des préceptes qui nous sont très-nécessaires. Le Tableau qui s'offre à nos yeux ne mérite pas moins d'attention que le précédent : il nous représente cette magnanime Frugalité dont les premiers Philosophes ont composé la béatitude du Siècle d'or. Admirez ce couple heureux, qui, tout mortel qu'il est, s'est élevé par la pratique de la Vertu, à la condition même des Dieux. Je n'exagere point, quand je dis qu'il nous fait voir qu'il a par son abstinence surmonté les nécessitez de la vie, & trouvé, par une espece de miracle, l'art de s'affranchir de la malheureuse servitude, où la Nature purement humaine est asservie. Vous le voyez aussi dans une tranquillité, qui n'est troublée, ni par les maladies de l'ame, ni par les dereglemens du corps. Il vit sur la terre, comme l'on vit dans le Ciel: les Passions n'osent l'approcher, & regardant de loin ces heureux mortels, jalouses de leur félicité, elles confessent pourtant à la gloire de l'Abstinence, que les Tempérans sont d'une espece beaucoup plus noble que les autres hommes; & qu'à mesure que nous retranchons, ou les desirs, ou l'usage des biens périssables, nous nous mettons en possession de ceux qui sont éternels.

Horat. Lib. 2. Od. 16.

Lib. 1. Epist. 12.

VER-

V E R K L A R I N G.

GAAN wy voort met zoo noodige en heilzaame Zeedelessen te betragten. Het Tafereel 't welk zig hier aan ons ooge vertoond, verdiend niet minder oplettendheid als het voorgaande. Wy zien daarin eene Schets van die edelmoedige Soberheid waarin de aloude Wysgeeren de Gelukzaligheid der Guldene Eeuw deden bestaan. Men bewondere dit gelukkig Paar, 't welk, schoon sterfelyk, door de oeffening der Deugd, egter byna den Goden zelve gelyk is geworden; zoo dat ik meene zonder vergroo-ting te kunnen zeggen, dat men daarin ontwaar word een voorbeeld van zulke Menschen, die door hunne Maatigheid zig boven de Noodwendigheden des Levens hebben weten te verheffen, en door een soort van wonderwerk het geheim te vinden, om zig van de ongelukkige Dienstbaarheid te bevryden, waaraan de bloote menschelyke Natuur onderhevig is. De Gerustheid waarin zy leeven word door geene Zwakheid des Gemoeds, nogte door eenige Ontsteltheid des Lichaams, gestoord. Zy leeven op de Aarde, even gelyk men in den Hemel leeft. De Hertstogten durven niet tot hen naderen, maar deeze gelukkige Stervelingen slegts van verre beschouwende, moeten ze tot Lof der Maatigheid bekennen, dat al wie dezelve oeffend, van een veel edeleren aart is als andere Menschen; en dat men de bezittinge der eeuwigduurende Goederen verkrijgt, naar maate dat men zig van de begeerte of van het gebruik der tydelyken en vergankelyken ontdoedt.

SORS SUA QUEMQUE BEAT.

Lib. 4.
Ode 9.

*Non possidentem multa vocaveris
 Rectè beatum, rectius occupat
 Nomen beati, qui Deorum
 Muneribus sapienter uti,
 Duramque callet pauperiem pati,
 Pejusque letho flagitium timet:
 Non ille pro caris amicis
 Aut patriâ timidus perire.*

Baucis & Philemon, ut inter mortales beatissimi,
 quod forte suâ essent contenti, à Jove & Mercurio
 invisuntur.

Wer vergnügt ist / der ist glücklich.

Wer sein bescheidnes Theil mit Weisheit braucht und
 nützet /
 In Armuth niemahls murret / im Rath der Welt nicht
 sitzt;
 Der wird geruhig alt; Gott kehret bey ihm ein /
 Und will sein Gast / sein Wirth / ja selbst sein Vatter
 seyn.

Qui aime sa Condition est heureux.

*Le Mépris des Grandeurs, de la Pompe, & du
 Bruit,
 Et le Repos obscur d'une innocente Vie;
 Ont ce Couple sacré jusqu'au Trône conduit.
 La Gloire est comme l'ombre: Elle suit qui la fuit,
 Et fuit ceux dont elle est suivie.*

32. 't Ge-



32. 't Genoegen is de grootste Rykdom.

Philémon en zyn waarde Vrouw,
Die het bezoek der Goôn ontvingen,
Elkand'ren tot het Graf getrouw,
Verpligten hunn' nakomelingen
Om, met een vergenoegt gemoed,
De Schatten wyslyk te waardceren,
En t'eevens, voor haare overvloed,
Geen and're Rykdom te begeeren.

EX-

E X P L I C A T I O N.

PERSONNE n'ignore la Fable de Philemon & de Baucis, que le Peintre nous retrace dans ce Tableau ; mais peu de gens sçarvent l'intention de ces Philosophes qui en ont été les premiers Inventeurs. Le commun des Mythologiftes croient, que c'est un Portrait des recompenses qui sont dûes à l'Hospitalité, & veulent engager les Hommes, par la Grandeur où sont élevez ces pauvres vieillards, d'être toujours charitables, & de donner au moins autant que leur fortune leur permet. Pour moi, je vais plus avant, & je crois que le principal objet dans cette agréable feinte, est de nous faire voir les Couronnes qui sont destinées à ceux qui observent l'abstinence. Tous ceux qui sont Hospitaliers, n'ont pas toujours des Dieux dans leur logis ; mais les Tempérans les ont toujours dans leur compagnie. Celui qui supporte sa mauvaise fortune sans murmure, qui rend graces aux Dieux des incommoditez de sa condition & de celles de sa vieillesse ; qui s'abstient même des plaisirs permis : celui-là seul attire les Dieux de leur séjour éternel, & les oblige de se communiquer à lui. Ils le visitent, ils reçoivent avec joye tout ce qu'il leur présente, & l'associant au partage de leur gloire, ils ne l'abandonnent point, qu'ils ne l'ayent revêtu de ce sacerdoce Royal & perpetuel, par le ministère duquel découlent sur la Nature humaine, les graces & les privileges de la divine.

Horat. Lib. IV. Ode 9.

VER.

V E R K L A R I N G.

I EDER een weet de Fabel van *Philemon* en *Baucis*, welke de Schilder ons in deeze Prent verbeeld; maar weinige zyn 'er die de regte meening van derzelver eerste uitvinders begrypen. De meeste Uitleggers der Heidensche Verdigtselfkunde gelooven, dat daar in afgebeeldt word de heerlyke vergelding waar mede de Herbergzaamheid word beloont; en willen, door de betragting der eere welke deezen armen ouden Lieden gezegt word te zyn overgekomen, andere Menschen beweegen om altyd liefdaadig te zyn, en ten minsten zoo veel aan vreemden en behoeftigen mede te deelen als hunne middelen hen eenigzins toelaaten. My aangaande, ik zie de zaak nog al dieper in, en ben van gedachten dat het voornaamste oogmerk van dit aangenaam verdigtself strekt, om ons te doen zien wat belooningen voor al zulke bewaart zyn, die zig der Maatigheid bevlytigen. Al wie herbergzaam is, ontfangt niet altyd de Goden onder zyn dak; maar al wie maatig is omtrent het gebruik der tydelyke goederen, die leeft gestadig in derzelver gezelschap. Hy die zonder morren verdraagt dat hem alles tegen loope, die' Gode dankt, zelfs voor de ongemakken zynes stands of ouderdoms, die zig ook van alle geoorloofde vermaaken weet te speenen; deeze, zegge ik, is 't die God uit zyne eeuwige Woonplaatse naar beneden trekt, en denzelven verplicht om met hem gemeenschap te maaken. Zulk eenen komt hy bezoeken, en neemt genoegen met al wat hy hem aanbied; en hem vervolgens deelgenoot zyner Heerlykheid maakende, wykt hy niet van hem, zonder hem alvorens met het eeuwig Koninglyk Priesterschap bekleedt te hebben, door welkers bediening de Gunstbewyzingen en voorregten der Goddelyke Natuur op de Menschen nederdaalen.

R

A G R I

AGRICULTURÆ BEATITUDO.

Lib.
Epod.
Od. 2.

*Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore :
Nec excitatur classico miles truci,
Nec horret iratum mare,
Forumque visit, & superba civium
Potentiorum limina.*

Cle. 1.
Offic.

Omnium rerum, ex quibus aliquid requiritur,
nihil est agriculturâ melius, nihil uberius, nihil
libero homine dignius.

Bauern leben glückseliger als Fürsten.

Wie selig ist / der Sorgen-frey
Sein's Vatters Guth mit Ochsen pflüget;
Den Weinstock um die Älmen bieget/
Nicht weiß was schändder Bucher sey.
Der ferne lebt vom Hof-gepränge /
Nicht kennt der Bürger stolze Gänge;
Den nie kein Sturm zur See erschreckt/
Und keine rauhe Trummel weckt.

La Vie des Champs est la Vie des Héros.

*Vante qui voudra les Citez,
Où les Mortels comme enchantez,
Tiennent pour des Grandeurs leurs contraintes
serviles.
Pour moi, j'aime les Champs : car j'y vois des
beautez
Que l'on ne voit point dans les Villes.*

33. Het



33. *Het Land-leven is gelukkig.*

Al ziet men 't Hof vol Weelde en Pragt,
De Stad van duizenden krioelen,
Haar Slaverny word uitgelagt,
By die het Land-vermaak gevoelen.
Daar hoefd de Bouwheer, tot een straf,
Geen Hofgedingen na te jagen:
Men plukt 'er versche Vruchten af
Van eigen Akkers, ryk in dragen.

E X P L I C A T I O N .

Vous venez de voir combien sont désirables les biens spirituels que la Frugalité nous procure. En voici d'autres qui tombent sous les sens, que le Peintre nous met devant les yeux : ce sont les félicités qui accompagnent la Vie champêtre, & les travaux qui sont la destinée bien-heureuse de ceux qui, loin de la Cour & du grand monde, goûtent sur la terre cette tranquillité, qu'à peine les Ambitieux se figurent dans le Ciel. Ne vous imaginez pas que ce Laboureur se plaigne du travail, qu'il est obligé de partager avec ses Bœufs. Sa peine lui sert de repos, sa tâche de divertissement, & à la fin de la journée son Corps ne se trouve pas plus fatigué que son Esprit. Le Vigneron qui est avec lui, & que peut-être vous croyez malheureux, parce que vous n'êtes pas bien guéris de l'Intempérance, n'est pas moins content. Il marie les Vignes aux Ormeaux, & fait cette alliance avec tant de joye, que si le Peintre avoit le don de faire parler ses images, nous entendrions cet heureux innocent rendre grâces aux Dieux des douceurs de sa condition. En effet, ceux-là se peuvent dire véritablement heureux, qui se possèdent tout entiers, & qui désirant peu, ont par conséquent tout ce qu'ils désirent; & non pas ceux que nous voyons dans ce lointain, armez de fer & de feu, se porter comme bêtes enragées à la destruction les uns des autres.

Horat. Lib. Epod. 2.

VER.

V E R K L A R I N G.

DAAR even heeft men gezien hoe zeer men zig de verkryging der geestelyke Goederen, welke de Maatigheid ons aanbrengt, moet laten aangelegen zyn. Hier heeft de Schilder eenige andere voordeelen voorgesteld, die zig aan de uiterlyke Zinnen doen gevoelen; namentlyk de Gelukzaligheid verknogt met het Land-leven, en met den Arbeid, waarin het heerlyk lot der zulker bestaat, die, verre van 't Hof, en van 't gewoemel der Menschen, reeds op Aarden eene voorsmaak genieten van die Gerustheid, welke eerzugtige Gemoederen zig naauwlyks als in den Hemel heerschende kunnen verbeelden. Men waane niet dat deeze Huisman zig den Arbeid laat verveelen, welken hy, zoo wel als de Ossen, moet doen. Hy rust in zyne moeientens; hy verlustigd zig met zyne taak; en als 't avond word, zyn zyne Leeden al zoo weinig vermoeit als zyn Geest. De Wyngaardenier die by hem staat, en welken men mogelyk ongelukkig schat om dat men zelf nog niet ter dege vande Onmaatigheid geneezen is, is niet min vergenoegt. Hy bind de Wynranken aan de Iepenboom, en schept zoo veel vermaak in dit Werk, dat, indien de Schilder zyne Beelden konde doen spreken, wy deezen gelukkigen onnoozelen Man zouden hooren den Hemel overluid danken voor de zoetigheden zynes stands. En in der daad, zy alleen kunnen zig waarlyk gelukkig agten, die t'eenemaal hun eigen Meester zyn, en die, weinig begeerende, by gevolge alles hebben wat zy begeeren; maar geenzins die, welke zig in 't verschiet opdoen, en die alles met Vuur en Zwaard verwoestende, even als wilde en verwoede Dieren, enkel daar op uit zyn, hoe zy malkander mogen vernielen.

CULMEN HONORIS LUBRICUM.

Lib. 2.
Od. 10.

*Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsolesci
Sordibus tecti, caret invidendâ
Sobrius aulâ.
Sæpius ventis agitur ingens
Pinus, & celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.*

Seneca
Agamem.

*Felix, mediæ quisquis turbæ,
Sorte quietus,
Aurâ stringit littora tuta;
Timidusque mari credere cymbam,
Remo terras propiore legit.*

Lib. 2.
Epist. 2.

*Pauperies immunda domûs procul absit. Ego, utrum
Nave ferar magnâ, an parvâ, ferar unus & idem.
Non agimur tumidis velis Aquilone secundo;
Non tamen adversis ætatem ducimus Austris.*

Wer einsam lebt / lebt wohl.

Wer Masse liebt / den trift in alt-versaulten Hütten
Kein unversehner Fall/noch auch der Schlösser Neid.
Die Höhen hat der Wind und Donner steths bestritten.
Was mittelmässig ist / dem thun sie selten leid.

La Vie cachée est la meilleure.

*Cesse de te ronger de Soins ambitieux;
Poule aux pieds les Grandeurs qu'envain tu te
proposes :
Vi pauvre, mais content. Ceux-là sont presque
Dieux
Qui n'ont besoin d'aucunes choses.*

34. Maat

34. *Maat bond staat.*

't Onrustig Hof, voorzien van Staat,
 De Hut niet veilig voor den regen,
 Behooren tot geen Middelmaat.
 De Welstand streefd hen beiden tegen.
 De Blixem treft een hoog Kasteel;
 Veragting schuuld by laage Daken.
 Niet in te weinig, of te veel;
 Maar in de Maat is Rust te smaaken.

EX-

E X P L I C A T I O N .

S'IL suffisoit pour être véritablement heureux, d'être content, notre Peintre n'ajouteroit pas ce Tableau aux quatre précédens. Mais il nous declare, qu'en celui-ci il acheve ce qu'il n'avoit qu'ébauché dans les autres. Après nous avoir communiqué les avantages & les douceurs que goûtent les Tempérans, il veut nous apprendre, que pour être parfaitement heureux, il faut qu'ils connoissent leur bonheur, & que le regoûtant, s'il est permis de parler ainsi, par la réflexion, ils fassent de cette étude le principal & le plus assidu exercice de leur vie. Pour cela il nous peint, dans le fond d'une vallée obscure & solitaire, un Homme qui a porté la Tempérance aussi loin qu'il se peut, & qui, par son air pensif & arrêté, nous fait voir les spéculations de son esprit. Il semble qu'il veut nous dire, qu'examinant sa vie passée, il tâche de découvrir s'il ne s'est point éloigné de ce milieu qu'il s'est proposé comme le terme de ses actions; & si ces mêmes actions répondent bien au niveau sur lequel il a dessein de les regler. Mais portons nos yeux d'un autre côté, & voyons ce qui se passe au-dessus de lui. Considérez ces Rochers haut élevez, qui sont emportez par la violence des tonnerres; ces Tours d'une excessive hauteur, dont le faite sera bientôt au dessous des fondemens: ces Pins qui portent insolemment leurs têtes altieres jusques aux nues, arrachez par leurs racines, & servant de but à la colere des vents. Tous ces spectacles funestes sont autant de leçons que la Nature nous donne, pour nous faire éviter les excez, & nous persuader que l'Ambition est un grand mal, & que l'Intempérance de l'Esprit n'est pas moins criminelle que celle du Corps.

Horat. Lib. 2. Ode 10.

V E R-

V E R K L A R I N G.

INDIEN 't vergenoegen alleen toereikende ware om iemand waarlyk gelukkig te maaken, dan zoude de Schilder het by de vier naaftvoorgaande Tafereelen hebben laten beruften, zonder nog een vyfde daar by te voegen. Dog hy geeft te kennen, dat hy in dit laaste voltooit, het geen hy in de andere flegts had afgefchetft. Na dat hy de Voordeelen en de Zoetigheden heeft opgetelt, welke gemaatigde Menfchen genieten, wil hy onsthansleeren, dat al wie regt gelukkig wil zyn, zyn Geluk moet kennen, en dat hy, het zelve om zoo te fpreken door eene geduurige overdenking herkaauwende, deeze oeffening de voornaamfte en aangelegenfte beezigheid laate zyn zoo lang hy leeft. Te dien einde fchilderd hy midden in een donkere en eenzaame Vallci, eenen Man die de Maatigheid tot den hoogften top heeft doen ryzen, en die door zyn diepzinnig en oplettend Weezen de Overdenkingen zynes Gemoeds doedt blyken. Hy fchynt te willen zeggen, dat hy zyn voorgaande Leeven onderzoekende, tragt te ontdekken, of hy niet van die Middelmaat, welke hy tot doel van alle zyne Handelingen heeft gefteft, is afgeweeken; en of deeze Handelingen het Waterpas, naar welk hy voornemens is dezelve te regelen, mogelyk niet naar d'eene of d'andere zyde doen hellen. Dog flooren wy hem niet in zyne overdenkingen, maar zien wy eens war'er elders omgaat. Men befchouwe die hoog verhevene Rotfen door 't geweld des Donders ter neder gestort; die Toorens van eene onmeetelyke hoogte, welker toppen wel haast op de grond zullen leggen; die Denneboomen hunne weeldrige hoofden tot in de wolken opfteekende, met wortel en al uitgerukt, en den verbolgene Winden tot spel dienende. Alle deeze droevige Vertooningen zyn zoo veel lessen ons door de Natuur gegeven, om ons alle Overdaad te doen myden, en ons te overtuigen dat de Eerzugt een groot Kwaad is, en dat de Onmaatigheid des Gemoeds al zoo ftrafbaar is als die des Lichaams.

 CRAPULA INGENIUM OFFUSCAT.

Lib. 2.

Satyr. 2.

— *Quin corpus onustum*

*Hæsternis vitiis animum quoque prægravat undæ,
Atque affigit humo divine particulam aure.
Alier, ubi dicto citius curata sopori
Membra dedit, vegetus præscripta ad munia surgit.
Hic tamen ad melius poterit transcurrere quon-*

*dam;
Sive diem festum rediens advexerit annus,
Seu recreare volet tenuatum corpus; ubique
Accedent anni, & tractari mollius ætas
Imbecilla volet Tibi quidnam accedet ad istam,
Quam puer & validus præsumis, mollitiem, seu
Dura valetudo inciderit, seu tarda senectus?*

Wein ein ! Wiß auß.

Ein Trunkner am Gennith und Leib niunt täglich ab/
Schwächt Seel und Geist / und eilt durch übermaß
in's Grab.

Hingegen Speiß und Trant und Schlaf gebraucht
mit massen /

Die werden dich gesund und munter bleiben lassen.

Les Excez de la Bouche sont la mort de l'Ame.

Monstre que l'on voit toujours yvre,

Pourceau dont le ventre est le Roi ;

A tort tu te vantes de vivre,

Ceux qui sont au tombeau, n'y sont pas tant que toi.

35. Dron.



35. *Dronkenschap verdwiftet het Verftand.*

Die overdaadig zwelgd en brast,
Krygt Ziekte en Walging, die hem drukken;
De Tucht en Wysheid zyn in laft:
De Knots van Hercules legt aan stukken.
Maar die zyn Dorst en Honger bluft,
Tot onderhouwing van het Leven,
Staat 's morgens vroeg al toegeruft,
Om hem tot Wysheid te begeven.

E X P L I C A T I O N .

NOTRE *ſçavant Peintre* emprunte de la perte d'un particulier, l'Inſtruction qu'il nous veut donner. Il nous fait connoître, par l'exemple qu'il met devant nos yeux, que nous ne faisons pas ſi ſouvent naufrage par les grandes tempêtes qui troublent notre conduite, que par l'ignorance avec laquelle nous nous embarquons ſur une Mer qui nous eſt inconnue. Le miſerable que vous voyez enſeveli tout vivant dans ſon orduſe, ne s'eſt pas représenté, en faiſant la débauche, les incommoditez dont elle eſt ſuivie : il n'a jugé du Vin que par le goût, & n'a penſé, ni à ſa force, ni à la malignité de ſes fumées. On peut dire que ſa tête ſait à bon droit la pénitence de ſa propre faute, & ſouffre la peine qu'elle a mérité pour n'avoir pas donné de bons Conſeils. Cet Ivrogne nous représente un nouveau Soldat, qui, pour n'avoir pas ſçu bien combattre, eſt demeuré étendu ſur le champ de bataille. S'il ſe fût ſervi de ſes armes, comme ſon Compagnon, que vous voyez tout occupé à la lecture, il auroit, comme lui, triomphé des Ennemis qui lui ont fait mordre la pouſſière. En un mot, ces figures ne nous veulent dire autre choſe, ſi-non que la Prudence, la Sobriété & la Vigilance doivent être des qualitez inſeparables de ceux qui veulent avoir place au Temple de la Vertu.

Horat. Lib. II. Satyr. 2.

VER.

V E R K L A R I N G.

De onderwyzing welke de verstandige Schilder ons in dit Tafereel wil geeven, is ontleent van 't Verderf eener byzondere Perloon. Door dit voorbeeld leerd hy ons, dat wy menigmaal Schipbreuk lyden, niet zoo zeer door zwaare Onweeren welke ons heen en weer slingeren, als wel meest wegens onze Onweetenheid, welke niet tegenstaande, wy de vermetelheid hebben van ons op Zee te wagen, zonder derzelver dieptens en gronden te kennen. De Elendige dien men hier by levendigen lyve in zyn eigene vuiligheid als begraven ziet leggen, heeft, geduurende zyne brasseryen, niet om de ongemakken gedagt die'er gemeenlyk op volgen. Hy heeft, de Wyn inzwelgende, slegts deszelfs Smaak betragt, zonder eenige agterdocht op de sterkte van dit lekker Nat, nog op de kwaadaardige uitwerkingen zyner dampen. Zulks men kan zeggen, dat zyn Hoofd wel te regt zyn eigen misslag boet, en de welverdiende straffe draagt voor het verzuim van goeden raad. Deeze Dronkaard gelykt niet kwalyk een nieuw-geworven Soldaat, die uit onkunde zig niet wel hebbende verweert, op het Slagveld is blyven leggen. Had hy zig van zyne wapenen bedient, gelyk zyn Maker, die thans in een ander vertrek beezig is met leezen en schryven, dan zoude hy, even als deeze, over zyne Vyanden gezecegepraalt hebben, en zig niet zoo schandelyk laten overwinnen. Kortom, deeze Prent wil ons te kennen geven, dat Voorzigtigheid, Nugterheid en Waakzaamheid de onafscheidelyke hoedanigheden moeten zyn van al wie in den Tempel der Deugd plaats zoekt te verkrygen.

VOLUPTATUM USURÆ, MORBI
ET MISERIÆ.

Lib. 1. Sperne voluptates, nocet emptæ dolore voluptas.

Epist. 2.

Seneca

Epist. 39.

et 52.

Indurandus est animus, & à blandimentis voluptatum procul abstrahendus. Quidam se voluptatibus immergunt, quibus in consuetudinem adductis carere non possunt, & ob hoc miserrimi sunt. Nam si voluptati cesserunt, cedendum est dolori.

Plant.

Am-

phis.

Pœnitentia dolorque voluptate comparantur:

Ita Diis placitum, voluptati ut mæror comes consequatur.

Auf Wollust folgt Reue.

Die übermaß im Tanz / im Schauspiel / Lieb' und Wein

Hat für so kurze Freud ein alzulanges Leid.

Schmerz! Reu und Weh gehn auf in solchen Wollust-schein!

Wie nach der Sonnen sonst das Gras zur Frühlingszeit.

Qui achete les Voluptez, achete un Repentir.

*Bale, masque, brélante, yvrogne, fai l'amour,
Sois tout aux Voluptez, & les possède toutes,
Bientôt la Pauvreté, la Gravelle, ou les Gouttes,
Et mille autres Douleurs qui viennent à leur tour,
Te feront par de longs Supplices,
Payer à chaque heure du jour,
Le cruel intérêt de tes courtes délices.*



36. *Wellust teeld Smerte.*

Vlie voor de Wellust en haar Pyn:
Want lang bedroefd haar kort vermaaken.
Haar Vreugd bestaat in enk'len Schyn,
Die nimmermeer aan 't Hert kan raaken.
Hoe duur verkoopt zy haar genugt!
De Wocker, slempen en hoereeren,
Verschaffen nimmer and're Vrugt,
Als schielyk na 't Verderf te keeren.

EX.

E X P L I C A T I O N .

JE ne m'arrêterai pas à vous expliquer en détail toutes les folies que ce Tableau représente; il faudroit n'être pas du monde, pour ne s'en appercevoir pas d'abord. On ne sçait que trop, que le Bal, le Jeu, le Vin & l'Amour, sont les plaisirs les plus ordinaires à quoi les Hommes soient sensibles. On peut même dire, que ceux qui étoient autrefois particuliers aux gens de Cour, sont devenus communs parmi les Bourgeois, & qu'ils enchérissent encore sur la galanterie des Courtisans. C'est maintenant être du grand monde, que de voir les Filles conduites par leurs Meres dans ces Marchez & ces Foires publiques, ou la pudeur & l'honnêteté sont aussi rarement données, que souvent elles sont vendues: en cela bien différentes de ces anciennes Meres, dont l'austerité étoit une des principales vertus. Mais ne nous laissons pas corrompre à ces voluptez; si nous ne sommes pas assez généreux pour aimer la Vertu à cause d'elle-même; aimons-la pour l'amour de nous. Voyons ce qui marche à la suite des voluptez. Jetez les yeux sur ces Malades & sur ces Gueux, que le Peintre a cachez dans le fond de son Tableau; écoutez leurs plaintes & leurs clameurs, & apprenez de leur propre bouche, que les douleurs, & la mendicité qui est la plus grande de toutes, sont les intérêts épouvantables que le Tems fait payer à la jeunesse perdue, pour les voluptez pernicieuses que cet usurier leur a prêtées.

Horat. Lib. I. Epist. 2.

V E R.

V E R K L A R I N G.

Ik agte onnoodig my over alle de Zotternyen in dit Tafereel verbeelt wydtluftig uit te laten; want mits men de Weereld maar een weinig kenne, zal men ligtelyk derzelver beduiding ontwaar worden. Ieder een is genoegzaam bewuft dat het Baal, 't Spel, de Wyn en de Min het doorgaans zyn, waarin de Menfchen hun grootfte en gevoeligfte vermaak fcheppen: ja zy zyn tot zulk een hoogen top gereezen, dat men durfd zeggen, dat deeze Vermaaken, die eertyds enkel aan de Hoven plagten in zwang te gaan, tegenwoordig zoo gemeen zyn in den Burgerftaat, dat flegte Stedelingen het daarin verre boven de Hovelingen kunnen haalen. Men noemd thans Wellevendheid, wanneer Moederen haare eigene Dogters naar deeze opentlyke Markten brengen, daar men zelden Schaamte en Eerbaarheid verkrygt, maar in tegendeel dezelve dikwyls verliest: zynde dit flag van Moeders daarin zeer onderfcheiden van die der oudetyden, welker Strafheid eene van haare voornaamfte Deugden was. Dog wagten wy ons van door deeze Welluften niet verleidt te worden, en by aldien wy niet edelmoedig genoeg zyn om de Deugd om haar zelf wille te beminnen, laaten wy het dan doen om onzes eigenen voordeels wille. Men befchouwe flegts de droevige gevolgen deezer Vermaaken: Men laate zyn oog eens vallen op die Kranten en Bedelaars, welke de Schilder in 't verfchiet heeft voorgestelt: Men hoore hun Gekerm en gefchreeuw, en leere uit hun eigene mond, dat Smerten en Armoede, die wel de bitterfte van allen is, de verfchrikkelyke renten zyn, welke de bedorvene Jeugd aan de Tyd moet betaalen, voor het genot der verderffelyke Welluften aan haar door deezen Woekeraar geleent.

PRINCIPUM DELICTA PLEBS LUIT.

Lib. 1. *Quidquid delirant Reges, plectuntur achiivi.*
Epist. 2. *Seditione, dolis, scelere, atque libidine, Et ira*
Iliacos intra muros peccatur Et extra.

Vides hic raptum Helenæ: cujus causâ Troja periit.
 Pravos non est securum habere dominos: quia ipsi
 magis indigent custodiâ aliorum, quam possint alios
 custodire.

Lib. 1. *Pastor cum traheret per freta navibus*
Od. 15. *Idæis Helenam perfidus hospitam,*
Ingrato celeres obruit orio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata. Malâ ducis avi domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnam Priami vetus.

Wo Sünde ist / da ist Straffe.
 Der Fürsten Thorheit büß't der Unterthanen Bluth:
 Um Paris willen steh't gang Troja in der Gluth/
 Und Griechenland in Ruhr. Wie glücklich ist das
 Reich/
 Da so ein König herrscht/ der sich beherrscht zugleich!

Il n'y a point de Crime sans Châtiment.
 Misérables Troyens, par les Dieux immolez
 A leurs vengeances légitimes,
 N'accusez plus les Grecs, si vous êtes brûlez;
 Votre Prince impudique, Et l'excès de vos crimes,
 Ont allumé le feu qui vous a désolé.



37. *Het Volk boet de Schuld der Vorſten.*

Was 't niet een ſnoode Prinſen vond,
Dat zig gantſch Grickenland beroerde,
En Troie neerſtorte in de grond,
Toen Priams zoon Heleen ontvoerde?
Die Vorſten toonden cedler bloed,
Die eerſt een Wet zig zelve ſtelden.
't Geen 's Konings dart'le luſt miſdoedr,
Zal 't gantſche Koningryk ontgelden.

E X P L I C A T I O N .

P E U T - E T R E n'avez-vous pas remarqué, que la Peinture a ceci de commun avec la Poësie Dramatique; c'est qu'en chaque Tableau, aussi-bien qu'en chaque Pièce de Théâtre, l'on y doit observer l'Unité du sujet. Notre Peintre n'a pas ignoré cette regle fondamentale de son Art; mais ayant dessein de nous donner dans ce Tableau une leçon complete, il s'est dispensé de la sévérité des Loix, afin de joindre des choses qui étoient séparées de tems & de lieux, & nous montrer, comme d'une vûë, la cause & l'effet de nos incontinences. Vous voyez donc ici confusément l'Europe & l'Asie, la Phrygie & la Grece, Troye & Lacedémone. Ces Hommes armez & combattus, sont les complices du jeune Prince de Troye; tous ensemble ont enlevé cette fameuse Reine, dont la beauté fut fatale à tous les demi-Dieux de son Siècle. Ces Ravisseurs la portent dans le Vaisseau qui la doit mener à Troye: mais si vous levez les yeux, vous verrez qu'elle y est déjà arrivée, à la lueur des flammes qui consomment cette superbe & malheureuse Ville. On pourroit faire une nouvelle réflexion sur le sujet de cette Peinture, & dire, pour la justification du Peintre, que le Ravissement d'Helene & l'embrasement de Troye ne sont qu'une même chose; puisque Troye commence à brûler dans Sparte même, & que les Troyens sont condamnez à la servitude des Grecs, au même instant que le voluptueux Paris ravit la Femme impudique de Menelas.

Horat. Lib. I. Epist. 2.

VER-



V E R K L A R I N G.

IOGELYK heeft men niet aangemerkt dat de Schilderkunst daarin overeenkomt met de Toneel-Digtdede, dat in ieder Tafereel, even als in elk Toneel-stuk, op eenheid des Onderwerps zorgvuldig moet gelet worden. Ze grondwet der Kunst heeft onze Schilder zeekerlyk ge-weeten; maar van voorneemen zynde om ons in de Prent een volkomen les te geven, heeft hy zig gzyins aan de Strengheid dier Wet onttrokken, om teken, die zig in verscheidene tyden en op onderscheidene tijden hebben toegedragen, in een en 't zelve Tafereel te sluiten, en ons dus de Oorzaak en de Gevolgen onwulpsheid te gelyk onder 't oog te brengen. Men dan hier *Europa* en *Afië*, *Phrygië* en *Griekenland*, *yon* en *Lacedemon* met malkander vermengt. Het apend Krygsvolk, door andere bestreeden, zyn de epligtigen van den jongen Prins van Trooyen, de te gezamentlyk die vermaarde Koningin hebben haakt, welkers Schoonheid aan zoo veel Krygsen haarer Eeuw het leven heeft gekost. Deeze ers dragen haar in 't schip om ze naar Trooyen over voeren: dog, naar om hoog ziende, zal men ontwaarden dat deeze heerlyke en ongelukkige Stad reeds in de Vlam staat, en by gevolg dat de Rovers zig met den Buit bereids werkelyk binnen derzelver muuren en geborgen. Men zoude op het Onderwerp van dit ereel nog een andere aanmerking kunnen maaken, en verdediging des Schilders daar omtrent bybrengen, dat schaaking van *HELENA* en de Brand van Trooyen en dezelve Zaak zyn, dewyl Trooyen alreeds midden in te heeft beginnen te branden, en derzelver Inwoonders e slaverny der Grieken zyn vervallen, van het oogenaaf aan dat de wellustige *Paris* de onkuissche Vrouw *Menelaus* heeft geschaakt.



ANIMI SERVITUS.

Lib. 2.
Satyr. 7.

*Quid refert, uri virgis, ferroque necari?
Auctoratus eas: an turpi clausus in arca,
Quò te demisit peccati conscia herilis
Contractum genibus tangas caput?*

Lib. 1.
Satyr. 2.

— *Pallida læto
Desiliat mulier: miseram se conscia clamet.*

Horat. 1.
1. Ep. 16.

Qui metuens vivit, liber mihi non erit umquam.

Stobæus
Ser. 2. c.
60.

*Improbis, aiebat Bion, etsi liber sit, servus est
multarum cupiditatum.*

Seneca,
Epist. 47.

*Ostende quis non serviat; alius libidini, alius
avaritiæ, alius ambitioni; omnes timori: nulla
servitus turpior, quàm voluntaria.*

Der Sünder ist ein steter Dienstknecht.

*Leibeigenschaft ist nie so schändlich und so schwer!
Als wann man williglich den Lüsten wird leibeigen.
Wie lüstern bistu jetzt nach schöner Frauen Ehr'?
Bald wirstu voller Furcht vertrocken müssen schwei-
gen.*

Le Vice est une Servitude perpetuelle.

*Voleur d'un bien si cher à son vrai Possesseur,
Montre qu'un feu brutal incessamment consume,
Confesse au triste objet du glaive punisseur,
Que ton Plaisir passé n'a point eu de douceur,
Que ton Peril présent ne change en amertume.*

38. On-



38. *Ondeugd is lastig.*

Roem van uw slaafsche Vryheid niet,
 Die, om uw heete Min te koelen,
 Een geile Vrouw naar de oogen ziet:
 Gy zult in 't eind de Wraak gevoelen.
 Of zoo gy 't Wreek-geweer ontsluit,
 Wat slaverny heeft grooter kragten?
 't Zy dat ge in kas of koffer kruipt,
 De gramfchap hebt gy dog te wagten.

EX-

E X P L I C A T I O N.

Vous sçavez, sans doute, l'excellente méthode dont se servoient les Romains, pour détourner leurs Enfans de ce chemin fatal que la Volupté leur figuroit plein de délices & parsemé de fleurs. Plutarque raconte, que quand ces grands Hommes vouloient donner à ces jeunes-gens de l'horreur pour l'Ivrognerie, ils faisoient enyvrer leurs Esclaves, & les leur faisoient voir comme noyez dans le Vin qu'ils avoient rendu. Notre Peintre a cru ne pouvoir pas manquer en imitant ces sages Romains, & pour imprimer bien avant dans les esprits l'aversion de ces débauches que l'honnêteté ne permet pas de nommer, il a voulu les représenter avec les circonstances dangereuses & ridicules dont elles sont presque toujours accompagnées. Il fait voir ici la catastrophe d'une Comédie Italienne. Le Pantalon, que tous les destins Comiques condamnent à la nécessité d'être Poltron & Cocu, ayant été averti par son Valet que quelque Leandre est avec sa Femme, entre l'épée à la main, pour immoler l'un & l'autre. Marinette, qui est faite au badinage, avertit les Amans de la venue du bon-homme. Leandre, s'imaginant être bien caché, se renferme dans un coffre; mais le Vieux ne laisse pas de l'attraper, & vous le voyez courir à la vengeance, dans une posture plus propre à faire rire qu'à faire peur. Isabelle cependant fait la désolée, & le Galant, quoiqu'il sçache bien que le Pantalon est un Poltron, ne laisse pas de se repentir, d'avoir peur, & de le prier avec de grandes instances, de ne pas tremper ses mains dans le sang d'un homme plus malheureux que coupable.

Horat. Lib. II. Satyr. 7.

V E R.

V E R K L A R I N G.

NIEMAND zal zonder twyffel onbewust zyn, de heerlyke handelwyze der oude Romeinen, om hunne Kinderen van de verderflyke Laster-weg af te trekken, wanneer de Wellust hen dezelve vol vermaaken en als enkel met bloemen bezaait deed voorkomen. *Plutarchus* verhaald van deeze groote Mannen, dat als 't zaake was om den Jongelingen een afkeer in te boezemen voor de Dronkenschap, zy alsdan hunne slaaven deden dronken maaken, en hen dezelve toonden, wanneer zy in de weder uitgebraakte Wyn lagen te dryven. De Schilder heeft gemeent dat hy, het voorbeeld deezer wyze Lieden navolgende, zyn doelwit niet zoude misfen; en om de afkeerigheid van die Ongeregeltheden welke d'Eerbaarheid verbied te noemen, des te dieper aan de Gemoederen in te prenten, heeft hy ze hier willen voorstellen met alle de gevaarlyke en belachelyke omstandigheden welke dezelve gewoonlyk verzellen. Te dien einde vertoond hy ons de uitkomst van een Italiaansch Schouwspel. *Pantalon*, wiens noodlot is, doorgaans op alle Schouwburgen als een bloode Hoorendrager te verschynen, door zyn Knecht verwittigt zynde dat *Leander*, of een ander Minnaar van dat slag, by zyne Vrouwis, komt daar op toe met de deegen in de vuist, om beiden aan zyne geichondene eere op te offeren. *Marquiesje*, die op dat spel geleert is, waarschuwt hen door zyn geblas van de aankomst zyn's Meesters. *Leander*, denkende zig wel te verbergen, kruipt in een Koffer: dog de Gryzaard ontdekt die schuilplaats, en loopt, om zyne wraak te voltrekken, naar hem toe, met gebaarden, bekwaamer om te doen lachen dan omschrik aan te jagen. *Isabelle* maakt ondertusschen een yslyk misbaar, en de Minnaar, schoon hy wel weet dat *Pantalon* een regte Bloodaard is, kan zig egter niet beletten van innerlyk met berouw en vrees aangedaan te zyn, en hem op de allerbeweeglykste wyze te smeeken, zyne handen niet te willen besmetten met het bloed van een Man, wiens ongeluk veel eer medelyden verdient, als straffe.

ANIMI SERVITUS PERPETUA.

*Lib. 2.
Satyr. 7.*

*Evastis? credo metues, doctusque cavebis.
Quæres, quando iterum parveas, iterumque perire
Possis? O toties servus! quæ bellua ruptis,
Cum semel effugit, reddit se prava catenis?*

*Cicero
par. 5.*

Ille mihi non videtur liber, cui mulier imperat, cui leges imponit, præscribit, jubet, vetat quod videtur: qui nihil imperanti negare potest, nihil recusare audet: poscit, dandum est; ejicit, abeundum; vocat, veniendum; minatur, extimescendum.

*Seneca
Epist. 49.*

In vitia, alter alterum trudemus: quomodo ad salutem revocari potest, quem nullus retrahit, & populus impellit?

Der Gottlose häuffet ein Laster über das andere.

Dem Schwerd bistu entwischet! und der Gefahr entgangen.

Nun suchstu wiederum die alte Sünden-Statt:
O Thor! welch wildes Thier läßt sich bald wieder fangen!

Wann es sein Ketten-band einmahl zerbrochen hat?

Le Debauché passe d'un Crime à l'autre.

*Qu'un esprit impudique est esclave du Vice!
Que l'Homme est malheureux qui s'y laisse emporter!
Regarde ce perdu, qui sort du précipice:
Il n'en est échapé que pour s'y rejeter.*



39. *De Oudeugden spruiten uit elkanderen.*

Hy is verdooft die, buiten nood,
En flegts door Welluft ingenoomen,
Weer in gevaar loopt van de dood,
Daar hy was even uit gekoomen.

Een ligte Vrouw kan zyn verftand
Van d'eene Vrees in d'and're jaagen :

De Leeuw is wyzer; van zyn band
Gebrooken, blyft hy geerne ontflaagen.

E X P L I C A T I O N .

LE Pantalon n'avoit pas dessein, comme vous voyez dans ce Tableau, de pardonner l'injure qu'il avoit reçue : mais ayant pour le moins autant de peur que celui qu'il menaçoit, il lui a donné le tems de se débarrasser du Coffre, & de s'évader. Vous le voyez ici qui se coule le long de la rue, & qui se rit des menaces que lui fait le bon-homme de dessus le seuil de sa porte. Mais c'est assez de cette Comédie, reprenons notre sérieux, pour réfléchir sur la conduite de ce Debauché. Peut-être que vous vous imaginez, que, devenu sage par le peril qu'il a couru, il se retire chez lui, avec une ferme résolution d'abandonner le vice ? Point du tout, plus insensible à sa honte que le Lion ou le Tigre ne l'est à la cage & aux fers dont il est échapé, il court chez une autre Isabelle, jouer le même rôle. C'est ce que le Peintre a voulu représenter, en nous faisant voir dans un éloignement, un Homme qu'on introduit par une fenêtre. Que cette fidèle image de la Corruption du siècle nous touche & nous fasse concevoir de l'horreur pour une vie débauchée & licentieuse, dont il est si difficile de se retirer, quand on s'y est une fois abandonné, qu'il ne faut pas s'étonner que les Sages fassent de si grands efforts sur eux-mêmes, pour n'y tomber jamais.

Horat. Lib. II. Satyr. 7.

VER.

V E R K L A R I N G.

SCHOON den ouden Koekoek, gelyk deeze Prent uitsnyft, juist niet van zins was de hem aangedaane smaad door de vingers te zien, egter was hy ruim zoo bevreesd als den Egtschender zelf, zulks hy hem tyd genoeg heeft gelaten om uit de kist te springen, en het gevaar te ontsnappen. Men ziet hier den laatsten op de straat loopen, en met de bedreigingen die de Spits-baard voor zyne huisdeur staande hem doet, den spot dryven. Dog laten wy thans de boertende taal vaaren, en wederom ernstigere gedagten hervatten, om het gedrag van deezen Wellustigen naader te overweegen. Men verbeeld zig misschien, dat hy, door het uitgestaan gevaar thans wyzer en voorzigtiger geworden, naar huis keerd, en een vast besluit neemt om de Ondeugd vaarwel te zeggen? Geenzins; maar minder aandoening van zyne Schandelykheid hebbende, dan een Leeuw of Tyger van 't Hok waaruit hy losgebrooken is, gaat hy van daar naar een andere Ligtekooi, om weer van voor af aan te beginnen. Dit heet de Schilder willen te kennen geven, wanneer hy in 't verschiert een Man vertoon, die, met hulp van eene Vrouw, door 't venster in een huis klimt. Mogte dit getrouw Tafereel der Bedorvenheid onzer Eeuw een diepen indruk op ons gemoed maaken, en ons een afschrik geven van alle Ongebondenheid, waaraan men zig eens overgegeeven hebbende, het zoo bezwaarlyk valt zig daar van wederom los te rukken, dat het niet te verwonderen is, als wyze lieden hen zelve menigmaal zoo veel geweld aandoen, om nooit daar toe te vervallen.

 QUIS DIVES? QUI NIL CUPIT.

Lib. 2.
Ode 2.

*Latius regnes avidum domando
Spiritus, quàm si Libyam remotis
Gadibus jungas, & uterque Pœnus
Serviat uni.*

*Redditum Cyri solio Pbraaten,
Dissidens plebi, numero beatorum
Eximit Virtus, populumque falsis
Dedocet uti*

*Vocibus; regum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum:
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.*

Der ist reich / der nichts begehrt.

Wer seine Lust beherrscht / nach Ehr' und Geld nicht
trachtet /
Nichts als den Ehren-kranz der reinen Tugend achtet /
Der herrschet mehr als wohl / ist aller Thronen werth
Und alles Ehren-ruhms / den er doch nie begehrt.

Celui-là seul est riche, qui méprise les
Richesses.

*Peuples de l'un & l'autre Monde,
Vous tentez vainement un Homme égal aux Dieux.
Le globe où vous marchez est un point à ses yeux:
Et bien loin de regner sur la terre ou sur l'onde,
Il médite un Empire aussi grand que les Cieux.*



40. *Die niets begeerd is ryk.*

De Kroon en Scepter schynen waard
Gewenscht, om Heerschappy te voeren;
Maar dit 's een regte Vorsten aart,
Die nimmer Staatzugt kan beroeren.

De Kroon die hem vooral behaagd,
Terwyl hy heer blyft van zyn togten,
Is die de Deugd op 't voorhoofd draagt
En van haar schoone hand gevlogten.

EX.

E X P L I C A T I O N . -

Ce n'est pas assez de vaincre une partie de nos Ennemis : tant qu'il en reste quelqu'un en état de nous attaquer, nous sommes en danger d'être battus. Je me flatte que nous avons tous profité des leçons qui nous ont été données dans les précédens Discours ; & que l'Amour, le Jeu & le Vin sont autant d'Ennemis terrassez sous nos pieds. Mais l'Ambition ne l'est pas : ce Désir des Titres, des Couronnes & des Richesses, nous déchire encore les entrailles, & tâche de triompher de notre penchant à la Tempérance. Voyons quelles armes il nous faut pour éviter cette honteuse défaite. Il n'est pas besoin que nous cherchions fort loin le secours qui nous est nécessaire ; nous le pouvons tirer de la Magnanimité du Demi-Dieu qui est peint dans ce Tableau. Considérez attentivement comment il se conduit parmi les tentations de la Fortune, & les pièges que lui tend l'Ambition. Le Peintre nous le représente couvert de sa peau de lion, & armé d'une massue, victorieuse de tous les monstres dont il a été combattu. Il foule à ses pieds l'Amour des Richesses ; & la victoire qu'il a remportée sur ses passions, doit inspirer un grand désir à tous les Hommes, de mépriser des Biens qui ôtent le seul vrai Bien. L'un & l'autre monde offrent à l'envi à notre Héros des Couronnes ; mais il les refuse avec plus de Générosité qu'elles ne lui sont offertes ; & ne voulant d'autre Gloire que celle qui lui vient de la Vertu, il nous apprend, que celui qui foule aux pieds les Richesses, est seul digne de les posséder.

Horat. Lib. II. Od. 2.

VER.

V E R K L A R I N G.

't Is niet genoeg slegts over eenige onzer Vyanden te zeegepraalen, want indien 'er maar een enkele overblyft, in staat om ons te bespringen, zyn wy altoos blootgesteld aan het gevaar van door hem overwonnen te worden. Ik vlei my dat wy alle gezaamentlyk ons voordeel hebben gedaan met de voorgaande Zeede-lessen; en by gevolg dat de *Min*, het *Spel* en de *Wyn* als overheerde Vyanden onder onze Voeten leggen: maar wy zyn nog niet meester van de *Eerzugt*; de Begeerte naa Titels, Kroonen en Rykdommen woed alsnog in ons binnenste, tragtende onze Neiging tot de Maatigheid t'onder te brengen, en de zeege op dezelve te behaalen. Zien wy dan wat wapenen wy van noode hebben om deeze schandelyke nederlaag te ontwyken. Wy behoeven daar niet ver naa te zoeken; de Edelmoedigheid van den Held in deeze Prent verbeeldt kan ons dezelve aan de hand geven. Men beschouwe eens met oplettentheid hoe hy zig gedraagt, verzogt wordende door al wat de Fortuin en d'Eerzugt aanlokkelykst hebben. De Schilder stelt hem ons voor, bekleedt met zyne Leeuwen-huid, en gewapend met die knots, waarmede hy alle Wangedrochten die op hem zyn aangevallen, heeft ter neder gelegd. Hy vertreedt de Begeerte naar Rykdommen onder zyne voeten; en de overwinning welke hy op zyne Hertstogten behaalt heeft, behoort in ons een groot verlangen te verwekken, om, volgens zyn voorbeeld, ook alzulke goederen te veragten, die ons van het eenige waare Goed versteeken. De oude en nieuwe Weereld bieden om sryd onzen Held Kroon en Scepter aan; dog hy weigerd dezelve met meerder Edelmoedigheid als ze hem worden aangeboden: en geen andere Roem begeerende dan die der Deugd, wyft hy ons aan, dat al wie Geld en Goed veragt, alleen waardig is Schatten te bezitten.

MORTIS FORMIDO.

Lib. 3.
Od. 1.

*Distritus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem :
Non avium, citbaræque cantus
Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe.*

Senec.
Oedip.

*Quisquamne regno gaudet; ô fallax bonum,
Quantum malorum fronte quam blandâ tegis!*

Thyeste.

*Necesse est ut multos timeat, quem multi timent.
Venenum in auro bibitur : expertus loquor.*

Tacit.

*Ut corpora verberibus, ita sævitia ac libidine Ty-
rannorum animus dilaceratur.*

Todes-Furcht.

Kein Seiten-spiel / kein' Speiß noch Trancé kan hier
versüßen
Die Angst darinnen stets Tyrannen leben müssen :
Wie einer / über dem ein Schwerdt am Faden
schwebt.
Wie kan der glücklich seyn der stets in Furchten
lebt !

La Crainte de la Mort est la Punition des
Ambitieux.

*Voyez-vous ce Tantale au milieu des festins,
Qui meurt à tous momens, pour trop aimer la vie.
Sçachez, Ambitieux, qu'ayant la même envie
Vous aurez les mêmes destins.*



41. *De Vrees des Doods belet veel.*

Die, op een konink'yk Banket,
 Het alles ziet in weelde woelen,
 Kan onder 't Zwaard, ter moord gewet,
 Gezeeten, geen Vermaak gevoelen :
 Geen zachte Slaap verlokt zyn geest,
 Al paard zig Maat-gezag en snaaren;
 Maar die het Sterf-lot wenicht nog vreesd.
 Kan allerbest zyn rust bewaaren.

E X P L I C A T I O N .

Vous avez trop oui parler du fameux *Et* en même tems redoutable Festin qui est représenté dans ce Tableau, pour ne pas le reconnoître. Cependant je ne laisserai pas de vous en entretenir brièvement, puisqu'étant encore touchez de la grandeur de la Cour, *Et* possédez par le Démon de l'Ambition, vous avez besoin d'exorcismes *Et* de conjurations capables de vous guérir. L'exemple que je vous propose, est, selon moi, le remede le plus efficace que je connoisse. Vous reconnoissez bien cet ancien Tiran de Syracuse, à sa mine fiere *Et* orgueilleuse, ainsi il n'est pas besoin de vous arrêter à le considérer. Mais jettéz les yeux sur l'ambitieux Damocles, *Et* regardez-le aussi attentivement qu'il regarde la pointe du fer qui lui pend sur la tête. Que ne pouvons-nous lui demander, s'il se souvient des derniers vœux qu'il a faits, *Et* s'il goûte bien le superbe *Et* délicieux appareil pour lequel il les a faits ! On peut conjecturer à sa mine, qu'il n'est touché, ni de la Musique qu'on lui donne, ni des mets qu'on lui offre ; il paroît aussi gêné à la table du Tiran que s'il étoit à la torture ; ainsi, laissons ce timide *Et* ridicule Courtisan dans le supplice qu'il a mérité. Revenons à Denis, *Et* avouons que c'étoit un habile Homme, quoiqu'il fût un méchant Prince. Il avoit une parfaite connoissance de sa condition, *Et* nous avoué encore aujourd'hui, qu'il a toujours été plus malheureux que ceux-là même qu'il a le plus tourmentez : ce qui nous fait voir, que la condition de Bourreau n'est gueres moins funeste, que celle des misérables qu'il étend sur des rouës.

Horat. Lib. III. Od. 1.

VER-

V E R K L A R I N G.

HET vermaard en te gelyk vreeslyk Gastmaal in deeze Prent voorgestelt, is doorgaans zoo bekend, dat ieder zig het zelve gemaklyk zal te binnen brengen. Ik zal daarvan egter een kort verhaal doen, ten behoeve van die, welke de Grootshheid der Hoven alsnog bemin- nende, en door Eer-en Staatzugt bezeeten, noodig heb- ben dat men dien kwaaden Geest op het nadruklykst be- zweere om hen te verlaaten; zynde het tegenwoordig voorbeeld, myn's bedunkens, het allerkragtigste middel dat men tot zulk een einde zoude kunnen gebruiken. Men herkend buiten twyffel dien ouden Tiran van Syracusa aan zyn trots en hoogmoedig gelaat; dus het niet noodig zal zyn ons lang met hem op te houden. Maar men beschou- we vooreerst den staatzugtige *Damocles*, met dezelve aan- dagt als hy zelf de punt van het Zwaard, boven zyn hoofd opgehangen, betragt. Konden wy hem in die gesteltheid vraagen, of hem zyne laatste wenschen nog heugen, en of hy in al dien heerlyken en keurlyken toefsel, waarna hy heeft verlangd, zoo veel genoegen schept als hy zig had- de verbeeld; hy zoude ons zeekerlyk met een bange Neen antwoorden. Zyn gelaat geeft genoegzaam te kennen, dat hy al zoo weinig vermaak heeft in het Snaaren-spel, als smaak in de voorgezette Spyzen; en hy schynt niet minder verlegen aan 's Konings Tafel, als iemand die op de Pynbank zit. Laaten wy dan deezen vervaarden en be- lachelyken Hoveling zyne welverdiende straffe ondergaan en zyne Staatzugt boeten, om weder tot *Dionysius* te kee- ren. Men moet bekennen dat hy een schrandere Man was, hoewel hy te gelyk een kwaad Vorst is geweest. Hy had een volkomene Kennis van zynen staat, en hy roept ons nrg op dit oogenblik toe, dat hy altoos veel ongelukki- ger is geweest, dan zelfs die geene welken hy de zwaarste pynigingen heeft aangedaan: waar uit blykt, dat het ruim zoo naar is de beul van anderen te zyn, als van het getal der Elendelingen die door hem omkomen.

 MENTIS INQUIETUDO.

- Lib. 2. *Non enim gaze, neque consularis*
 Od. 16. *Summovet lictor miseros tumultus*
Mentis, & curas laqueata circum
Tecta volanteis.
- Lib. 1. *Non domus & fundus, non aeris acervus & auri,*
 Epist. 2. *Ægroto domino deduxit corpore febres,*
Non animo curas : valeat possessor oportet,
Si comportatis rebus bene cogitat uti.
- Ovid. 2. *Attenuant vigiles corpus miserabile cura,*
 Metam. *Exuritque cutem macies.*
- Seneca. — *Novit paucos*
Secura quies.
-

Unruhe des Gemüths.

Rein' Macht / noch Pracht / noch Wacht / noch Reich-
 thum voller Ehren /
 Kan alle Sorg und Furcht auß unserm Herzen kehren ;
 Doch trifft sie mehr den / der auf dem Throne sitzt /
 Als den der an dem Pflug in steter Arbeit schwißt.

La Crainte est la compagne de la Puissance.

Ces Gardes aux casques peintes,
Dont les Rois sont environnez,
Ne les défendent point des Craintes
A quoi Dieu les a condamnez.
C'est envain qu'ils osent se plaindre
D'un Arrêt si juste & si doux :
Celui qui se fait craindre à tous,
Doit être réduit à tout craindre.



42. *De groote Staat is van geen Zorgen vry.*

Een Koning, met de Kroon op 't hoofd,
Omringt van duizend Hovelingen,
Zit van veel Zorgen afgeslooft,
Die door de Wagten heenen dringen.
Wat voordeel geeft nu Staat en Pragt ?
Zy kan 't geweten niet geneezen
Van knaaging, daar het aan verfmagt.
Men leeft; maar 't is om steeds te vreezen.

EX-

E X P L I C A T I O N.

IL est aisé de voir quelle a été l'intention de notre Peintre en faisant le dessin de ce Tableau. Il veut que nous soyons juges en notre propre cause, & que nous confessions notre imprudence de chercher le repos où personne ne l'a jamais trouvé. Les uns se sont imaginé que l'Abondance & les Richesses ne sont souhaitées qu'à cause des commoditez & du contentement qu'elles procurent à ceux qui les possèdent. Les autres ont cru que dans un rang fort élevé on étoit à couvert de ces Démonz familiers, qui, sous le nom de Soucis, tuent le Corps & empoisonnent l'Ame. Le Tableau que nous avons devant les yeux, est une excellente réfutation de toutes ces erreurs, & un remède pour guérir les ambitieux. Considérez-le avec attention, & vous y verrez, comme entassez les uns sur les autres, tous les biens que les hommes désirent. On vous représente un des Césars, assis sur un Trône, regnant presque sur tout le monde, victorieux de mille peuples, chargé de lauriers, riche des dépouilles de l'Orient & du Midi, enfin adoré des Peuples les plus éloignez de l'Italie. Cependant il est si persécuté des bourreaux secrets qui sont inséparables des grandes fortunes, qu'il ne considère tous les avantages qui lui en reviennent, que comme autant de cruels & irréconciliables ennemis, qui se succèdent les uns aux autres, pour remettre le fer de moment en moment dans ses playes toutes sanglantes. Aussi n'est-ce pas connoître l'excellence de la nature de l'Homme, que de croire que son Bonheur est attaché à des choses qui dépendent du caprice d'un monstre qui a mille têtes. Il est sûr que les Soucis & les Craintes marchent toujours à la suite des Princes.

Horat. Lib. II. Od. 16.

VER-

V E R K L A R I N G.

HET valt niet zwaar te begrypen, tot wat einde de Schilder dit Tafereel heeft verzonnen. Hy heeft ons tot Regters in onze eigene zaak willen stellen, en ons de bekentenis van ons onverstand afpersen, doordien wy Rust zoeken in dingen daarin ze nooit iemand heeft gevonden. Daar zyn'er geweest die zig verbeeld hebben, dat de zugt naar Rykdom en Overvloed alleenlyk tot doelwit had, het Gemak en het Vergenoegen welke zy aan hunne Bezitters verschaften. Anderen hebben gemeent, dat men in een verheven staat bevrydt was van die kwaade Geesten, bekend onder de benaaming van Zorg en Kommer, welke het Lichaam uitteeren en de Ziel vergiftigen. 't Geen de Schilder ons hier onder 't oog brengt, strekt een heerlyke wederlegging van al zulke dwaalingen en verkeerde begrippen, en te gelyk een kostelyk Geneesmiddel tegen Eer- en Staatzugt. Wanneer men het met aandacht betracht, zal men daarin alles by malkandervinden waarna de Menschen gemeenlyk verlangen. Men ziet 'er een Romeinsch Keyzer, op zyn Throon gezeten, en byna de geheele weereld beheerschende: een Vorst die duizenden van overheerde Volkeren de wet steld, wiens hooft, tot teeken van roem en zegepraal, onder de Laurier-takken als bezwykt, en die, meester zynde over alle de Schatten van 't Oosten en van 't Zuiden, in de verst afgelegene Landen word ontzien en geëert. Hy word egter zoodanig gekwelt door die heimelyke Beulen welke altoos een verhevene staat verzellen, dat hy alle schynbaare voordeelen die zyn rang en fortuin hem verschaften, slegts aanziet als zoo veel onverzoenlyke vyanden, die gestadig elkander opvolgen, en de nog bloedende wonden zynes gemoeds van tyd tot tyd wederom open scheuren en vernieuwen. Men zoude ook geen regt begrip moeten hebben van de voortreflykheid der menschelyke Natuur, indien men wilde gelooven dat de Gelukzaligheid der Menschen gebonden is aan zulke goederen, die van de wispeltuurgheid van een duizendhoofdig Gedrogt afhangen: En het is onwiderspreekelyk waar, dat Zorg en Vrees de fortuyn der Grooten onafscheidelyk verzellen.

C U R Æ I N E V I T A B I L E S.

Lib. 2.
Od. 16.

*Scandit æratas vitiosa naveis
Cura : nec turmas equitum relinquit,
Ocyor cervis, & agente nimbo
Ocyor Euro.*

Lib. 3.
Od. 1.

— *Timor & minæ
Scandunt ebdem quò Dominus : neque
Decedit æratâ triremi, &
Post equitem sedet atra cura.*

Virg. 6.
Æneid.

*Quisque suos patimur manes ; sua quemque remordet
Cura.*

Statius
3. Theb.

— *Invigilant animo, scelerisque parati
Supplicium exercent curæ.*

Ov. l. 3.
Metam.

Attenuant vigiles corpus miserabile curæ.

Niemand ohne Sorge.

Die Sorgen folgen steths / kein Schiffarth kan sie wen-
den ;

Reist man schon fern hinweg / noch wollen sie nicht
enden.

Sie eülen über Land und Wasser nach uns hin ;
Kein Mensch lebt dem sie nicht oft träncken seinen
Sinn.

Par-tout le Souci nous accompagne.

*Jette-toi dans la Cour ; entre dans les affaires ;
Monte sur l'Océan ; cours les deux Hemisphères ;
Demeure en l'autre Monde ; habite celui-ci ;
Sui les arts de la Paix, ou l'horreur de la Guerre ;
Tant que tu vivras sur la Terre,
Tu ne peux vivre qu'en Souci.*

43. Zorg

43. *Zorg is niet te ontloopen.*

Vaar, vry van storm, voor wind en ty;
 Of ga te paarde gauw vertrekken.
 De Zorgen zyn 'er altyd by.
 Geen plaats of tyd kan die bedekken,
 De Voetknecht dave op 't effen pad;
 De Zorgen, sneller dan de winden,
 Vervolgen hem van stad tot stad.
 Zy weeten haaren slaaf te vinden.

E X P L I C A T I O N .

CE Tableau n'est que l'explication d'une pensée du plus instructif & du plus grand Moraliste des Poètes Latins. Son but est de nous montrer, qu'il n'y a point de condition & d'état où l'Homme se trouve heureux. Pour nous le prouver, il nous propose différentes Personnes, dont les unes cherchent leur félicité dans la vie licentieuse de la Guerre, d'autres dans cette vie paresseuse des Matelots. Le Peintre nous représente donc des Soldats à pied & à cheval, armés pour agir offensivement & pour se défendre ; mais il nous les représente tellement frappés de terreurs paniques, & si puissamment combattus d'ennemis invisibles, que quoiqu'ils fuyent à toute bride, ils désespèrent de pouvoir échaper. Les blessures, l'esclavage & la mort, enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus effrayant & de plus capable de rendre malheureux, se présente à leur imagination, & leur fait payer avec usure, la fausse joye qu'ils ont goûtée dans l'impunité de leurs crimes. Ce n'est pas assez d'avoir vu ces malheureux, en voici d'autres que la folle curiosité de passer d'un monde à l'autre, ou l'insatiable avidité des richesses, ont fait inconsidérément embarquer sur l'Océan. A peine ont-ils perdu la terre de vue, & aperçu les premiers signes de la Tempête qui se forme, qu'ils se repentent d'avoir pris ce parti, & se trouvent environnés de soucis bien plus cuisans & d'appréhensions bien plus vives, que n'étoient les incommoditez qui les ont fait quitter leurs maisons.

Horat. Lib. II. Od. 16.

VER-

V E R K L A R I N G.

DEEZE Prent diend ſlegts om een fraaie gedagte op te helderen, door den leerzaamſte en zeedekundiſte der Latynſche Digteren opgegeeven. Zyn oogmerk is, te be- toonen, dat, in wat ſtaat een Menſch zig bevinde, en welke levens-aart hy verkieze, hy egter nooit kan gelukkig zyn. Om zulks te bewyzen, ſteld hy ons verſcheide Perſo- naagies voor, waarvan zommigen hunne Gelukzaligheid in het ongebonden Krygs-leven zoeken, maar anderen in het vadzig en lui leven der Bootslieden. Dus vertoont ons de Schilder een party welgewapend Krygsvolk te voet en te paard, teffens bekwaam om den Vyand aan teranden en zig te verweeren; maar hy verbeeld ze zoodanig met ydele ſchrik bevangen, en zoo ſel door onzichtbaare vyanden beſtreeden, dat zy byna vertwyffelen het gewaand ge- vaar te zullen ontkomen, niet tegenſtaande zy zig in al- ler yl op de vlugt begeven. Kwetſuren, Gevangenis, de Dood zelfs, kortom, al wat men zig maar verſchrikkelyk kan verbeelden, en meeft bekwaam om iemand ongelukkig te maaken, komt hen te gelyk in de gedagten, en doet hen het valſch en gewaand genoegen, 't geen zy in het on- geſtraft bedryf van allerlei Schend-daaden hebben genooten, met ryken woeker boeten. Dog laaten wy deeze ongeluk- kigen vaaren, en ons oog ſlaan op die anderen, welke, of door hunne dwaaze nieuwsgierigheid gedreeven om in een nieuwe Weereld over te ſteeken, of door een onverzaadelyke begeerte naar Rykdommen aangeport, zig onvoorzigtiglyk op de onſtuimige Zee waagen. Naauwlyks hebben zy de Kuſt uit het gezigt verlooren, en de eerſte voorloopers van een opkomende Storm zig aan hen vertoont, of zy krygen reeds berouw van hun leven aan een broſ Schip te hebben betrouwt, en gevoelen zig door veel benaauwder Zorgen, en door veel heeviger Verſchrikkingen geknaagt, dan de ongemakken waren welke hen hunne wooningen hebben doen verlaaten.

 PAUPERTATIS INCOMMODA.

Lib. 3. Magnum Pauperies opprobrium, jubet

*Od. 24. Quidvis & facere, & pati :
Virtutisque viam deserit arduæ.*

Miser hic, ad Virtutis atque Honoris templum
vix audet vultum attollere: durâ ac dirâ Paupertate,
rectam ipsi semitam præcludente, atque impediante.

*Juven. Non facile emergunt, quorum virtutibus obstat
Sat. 3. Res angusta domi.*

Pauperies inimica bonis est moribus.

*Comic. Ad omne timidus pauper est negotium :
Græc. Nam se esse credit omnibus contemptui.*

*Alciat. Architæ Philosophi dictum erat : Sapientem uni-
Embl. cum habere incommodum, paupertatem. Hoc ip-
121. sum, Alciato referente, juvenis quidam altum de-
plorabat :*

*Ingenio poteram superas volitare per auras,
Me nisi paupertas invida deprimeret.*

Was hilft Tugend ohne Geld.

Das Licht der Tugend scheint nicht/
Wann steths dem wackren Geist gebricht
Das Mittel seinen Glanz zu zeigen :
Verarmte Tugend kan nicht steigen.

La Pauvreté est plutôt un bien qu'un mal.

*La Pauvreté n'est pas indifférente ;
Zenon a tort de la mettre en ce rang.
Par sa Vertu, l'Âme la moins puissante,
Peut triompher de la chair & du sang.*



44. *Armoede is een slechten Raadzman.*

Wie, overvliëgend van Verstand,
 Zig voeld van Armoë streng regceeren,
 Wanneer zy, wreed met forsse hand,
 Hem tragt van 't Deugden-pad te weeren;
 Dan word Bedrog zyn toeverlaat :
 't En zy, van hooger geest gedreeven,
 Hy, opgewekt door beeter raad,
 Weer keerd te rug tot eerlyk leeven.

EX-

E X P L I C A T I O N .

IL me semble d'entendre vos raisonnemens sur les *Maximes* qui ont été tirées des précédens Tableaux. Vous tombez d'accord avec notre *Philosophe*, que la *Cour*, que les *Charges éminentes*, que les *Richesses*, sont accompagnées de beaucoup d'inquiétudes; mais vous voulez qu'il tombe aussi d'accord que la *Pauvreté* est un grand mal, & que, chagrin pour chagrin, souci pour souci, l'*Abondance* est à préférer à la *Misere*. Notre *Peintre* a prévenu vos objections, en nous représentant dans ce Tableau toute la rage & toute la tyrannie de la *Pauvreté*; mais ce n'est pas de la *Pauvreté* volontaire, & de la *Pauvreté* héroïque. Celle qu'il nous peint ici est populaire, forcée, lâche, infame & corrompue. Quand une fois elle s'est mise en possession de quelqu'un, elle devient la plus cruelle des *Furies*, & lui tient toujours devant les yeux ses fouëts & ses serpens, pour lui imprimer de la crainte. Si ce misérable possède résiste à cette tentation, elle le fait succomber sous une autre; elle le contraint de se jeter les yeux fermés dans les précipices qu'elle lui présente; elle efface peu-à-peu le caractère divin que l'homme porte sur le front. Enfin elle lui arrache les sentimens d'honneur & de vertu que la nature lui a gravez dans le cœur, & ne lui permet de penser à son Créateur que pour murmurer contre lui.

Horat. Lib. III. Od. 24.

VER-

V E R K L A R I N G.

My dunkt dat ik eenige Leezers over de Stok-regels uit de voorgaande Prent-verbeeldingen getrokken, hoor redeneeren. Zy willen wel met onzen Wysgeer bekennen dat het Hof-leven, hooge Ampten en Rykdom, met veel ongerustheden verzelt gaan; maar zy begeeren dat men hen ook toeftaa, dat Armoede een groot Kwaad is; en dewyl men dog op d'eene of d'andere wyze hartzeer en bekommering moet uitstaan, dat het nog beeter is van overvloed als van elende te klaagen. Dog onze Schilder heeft deeze en andere tegenwerpingen reeds voorgekoomen, stellende in dit Tafereel de Armoede voor, met alle haare woede en wreedheid. 't Is egter hier geenzins zaake van de vrywillige en heldenmoedige Armoede: maar die welke ons verbeelt word is gemeen, gedwongen, bloode, schandelyk en bedorven. Wanneer deeze zig eens van iemand heeft meester gemaakt, dan kweld en vervolgd zy hem alle wreedst, en gelyk eene helsche Furie houd ze hem geduurig haare geessel-roede en haare slangen voor d'oogen, om hem vrees en bangigheid aan te jagen. Gebeurd het al dat zulk een Elendeling deeze verzoeking te boven komt, dan doet ze hem onder een andere bezwyken: zy dwingt hem, zig blindelings neder te storten in de afgronden die zy hem voorhoud, en verdelgd hoe langer hoe meer het Goddelyk karakter 't geen de Mensch anders op zyn voorhoofd draagt. Kortom, zy ontbloot hem van alle gevoelens van Eer en Deugd door de natuur in zyn hert gegraveert, en laat hem niet toe aan zynen Schepper te denken, als om tegen hem te morren.

NIMIUS PAUPERTATIS METUS LIBERTATI NOXIUS.

- Lib. 1. Sic, qui pauperiem veritus, potiore metallis*
Epist. 10. Libertate caret, dominum vebet improbus, atque
Serviet eternum, quia parvo nesciet uti.

Vides hunc miserum, propter nimium paupertatis
 metum, libertatis pileum abdicantem ! Atque idem
 iste, cernis, ut dorso, asini instar, Herum auro
 onustum vehat ? Quinimò ad pistrinum flagellis se
 cogi patiatur.

Menand. Paupertatem ferre non omnis, sed viri sapientis.

- Juven. Libertas pauperis hæc est,*
Satyr. 3. Pulsatus rogat, Et pugnis concisus adorat,
Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti.

Armuth verkaufft ihre Freyheit ums Brodt.
 Vergnügt und frey in Armuth seyn/
 Und halten sein Gewissen rein/
 Ist besser / als sich knechtisch biegen /
 Und bey dem Reichthum unten liegen.

La Pauvreté ne nuit pas toujours à la Vertu.

Riche infame, il est vrai, les Etoiles ingrates
T'ont fait Tyran du Pauvre, Et l'ont mis sous
ta loi :
Mais s'il est magnanime, il est plus grand que toi,
Et tel que fut César au milieu des Pirates,
Bien qu'il soit ton esclave, il te commande en Roi.



45. *Vrees voor Armoede maakt slaaven.*

Wie aan zyn Vryheid afscheid geeft,
Uit vrees voor Armoede, en haar plaagen,
Krygt ligt een Heer, die, onbeleest,
Hem zwaarder lasten geeft te draagen.
Die, dus genoodzaakt, om wat geld,
Hem aan een Dwingland moet besteeden,
Vind zig elendiger gestelt.
Als die met weinig leefd in vreden.

E X P L I C A T I O N .

LE Peintre nous offre encore ici un Tableau qui semble parler en votre faveur, en nous montrant jusqu'à quelle bonteuse servitude l'Homme est réduit par la Pauvreté. Vous en pouvez tirer une puissante raison pour vous déterminer à la recherche des Biens de la terre. Mais avant que de vous déterminer, considérez en même tems cet Infame, qui, pour un Bien imaginaire, vend son Honneur, sa Liberté, & trahit sa Conscience. C'est un de ces misérables aveugles volontaires, qui, par une lâche & brutale intempérance, déshonorent la Pauvreté, & qui font une Esclave & une Prostituée, de celle dont les Philosophes font une Reine & une Sainte. Le Ciel ne laisse pas long-tems cet Ennemi de la Vertu impuni. Le Tableau que nous avons devant les yeux est tout plein des supplices dont il est diversément tourmenté, & vous voyez que ceux-là même qu'il a choisis pour ses Protégés, deviennent ses Tirans & ses bourreaux. Il tient à honte ce dont les Philosophes & les Héros ont fait toute leur gloire; & prostitué, tantôt sa Liberté, & tantôt sa Vie, pour se défaire d'un Bien qu'on ne peut trop chérir. Mais détournez vos yeux, pour voir ce Riche insolent, qui s'est fait une monture d'un misérable qu'il croit plus heureux que lui. C'est une Furie vengeresse que la justice du Ciel a inséparablement attachée à ce grand Coupable, pour lui faire sentir combien est digne de punition cette bassesse d'ame qui le rend esclave des Richesses.

Horat. Lib. I. Epist. 10.

VER-

V E R K L A R I N G.

ZIE hier al wederom een Tafereel, 't welk, vertoonende tot wat schandelyke dienstbaarheid menigmaal een Mensch door Armoede gebragt word, het gevoelen der geener schynt te begunstigen van welke zoo even is gesproken. Het zelve geeft een kragtige beweeg-oorzaak aan de hand, om tot yverige poogingen naar aardische Goederen te besluiten. Dog altoorens daar omtrent iets vast te stellen, betragte men eens dien eerloozen Bloodaard, die zig niet ontziet voor ydele goederen zyne Eere en Vryheid te verkoopen, en zyn Gemoed geweld aan te doen. 't Is een van die Elendigen die zig zelve blindhokken, die door een lachhartige en beestagtige Ongebondenheid de Armoede onteeren, en haar, die door de Wysgeeren als eene Koningin en Heilige wordaangezien, tot eene Slavinenvuile Allemans-hoer maaken. De Hemel laat zulks egter aan deezen Vyand der Deugd niet lang onvergouden. In 't verschiet heeft de Schilder allerlei straffen verbeeld die hy zig daardoor op den hals heeft gehaalt; waar uit blykt dat zelfs die geene welke hy heeft verkooren om zyne Beschermers te zyn, zyne Tirannen en zyne Beulen worden. Hy schaamd zig iets, waarin de Wysgeeren en de oude Helden hunne grootste eer en roem hebben gestelt, en geeft dan zyne Vryheid, en dan wederom zyn Leven ten prooye, om zig een Goed kwyt te maaken dat onwaardeerlyk is, en niet zorgvuldig genoeg kan bewaart worden. Men wende slegts het oog op dien baldaadigen Rykaard, schrylings op zulk een Elendigen zittende, welken hy gelukkiger agt dan hy zelf is. Deeze strekt hem een helsche Furie, door 's Hemels Regtvaardigheid geschikt om dien Misdaadiger onophoudentlyk te kwellen, en hem duse doen gevoelen hoe strafwaardig zulk eene slegtheid des gemoeds is, die hem tot een slaaf des Rykdoms maakt.

PECUNIÆ OBEDIUNT OMNIA.

— *Omnis enim res,*

- Lib. 2. *Virtus, fama, decus, divina, humanaque pulchris*
 Sat. 3. *Divitiis parent: quas qui construxerit, ille*
Clarus erit, fortis, justus, sapiens, etiam & Rex,
Et quidquid volet. Hoc veluti virtute paratum
Speravit magnæ laudi fore.

Ari-
stoph.
in Plut. Plutus divitiarum Deus, cæcus est & claudus,
 dùm accedit; alatus verò, cùm recedit.

Prob! ut nihil sanum reperias uspiam,
Sed omnes pariter serviant, victi lucro.

- Lib. 3. *Aurum irreperitum, & sic melius situm,*
 Od. 3. *Cùm terra celat, spernere fortior,*
Quàm cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextrâ.

Geld herrschet über alles.

Wer reich ist / wird gerecht geacht't /
 Gottsfürchtig / weis und hoch von Adel /
 Fromm / tapfer und berühmt gemacht /
 Ja lebt in Tugend ohne tadel.
 Das schreibt ihm zu die falsche Welt /
 So lang'er lebt und gibt sein Geld.
 Wann aber ihm die Seel ausgehet /
 So sieht man / wie dieß Lob bestehet.

Tout cede au Démon des Richesses.

Monstre de qui le front est ceint d'un diadème,
Corrupteur des esprits, fier Tyran des Mortels!
Qui peut te résister? puisque la Vertu même
Oubliant ce qu'elle est, t'élève des Autels.

46. *Alles*



46. *Alles knield voor het Geld.*

Wat buigd zig niet eerbiedig neêr
 Voor Rykdom, blind en uitgelaaten,
 Geleerde en slegte, Knecht en Heer,
 De Godsdienst, Deugd en hooge Staaten!
 Waarom? Wat gaven heeft het Geld?
 Om dat men vroom agt en regtvaardig,
 Die Plutus goude schyven teld,
 Al was hy zelis veragstens-waardig.

EX-

E X P L I C A T I O N .

Vous croyez, sans doute, que le Tableau qui est devant vos yeux y a été mis pour vous confirmer dans votre pensée & combattre mes raisons. On y voit le Dieu des Richesses sur le trône où doit regner la Pauvreté Héroïque, la Sagesse elle-même plie les genoux devant ce Monstre, & la Religion, contre son usage tout spirituel, employe son encens pour encenser l'Idole. La Renommée, la Liberté, la Noblesse, l'Honneur, sont du nombre de ses Adorateurs; mais leur lâcheté ne me fait pas de peine, ce sont des mercénaires qui se prostituent pour un petit intérêt: quiconque a de l'argent trouvera cent Poètes qui le placeront à la table des Dieux, & autant de Généalogistes qui le feront descendre des *Æcides* ou des *Césars*. Ce qui me surprend, c'est que la Sagesse & la Piété se soient abaissées jusqu'à l'adoration du Vice. Mais entrons bien dans la pensée de notre Peintre, & nous verrons que la Vertu qu'il peint à genoux, n'est pas la véritable. C'est cette fausse & pernicieuse Vertu, qui confond les méchans parmi les gens de bien, & qui trompe les simples. J'en dis autant de la Piété qui l'accompagne: c'est l'Hypocrisie, qui, comme vous sçavez, se couvre perpétuellement du manteau de la Piété, pour abuser les innocens. Avouez donc ingénument que ce Tableau ne donne aucun avantage aux Amateurs des Richesses & aux Ambitieux, puisque nous ne voyons que des vices cachez, ou découverts, s'abaisser devant l'Idole des Richesses.

Horat. Lib. II. Satyr. 3.

VER-

V E R K L A R I N G.

MOGELYK geloofd men dat dit Tafereel hier gestelt is om de Begeerte naar Geld en Goed noch meer te doen ontfteeken, en om alle daar tegen ingebragte redenen omverre te stooten. Men ziet 'er den *God der Rykdommen*, gezeeten op de Throon waarop de heldhaftige Armoede behoord te heerschen: de *Wysheid* zelf legt op de kniën voor dit Wangedrogt, en de *Godsdienstigheid*, haare gewoone geestelyke handelwyze ter zyde stellende, verspild haare Wierook ter eere van dien Afgod. De *Faam*, de *Vryheid*, d'*Adeldom* en d'*Eer*, aanbidden dezelve al mede; dog de lasthartigheid van deeze laatste moet niemand bevreemden, alzoó ze ligtveerdige Huurlingen zyn, die voor een snoode winst zig aan elk eenen overgeeven. Al wie maar Geld heeft, vindt honderd Digtters voor een, om hem aan de Tafel der Goden te plaatsen, en niet minder Geslagt-rekenars die hem van het oudste en edelste bloed der Grieken en der Romeinen zullen doen afstammen. Maar 't geen men hier met verbaastheid moet aanzien, is dat zelfs de *Wysheid* en de *Godvrugtigheid* zig zoo diep hebben vernedert, dat zy, na't voorbeeld van anderen, voor d'Ondeugd knielen. Wanneer wy egter de Gedagten van den Schilder wel vatten, zullen wy bevinden dat de Deugd, door hem kniebuigende verbeeldt, niet de waare Deugd is. 't Is die valsche en verderffelyke Schyn-Deugd, welke de Boozen met de Vroomen vermengd, en d'Eenvoudigen bedriegt. Eveneens is 't hier ook gelegen met de *Godsdienstigheid*: 't is slegts de Geveinstheid, die, gelyk men weet, zig altoos met de mantel der Vroomheid dekt, om d'Onnoozelen te verleiden. Dus zal men moeten bekennen dat de Beminnaars der Schatten en d'Eerzugtigen uit deeze Schildery geen voordeel ter weerd kunnen trekken, vermits men daarin niets anders ontdekt, als vermomde Ondeugd, of openbaare Lasteren, die zig voor den Afgod der Rykdommen op een slaafsche wyze nederwerpen.

 PECUNIA DONAT OMNIA.

Lib. 1.
Epist. 6.

Euripid.
Belle-
roph.

Juvenal.
Satyr. 2.

*Scilicet uxorem, cum dote, fidemque, & amicos,
Et genus, & formam regina Pecunia donat,
At benè nummatum decorat Suadela, Venusque.*

*Ingens vis est divitiarum :
Quas qui nactus est, nobilis statim evadit.*

*Da testem Romæ, tam sanctum, quàm fuit hospes
Numinis Idæi : procedat vel Numa, vel qui
Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam :
Protinùs ad sensum, de moribus ultima fiet
Quæstio : quot pascit servos ? quot possidet agri
Jugera ? quàm multa magnæque paropside cœnat ?*

Geld giebt alles.

Der Reichthum theilet alles aus ;
Ehr' / Adel / Weib / und Morgen-gabe :
Wer reich ist / der besitzet viel Habe !
Viel gute Freunde / Hof und Haus.
Der Reichthum macht aus heftlich schön !
Die Krummen gang gerade gehn !
Aus lahmen Kröpf'len tapfre Springer !
Die Narren klug / die Alten jünger.

Si Therfite est riche, on le prend pour Achille.

*O que tu fais d'outrage aux Vertus héroïques,
Dont si faussement tu te piques,
Homme sans honneur & sans foi :
Tu flates lâchement un infame Tantale ;
Et le cœur embrasé d'une flamme fatale,
Tu fais de son argent, ton Idole & ton Roi.*

47. Het



47. *Het Geld geeft alles.*

De groote Koningin, het Goud ,
 Had haare gunsten opgedraagen
 Aan eenen Ryken, vuil en oud ;
 Straks kon hy Venus oog behaagen.
 Zy schenkt hem Adeldom, Verftand ,
 Een fchoone Vrouw en braave Vrinden :
 De Deugden gaan hem aan de hand.
 Wie Geld heeft, die kan alles vinden.

E X P L I C A T I O N .

LE dessein du Peintre dans ce Tableau, est de vous faire voir que les Richesses seules n'ont jamais eu le privilege d'illustrer ceux qui les possèdent, ou, pour parler plus regulierement, ceux qui en sont possédez. Pour que vous en tombiez d'accord, je ne veux que vous décrire le principal Personnage de cette Peinture. Vous voyez Venus, les Graces & l'Amour, qui, par leurs flatteries & leurs fausses louanges, persuadent à ce visage de Singe, qu'il n'y a rien de beau & de grand à quoi il ne puisse prétendre avec justice; mais ce sont des Railleuses, qui se divertissent ordinairement aux dépens des Sots, & qui, pour se moquer de la vanité de celui-ci, en feignant de lui présenter une Couronne galante, le coëffent de celle qu'il a méritée. Regardez à sa gauche cette troupe de vieilles hypocrates & d'Ecrivains mercénaires: ils le traitent de Caton & de Fabrice, & le font sortir d'une tige plus ancienne que celle des plus grands Monarques. Tout cela pour lui faire prendre pour Femme cette Beauté qui paroît-là dans un grand étalage, & qui a besoin de l'argent de ce Monstre pour continuer la vie licentieuse qu'elle mene. Ce Squelette animé, mesurant son mérite à son argent, se croit un Homme de bonne mine & de qualité; & souriant à cette jeune merveille, il lui promet que, pourvu qu'elle sçache reconnoître son bonheur, il ne lui refusera pas l'honneur de son alliance. Il se figure qu'il sera seul le Possesseur de sa Femme, tandis que la Jeunesse de la Ville se prépare pour lui affermir sur la tête la Couronne que Venus lui a mise.

Horat. Lib.I. Epist. 6.

VER-

V E R K L A R I N G.

Door deeze Prent heeft de Schilder ons willen doen zien, dat Rykdom alleen nooit het voorregt heeft gehad, haare Bezitters, of, om eigentlyker te spreken, zulken die door het Geld bezeeten worden, luister by te zetten. Om hiervan onwiderspreekelyk overtuigt te worden, behoeft men slegts de voornaamsle Personaagie van dit Tafereel te betragten. Men ziet 'er hoe *Venus*, de *Bevalligheden* en de *Min*, door haare Vleyeryen en geveinsde Lofuitingen deeze Aapen-troonie overreedende, dat 'er niets zoo schoon nog zoo groot is, waarna hy niet met regt zoude mogen staan: dog deeze Sportsters zyn altoos gewoon den draak te steeken met de Zotten; waarom zy ook zig met de ydele waan van deezen Dwaas vermaakende, terwyl zy schynen zyn hoofd met een fraaie krans te versieren, hem zoodanig een Kroon opzetten als hy verdiend. Aan d'andere zyde van deezen Rykaard staat een geheele bende oude Huichelaars en baatzugtige Schryvers, die hem, even als een tweeden *Cato* of *Fabritius*, verheffen, en zyn geslagt van veel oudere tyden afleiden, dan dat der grootste Vorsten. Dit alles heeft tot oogmerk, om hem te doen trouwen met dat schoone Beeld, 't welk hem hier in haar volle optooisel als ten toon word voorgesteld, en die alleenlyk om het Geld van dit Wanschepfel verleegen is, om in haare ongebondene levens-wyze te volharden. Zyne verdienste naa zyn Geld schattende, verbeeld zig dit bezielde Geraamt, een Man te zyn van een deftig aanzien en geboorte; zulks hy deeze jonge Schoonheid met een grimlach beloofd, dat hy haar de eer niet zal weigeren van zig aan haar te verbinden, mits zy haar geluk weete te erkennen. Hy laat zig voorstaan de eenigste Bezitter te zullen zyn van dit Pronk-juweel, terwyl de jonge Lieden der gantsche Stad zig omstryd gereed maaken, om de Kroon, hem door *Venus* opgezet, op zyn hoofd te bevestigen.

PECUNIA A BONO ET HONESTO
ABSTRAHIT.

- Lib. 1. *Perdidi arma, locum virtutis deseruit, qui*
Epist. 16. *Semper in augenda festinat, & obruitur re.*
Lib. 2. *Nimirum insanus paucis videatur, eò quòd*
Satyr. 3. *Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.*

- Lib. 1. — *Quemvis medià erue turbà,*
Satyr. 4. *Aut ob avaritiam, aut miserà ambitione laborat.*

- Seneca
Epist. 13. *Vidisti aliquando canem, missa à domino frustra pa-
nis aperto ore captantem? Quidquid accipit, protinùs
integrum devorat, & semper ad spem futuri inhiat.
Idem evenit nobis; quidquid exspectantibus fortuna
projicit, sine ullâ voluptate demittimus, statim ad
rapinam alterius erecti, & attenti, in Epicureum
illud chaos incidimus: inane sine termino est.*

Geld-Geiz ist der Ehrbarkeit Feind.
Gleichwie ein Hund / der nie vergnügt /
Sein Spiel verläßt / und nach dem Bissen
Mit aufgesperstem Rachen fliegt;
So ist auch der / der als entrißen /
Vor Ehre / Zucht und Tugend weicht /
Wann er des Reichthums Naß nur reucht /
Das ihn zur Schand und Unehr beiget /
Und stracks zu allen Lastern reiget.

Le Désir des Biens est contraire aux Choses
honnêtes.
Homme avare & brutal, pourquoi murmures-tu
Contre la suprême sagesse?
Il n'en faut point douter; L'Amour de la Richesse,
Est la Haine de la Vertu.

48. *Rykdom doet doolen.*

De Kerk der Deugd staat hoog gebouwt :
 Het valt zeer zwaar haar spoor te weeten ,
 Voor die zig overgeeft aan 't Goud ,
 Daar Sterkte en Wysheid legt versmeeten.
 Nog pryzen Dwaazen dit bestaan ;
 Om dat de wyfste van hen allen ,
 Die fcherp naar reeden willen gaan ,
 Vermomt in deeze zotheid vallen.

EX-

E X P L I C A T I O N .

VOICI un des plus grands Crimes où l'aveugle passion pour les Richesses nous fait tomber. D'abord qu'un Homme en est possédé, il perd cette Grandeur d'ame avec laquelle il est né, & se précipitant, pour ainsi dire, du faite de la Vertu dans tout ce qu'il y a de plus bas & de plus infame, il renonce à tous les avantages qu'il avoit reçus de la liberalité de la Nature. Si vous étudiez bien ce Tableau, vous y découvrirez cette vérité. Ce Jeune-homme qui, poussé par les mouvemens de la Grace & de la Nature, vouloit marcher sur les pas d'un Alcide, & comme lui, monter au Temple de la Vertu, est à peine entré dans une si pénible carrière, qu'à l'objet des Richesses que le Vice lui présente, il se trouble, il s'arrête, il consulte; il se repent de sa généreuse résolution : il tourne enfin le dos à la Vertu, & ayant abandonné lâchement les armes qu'elle lui avoit données, il se met avec ses semblables. Vous le voyez ici partageant avec eux les Richesses que leurs crimes leur ont acquises, & tournant encore les yeux vers ces Vaisseaux qui paroissent dans éloignement, & d'où ils en attendent d'autres.

Horat. Lib. I. Epist. 16.

VER-

V E R K L A R I N G.

DEZE Prent vertoond een der grootste Kwaaden, tot welke de blinde Drift naar Rykdommen iemand kan doen vervallen. Een Mensch door deeze Hertstogt beheerscht, verliest straks alle zyne aangeboorene Grootmoedigheid, en zig zelve, om zoo te zeggen, van de hoogste top der Deugd nederstortende, om zig over te geeven aan alles wat maar laag en schandelyk is, ziet hy 'eenemaal af van al zulke voordeelen waarmede de goedaardige Natuur hem had verciert. Het zal niet bezwaarlyk vallen deeze waarheid klaar te ontdekken, wanneer men dit Tafereel wel betragt. Die Jongeling, welke, door de Genade en de Natuur gedreeven, hadt voorgenoomen als een ander Hercules op te klimmen tot den Tempel der Deugd, heeft naauwlyks deeze moeielyke weg ingeslagen, wanneer hy, op het gezigt der Rykdommen, hem door de Laster aangeboden, reeds van zyn stuk raakt: dus blyft hy een tyd lang staan, overleggende wat hy doen zal, en heeft berouw van zyn edelmoedig besluit; eindelyk keerd hy de Deugd de rug toe, en de wapenen die zy hem hadt gegeven schandelyk verlaatende, voegd hy zig by zyn's gelyke. Men ziet hem hier met zyne Makkers de Winst deelen door hunne Ondeugden verkreegen, slaande zelfs nog een begeerig oog op de schepen die zig in 't verschiet vertoonen, en van welke zy zig nieuwe schatten belooven.

 QUID NON AURO PERVIUM?

 Lib. 3.
 Od. 16.

*Inclusam Danaë'm turris abenea,
 Robustæque fores, & vigilum canum
 Tristes excubiæ, munierant satis
 Nocturnis ab adulteris;
 Si non Acrisium, Virginis abditæ
 Custodem pavidum Jupiter, & Venus
 Risissent: fore enim tutum iter, & patens,
 Converso in pretium Deo.
 Aurum per medios ire satellites,
 Et perrumpere amat saxa potentiùs
 Ictu fulmineo.*

Wo es Gold regnet / da ist kein Dach zu dichte.
 Gold dringt durch Stahl und Eisen hin /
 Schlägt Mauren / Wall und Thurn zu trümmern,
 Das Schlos springt auf nach unserm Sinn /
 Wann gälbne Schlüssel vor ihm schimmern.
 Gold macht / daß niemand stand-fest ist /
 Ein Weiser die Vernunft vergißt /
 Das Recht die Pflicht / der Mensch die Lehre /
 Die Wacht ihr Amt / die Frau ihr' Ehre.

L'Argent corrompt tout.

*Beauté qui mets nos cœurs en cendre,
 Et qui même des Dieux fais tes Adorateurs,
 L'Or est le Roi des Enchanteurs;
 Ton Cœur, tout fier qu'il est, ne sçauroit s'en dé-
 fendre:
 Et s'il trouve des Acheteurs;
 Il n'a rien qui ne soit à vendre.*



49. *Het Goud dringt alles door.*

Die Danaë haar kamer floot
 Om geile Liefde te beletten,
 Maakt van het Goud haar Lust-genoot.
 Het Goud kan poorten open zetten.
 Daar hoefd geen bliksem nog geweld :
 Men ziet rondas en spieffen vallen,
 Uit schrik voor het ontfagbaar Geld :
 Het werpt omver de hoogste wallen.

E X P L I C A T I O N .

LE Peintre fait éclater dans ce Tableau tout ce que l'Or a de charmes ; Et la Fable qu'il représente est un grand exemple de la force de ce métal. La Beauté que vous voyez couchée si voluptueusement sur ce lit , est cette fameuse Princesse que la jalousie de son Pere enferma dans une Tour d'airain , qu'il fit garder par tout ce qu'il avoit d'hommes vaillans Et incorruptibles. Cependant ces demi-Héros , ces ames incapables de lâcheté , qui demandoient tous les jours qu'il se présentât une occasion où ils pussent donner à leur Prince des preuves de leur fidélité Et de leur zèle , sont éblouis au premier éclat de l'Or qui brille sur leurs têtes. Ils oublient leurs promesses , leur fidélité est corrompue , Et ils livrent à la merci du Corrupteur , la proie que , sans son Or , il auroit vainement poursuivie. La fragile Danaë n'a pas plus de vertu que ses Gardes : elle prend plaisir à voir tomber sur elle les gouttes d'une pluie si précieuse , Et ne s'apperçoit pas de la perfidie qu'elle exerce contre elle-même. Il est certain que quand on s'est une fois laissé prévenir par la vue de ce métal , on n'est plus assez maître de soi pour éviter les crimes qu'il faut faire pour le posseder ; Et que l'Or est le plus grand de tous les Tirans.

Horat. Lib. III. Od. 16.

VER-

V E R K L A R I N G.

HOε bekoorlyk het Goud zy, ſteld de Schilder ons in dit Taſereel voor; en het Verdigtſel daarin verbeeldt, is een aanmerkens-waardig voorbeeld van het groot vermogen van dat metaal. De weeldrige Schoonheid die men hier zoo welluſtiglyk op haar bed ziet leggen, is die vermaarde Princeſſe, welke door haar eigen Vader, uit ja-loersheid, in een kopere Tooren werd opgeſooten, alwaar hy ze liet bewaaken door de dapperſte en vroomſte zyner Krygſlieden. Deeze uitſteekende Helden, die geſtadig naar nieuwe gelegenheid haakten om hun Opperhoofd daadelyke bewyzen van hunne getrouwheid en iever te geeven, hoe vervreemd zy immer zyn van iets eerloos te begaan, laaten zig egter verblinden zoo dra het Goud boven hunne hoofden begint te ſlikkeren. Zy vergeeten de gedaane beloften, zy ſichenden hunne trouw, en leeveren aan den wil des Verleiders over eene Prooi, van welke hy, zonder zyn Goud, te vergeefs zoude getragt hebben zig meeſter te maaken. *Danaë's* eerlykheid was al zoo bros als die van haare Bewaarders: zy ſchiep vermaak in de droppels van dien gouden Regen in haare ſchoot te ontfangen, en werd daar door belet ontwaar te worden, hoe trouwlooslyk zy tegen haar zelfs handelde. Hier uit is't zeker, dat als het gezig van dit verleidend en kragtig metaal eens iemand heeft bekoord, zulk een alsdan niet meer in ſtaat is om de Ondcugden te myden, waaraan men zig moet overgeeven om het zelve te verkrygen; als mede, dat het Goud de gedugtſte en de wreedſte is van alle Dwinglanden.

FORTUNÀ NON MUTAT GENUS.

*Epod.**Od. 4.**Hor. Lib.**1. Ep. ad**Fuscum.**Senec. de**Vit. beat.**cap. 16.**Torens.**Heau-**tant.**Horat.**Lib. 1.**Epist. 2.**Aiguan.**in Pf.**118.**Ioan.**Ovenus.*

*Cæca fove indignos Fors, ut lubet, at tua dona,
Simia ne maneat simia, non facient.*

*Naturam expellas furcâ, tamen usque recurreret,
Et mala perrumpet furtim fastigia victrix.*

*Non faciunt equum meliorem aurei fræni: ne-
que hominem præstantiorem fortunæ ornamenta.*

*Bona fortunæ perindè sunt, ut animus illius qui
ca possidet.*

Qui uti scit, ei bona; qui non utitur rectè, mala.

*Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu.*

Quod nova testa capit, inveterata sapit.

Heu malè diluitur teneris quod mentibus hæsit.

*Ein Aff bleibt ein Aff! wann er schon eine güldne
Kron trüge.*

*Es wil des Glückes Spiel so seyn/
Dass wenig haben/ die viel wissen.*

*Im Purper tritt der Thor herein/
Indem der Weise geht zerrissen.*

*Doch blickt Natur durchs Glückes Flohr
Und zeigt beyder Art hervor.*

*Des Affen Art verstellt kein Schneider/
Den Esel decken keine Kleider.*

La Fortune ne fait point le Mérite.

Mange dessous un dais : Dors dedans un balustre,

Sois fils de mille Rois, & petit-fils des Dieux;

Si tu n'as la Vertu qui les mit dans les Cicux,

Tu ne seras qu'un Sot illustre.

50. Na-



50. *Natuur komt boven.*

Fortuin kan, in het goud gewaad,
Met kroon en scepter zien braveeren
Een Aap, die, in dien hoogen staat,
Geen' van zyn' kuuren zal verleeren,
Al trommelt gy hem op de huid.
Heeft eens Natuur haar plooi genoomen,
Men jaagt ze met geen vorken uit:
Die aardt wil steeds te voorschyn koomen.

EX-

E X P L I C A T I O N .

LE Tableau devant lequel nous sommes arrêtez , semble d'abord être favorable à ceux qui font consister le bonheur dans la possession des Richesses. Il est vrai qu'elles donnent quelque avantage à un Faquin, & qu'elles font qu'au moins en apparence un Sot a quelque chose d'un bonnête-Homme : mais vous allez voir en examinant cette Peinture qu'on ne laisse pas toujours de les distinguer. La Fortune, qui se divertit souvent à voir les Sages dans la bouë & à revêtir les Sots de la pourpre, n'a pû cependant si bien déguiser le Singe qu'elle a couronné, qu'à travers des Ornemens royaux, il ne paroisse toujours ce que la Nature l'a fait. De-là vous pouvez tirer cette consequence nécessaire, qu'un Sot est toujours un Sot, & que plus un homme mal-fait est paré & dans un rang élevé, plus ses difformitez paroissent & sautent aux yeux. Ainsi il est très-certain, que ce ne sont pas les Richesses qui font le mérite.

Horat. Lib.I. Epist. 10.

VER-

V E R K L A R I N G.

DE Schildery die ons hier voorkomt, schynt, met den eersten opslag, de geenen te begunstigen, welke hun Geluk in de Bezitting der Rykdommen itellen. Wel is waar dat zy eenen Schobbejak eenig voordcel aanbrengen, doordien zy maaken dat de dwaalte Zot eenigzins, ten minsten in schyn, naar en eerlyk Man gelykt. Dog men heeft dit Tafereel slegts wat naader in te zien, om overtuigt te weezen dat 'er nog altyd onderscheids genoeg tusschen beiden overblyft om ze uit elkander te kennen. De Fortuin, die menigmaal vermaak schept in wyze en verstandige Liederen in 't slyk te zien kruipen, en daarentegen Zotten tot een hooge staat te verheffen, heeft den Aap, schoon zy hem eene Kroon heeft opgezet, egter niet zoodanig kunnen vermommen, dat men niet, door alle Koninglyke Cieraaden heen, ten eersten bemerkte waar toe hem de Natuur geschaapen heeft. Men kan hier uit dit noodwendig gevolg trekken, dat een Zot altoos een Zot blyft, endat, hoe meer een mismaakt Mensch opgeschikt, en in een hooge staat is, hoe meer ook zyne gebreken uitsteeken en gezien worden. Dus blyft het nogmaals zeker, dat de Rykdommen geene Verdiensten verschaffen.

ANXIA DIVITIARUM CURA.

Lib. 3.
Ode 1.

*Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hædi:
Non verberatæ grandine vineæ;
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas.*

Seneca

Epist. 18.

Nemo alius est Deo dignior, quàm qui opes contemnit: quarum possessionem tibi non interdico, sed efficere volo ut illas intrepidè possideas. Ingentis animi est, qui divitias circumfusas sibi, multùm diùque miratus, quòd ad se venerint, ridet, suasque audit magis esse quàm sentit.

Wer viel Gùther hatt / hatt auch viel Sorgen.

Wer wenig wünscht / der nah't zu Gott /
Weil er nicht fürchtet / sorgt / noch schricket.
Wer viel wünscht / wird der Weisen Spott /
Lebt ohne Ruh / mit Angst bestricket.
Das macht / weil jener Tugend übt /
Und dieser nichts als Reichthum liebt /
Der ihn zu allen Sünden treibet:
Wol dem der bey der Tugend bleibet!

L'Amour des Biens est un Supplice qui ne finit point.

*Consulte, Ambitieux, ce que tu vois ici,
Et ton cœur aura fait une excellente étude:
Le Pauvre vertueux vit sans inquiétude;
Et le Riche méchant n'est jamais sans souci.*

51. Rykdem



51. *Rykdom baard Zorge.*

De Rykdom brengt haar Zorgen meê:
't Gewas legt op het Veld verslaagen,
De Kielen dobberen op zee,
Of 't Geld word heimelyk ontdraagen;
Maar die 't verganklyk niet begeerd,
Schoon Leeuw of Honds-gesternte blaaken,
Of strenge en koude lugt regeerd;
Nog 't een nog 't ander kan hem raaken.

E X P L I C A T I O N .

Si en abandonnant le chemin de la Vertu , on n'étoit exposé à aucune suite fâcheuse, je ne serois pas surpris que la plupart des Hommes prissent ce parti. Mais la triste nécessité de souffrir tous les maux qui accompagnent le crime, devoit être un puissant motif pour les tenir dans leur devoir. Le Peintre nous présente ici deux Personnes, qui, pour s'enrichir, n'ont appréhendé ni les dangers de la Terre, ni ceux de la Mer, & qui, pour assouvir leur insatiable Avidité, ont violé également les loix divines & humaines. A la vérité ces Personnes sont devenues illustres par leurs grands biens; leur Ville est ornée des Palais qu'ils y ont fait bâtir; les plus vastes Plaines ne sont qu'une partie de leur domaine; les Montagnes les reconnoissent pour Seigneurs, & la mer est couverte de leurs Vaisseaux. Mais ces Riches misérables n'ont du repos ni jour ni nuit: Ils craignent le débordement d'une Riviere; la Grêle les allarme; le Tonnerre ne scauroit gronder qu'ils ne tremblent de peur que leurs Moissons n'en soyent renversées; au seul nom de Banqueroute ils pâlisserent; en un mot, ils sont dans de continuelles agitations. Pouvez-vous après cela appeller ces Gens illustres, grands & heureux? En ce cas vous ne ferez pas du sentiment de celui qui donna de la jalousie au grand Alexandre. Vous le voyez dans son Tonneau, sans inquiétude, sans crainte & sans douleur, parce qu'il est sans Richesses. Il se moque des Fous qui se désespèrent de leurs pertes, & prétend être véritablement grand, puisqu'il est au-dessus des choses que le monde estime le plus.

Horat. Lib. III. Od. 1.

VER-

V E R K L A R I N G.

BY ALDIEN men, het Pad der Deugd verlatende, aan geenerlei verdrietige Gevolgen bloot gestelt ware; dan zoude het my niet wonder geeven, te zien dat het grootste gedeelte der Menschen dezze Partye kiezen. Maar de droevige noodzaakelykheid om allerhande kwaaden Ongelukken, die de Ondeugd altoos verzellen, te moeten uitstaan, behoorde een kragtige Beweg-reeden te zyn, om hen hunne plicht beeter te doen betragten. De Schilder verbeeld ons hier twee Lieden, die, om Schatten te vergaderen, geen gevaaren te land nog te water ontzien hebben, en die, om aan hunne onverzaadelyke Begeerlykheid te voldoen, alle Goddelyke en menschelyke Wetten hebben geschonden. Wel is waard dat deeze Lieden door hunne groote Rykdom aanzienlyk zyn geworden; hunne Woonplaats pronkt met de Paleizen die zy 'er in hebben gebouwt; de aller uitgestrektste en naauwlyks te overziene Velden maaken slegts een gedeelte uit van hunne Landeryen; de rondom leggende Bergen behooren hen toe, en hunne Schepen bedekken de Zee. Maar deeze elendige Rykaarts hebben dag nog nacht rust; dan vreezen zy voor de overstroming van eene Rivier, dan wederom vooreene Hagel-bui; naauwlyks laat de Donder zig van verre hooren, of zy schrikken en beeven reeds dat het hunne Veld-vrugten mogt gelden; wanneer zy maar van een Bankeroet hooren spreken, dan worden zy bleeker als de Dood; kortom, zy leven in geduurige ongerustheden. Kan men nu, dit alles wel ingezien, deeze Lieden nog al voor aanzienlyk, groot en gelukkig schatten? Om zulks te denken zoude men zeer moeten afwyken van de gevoelens van hem dien de *Groote Alexander* zelf benydde. Men ziet hem hier t' eenemaal gerust, zonder vreesen zonder kommer in zyn Vat zitten, om dat hy geen Schatten te verliezen heeft. Daar belacht hy de Dwaazendie over hun verlies ontroostelyk zyn, en meend waarlyk groot te weezen, om dat hy al 't geen de Weereld hoogst-schat, met verontwaardiging aanschouwd.

A V A R I T I Æ M A L U M.

*Lib. 3.
Od. 16.* *Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames.*

*Cicero 1.
Parad.* *Tu dies noctesque cruciaris, cui non late est, quod
est: & ipsum quod habes, ne diuturnum sit futurum,
times: neque enim umquam expletur, aut satiatur
cupiditatis sitis; neque solum, ea quæ habes libidi-
ne augendi cruciaris, sed amittendi metu.*

*Juvenal.
Sat. 14.* *Interea pleno cum turget sacculus ore,
Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit:
Et minus hanc optat qui non habet: ergo paratur
Altera villa tibi, cum rus non sufficit unum,
Et proferre libet fines.*

Der Geiz ist die Wurzel alles Übels.

Die Sorge wächst dem Geld-wachs zu /
Und hat den Argwohn steths zur seiten.
Wer wenig hat / der lebt in Ruh /
Wo er nicht such't mehr zu bestreiten.
Der Geiz-hals aber laufft und rennt /
Weil der Begierde-durst so brennt /
Daß er sich Tag und Nacht muß kränken /
Und nie an keinen Schloß kan denken.

L'Avarice est un grand mal.

*Cet Avaré aux levres déteintes
Met son bonheur en son Argent;
Cependant le chagrin lui donne mille atteintes,
Et comme un fier Vautour ses entrailles rongeant,
Le tue à tous momens par soupçons & par craintes.*

52. Het



52. *Het Geld verminderd geen Zorgen.*

Dees' gryze Vrek , reeds hoog bejaard,
 Hoe meerder Geld hy heeft te tellen,
 Hoe meer hy zaamen schraapt en gaârd,
 Hoe meer hem ook de Zorgen kwellen.
 Zoo snood een Ziekte treft hem niet,
 Die , van Begeerten nooit bestreeden,
 Zig zelf niet steekt in zulk verdriet
 Maar zig met weinig houdt te vreedten.

EX-

E X P L I C A T I O N .

IL semble que les Craintes & les Soucis dont les Avarés sont déchirez, toutes les fois qu'ils bazardent leurs biens, ne fussent pas pour les tourmenter. Ils le sont encore par des Démons familiers qui habitent dans leurs Cabinets & dans leurs Coffres, & qui les tiennent dans une appréhension perpétuelle de perdre l'Argent qu'ils ont enfermé sous cent clefs. Ces misérables passent d'une inquiétude à l'autre. Les voici représentez dans la personne de ce vicieux Usurier. Il tient d'une main les Registres & les Comptes de l'Argent qu'on lui rapporte, avec les intérêts à cent pour cent ; & dans le même tems qu'il le reçoit, il est intérieurement tourmenté de la crainte d'être volé. Ses propres Enfans lui sont suspects ; il interprète leurs services & leurs marques d'amitié, comme si c'étoit des pièges qu'ils lui tendissent pour le surprendre & lui enlever son Or. Ses Domestiques n'ont été admis au maniement de ses Trésors qu'après qu'ils ont passé par tous les examens qu'il a souhaité. Cependant, quoiqu'il doive être assuré du Respect des uns & de la Fidélité des autres, il pâlit, il tremble, il se désespère. Ses yeux, ses pieds, ses mains & ses soupçons sont d'assidus, mais d'infidèles Espions, qui errant de chambre en chambre, lui donnent jour & nuit de fausses & de cruelles Allarmes.

Horat. Lib. III. Od. 16.

VER.

V E R K L A R I N G .

HE T schynt als of het nog niet Plaage genoeg voor de Gierigaats ware, dat de Zorgen en Bekommeringen hen kwellen zoo menigmaal zy iets van hun Goed waagen : vermits zy daarenboven nog steeds ontrufft worden door Huis-duivelen, die zig in hunne geheimste Vertrekken, en binnen in hunne Geld-kisten onthouden, en die hen onophoudelyk het verlies van hunne Schatten doen vreezen, schoon dezelve door honderd en meer sloten verzeekert zyn. Deeze Elendelingen, die geduurig eene ongerustheid na de andere uitstaan, worden hier gezaamentlyk voorgesteld in den Persoon van dien ouden Vrek. In d'eene hand houdt hy de Boeken en Rekeningen van 't Capitaal dat men hem t' huis brengt, met de Renten tegen honderd per Cent; en terwyl hy beezig is met dat Geld te ontfangen, knaagd hem van binnen de Bangigheid van bestoolen te zullen worden. Hy houdt zyne eigene Kinderen verdagt; en ziet haare yverige Dienstwilligheid en teederste Liefde-betuigingen voor zoo veel laagen en strikken aan, waarmede zy hem zoeken te verrassen, en hem zyn Geld te ontfutselen. Zyne Bedienden heeft hy niet eerder tot de behandeling zyner Schatten toegelaaten, als na hen op alle bedenkelyke wyzen onderast en beproeft te hebben. En hoewel hy reeden heeft om zig van d'Eerbied der eersten, en de Getrouwheid der laatsten volkomen verzeekert te houden, egter is hy steeds met Benaauwtheid, Schrik en Vrees bevangen; zyne oogen, zyne voeten en handen zyn in een gestadige ongeruste beweging, en de argwaan verlaat hem nimmer, vermits deeze ongetrouwe Verspieders geduurig heen en weder uit een vertrek in 't ander loopen, en hem dag en nacht wel ydele en vergeefsche, dog bange en verscheurende Bekommernissen op den hals jaagen.

NIHIL AURI CUPIDUM REFRÆNAT.

Lib. 1.

Satyr. 1.

— Cum te neque fervidus æsus
 Demoveat lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum,
 Nil obset tibi, dum ne sit te ditior alter:
 Sic festinanti semper locupletior obstat.
 Ut, cum carceribus missos rapit ungula currus,
 Instat equis auriga suos vincentibus, illum
 Præteritum temnens extremos inter euntem.
 Inde fit, ut raro, qui se vixisse beatum
 Dicat, & exacto contentus tempore vite
 Cedat, ut conviva satur, reperire queamus.

Der Geizige scheuet keine Gefahr.

Des Kauffmans Geld suchet hält kein' Haß!
 Kein Feuer! Schwerdt! noch Mörders Lüttel!
 Kein Schiffbruch! keiner Winde Krafft!
 Kein Regen! Hiß' noch Frost zurücker.
 So steht man wie den nârr'schen Mann
 Des Geizes Thorheit zwingen kan!
 Weil er durch Geld meynt gleich zu werden
 Den reichsten Königen auf Erden.

L'Avare craint tout, & ne craint rien.

Ce vieux Avare à tous momens,
 Endure cent divers tourmens.
 Il craint les Elemens, les Démons, & les Hommes:
 Il craint mal-assuré ce qu'il a dans les mains.
 Et cependant, misérables humains!
 Voilà ce qui nous plait; voilà ce que nous sommes.

53. Geld-



53. *Geldzugt ontziet geen Gevaar.*

De Geldzugt zend, in't Herfst-tiïsoen,
 Wat voor gevaar de Kielen loopen,
 Een Schip in zee, om winst te doen,
 En daar door Geld op Geld te hoopen.
 Schoon Roovers plonderen by nagt,
 Of Moorders op de weegen passên,
 Zy schroomd geen nood, mits zy verwacht
 Dat haaren Rykdom blyve aan 't wassên.

E X P L I C A T I O N .

C'EST un grand mal que d'être éternellement dans la Crainte, mais c'est encore un plus grand malheur, quand on devient insensible à ce qu'on souffre; comme il arrive quelquefois à un Avaro. L'Homme qui semble se reposer dans ce Tableau, est un exemple terrible de ces punitions divines. Il a l'esprit & les yeux tellement attachez sur son Argent, & il est si insensible pour toute autre chose, qu'il n'a plus d'oreilles pour ouïr, ni des yeux pour voir les horribles supplices que le Ciel & la Terre lui préparent. Tantôt son bon Génie lui découvre le fer sanglant des Voleurs qui le doivent égorger: tantôt il lui montre les chaînes que lui préparent les Corsaires qui sont en mer, pour s'enrichir de ses dépouilles: tantôt il lui fait voir les écueils qui sont cachés sous les ondes: & tantôt il assemble tous les vents, & leur fait exciter des tempêtes capables d'effrayer les Monstres mêmes de la Mer. Ce faux Philosophe demeure immobile parmi tant d'horribles spectacles; & son Avarice lui promettant une Victoire générale sur tant de différens Ennemis, il va au travers du fer & des flammes, assouvir l'exécrable passion qui le devore.

Horat. Lib. I. Satyr. 1.

VER.

V E R K L A R I N G.

H O O N 't reeds een zeer groot kwaad is, geduurig in vrees te moeten leeven, egter zyn de zulken nog veel uukkiger, die t'eenemaal ongevoelig worden, gelyk zmaal aan Gierigaarts gebeurde. De Man die hier in een diepe en volkoomene Gerustheid schynt te zitten, een verschrikkelyk voorbeeld van zoodanig Goddelyk el. Zyn Gemoed en zyne Oogen zyn dermaaten op Geld gevestigd, en hy is zoo ongevoelig ontrend alle de zaaken, dat hy geene ooren meer heeft om te luisternog oogen om te zien, wat al ysselyke Straffen Hem Aarde over hem staan te brengen. Niet tegenstaand altemet in een goede buy de bloedige Moord-pook oogen blinkt, waarmede Schelmen en Dieven op hem slaan hem dreigen den hals te breeken; schoon hy de ooren hoord rammelen die de Zee-roovers hem staan aan te slaan, om hem met al zynen Rykdom buit te maaken; vreesde hy de blinde rotten en onder water verborgene oogen die hem een aanstaande Schipbreuk voorspellen; en el el hy menigmaal de verbolgenste Winden hoord raaren zulk een verschrikkelyk onweer ziet verwekken, r de Zee-gedrochten zelf van tsidderen en beeven: Egeyft deeze gewaande Wysgeer onbeweeglyk midden in de vreeslyke vertooningen; en vermits zyne Gierigheem met de vleyende hoop streeld, dat hy alle deeze den en Hinderpaalen wel zal te boven komen, zoo gaat hy ne verfoecielyke Hertstogt verzadigen, zonder Vuur te waard te ontzien.

QUO PLUS SUNT POTÆ, PLUS SITIUN-
TUR AQUÆ.

Lib. 2. *Crescit indulgens sibi dirus hydrops,*
Od. 2. *Nec sitim pellit, nisi caussa morbi*
Fugerit venis, Et aquosus albo
Corpore languor.

Diogenes avaros hydropicis comparabat : illos enim ajebat argento plenos, hos aquâ repletos, amplius desiderare; utrosque autem in sui perniciem.

— *Scilicet improba*
Lib. 3. *Crescunt divitiæ, tamen*
Od. 24. *Curtæ nescio quid semper abest rei.*

Lib. 1. *Semper avarus eget, certum voto pete finem.*
Epist. 2.

Der Geizige ist nimmer zu ersättigen.

Das Gold macht Säck' und Kasten voll /
Doch nie ein Herz das Geld-geiz naget.
Dem Geizhals gleicht kein Mensch so wol /
Als den die Wasser-sucht hier plaget.
Des einen Herz besitz das Geld /
Des andern Bauch vom Wasser schwellt :
Doch beyde trachten mehr zu kriegen /
Und lassen niemahls sich genügen.

L'Avarice est insatiable.

Retranche le desir qui t'agite Et te trouble ;
Borne ta Convoitise où finit ton pouvoir.
Plus l'Hydropique boit, Et plus sa Soif redouble :
Plus l'Avaro a de biens, plus il en veut avoir.

54. Goed



54. *Goed verzadigd geen Gierigheid.*

Hy, die, met Waterzugt belân,
 Door drinken meend zyn Dorst te lessen,
 Kan met geen Vogten haar verslaan,
 Al zwolg hy ze in by volle flessen.
 Die Rykdom heeft by een gehoopt;
 Maar zyn Begeerten niet verdreeven,
 Offchoon zyn Schatkist overloopt,
 Zal dog na meer en meerder streeven.

EX-

E X P L I C A T I O N .

NOTRE Peintre ajoute encore ici d'autres maux, à ceux qu'il a déjà fait souffrir aux Avarés. Il représente ces misérables souffrant le plus horrible supplice dont le juste Dispensateur des Evenemens a coutume de punir ces Voleurs, que les Loix civiles ont toujours laissé impunis : c'est la Faim & l'Insatiabilité qui les devore. Ils ne pouvoient être mieux designez que par le portrait de cet Hydropique. Les débauches & la gourmandise de ce Brutal lui ayant gâté les parties qui servent à la formation du sang, il est justement châtié par ces mêmes parties : son Estomac n'a plus de chaleur ; son Foye n'est plus capable de ses fonctions, & tout ce qu'il prend se convertit en sérositez. Cependant ce malheureux est brûlé d'un feu intérieur qui ne peut être éteint, & il croit qu'à force de boire il recevra quelque soulagement ; mais plus il boit, & plus il a envie de boire. Le Corps lui enfle jusques aux extrémités des pieds & des mains ; l'eau lui regorge presque par la bouche, néanmoins il est toujours altéré, & enfin le désir de boire ne finit en lui qu'avec la vie. Faites l'application, & considérez l'Avaré comme nous avons considéré l'Hydropique : vous verrez que leur Maladie est la même, ou que s'il y a quelque différence, c'est que le dernier ne languit que deux ou trois années au plus ; au lieu que l'Avaré est tourmenté toute sa vie des douleurs que son Insatiabilisé & son Avidité lui causent à toutes les heures du jour.

Horat. Lib. II. Od. 2.

VER.

H O R A T I A N A.
V E R K L A R I N G.

217

IN dit Tafereel voegd de Schilder wederom nieuwe Plaagen by die welke hy de Gierigaarts hier voorens reeds heeft doen ondergaan. Hy verbeeld die Elendelingen onder de alleryffelykfte Strat-roede, waar mede de regtvaardige Vergelder en Opper-Bestierder aller dingen deeze Roovers, die de gestrengheid der Burgerlyke Wetten altoos ontsnapt zyn, pleegd te kastyden; wanncer namentlyk een onverzaadelyke Honger hen knaagd en verteerd. Daar is geen denkbeeld dat deezen naaren toestand beeter kan uitdrukken als het gezigt van den Waterzugtigen die hier vertoond word. Deeze Slokop door zyne menigvuldige Ongereegeldheden en door zyne Gulzigheid de inwendige deelen die tot de vorming des bloeds geschikt zyn gantfchelyk bedorven hebbende, word thans ook billyk aan even dezelve deelen gestraft: zyne Maage heeft geen natuurlyke warmte meer; zyne Lever kan haare verrigtingen niet meer doen, en alles wat hy nuttigd veranderd in scherpe vogten. Nogtans gevoeld die ongelukkige steeds een innerlyke Brand die hem de ingewanden verteerd, en niet kan gebluscht worden. Hy meend door veel drinken eenige baat te vinden; maar hoe hy meer drinkt, hoe hy meer dorst krygt. Zyn Lichaam zweld reeds tot de uiterste deelen der handen en voeten toe, en 't Water komt hem byna de Keel weder uit, egter blyft hy nog aleven dorstig; kortom, de begeerte om te drinken verlaat hem niet als met het Leeven. Komen wy thans tot de toepassing. Men beschouwe te dien einde den Gierigaart zoo als wy daar even den Waterzugtigen beschreeven hebben, dan zal men in beider kwaalen eene wonderbaare evenreedigheid aantreffen; of zoo 'er eenig onderscheid in mogt zyn, dan zal het alleenlyk daar in bestaan, dat de laatste ten allerlangsten slegts twee of drie jaaren kwynd, terwyl de Gierigaart in tegendeel zoo lang thy leeft de smerten moet dragen, die zyne onverzaadelyke Begeerlykheid hem alle oogenblikken op nieuw doedt gevoelen.

E c

A V A.

AVARUS QUÆSITIS FRUI NON AUDET.

Lib. 2.
Satyr. 3.

*Si quis emat cytharas, emtas comportet in unum.
Nec studio cytharæ, nec Musæ deditus ulli:
— quid discrepat istis,*

*Qui nummos, aurumque recondit, nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum?
Si quis ad ingentem frumenti semper acervum
Porrectus vigilet cum longo fuste; neque illinc
Audeat esuriens dominus contingere granum,
Ac potius foliis parvus vescatur amaris:
Si positis intus Cbii, veterisque Falerni
Mille cadis, nihil est, tercentum millibus, acre
Potet acetum. Age, si & stramentis incubet unde-
Octoginta annos natus, cui stragula vestis,
Blattarum, ac tinearum epulæ, putrescat in arcæ.*

Der Geizige ist kein Herr seines eigenen Guths.

Wer Lauten kauft und braucht sie nicht,
Dem/ bey der Fülle seiner Gûther/
Ein sattes Mahl / aus Geiz/ gebricht;
Seyn das nicht slavische Gemûth?
Der Geiz acht't Esel/ Knecht/ noch Pferd/
Noch Frau/ noch Kind /der Nothdurft werth;
Ja schließt vor ihm selbst Küch' und Keller/
Und zähmt sich keinen eing'gen Heller.

L'Avare est son propre Bourreau.

*Non; Il n'est pas besoin d'inventer un supplice
Pour punir ce Brutal de son Avidité.
Devenu son Bourreau par excès d'Avarice,
Il sçait bien se punir comme il l'a mérité.*

55. Een



55. Een ryke Gierigaart is arm.

Een Ezel die Rozynen draagt,
 Eet Distels op een Duin gewassen.
 Zoo word een Gierigaart geplaagt :
 Hy sluit zyn Kleëren in zyn kassen,
 En draagt een kaale Py, uit nood.
 Zyn Schuur en Kelder zyn gelaaden;
 Dog hy drinkt Water uit de sloot,
 En kan zig met een Raap verzaaden.

E c 2

E X-

E X P L I C A T I O N .

Si je demandois aux Hommes, pourquoi ils prennent tant de peines, pourquoi si souvent ils bazardent leur vie, pourquoi ils deviennent leurs Tirans & leurs Bourreaux ? ils me répondroient infailliblement, que c'est pour acquerir par leur travail, les Richesses que la naissance leur a refusées. Ils ajouteroient encore sans doute, que ces travaux ont pour objet de vivre ensuite dans la Joye, dans l'Abondance, & de goûter en un mot des Délices qu'on ne peut avoir que par la possession des grands biens. Pour répondre à cela, je ne veux que leur faire examiner ce Tableau. Le Peintre nous y a représenté une de ces Personnes qui sont devenues riches par leur travail, mais qui est en même tems fort avare, comme cela arrive d'ordinaire. Ce Gueux, au milieu de tous ses biens, meurt de soif & de faim, ou si quelquefois il accorde à son ventre quelques mauvais alimens, c'est avec tant d'épargne & tant d'avarice, que dans une générale stérilité il n'y a point de pauvre honteux qui vive si misérablement ; tant il est vrai qu'il n'y a point de Gueuserie si sordide que celle de ces riches Tésauriseurs. Ce Monstre trouve pourtant des délices incomparables dans cette misere, parce qu'il ne voit diminuer ni les monceaux de Blé, ni le nombre des tonneaux de Vin qui l'environnent.

Horat. Lib. II. Satyr. 3.

VER-

V E R K L A R I N G.

700 men de Menschen eens vrieg , waarom zy zoo veel moeite doen , waarom zy zoo menigmaal hun Leeven agen , en waarom zy zig zelve zoo martelen en kwelen ? dan zouden ze onfeilbaar antwoorden , dat zy dit aldoen , om door hunnen zweet en arbeid Goederen en rijkdom te verkrygen , waar van zy anders , uyt hoofde hunne armoedige geboorte , versteeken waren. Zy denken daar ook zonder twyffel nog by voegen , dat al hun oetenal mede daar op ziet , om naderhand in Genoegte en overvloed te leeven , en met een woord , om zig zulke Vermaakten te verschaffen , daar men niet eens om denken mag , en zy men groote Schatten bezitte. Om hen daarop te wijzen , behoeft men hen slegts deeze Prent onder 't oog te brengen. De Schilder verbeeld 'er zulk een Menich , die verdorven , na 't zig heel zuur te hebben laten worden , de Goederen heeft vergadert , maar die te gelyk uitneemende gierig is , gelyk genoegzaam doorgaans gebeurd. Deeze ryke Schooyer laat zig , by al zyn goed , byna van de armer en Dorst sterfen , en zoo hy nog altemet zynen overvloed maag iets toewerpt , dan is het zoo slegte kost , hy doet het met zoo veel Spaarzaamheid , of liever Gierigheid , dat 'er geen arme Bedelaar is , die in eene algemeene miserte en Hongersnood , elendiger zoude kunnen leeven : want waaragtig is 't , dat 'er geen snooder en veragtelyker roefstigheid , dan die der ryke Gierigaarts , kan bedagterden. Egter vind dit Wangedrogt een weergaaloos gegesjen in deeze Elende , om dat hy daar door bewerkt dat Koorn bergen en Wynvaten rondom hem niet verminnen.

Lib. 1.
Epist. 18.

STULTITIAM PATIUNTUR OPES.

Plutus, divitiarum Deus, à Stultitiâ cucullo induitur. Divites enim omnia impunè agunt : at è contrà

Pauper amet cautè, timeat maledicere pauper.

Ovid.
Lib. 2.
de Art.
Am.

Aurea nunc verè sunt secula : plurimus auro

Venit bonos, auro conciliatur amor.

Ipse licet venias Musis comitatus Homere ;

Si nihil attuleris, ibis Homere foras.

At vide hîc infaustum Midæ exemplum, à Poëtis sat decantatum.

Menand.
in Senar.

Omnes ita sentire oportet :

Quòd omnibus maxima vis, & potestas,

Ex divitiis accedat.

Kein Laster allein.

Der Reiche trägt oft Narren feil /

Hegt tausend Affen im Gehirne /

Und wird der Thorheit so zu Theil /

Dass er sie trägt vor seiner Stirne.

Ob Midas schon ist groß und reich /

So macht ihn doch dem Esel gleich

Die Narren-kapp' im Rath der Götter.

Der reichen Thorheit find't auch Spötter.

Un Aveuglement est suivi d'un autre.

Ne te vante jamais ni d'Esprit ni d'Adresse,

Pour avoir plus volé que n'ont fait tes Ayeux.

Midas étoit un Roi ; mais malgré sa Richesse,

Il passa pour un Ane au jugement des Dieux.

56. Den



56. *Den Ryken staat alles wel.*

Als Marsias slegts op de Fluit
 Zyn naare toonen op komt blaazen,
 Roemd ieder Slegthoofd dat geluit,
 Gelyk Vorst Midas, 't hoofd der dwaazen.
 Wat kuuren dat een Rykaart maakt,
 Wat Zots-kap hem word omgehangen,
 Geen Menich die hem deswegen laakt:
 Hy word als wys by elk ontfangen.

EX-

E X P L I C A T I O N .

Si l'*Avare* est puni au dedans, par la crainte qu'il a d'user de ses Richesses, il ne l'est pas moins au dehors, par le peu de connoissance qu'il a de sa brutalité. Il se figure être un *Achille*, & n'est qu'un *Ierlité*; & quelques *Partisans* que vous soyez des Richesses, vous ne sçauriez voir le ridicule *Midas*, que vous ne tombiez d'accord, qu'on peut être en même tems fort riche & fort sot. Notre Peintre nous le fait voir dans ce Tableau, en nous représentant la *Sottise* elle-même qui coëffe le Dieu des Richesses du plus ridicule de ses Bonnets, & lui met entre les mains le Sceptre grotesque, avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Univers. Tournez encore les yeux sur ce lointain, qui est si heureusement pratiqué sur la cime d'une montagne, vous y verrez un autre exemple de cette vérité dans ce Prince avare, qui ayant demandé aux Dieux de convertir en Or tout ce qu'il toucheroit, obtint malheureusement pour lui l'accomplissement de ses vœux. Mais en punition de sa demande criminelle, il perdit si absolument l'usage de la raison & des sens, qu'il trouva plus d'harmonie au cornet enroué d'un *Satyre*, qu'à la Lyre même du Dieu de la Musique.

Horat. Lib. I. Epist. 10.

VER-

V E R K L A R I N G.

Tis niet alleen door innerlyke Bangigheid om een reedelyk gebruik van zyne Schatten te maaken dat een Gierigaart steeds gefoltert word; hy ondergaat ook daarenboven nog eene uiterlyke Straffe, daarin bestaande, dat hy zelf niet weet hoe veragtelyk hem zyne verfoeielyke Hertstogt maakt. Hy verbeeld zig een *Achilles* te zyn, terwyl hy nogtans in der daad een bespottelyke *Thersites* is: en hoe groot een Beminnaar der Rykdom iemand immer mag weezen, egter zal hy het belachelyke hoofd-ciersel van *Midas* niet kunnen beschouwen, zonder te bekennen dat het wel zaamen kan bestaan zeer ryk en te gelyk zeer zot te weezen. De Schilder toond het in dit Tatercel, daar hy de Zotheid zelve verbeeld, zettende den Godt der Rykdommen de allerbespottelykste Kap op die zy heeft, en hem de koddige Scepter of het Zots-kopje ter hand stellende, waar mede zy het grootste gedeelte der Weereld beheerscht. Zoo men vervolgens de oogen een weinig opheft om in 't verschiet te zien, dan zal men op de spitse van eenen Berg een ander voorbeeldig Bewys van het gezegde aantreffen, in den persoon van dien gierigen Vorst, die van de Goden begeert hebbende, dat alles wat hy maar kwam aan te raaken in Goud mogt veranderen, tot zyn ongeluk deeze onbezonnen wensch vervult zag. Hy wierd daarenboven ook nog op eene andere wyze van wegens zulk een buitenspoorig verzoek gestraft, nademaal hy niet alleen zyne vyf Zinnen, maar ook alle Begrip en Oordeel zoot' eenemaal kwyt raakte, dat hy in het naare toeten van een Sater meer aangenaamheid vond dan in de lieflyke klanken van *Apollon* Lier zelfs.

A V A R U S, NISI CUM MORITUR,
NIHIL RECTE FACIT.

Lib. 2. *Pauper Opimius argenti positi intus & auri,*
Satyr. 3. *Qui Vejentanum festis potare diebus*
Campana solitus trulla, vappamque pro festis;
Quondam lethargo grandi est oppressus: ut heres
Jam circum loculos, & clavis letus oransque
Curreret. Hunc Medicus multum celer atque fidelis
Excitat hoc pacto. Mensam poni jubet, atque
Effundi saccos nummorum: accedere plurcis
Ad numerandum. Hominem sic erigit, adit & illud:
Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet heres.
Men' vivo? ut vivas igitur, vigila: hoc age. Quid vis?
Deficient inopem venæ te, ni cibus, atque
Ingens accedat stomacho futura ruenti.
Tu cessas? agedum sume hoc ptisanarium orizæ.
Quanti emtæ? parvo. Quanti ergo? octo assibus. Eheu!
Quid refert, morbo, an furtis; pereamne rapinis!

Sterben ist das beste das ein Geighals thun kan.
Der Geld-klang weckt Opim' auß einem tieffen
Schlummer / [grossen Kummer.
Ein Stärck-safft kleines Werths macht ihm doch
Solicht der Geighals zwar sein Leben (glaub' ich) sehr
Doch seinen Reichthum / ja oft einen Heller / mehr.

L'Avare meurt comme il a vécu.

Te voilà, pauvre Avare, à la fin de ta Vie;
Appelle à ton secours, l'Or qui fut ton envie;
Voi s'il te peut tenir tout ce qu'il t'a promis:
Mais au fort de ton mal, le traître t'abandonne;
Et, pour ton désespoir, le voilà qui se donne
Aux plus grands de tes ennemis.



57. Een Gierigaart doet maar goed na zyn Dood.

Opym , op 't kantje van het Graf,
 Die een Genees-drank durfd' ontzeggen,
 [Want niet een Stuiver mogt 'er af,
 Voor zyn Herstelling uit te leggen]
 Betoond, dat van een Gierigaart
 Geen Penning Voordeel valt te haalen ,
 Voor dat hy sterft en heenen vaart,
 En ondanks moet 't Gelag betaalen.

E X P L I C A T I O N .

L E Peintre , pour nous faire voir que l' Avarice est un péché dont on ne se repent jamais , nous représente dans ce Tableau l'avare Opimius , contraint par un mal violent d'abandonner la garde de ses Richesses. Le Catbarre l'étouffe , il est dans une espece de Léthargie ; mais son esprit , qui n'est pas si assoupi , ne lui représente autour de lui que des Voleurs , résolus de s'enrichir de ses dépouilles. Ces visions ne sont pas absolument illusoires ; car ses Héritiers , acharnez sur son Argent , engloutissent des yeux tous les trésors que cet Avare a si long-tems gardés. Ils en parlent comme s'il étoit déjà mort , & disent qu'il ne faut pas beaucoup dépenser à ses funeraillies , afin que sa mort réponde à sa vie. Le Médecin accourt pourtant au soulagement du Malade , lui apporte un remède , & fait ce qu'il peut pour le reveiller ; mais voyant qu'il n'en peut venir à bout , il tente le moyen le plus efficace : „ Opimius , lui crie-t-il , ouvrez les „ yeux , on vous vole : vos Héritiers ont rompu vos Coffres & „ partagent votre Argent. Suis-je encore en vie ? s'écrie douloureusement l'Avare. Oui , lui répond le Médecin , prenez vite le seul remède qui peut rétablir en vous la Nature défaillante. Combien coûte-t-il ? demande ce malheureux. Cinq sols ; répond le Médecin. Ha ! je suis mort ! s'écrie l'Avare : eh quoi ! n'est-ce pas la même chose que je sois assassiné ou par la malignité de mon mal , ou par le pillage de mes biens , ou par la rapine des Apoticaire ?

Horat. Lib. II. Satyr. 3.

VER-

V E R K L A R I N G.

OM te doen zien dat een Gierigaart noolt eenig berouw heeft van zyn misbedryf, zoo steld de Schilder in deeze Prent den gierigen *Opimius* voor, die door een zwaaren overval verhindert wierd zyne Schatten langer te kunnen bewaaken. Schoon de Zinkingen hem schier doen stikken, en zyne Leevens-geesten met een doodelyke Slaapzugt bevangen zyn, egter blyven zyne Gedagten nog altyd bezig, en vertoonen hem niet als Dieven en Rovers, die hem van alle kanten omcingelen, om hem te besteelen. Deeze inbeelding is ook niet t'eene- maal zonder grond; want zyne begeerige Erfgenaamen ver- slinden reeds met de oogen alle de Schatten die deezen Schrok zedert zoo langen tyd vergadert en bewaart heeft. Zy spreek- 'er van als of hy bereids den geest had gegeven, zeggende: Dat men geen groote onkosten voor zyne Begravenis be- hoeft te maaken, om zyn Einde te doen zyn zoo als zyn Leeven is geweest. Egter komt 'er schielyk een Genees-heer om den Zieken, is 't mogelyk, nog te helpen; hy brengt een heerlyke Artseny mede, en legt 'er alle zyne Weetenschap aan te kost om hem wakker te krygen; maar ziende dat alles vergeefs is, verzoekt hy eindelyk het allerkragtigste middel. „ *O-
pimius*, roept hy hem toe, opent de oogen! want gy wordt „ bestoolen; uwe Erfgenaamen hebben uwe Kisten open- „ gebrooken, en zyn werkelyk doende met uw Geld te deelen. Ben ik dan nog in Leeven? herneemt de Gierigaart „ met een droevige zugt. Zeekerlyk ja; antwoordt den Arts, „ neem maar gaauw en ten eersten deeze Hertsterking in, „ als het eenige middel om uwe verzwakte Geesten te herstellen. Wat moet die Artseny kosten? vraagt daar op die E- „ lendige. Niet meer als vyf Stuyvers; zegt de Doctor. He- „ laas! schreeuwd daar op de Gierigaart uit, dan ben ik een „ Man des Doods! want 't is immers evenveel of ik door de „ kwaadaartigheid myner Ziekte om hals geraake, dan of de „ ontrooving myner Goederen, of de duurte der Apothee- „ kers-drankjes my de doodsteek geeven.

HERES INSTAR VULTURIS ESSE
SOLET.

Lib. 2.
Satyr. 5.

— *Anus improba Thebis,
Ex testamento sic est elata. Cadaver
Unctum oleo largo, nudis humeris, tulit heres:
Scilicet elabi si posset mortua. Credo
Quod nimium institerat viventi.*

Plutar.

Ut præterfluens aqua nullo certo colore est, sed
semper refert colorem subjecti soli: ita adulator,
aut heredipeta, sui dissimilis est, pro re natâ sese
adaptans.

Plaut.

*Illud est, vide, ut jam quasi vulturi triduo
Prius prædivinant, quo die esuri fient,
Illud inbiant omnes.*

Des Geiges Bosheit zeigt sich auch nach dem Tode.

Des Geiges letzter Zweck ist diß /
Daß er / aus Neid / auch nach dem sterben /
Dem Erben sucht ein' Hinderniß /
Obschon das Guth drob müß' verderben.
Ein Weib zu Theben gab aus Neid
Dem Erben sterbend den Bescheid;
Er solt' mit Oehl sie nackend salben /
Und so austragen / erbens halben.

La Malice de l'Avare vit après sa Mort.

*L'Avare est toujours plein d'Envie;
Le tems, qui change tout, n'en change point le sort.
Il fut méchant toute sa vie;
Il l'est encore après sa mort.*



58. *Een Erfgenaam is als een Gier.*

't Geviel aan een Thebaansche Vrouw,
 En 't moest haar Erfgenaam behaagen,
 Dat hy haar Lyf betmeeren zou,
 Om 't Lyk aldus naar 't Graf te draagen;
 Of ze eens zyn hand ontglippen mogt,
 Die nooit haar los liet by het leeven,
 Hem aanziende als een Roof-gedrogt,
 't Welk gaapte, als zy den geest zou geeven.

EX-

E X P L I C A T I O N .

Vous croyez, sans doute, qu'après avoir vû mourir l'Ava-
re dans son impénitence, il ne reste plus rien à dire de lui;
mais notre Peintre prétend nous prouver, qu'il est méchant, mé-
me après sa mort. Ce Tableau est réjouissant & instructif en
même tems: Ce sont les Funerailles d'une Vieille, qui toute sa
vie avoit regardé ses Héritiers avec des yeux de Haine & d'A-
varice, & qui voulut même porter cette Haine au-delà. Quand
elle vit que son tems de mourir étoit venu, elle s'avisâ d'une
malice digne d'elle: ce fut d'ordonner par son Testament, qu'a-
près sa Mort son Corps seroit trempé dans l'huile, & qu'ain-
si, tout dégoutant, il seroit porté nud, par son Héritier, jus-
qu'au lieu de sa sépulture. Ce digne Successeur se mit donc cet-
te charge sur les épaules, & de peur de perdre sa succession, il
fit ce qu'il put pour que cette couleuvre ne lui échappât pas des
mains, quoiqu'il eût beaucoup de peine à l'empêcher de glisser.
Il la tient, comme vous voyez, si ferme, qu'en dépit de toute l'hu-
ile de l'Attique, il ne l'abandonnera que pour lui écraser la
tête en la précipitant dans la fosse, qu'il a fait creuser une fois
plus profonde qu'à l'ordinaire.

Horat. Lib. II. Satyr. 5.

FER-

V E R K L A R I N G.

ZONDER twyffel geloofd men , den Gierigaart in zyne Onboetvaardigheid hebbende zien iterven, dat 'er nu niets meer van te zeggen valt; maar de Schilder poogd te bewyzen dat hy kwaadaartig is , zelfs na zyn dood. Dit Tafereel is smakelyk , en met eenen leerzaam. Het verbeeld de Begravenis van een Oud Wyf, die al haar leeven lang, niet als met afkeer, en verdubbeling van Gierigheid had kunnen denken dat zy Erfgenaamen had , welken haar Goed eens zoude te beurte vallen , en die hen deezen haat ook zelfs na haar Dood wilde doen gevoelen. Toen zy zag dat haar uurtje naderde om dit leeven te verlaaten , bedagt zy een kwinkslag, diergelyken men van niemand als van haar kon verwagten. Zy beval namentlyk by haar Testament, dat men haar ontzielt Lichaam in olie zoude doopen, en dat haar Erfgenaam hetzelfde aldus moedernaakt en druypende van de vettigheid tot naar de de Begraafplaats zoude uitdragen. Dienvolgens nam dan haar waardige Opvolger deeze fragt op zyneschouder; en vreezende van zyn Erfregt versteeken te zyn, deed hy zyn best om te beletten dat die glibberige Paaling hem onderwegen niet kwam te ontglyden , hoewel hy niet, als met de uiterste moeite, zyn oogmerk daarontrend konde bereiken. Hy heeftze dan, gelyk men ziet, zoo wel gepakt , en houdt ze zoo vast, dat al was 'er alle d'olie van gantsch *Griekenland* op versmeert, hy haar niet zal loslaten, als om haar kop te vermorselen , wanneer hyze in de kuil zal werpen, welke hy nog eens zoo diep als naar gewoonte , heeft laten maken.

 VARIUM PECUNIÆ DOMINIUM.

Lib. 1. Imperat, aut servit collecta pecunia cuique:
Epist. 10. Tortum digna sequi potius, quàm ducere funem.

Lib. 1. Qui melior servo, qui liberior sit avarus,
Epist. 16. In triviis fixum cum se dimittit ob assem;
Non videat. Nam qui cupiet, metuet quoque porro.
Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.

Qui pecuniæ servit, & præsentibus compedibus
 contringitur, & futuris paratur.

Serm. 25. Optimum proinde magni Augustini consilium est:
de Verb. Dom. Patrimonii tui, quo es ligatus, compedes in hac
vita resolve, abjice à te divitiarum onera, abji-
ce vincula voluntaria.

Reichthum ist den Guthen guth.

Es dient / und wird bedient das Geld.
 Ist Knecht und Herr / gehorcht und heisset /
 Nachdem man's brauchet in der Welt.
 Wer sich der Tugend je beflisset /
 Dem dient es; doch der Thor fällt hin
 Zu Fuß des Goldes Königin;
 Die / statt man sich für ihr soll't biegen /
 Muß in des Weisen Fesseln liegen.

Les Richesses sont bonnes aux Bons.

La plupart des Mortels sont si peu généreux,
Qu'ils flatent lâchement des monstres trop heureux,
Dont les biens mal acquis font l'objet de l'envie.
Pour moi, qui n'ai jamais le courage abattu;
Je veux toute ma vie
Mépriser la Fortune, & suivre la Vertu.

59. Het



59. Het geld diend of word gediend.

Die zich ontslaat van dienstbaarheid
 En rykdoms slaverny kan vlieden,
 Heeft 't zware juk haar opgeleit,
 En mag die grootvorstin gebieden.
 Maar wie de koningin, het geld,
 Tot hare boeien zelf komt nooden,
 Houd zy verstrikt in haar geweld.
 Het geld gebied, of word geboden.

E X P L I C A T I O N .

A P R È S vous avoir mis devant les yeux, tant d'exemples des crimes & des malheurs, où la possession des richesses nous entraîne ; vous croyez, sans doute que je prétens vous reduire à la dure nécessité d'être toujours dans l'indigence. Il est donc bon de vous avertir que ce n'est point là ma pensée : pourvu que les richesses ne vous possèdent pas, & ne vous portent point aux injustices ou aux fraudes, il vous est permis de les souhaiter, de les aquerir, & d'en user. Je sai que cette Idole des richesses, devant qui tant de gens ploient honteusement les genoux, peut perdre ses Temples & ses Autels. Le Sage change l'abus des richesses en un légitime usage ; il a comme un autre Jason, mis sous le joug ce Dragon épouvantable qui garde l'Or, & l'ayant contraint de changer de nature, il le rend docile à la voix de la vertu. Ce Tableau expose ce beau spectacle à nos yeux, & nous apprend, que pendant que le peuple idolâtre & brutal, reclame la richesse comme une Divinité, les grands Hommes la gourmandent, l'enchainent & la traitent comme une esclave rebelle.

Horat. Lib. I. Epist. 18.

VER-

V E R K L A R I N G.

NAA dat men u zoo veele voorbeelden van misdaden en van ongelukken vertoont heeft, waartoe de Rykdommen een mensch brengen kunnen, zoo zult gy zekerlyk denken, dat men u tot den deerlyken staat der Armoede nootzaaken wil. Neen, dat is de mening niet. Want, byaldien de Rykdommen u hert niet bezitten, en u tot ongerechtigheden, ofte tot bedriegeryen niet verleyden, zoo is het u geoorlooft u te bevelitigen dezelve te gewinnen, en gy kunt een eerlyk gebruik daarvan maaken. De Rykdommen, die Afgod, voor wien zoo veele menschen schandelyk haar knien buygen, kan van zyne Tempelen en Autaaren berooft worden. Een wys man, namentlyk, verandert den misbruik der Rykdommen, in een ordentlyk geoorlooft gebruik; hy weet, gelyk eene andre Jason, dien afschuwelyken Draak, die het Goud bewaart, te overmeesteren; en naar dat hy hem als van natuur heeft doen veranderen, zoo maakt hy hem gedwee en gehoorzaam aan de stem van de Deugd.

Dit Tafereel stelt dit zoo heerlyk schouwtoneel voor onse ogen, om ons te leeren, hoe, onderwylen dat het tot afgodery en beestagtigheit genege volk, de Rykdommen als eene Gotheit aanroept, de wakkere mannen zulks verfoeyen, die valsche Gotheit overweldigen, en dezelve als een wederspannige slaaf behandelen.

 LIBERALI HOMINI VOLUNT OM-
NES QUAM OPTIME.

*Lib. 1.
Satyr. 1.*

*At si condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius casus lecto te affixit: habes qui
Affideat, fomenta paret, Medicum roget, ut te
Suscitet, ac reddat natis, carisque propinquis.
Non uxor saluum te vult, non filius: omnes
Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.
Miraris, cum tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet, quem non merearis, amorem.*

*Cicero 1.
de fin.*

Liberalitate qui utuntur, benevolentiam sibi
conciliant, & ad quietè vivendum caritatem.

Einen freygebigen Menschen hatt jederman lieb.
Ein milder/ wann er tödtlich tranck/
Sieht dan erst seiner Tugend Früchte;
Der eine klagt/ und sagt ihm Dank/
Ein and'rer rühmt sein guth Verächte:
Hier girren lauter Täubelein/
Kein Seyers-ruf kommt da hinein;
Man sucht ihm wieder Kraft zu geben;
Ein jeder wünscht ihm langes Leben.

L'Homme bien - faisant est aimé de tout le
monde.

*Heureux ces Hommes innocens,
Qui Vainqueurs absolus des sens,
Quittent avec plaisir cette obscure demeure!
Quiconque fait du bien avecque jugement,
Doit être très certain qu'entrant au monument,
Son digne Successeur le regrette & le pleure.*

60. Jeder

60. *Jeder helpt den milden:*

Komt een milddadig mensch in nood,
 Terwyl hy heeft veel deugds bedreeven,
 Toond elk zich treurig om zyn dood.
 Men wenschte hem een langer leeven.
 Maar lyd een vuile vrek verdriet;
 Geen mensch vertroost hem met zyn zeegen,
 Daar elk afkeerig van hem vliet.
 De gierigaart heeft yder teegen.

E X P L I C A T I O N .

NÔTRE *savant peintre ne pouvoit mieux finir la matiere des richesses, que par le Tableau qu'il nous présente. Après avoir montré les desordres de l'avarice, il veut faire paroître avec éclat la vertu qui lui est opposée: & il renferme dans une seule piece, tout ce qu'il y a de plus grand & de plus illustre dans cette vertu. Il nous represente un de ces riches heureux, qui ayant fait pendant toute sa vie un bon usage de ses richesses, les quitte encor avec plus de satisfaction, qu'il ne les a possédées. Il les dispense sans regret & sans haine, & s'est tellement aquis le cœur de ses héritiers, que c'est de là que partent les larmes qu'ils répandent. Admirez, nous dit nôtre sage, l'état heureux, où se trouve l'homme de bien quand il rend les derniers devoirs à la nature. Vous ne verrez point autour de son lit cette troupe affamée d'Héritiers insatiables, qui comme des Corbeaux dévorent leur proie par avance. De tous ceux qui sont dans la Chambre de nôtre malade, il n'y en a pas un qui pense à se rendre maître de ses Coffres: personne ne se met en peine s'il laisse du bien, on ne songe qu'à le conserver, s'il se peut. Ici toutes les larmes sont sinceres, les cœurs ne démentent point le visage, & tous ceux qui environnent ce saint homme, souhaitent de lui prolonger la vie. Il n'y a point de remedes qui leur semblent chers, & ils croient que l'or & les perles ne peuvent être mieux employées qu'à la conservation d'une personne, qui leur est si précieuse.*

Horat. Lib. I. Sat. 1.

VER-

V E R K L A R I N G.

O N Z E geleerde Schilder konde zyne Tafereelen betreffende de Rykdommen, niet beeter eindigen, als door deeze Schilderey. Naar dat hy, namentlyk, de wanorders, dewelke door de Gierigheit veroorzaakt worden, voorgesteld heeft, soo poogt hy nu de daarteegenoverstaande Deugd in haar glantz te vertoonen. Hy vervat in dit eene stuk, alles wat edelmoedig en heerlyk in deeze Deugd begreepen is. Hy vertoont een ryken man, dewelke gelukkig geweest is, doordien hy geduurende zyn leeftyd een eerlyk gebruik van zyn goed gemaakt heeft, ende dezelve by zyn overlyden met nog meer vergevoegen verlaat als hy die bezeeten heeft. Hy deelt dezelve uit, sonder dat het hem leet doet daarvan af te moeten stappen, en ook sonder dat hy ze verfoeit. Ook heeft hy het hert van zyne Erfgenaamen sodaanig gewonnen, dat haare tranen uit waare liefde tot hem spruiten. Verwondert u, segt onze wyse man, over het Geluk van een deugdsaam mensch: gy ziet geen swerm van hongerige Erfgenaamen syn bed omcingelen, die als Kraijen, reeds voor dat den Aafem uit het lighaam is, haar aas door haar oogen als verslinden willen. Geene van alle omstaanders denkt aan middelen om sich van de geltkist meester te maken: niemant kreunt sich daaraan, of de stervende gelt overlaat of niet; men bekommert zig alleén, om hem, was 't mogelyk, te bewaren. Hier zyn alle tranen oprecht, en 't hert weder spreekt de oogen niet; want alle wenschen dat haar vriend nog langer leeven mogte. Geene medecynen schynen te duur, zy gelooven dat het goud en de schatten nooit beeter te pas konden gebragt worden, als om het leven van een vriendt te behouden, die haar soo zeer aan 't hert legt.

CUIQUE SUUM STUDIUM.

Lib. 1. Quam scit uterque, libens, censebo, exerceat artem.

epist. 14.

Lib. 2. Navem agere ignarus navis timet: abrosanum agro

*epist. 1. Non audet, nisi qui didicit, dare. Quod Medicorum est
Promittunt Medici; tractant fabrilis fabri.*

*Ambi-
des Co-
micus.*

Non est ullum humani infortunii

Solacium dulcius in vita, quam ars:

Dum enim animus disciplinæ vacat suæ,

Latanter præternavigat, & obliuiscitur calamitates.

*Hip-
parch.*

Paterna bona, tempus interdum facit

Aliena, servans interim corpora:

Unum autem vitæ præsidium in artibus situm est.

Ovid. lib. 1. de

Pontio.

*Artibus ingenuis quarum tibi maxima cura est
Pectora mollescent, asperitasque fugit.*

Viel Köpfe / viel Sinne.

Ein jeder findet seine Lust

In dem Beruf / der ihn bewußt /

Wann er ihn mit Erkenntnuß treibet /

Und steths in einem Eifer bleibet.

Chacun doit suivre son inclination.

Veux-tu laisser de toy d'illustres monumens,

Et gagner une place au Temple de la Gloire?

Suy les Arts immortels des filles de memoire;

Et ne force jamais tes nobles sentimens.

61. Elk



6s. Elk in het gear by moet.

't Zy Dokter, Schilder of Poët,
 Dat zy de kunst te hoven raken,
 Daar elk zyne uren aan besteeft,
 Kan hun vermaart en achtbaar maken;
 Maar die, te grootsch op zyn verstant,
 Veel kunsten wil gelyk bevatten,
 Blyft hangen aan te lagen trant.
 Te veel geperft, dreigt uit te spatten.

E X P L I C A T I O N .

Je ne vois rien de plus charmant & de plus aimable , pour nous exciter à la pratique de la vertu , que la belle variété qui se trouve dans ce Tableau. Je le regarde comme une vive image de la glorieuse condition de nos Esprits , & une preuve de la liberté avec laquelle nous naissons. Il est certain que nos inclinations ne sont point contraintes ; elles se portent à ce qui leur convient le plus , & nous prenons le parti que nous voulons. Regardez ce peintre qui se laisse si agréablement emporter à son Caprice ; il régit dans son travail & ne seroit pas si heureux , comme il est , si , au-lieu de son pinceau , on lui mettoit un sceptre à la main. On en peut dire autant de son voisin , qui trouvant dans son Etude & dans ses compositions , quelque chose de plus grand que de gouverner des Empires , estime le Laurier qu'il a sur sa tête , plus glorieux que celui des Alexandres & des Césars. Jetez les yeux plus loin , vous découvrirez un Médecin & un Mathématicien , qui font consister leur Element dans les découvertes qu'ils ont faites , y étant portés par leur inclination. Entrez dans la Boutique de ces Forgerons , & vous connoîtrez à l'air de leurs visages & à leurs chants , que leur travail leur plaît , parce qu'ils le font volontairement. De-là concluez que chaque homme peut être heureux de cette vie , pourvu qu'il apporte au choix qu'il fait , toute la connoissance nécessaire.

Horat. Lib. I. Epist. 14.

VER.

V E R K L A R I N G.

Ik weet niets beeter, niets beminnellyker te bedenken, om tot de oeffening van de Deugd aantemoedigen, als dit met een zoo aardige verscheidenheit van vertoningen verzierde Tafereel. Ik betracht hetzelfde als een levendig afbeeldzel van de heerlyke beschapenheid van onze Geest, ende als een bewys van de vreye wil waarmede wy gebooren zyn. Het is inderdaat onwederस्पreekelyk, dat onze genegentheeden ongedwongen zyn: dezelfde doelen op het geen het best voor haar voegt, en het besluit word tot het een ofte het andre na willekeur genoomen. Beschouwt deze Schilder, dewelke zich aan zyne invallende gedagten met lust overgeeft; hy is by zyn werk volkoomen vergenoegt, en hy zoude niet zoo gelukkig zyn, als hy is, indien men hem in plaats van een pinceel, een scepter wilde laten voeren. Even dat kan men van die persoon zeggen, dewelke neven hem gestelt is, die in zyn studeeren, en in zyn opstellen iets vind, dat hem heerlyker als het beheerschen van geheele Ryken voorkomt, en daarom den Lauwerkrans waarmede zyn hooft verziert is, veel hooger schat als die van een Alexander en van een Cesar. Laat uwe oogen verder op dit Tafereel gaan, zoo zult gy een Docter en een Wiskunstenaar zien, die hun vergenoegen in die ontdekkingen vinden, dewelke zy, uit eige beweeging en lust, gemaakt hebben. Dringt verder, tot de Smits Winkel, die in 't verschiet sich vertoont; gy zult aan haar gelaat en aan haar zingen, bekennen, dat zy met lust werken, om dat zy hetzelfde vrywillig doen. Hieruit moet gy besluiten, dat jeder mensch, reeds in dit leeven, gelukkig zyn kan, byaldien hy by het verkiesen van zyn Beroop de nootzaakelyke kennis gebruikt.

SUA NEMO SORTE CONTENTUS.

*Lib. 1. Optat ephippia bos piger : optat arare caballus ,
Epiß. 14. Cui placet alterius , sua nimirum est odio fors.*

*Lib. 1. Qui fit , Mæcenas , ut nemo , quam sibi sortem
Sæyr. 1. Seu ratio dederit , seu fors objecerit , illâ
Contentus vivat , laudet diversa sequentes ?
O fortunati mercatores , gravis annis
Miles ait , multo jam fractus membra labore.
Contrâ mercator , navim jactantibus Austris ,
Militia est potior , quid enim ? concurritur : horæ
Momento aut cita mors venit , aut victoria læta.
Agricolam laudat juris legumque peritus ,
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.
Ille , datis vadibus qui rure extractus in urbem est ,
Solos felices viventes clamat in urbe.*

Niemand vergnûget sich mit seinem Stand.
Das trage Kind will seyn gezâumt/
Das Pferd ein schweres Zug-joch tragen.
Den Kaufman dünkt es ungereimt
Nach Bucher mit Gefahr zu fragen/
Der Krieg steht ihm oft besser an/
Da er/ vor Bucher/ rauben kan.
Niemand/ noch Herr/ noch der da pflegt/
Ist fast mit seinem Glük vergnûgt.

Le Sot se plaint toujours de sa condition.
Nous accusons les animaux ,
Des desirs déreglez , dont nous sommes coupables.
Mais les hommes tous seuls ont de si grands défauts ;
Les bêtes n'en sont point capables.



62. *Niemand is met zyn lot te vreedden.*

De werk-os, die den ploeg veracht,
 Houd toom en zadel van de paarden,
 In haar gebruik, van meerder pracht.
 Het Paard houd weer den ploeg in waarden.
 Wie leeft te vreedden in zyn staat?
 De schipper wil zelf handel dryven.
 De boer ziet weelde in een soldaat.
 Geen mensch die in zyn stant wil blyven.

EX-

E X P L I C A T I O N .

Nous venons de voir que notre bonheur dépend du choix que nous faisons ; c'est donc à nous d'en faire un qui nous convienne. Mais comme c'est un pas si glissant , que les hommes y font ordinairement de fâcheuses chûtes , notre Philosophe nous en avertit , afin que si nous venons à tomber , nous n'en accusions que nous-mêmes. Ce Tableau nous représente , par un plaisant caprice , le peu de jugement que nous apportons au choix de nos exercices , & le repentir , qui comme le compagnon de notre imprudence , marche continuellement sur nos pas. Ce Bœuf pesant & pouffif , qui a quitté le joug pour la bride , se plaint du changement de sa condition , & se prend au Ciel de ce qu'il s'est laissé tromper par le faux éclat des ornemens , dont les hommes parent les Chevaux. Mais laissons ce Bœuf puni de son Orgueil , comme il l'a mérité , & confessons que la nature comme une bonne & charitable mère , porte également tous les animaux à la recherche de la béatitude ; & que s'ils ne s'écartent point de la route qu'elle leur prescrit , ils y arrivent infailliblement. Il est vrai que les hommes , bien plus déraisonnables que les bêtes mêmes , semblent affecter les occasions de se dérober à la conduite de la Nature , de rompre les bornes qu'elle leur a prescrites ; & pour le seul plaisir de changer , s'ennuyer de la bonne , aussi bien que de la mauvaise fortune.

Horat. Lib. I. Epist. 14.

VER.

V E R K L A R I N G.

W y hebben even te vooren bemerkt, dat ons Geluck van de keus van een Beroep afhangt, en dat wy vervolgens een zoodanigen keus doen moeten die het gevoeglykste voor ons zy. Maar doordien dit een zoo glibberige voetstap is, dat de menschen gemeenelyk zeer groote misgreepen daarby doen, zoo worden wy door onzen wyzen man desweegen gewaarschuwt, dat, als wy ons in 't Ongeluck storten, wy ons zelfs alleen de schuld daarvan moeten toeschryven. Dit Tafereel (merkt hoe vermaakelyk deeze invallende gedachte des Schilders is) vertoont ons hoe onbesonnen wy in 't verkiezen van ons Beroep te werk gaan, doordien het Berouw, als een gezel van onze onvoorzigtigheid, onophoudelyk ons op de hielen najaagt. Ziet, hoe die zwaren en aanborstigen Os, dewelke het Jock verlaten en den Toom aangenoomen heeft, zich beklaagt over de verandering van zyn staat, en verweilt het den Hemel dat hy zich heeft laten verlyden door den uiterlyken schyn van de optooyfels, waarmede de menschen de paarden verzieren. Maar wy behoeven ons by deezen Os niet langer op te houden, dewelke weegen zyne hoovaardy gestraft is zoo als hy het verdient heeft: wy moeten bekennen dat de Natuur, als een goede en medelydende moeder, alle leevendige Schepzels eene genegenheid tot het gelukkig zyn, ende eene drift om te zoeken daartoe te geraaken, ingedrukt heeft; ende, dat indien wy geen mislag daarby begaan, wy dezelve zeekerlyk zullen vinden. Het is maar al te waar, dat de menschen, zich onredelyker als de dieren betoonen, wanneer zy zoo yverig alle gelegenheden waarneemen, den richtsnoer van de Natuur en haar paalen te buiten te gaan, ende, om het waangenoeven van de verandering te genieten, de geluckige zoo wel als de ongeluckigen staat moede worden.

MULTIPLEX AVARITIÆ PRÆTEXTUS.

*Lib. 1. Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Satyr. 1. Perfidus hic caupo, miles, nautæque per omne
Audaces mare qui currunt: hâc mente laborem
Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
Aiunt, cum sibi sint congesta cibaria: sicut
Parvula, nam exemplo est, magni formica laboris
Ore trahit quodcumque potest, atque addit acervo,
Quem struit, haud ignara, ac non incauta futuri.
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,
Non usquam prorepat, & illis utitur antè
Quæsitis patiens.*

*Hieron. Cum cætera vitia senescente homine senescant,
in form. sola avaritia juvenescit.*

Alle Fehler haben ihren Deck-mantel.
Gleich wie die Aneiß' ämsig ist/
Und sucht vor Winters ihre Speise:
So scheint auch jederman gerüst
Sich reich zu sämten / eh' er greife.
Wirt / Krieger / Schiffer / Aekersman/
Ja jeder / wuchret was er kan/
Durch Müß und Schweiß / nach seiner Sage/
Zum Borrath / auf die alten Tage.

L'Inconstance, l'avarice, & tous nos défauts,
ont leurs pretextes.

*Le Nocher pauvre & vieil, veut fendre les guerets.
Le Laboureur les quitte, & se donne à Neptune.
La guerre est à la fin au Soldat importune.
Le sot aime le change, il court toujours après;
Et changeant de métier, croit changer de fortune.*

63. Gie-



63. *Gierigheid ontbreekt geen ſchyn.*

De gierigheid, een ſchendig dier,
Derft haar gedaante niet ontdekken:
't Zy Landman, Waard of Soudenier,
Elk zal een gryns voor 't aanzicht trekken.
't Vergaren heeft by hun den ſchyn,
Als of het zag op de oude jaren;
Maar 't is bedrog, 't en kan niet zyn.
't Is gierigheid, en drift tot ſparen.

E X P L I C A T I O N .

CE Tableau est une confirmation des veritez qui nous ont été enseignées dans les deux précédens. Le peintre criant que la comparaison du Bœuf & du Cheval, ne feroit, peut-être, pas sur nos esprits toute l'impression qu'il avoit dessein d'y faire, propose l'homme même, en exemple à l'homme; & lui mettant devant les yeux les changemens à quoi il est sujet, il prétend le guérir d'une si dangereuse maladie. Ici le Soldat ennuyé de son état, veut être Matelot; le Matelot veut être Marchand: le Marchand veut être Laboureur: celui-ci veut être Cabarétier. C'est-à-dire, que toute sorte de condition est importune à celui qui n'est pas sage, & que quelque parti qu'il prenne, il est toujours trompé, dans son choix. Il n'en est pas ainsi de l'homme prudent, il n'abuse pas de sa Liberté, & se conduit avec tant de précaution dans le choix qu'il fait d'un état de vie, qu'il ne s'en repent jamais. Si Dieu l'a fait naître dans un état abject & pour servir, il se conforme avec fermeté à la bassesse de sa condition; & sans murmurer contre l'ordre universel, il adoucit par sa raison, les amertumes de la servitude.

Horat. Lib. I. Satyr. 1.

VER-

V E R K L A R I N G.

DIT Tafereel bevestigt de waarheid van het geene dat ons door de twee voorige te gemoet gevoert is. Het schynt dat de Schilder gevreeft heeft, dat de gelykenis van den Os en van het Paard, geene zoodaani-ge indruk op ons mogte gemaakt hebben, als hy nodig geacht heeft: daarom stelt hy nu den mensch aan den mensch voor; en, doordien hy ons de veranderlykheid van den menschelyken zin alzoovoorhoud, zoo zoekt hy ons van deeze gevaarelyke ziekte te geneezen. Hy laat ons beschouwen, hoe een Soldaat, verdrietig geworden zynde dat hy maar een Soldaat is, nu op zee als een Matroos zyn geluck zoeken wil; daarenteegen, wil de Matroos een Koopman zyn; de Koopman word een Boer; en de Huisman een Herbergier. Hieruit zien wy dat geen Stand of Beroep aangenaam is of blyft, voor een mensch die geen wys beleid heeft, ende dat hy zich wenden mag waarheen hy wil, hy zich altoos in zyn keus bedrogen vinden zal. In het tegendeel, gaat het geheel anders met een verstandig mensch; doordien dezelve zyne vryheid niet misbruikt, maar zoo voorzichtig is, by het verkiezen van het Beroep waarin hy leeven wil, dat hy geen misgreep daarin begaat, en vervolgens geen berouw daarover hebben kan. Ja, indien hem God in eene needrigen stand, ofte tot dienstbaarheid, heeft laten gebooren worden, zoo onderwerpt hy zich kloekmoedig tot die needrigheid, en verzoet, door zyn gezond oordeel, alles wat verdrietig in dien stand voorvallen kan.

 CUM FRUCTU PEREGRINANDUM.

Lib. 2. Quid brevi fortes jaculamur ævo
Od. 16. Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exsul
Se quoque fugit?

Lib. 1. Tu, quamcumque Deus tibi fortunaverit horam,
Epist. 1. Grata sume manu, nec dulcia differ in annum:
Ut, quocumque loco fueris, vixisse libenter
Te dicas. Nam si ratio, & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter, aufert:
Cælum, non animum mutant qui trans mare currunt.

Cassiodorus, lib. 1. Interdum expedit patriam negligere, ut sapien-
Epist. 39. tiam quis possit acquirere.

Suche die Ruhe in dir selbst.

Laß andre gehn und suchen Land/
 Da/ wo der Welt-kreis hat ein Ende;
 Und mache dir dich erst bekant/
 Geh' in dich selbst/ ja schließ behende
 Dein fremdes Herz dir selbst auf/
 Und gründe deinen Lebens-lauf/
 Auf Tugend/ biß du kömst zum Stande
 In deincm rechten Vatterlande.

Qui vit bien, voyage heureusement.

Que nous voyageons vainement!
Nôtre esprit inquiet nous fait toujours la guerre.
Aussi, pour vivre heureusement,
Il ne faut point changer de terre,
Il faut changer de sentiment.

64. Reist,



64. *Reijst, maar met voordeel.*

O! mensch! veranderd van klimaat,
 En schept de lucht aan Ganges stroomen;
 Zoo gy u zelven niet ontgaat,
 Zyt gy geen voetstap ver gekoomen.
 Wat helpt het of gy jaagt en tracht:
 't Zy het van buiten schorte of binnen,
 Gy moet, met al u reedens macht,
 't Veranderen aan u zelf beginnen.

EX.

E X P L I C A T I O N .

ARRÊTONS nous à considérer ce Tableau, car quoi qu'il semble n'avoir pas beaucoup de rapport avec ceux de cette Galerie, il n'en est pas moins instructif. Si vous me demandez que signifie ce pays sauvage; quels sont ces hommes si bizarrement vêtus qui l'habitent, & sous quelle partie du Ciel on les trouve? Je vous apprendrai que c'est la carte d'une partie de ces péninsules, que l'oisiveté de Colomb, & l'ambition des hommes ont été découvrir. Notre peintre nous les représente pour nous reprocher nos inquiétudes, & nous dit, que nous sommes presque tous de ces voyageurs ambitieux & ridicules; qui ne trouvant pas dans le vieux Monde, assez d'espace pour contenter nos desirs déreglez, voudroient qu'il y en eût autant, qu'un de nos Philosophes en a imaginé. Mais si nous sommes sages prenons une ferme résolution de choisir une condition tranquille & durable; & pour trouver du repos cherchons-le en nous mêmes, & non dans le changement d'état ou d'objet. Nous ne saurions faire un plus beau, ni un plus utile voyage, que d'entrer souvent dans notre cœur, étudier ce qui se passe dans un pays si peu connu; & par de nobles & utiles occupations, consumer le plus agréablement qu'il nous sera possible, le tems que nous avons à demeurer hors de notre véritable patrie.

Horat. Lib. II. Od. 16.

VER.

H O R A T I A N A.
V E R K L A R I N G.

257.

WY moeten ons by dit Tafereel een wynig op houden, om hetzelve met bedaartheid te betrachten. Want alhoewel het niet zeer in deze Rey van Schilder-ryen te passen schynt, zoo geeft het niet te min eene heilzaame Leer. Vraagt gy wat dog dit woest Land, wat deeze zoo bontgekleedde en zoo vreemde menschen be- duiden kunnen, en onder wat gedeelte des Hemels zoo- daanige te vinden zyn? zoo zal ik u nieuwsgierigheid voldoen, en antwoorden, dat dit de Landkaart is van eenige van die Gewesten, dewelke de tydverdryf-zoeken- de *Colomb*, en de eer en winzucht van andere menschen, ontdekt hebben. Onze Schilder stelt deeze vreemde zaa- ken voor onze oogen, als willende de ongerustheid van 't menschelyk gemoet berispen, en ons daardoor te ken- nen geeven dat wy ons, aan zoodaanige gierige en be- lagchelyke Reizigers, spiegelen moeten, aan wien de haar bekende Gewesten te naauw schynen, dewyl zy haar hertstogten niet bedwingen, en deswegen wenschen dat zoo veel nieuwe werelden te vinden waaren, als een van onze Filosoophen het zich heeft ingebeeld. Maar, indien wy de wysheid tot raadsman hebben, zoo zullen wy een standvastig besluit neemen, en vooral een vreedzaam en onveranderlyk Beroep verkiezen. Ende, op dat wy de Rust en Vreede genieten moogen, zoo laat ons die in ons eigenzelven bouwen, maar niet in de ver- andering van stand, ofte van voorwerpen, zoeken. Geen heerlyker, geen nutlyker Rys kan een mensch doen, als alleen wanneer hy zich zelven, dat is zyn eigen Hert be- zoekt, ende dit zoo wynig, ja niet bekende Land, wel doorstudeert. Dit zal ons leeren, hoe wy, door Eedele en nuttelyke hanteeringen, met alle mogelyke vergenoe- ging, die tyd, dewelke wy als ballingen, buiten ons waa- re Vaderland te blyven hebben, verdryven kunnen.

K k

A

A MUSIS TRANQUILLITAS.

*Llib. 1.
Od. 26.*

*Musis amicus, tristitiam & metus
Tradam protervis, in mare Creticum,
Portare ventis.*

*Ovid. 5.
Tr. eleg.
12.*

—— carmina letum
Sunt opus, & pacem mentis habere volunt.

*Idem 1.
Trist.
eleg. 1.*

*Anxia mens hominum curis, confecta dolore,
Non potis est cantus pondere Pierios:
Carmina proveniunt animo deducta sereno,
Tristitia cum latis non bene signa cadunt.*

Gelahrtheit bringt Ruhe.

Den! der Gelahrtheit liebt! beschügt der Weis-
heit Schild!
Vor Trauren und vor Forcht! ihr Anstos hier
nichts gilt't;
Der Wind jagt sie in 's Meer. Gelahrtheit bleibt
beschirmt!
Wan schon sonst überall das Unglücks-Wetter
stürmet.

L'étude des Lettres est la felicité de l'homme.

*Nouveaux & genereux Orphées,
Qui loin de la faveur des Rois,
Venez au silence des bois,
Consulter les doctes Fées.
La tristesse & la peur ne vous font point la guerre,
Vous êtes affranchis des injures du sort;
Et de tous les maux de la terre,
Vous n'éprouvez jamais, que celui de la mort.*

65. Wjs-

65. *Wysheid baard Rust.*

De vrees en rou raakt op de vlucht,
 Daar Pallas en Apol zich toonen,
 By minnaars van verstant en tucht,
 Die by de zanggodinnen woonen.
 Hier huisveit vrolykheid en vree.
 Zoo kan hem deugd en wysheid voeren,
 Daar geene droefheid vind haar stee,
 Noch zwaarigheen 't gemoed beroeren.

E X P L I C A T I O N .

*V*ous ne sauriez jeter les yeux sur ce Tableau, que vous ne soyez charmez des beautez qui s'y trouvent ; au moins si vous avez été assez heureux pour répondre à la noblesse de votre extraction. Le peintre nous y représente Apollon, & les Muses, & prétend nous dire par-là que le meilleur parti qu'on puisse prendre, c'est de s'attacher à l'Etude des Belles-Lettres, où tous les hommes sont appelez. En effet les faveurs que l'on reçoit des beautez vulgaires, sont des faveurs, qui se perdent en les recevant ; & qui presque toujours perdent ceux qui les reçoivent. Mais celles que les Muses vous offrent, sont des faveurs durables, innocentes, qui vous élèvent en vous ravissant, & qui vous faisant passer de la condition des hommes à celles des Héros, vous sont comme autant de préservatifs, contre tous les poisons, que la volupté vous présente. Cependant il faut apporter les dispositions convenables, pour approcher de ce sacré lieu, car les profanes en sont chassés, comme vous le voyez pas ces deux personnes qui veulent en s'enfuyant éviter les traits d'Apollon & de Minerve.

Horat. Lib. I. Od. 26.

V E R K L A R I N G.

MEN kan dit Tafereel niet aanschouwen , zonder door de voortreffelyke voorwerpen die daarin te betrachten zyn , geroert te worden ; ten minsten , indien men zoo gelukkig geweest is , dat men na de plichten van zynen edelen oorsprong geleefd heeft. De Schilder stelt Apol en de Zanggodinnen voor onze oogen , om ons te doen verstaan dat wy den tyd niet beeter besteed kunnen , als aan 't studeeren van de fraaie wetenschappen. Het is inderdaat onwederspreekelyk , dat wy de gunsten van andere Schoonheden niet langer behouden , als zoo lang wy dezelve genieten , ende dat zoodaanige giften het verderf van de meeste die dezelve ontfangen , veroorzaaken. Integendeel bieden ons de Muzen zulke gaaven aan , dewelke wy zonder ophouden genieten , die onberispelyk zyn , en die ons van de gemeene menschelyke tot op den edelmoedigen Heldenstand verheffen , en zy zyn als een teengengift , tegens alle schaadelyke voorbereidzels dewelke ons door de wellust aangepreezen worden. Maar , om tot deeze geheiligde geheimnissen te geraaken , moet men de noodige bereiding gemaakt hebben , want de onwaardige worden daarvandaan weggedreeven , gelyk in de Schildery door die twee luiden vertoond word , dewelke voor de waapenen van Apol en van Minerva vlugten.

DIUTURNA QUIES VITIIS ALIMENTUM.

- &, ni
Lib. 1. Posces ante diem librum cum lumine, si non
Epist. 2. Intendes animum studiis & rebus honestis:
Invidiâ, vel amore vigil torquere.

Vir prudens, mane recens orto, è lecto con-
 surgens, ad studia se comparat, ut libidini, in-
 vidia, aliisque pravis affectibus aditum præcludat.

- vigilare decet hominem
Plau. in Qui vult sua temporis conficere officia:
Rudens. Nam qui dormitat libenter, sine lucro, & cum malo
Quiescit.

- Seneca*
Epist. 5. Interdum quies inquieta est, & ideò rerum ac-
lib. 7. tus exercitandi, ac tractatione bonarum artium
occupandi sumus, quoties nos malè habet iner-
tia, sui impatiens, numquam vacat lascivire dis-
trictis: nihilque tam certum est, quàm otii vitia
negotio discuti.

Müßig-gang ist aller Lasten anfang.
 Der Weise stehet auf/ so bald er wacker wird/
 Und fordert Schrift und Liecht/ damit er/ auch
 vor Tage/
 Den Neid und die Begierd/ so sonst sein' Sin-
 nen irrt/
 Durch unverdroßnen Fleiß und Arbeit von sich jage.

La Paresse est la mere des vices.
 L'ame est une machine à beaucoup de ressorts,
 L'oisiveté les rouille & les rend inutiles.
 Travaille incessamment de l'esprit, ou du corps;
 Et ta machine aura ses mouvemens faciles.



66. *Ledigheid voed ondeugd.*

De nydigheit of zotte lust
 Zal licht een traagen geest beletten;
 Maar naarstigheit, die nimmer rust,
 Kan zulk een snoode luim verzetten.
 Indien hy, voor den dag, begint
 In hooger beezigheid te werken:
 Hy werd gewaar dat hy verwint.
 Zoo zal het doen den doener sterken.

EX-

E X P L I C A T I O N .

CE Tableau nous fait bien connoître les avantages qu'on tire de l'amour de l'Etude, & de l'activité surnaturelle qu'elle donne à nos esprits. La Chambre que nous voyons, se peut proprement nommer la retraite de la vertu, l'Element de la Philosophie, le Temple des Muses, & le lieu sacré d'où les passions sont bannies. Le Philosophe qui habite ce Lieu, n'attend pas que le Soleil l'avertisse qu'il est tems de sacrifier au Dieu qui gouverne toutes choses. Le soin qu'il a de son devoir, & l'ardeur qui le porte à l'adoration de la souveraine Sagesse, l'éveillent avant que la Lune ait fait les deux tiers de sa course. Il a lui-même éveillé son Valet; & par-là, il nous veut dire que le Pilote ne doit pas se reposer du soin de son Vaisseau sur un miserable Matelot, mais qu'il doit être le premier éveillé. Nous voyons aussi les glorieuses victoires, que ce sage vigilant, à remportées par ses veilles & par ses soins: les passions les plus fortes, les plus redoutables, & les plus artificieuses, comme si elles tenoient de la nature des songes, se dissipent avec le sommeil, & abandonnent celui qui veille, pour aller tourmenter ces Ames paresseuses, qui font leur félicité de leur lit; & tâchent de continuer par un artifice criminel, ce qu'ils ont commencé pour le soulagement de la nature.

Horat. Lib. I. Epist. 2.

VER-

V E R K L A R I N G.

DEEZE Schildery geeft ons heelwel de voordeelen te kennen, die uit de liefde tot het studeeren spruiten, en hoe dezelve een boovennatuurlyke werkzaamheid aan onzen geest bybrengt. De Kamer die ons hier vertoont word, kunnen wy eigentlyk noemen het Vertrek der Deugd, het Vaderland der Weisbegeerte, den Tempel der Zang-godinneh, en de geheiligde plaats waarvandaan de booze driften verbannen blyven. De wyze Man die aldaar zyn verblyf houdt, wacht niet dat de Zon hem waarschouwt dat het tyd is, aan den God en Beheerscher van alle dingen, een Offer te brengen. De zorg die hy draagt om aan zyne plicht te voldoen, en zyn yver tot het aanbidden van de Goddelyke Wysheid, doen hem ontwaaken eer dat de Maan twee derde deelen van haaren loop volbracht heeft. Hy zelfs heeft zyn Knecht opgewekt, gelyk het den Stuurman niet betaamd, dat hy het bestier van zyn Schip aan een geringe Matroos overlaat, maar dat hy denzelven in wakkerheid voorgaat. Uit zoodaanigen werkzaamheid en zorg, zyn de heerlyke zeegepraalen gesprooten die deeze waakzaame Man behaald heeft. De heftigste, de snoodste, de gevaarlykste driften, vlugten met den slaap gelyk droomgedrogten, voor 't aangezicht van een wakkeren Man, en gaan de slaapdrunkene zielen plaagen, die haar geluk in 't bed zoeken, en door een zondige list die rust langer trachten te rekken, die zy maar alleen tot een verkwikking der afgematte natuurlyke krachten, genieten moesten.

MINERVA DUCE.

- Lib. 1. Est quoddam prodire tenus, si non datur ultra:*
Epist. 1. Feruet avaritiâ, miseroque cupidine pectus?
Sunt verba & voces, quibus hunc lenire dolorem.
Possis, & magnam morbi deponere partem.
Laudis amore tumes? sunt certa piacula, quæ te
Ter purè lecto poterunt recreare libello.

Virum probum, Minerva verbis, scriptisque,
 ad vitæ tranquillitatem promovet, docetque Di-
 vitias, Insigna honorum, Sellas Curules, Fasces,
 Laureas, Statuas, Triumphos, & alia generis
 ejusdem, ab effrenatis Cupidinibus oblata, re-
 spueret.

- Lib. 1. — quemvis mediâ erue turbâ:*
Satyr. 4. Aut ob avaritiam aut misera ambitione laborat.

Wer Tugend liebet / achtet das übrige nichts.
 Ehren-kranze / Sieges-prachten /
 Reichs-stuhl / Ehr' / und Ehren-preis /
 Ichrt uns Weisheit wenig achten /
 Die was edlers vor uns weiß ;
 Die uns wahre ruhe giebet /
 Die uns hier recht seelig macht /
 Die kein hohes Herze liebet /
 Und des eitlen Hochmuhts lacht.

Qui aime la Vertu, méprise tout le reste.
 L'homme de bien incessamment soupire,
 Pour la Vertu, comme pour un Tresor.
 S'il la possède, il a ce qu'il desire ;
 Et par sa force seule, il obtient un Empire,
 Qu'on cherche vainement dessus un Trône d'or.

67. Doet



67. *Doet alles met Wysheid.*

Indien u eerezucht heeft ontstelt:
 Zyt gy vervoert tot kwaade daaden.
 Dat ondeugd uw geweeten kwelt,
 Laat u Minerva beeter raaden.
 Koomt eere of grootsheid u aan boord,
 Breng vrede en stilte in uw gedachten:
 Als gy haar wyze lessen hoord,
 Gy moogt, met recht, haar vrucht verwachten.

E X P L I C A T I O N .

JE ne puis m'empêcher, en voyant ce Tableau, d'admirer les héroïques sentimens que la vertu inspire à ceux qui la suivent. Regardez-le des mêmes yeux que je le regarde, & vous avouerez que la Sagesse & la Science, comme étant les Anges tutélaires de nos esprits, leur inspirent des pensées dignes de la sublimité de leur extraction, & leur font connoître le néant de ce que le monde estime le plus. Voyez cette vérité confirmée dans la personne de ce Philosophe, qui est exposé à tout ce qu'il y a de plus tentatif dans le monde. Ici l'ambition lui présente un Trône: là une Couronne destinée aux Vainqueurs: plus loin une Statue; & enfin pour dernier effort, la Pompe superbe du Triomphe. Tout cela ne touche point nôtre Sage, il refuse également tous ces présens, & les mettant à leur juste prix, il estime que toutes ces choses ne sont que vanité; qu'un Trône n'est qu'un peu de bois enrichi d'or & de pierreries; que ces autres marques de grandeur ne sont que des Lauriers attachez ensemble, des pièces de Marbre taillées en forme d'armes rompues: que le Triomphe même, à quoi tous les vaillants Guerriers aspirent, n'est qu'un mélange déplorable de plusieurs innocens enchainez, d'un grand nombre de Soldats insolens & criminels, de richesses enlevées à leurs légitimes possesseurs, & d'acclamations brutales d'une populace insensée.

Horat. Lib. I. Epist. 1.

. VER-

V E R K L A R I N G.

Ik moet, by beschouwing van dit Tafereel, met verwondering de edelmoedige hertstochten betragten, van die geen en dewelke beminnars van de Deugd zyn. Indien gy haar met zulke oogen als ik beschouw, zoo zult gy bekennen, dat de wysheid en de wetenschap, als de getrouwe gezellen van onzen geest, haar zoodaartige gedagten inboezemen, die haare verhevene oorsprong waardig zyn, ende haar het nietige wezen van al het geen dat de wereld het hoogste schat, te kennen geeven. Ziet de bevestiging van deeze waarheid in de persoon van den wyzen Man; dewelke hier blootgesteld staat aan alles wat een werelds mensch vervoeren kan. Aan de eene zyde bied hem de Heerschzucht een Troon aan; aan d'andere, een Kroon gelyk men aan de Overwinnaaren geeft; dan wederom een Standbeeld, en eindelyk, tot meer aanlokking, de prachtige Zeegenpraal van een Overwinnaar. Maar dit alles kan onzen Wyzen niet roeren, hy verstoot alle deeze geschenken, hy schat die zaaken niet meer als zy waard zyn, hy ziet dezelve voor een ydel wezen aan; hy weet dat een Troon maar een wynig hout is, dat men met wat Goud en Eedel-gesteente verciert heeft; dat de andere Eere-tekens maar bestaan, deels uit eenige te zaamengevlogte Lauweriertakjens, en uit eenige brokken Marmer, dewelke in de vorm van gebrookene Waapen en gehouwen zyn; en eindelyk, dat de Zeegenpraal zelfs, waar naar alle moedige Krygshelden haaken, maar een droevig gemeng is van geknevelde onschuldige menschen, met een grooten hoop onbeschaamde en goddelooze Soldaaten: waar by de Rykdommen die van haare wettige eigenaaren ontroofd zyn, te pronk gevoert worden; en eindelyk, dat dit alles vereerd word door een onmenschelyk geschreeuw van een onverstandig en zinneloos gemeen.

SAPIENTIÆ LIBERTAS.

*Lib. 2. Quisnam igitur liber? sapiens, sibi que imperiosus:
Saryr. 7. Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula
terrent:*

*Responsare cupidinibus, contemnere honores,
Fortis, & in seipso totus teres, atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læve morari:
In quem manca ruit semper fortuna.*

*Owen. Fata regunt fatuos, sapiens dominabitur astris,
L.III.ep. Non fatum sed fato se regit ipse suo.*

Der Weise ist allzeit frey.

Wer sich selbst in allen fällen
Weislich zu beherrschen weiß/
Den kan nichts nicht überschellen/
Der erlangt der Freyheit Preis.
Armuth! Elend! Tod! Gefängniß/
Ehre! Wollust! noch Verhängniß/
Zwingen keinen solchen Muth/
Der ihm selbst den Zwang anthut.

Le Sage seul est libre.

*Ce n'est ni la faveur des Rois,
Ni les suffrages populaires,
Qui peuvent soumettre à nos loix,
Nos fiers & mortels adversaires.
La Vertu seule a ce pouvoir:
Elle fait qu'un esclave est libre dans ses chaînes,
Qu'un juste malheureux, rit au milieu des gênes;
Et que même la mort ne le peut émouvoir.*

68. De



68. *De Wysheid heeft Vryheid.*

De Wyze, die zich zelf regeert,
Gebied alleen als vrygebooren,
Dewyl (van geen belang verheert,)
Hem Staat, noch Rykdom, kan bekooren.
De onseekere schatten van 't Geval
Staan onder zyn gezag geboogen.
De Wysheid stelt hem boven al;
Zy sterkt zyn Vryheid en Vermoogen.

E X.

E X P L I C A T I O N .

QUOI que la vertu soit aimable par elle-même, vous voulez pourtant savoir, quel est le prix & l'éclat des Couronnes qu'elle promet à ceux qui la suivent. Je vous ai fait voir, que l'amour de l'étude est un remède souverain pour les maladies de l'ame; il faut, à présent, vous montrer la manière dont-il doit être appliqué, selon les différentes blessures. Vous avez vu dans le précédent Tableau, comme le Philosophe a méprisé ces vaines images de grandeur, que le monde a pour principal objet; vous le voyez, dans celui ci, donnant la loi aux autres Tirans de l'Ame, & régnant sur les Passions & sur la Fortune. Admirez les ornemens qui parent son triomphe. D'un côté les Palmiers lui offrent autant de Couronnes qu'ils ont de branches; de l'autre, de vieux Chênes indéracinables, lui sont comme autant d'images de sa constance & de sa fermeté. Ses ennemis ne sont pourtant pas absolument vaincus, quoi qu'il les tienne dans les fers; la Fortune, toujours audacieuse, entreprend de combattre encore une fois son vainqueur; elle appelle à son secours les démons de l'ambition, de l'avarice, & des plaisirs. La Pauvreté accourt aussi à sa voix, & produit aux yeux de notre Sage, tout ce qu'elle a de plus hideux. L'esclavage même, l'exil, & la mort, qui est regardée comme le plus grand de tous les malheurs; se liguient ensemble pour venir attaquer cette place, mais leur projet échoue; car l'Ame de notre Sage est si bien fortifiée, qu'elle ne peut être surprise par l'artifice de ses Ennemis, ni enportée d'Assaut par toutes leurs forces assemblées.

Horat. Lib. II. Satyr. 7.

VER-

V E R K L A R I N G.

ALHOEWEL de Deugd door haar zelve beminne-lyk genoeg is, zoo wilt gy doch ook noch weeten hoe hoog de prys beloopt, ende hoe groot de glants van de Kroon is, waarmede zy die geene beloond die haar volgen. Ik hebbe u reeds getoond, dat de Liefde tot de Weetenschappen, een heerlyk geneesmiddel voor de kwaalen van de Geest is; nu wil ik u leeren, hoe men dit hylzaam middel gebruiken moet, naar maate dat de wonden beschaapen zyn. Gy hebt in het voorige Tafe-reel gezien, hoe de wyze Man veragt heeft die ydele schaduwen van grootheid, die de weereld als haar voor-naamste oogmerk aanneemt: hier zult gy hem nu zien (als een Wetgeever over de andre dwingelanden der zie-le) de hertstochten ende de Fortuyn beheerschen. Gy zult de Eereteekenen van zyne Overwinning met verwon-dering aanschouwen. Aan een zyde bieden hem de Palm-boomen zoo veele Kroonen aan, als zy ranken hebben; aan de andre zyde dienen hem de oude vaste Eykenboo-men, als voorbeelden van zyne onbewegeelyke stand-vastigheid. Zyne vyanden zyn echter nog niet uit het veld geslaagen, hoewel hy dezelve reeds met keetenen belegt heeft: de Fortuyn, altoos onverzaagt in haare aanslagen, stelt zig wederom tegen haar overwinnaar, en neemt tot haare gezellen de Eer- en Geldzucht, be-nessens de Wellust. De Armoede komt haar ook te hulp, en vertoond aan onzen wyzen Man alles wat zy afschuwelyks met haar voerd; ja zelfs de Slaver-ny, de Ballingschap, ende de Dood, als de grootste van alle zoogenaamde ongelukken, vereenigen zich alle t'zaamen, om deeze vaste plaats te belegeren. Maar haar voorneemen is vruchteloos, doordien de Ziel van onzen wyzen Man zoo wel bevestigd is, dat zy door geene listen van haare vyanden kan verrast, nog door haar ver-eenigde macht overrompelt worden.

 MEDIIS TRANQUILLUS IN UNDIS.

Lib. 3.
Od. 3.

*Iustum & tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni,
Mente quatit solida, neque Auster,
Dux inquieti turbidus Hadria,
Nec fulminantis magna Jovis manus:
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinae.*

Stobaeus
serm. I.
de prud.

Socratis commune adagium, ut statuum in sua
basi, ita virtuti ac bono proposito nixum, im-
motum esse debere.

Der Weise bleibet unbeweglich.

Den Weisen keine Forcht / noch Noth / noch Tod
verlezt /
Kein Aufruhr / Gluth noch Sturm / ihn in das Un-
glück setz /
Er bleibt in einem Thun / und unbeweglich stehen /
Und sollt' schon unter ihn die Welt zu trümmern
gehen.

Le Sage est inébranlable.

*Le sage, grand comme les Dieux,
Est maître de ses destinées;
Et de la fortune, & des Cieux,
Tient les puissances enchaînées.
Il regne absolument sur la terre & sur l'onde,
Il commande aux Tyrans, il commande au trespas:
Et s'il voyoit perir le Monde,
Le Monde perissant né l'étonneroit pas.*

69. De



69. *De Oprechte is zonder Vreeze.*

De Oprechte, met zyn ziel in vree,
 Acht, noch op storm, noch blikzestraalen;
 Maar is steeds als een stille zee,
 Of een balans met juiste schaaLEN.
 Schoon dwinglandy haar moedwil bluft,
 En of de hoogste transen beeven:
 Hy laat rumoeren dien het lufft,
 Getrooft in zyn onschuldig leeven.

E X P L I C A T I O N .

Nous avons vu notre Philosophe triompher de toutes les maladies de l'Ame ; mais ce n'est pas assez pour la grandeur de sa vertu , il veut être exposé à de plus difficiles épreuves. C'est le sujet de ce Tableau. Dans sa plus haute partie nous voyons la Confusion que produisent le conflit des deux plus hauts Elemens. Au dessous , la Terre , ébranlée par leur impetuosité , renverse tout , & semble vouloir s'ensevelir sous ses propres ruïnes. Plus bas paroissent les derèglements des passions humaines. Ici un Roi menace , & pour satisfaire son indignation , il lance indifferemment la foudre sur la tête de ceux qui sont au-dessous de lui. Plus loin nous appercevons un grand nombre de monstres , sous la figure d'hommes , qui ne respirant que le massacre & la désolation , portent le fer & le feu dans une Ville forcée. Parmi tous ces desordres notre Philosophe est tranquillement assis sur un siège , & ne paroît y prendre aucun intérêt ; ses parens & ses amis ont beau l'avertir que le peril presse , qu'il est tems de penser à sa conservation. Il persiste dans cette divine tranquillité , s'attache tout entier à la considération de soi-même , pese tous les mouvemens de son ame ; & tenant la balance égale , il attend avec une profonde paix , tout ce que Dieu a résolu de sa destinée.

Horat. Lib. III. Od. 3.

VER-

V E R K L A R I N G.

W^y hebben den wyzen Man als een Overwinnaar van alle Krankheeden der Ziele beschouwt; maar dit is niet genoeg om de kragt van zyne Deugd te openbaaren, hy moet noch zwaarder beproevingen uitstaan. Dit is het voorwerp van dit Tafereel. In het boovenste gedeelte van hetzelfde, ziet men den stryd van de twee hoogste Elementen; en onder vertoond zich de Aarde, dewelke beevend gemaakt zynde door dien storm, alles ternederwerpt, en schynt zig met puinhoopen te willen bedekken. Beneden stellen zig een meenigte van wangedrochten, onder de menschelyke gedaante, dewelke, op niets als doodslag en vernieling denkende, te vuur en te zwaard eene overrompelde Stad verwoesten. Midden onder alle deeze onhylen, zit de wyze Man geruſt, op zyn ſtoel, en ſchynt van alle deeze ſchrikkelyke Voorwerpen in 't minſte niet geſtoort te zyn, hoewel zyne Maagſchap en zyne goede vrienden, hem zeer yverig waarchouwen, dat het Gevaar zeer groot, ende de tyd gekoomen was om aan zyne Behoudenis te denken. Hy blyft in zyne bovennatuurelyke geruſtheid des Gemoets volharden, hy denkt maar aan het betragten van zich zelve, hy overweegt alle de beweegingen van zyne Ziel, en houdende de Schaal in 't eevenwicht, verwacht hy in eene volſtrekte Vreede alles, goed en kwaad, dat God heeft goedgevonden op hem te laaten koomen.

INNOCENTIA UBIQUE TUTA.

Lib. 1.
Ode 22.

*Integer vitæ, scelerisque purus,
Non eget Mauri jaculis, nec arcu,
Nec venenatis gravida sagittis,
Fusce, pharetra.
Sive per Syrtes iter æstuosas,
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.*

Unschuld ist überall sicher.

Wer sein Gewissen rein bewahrt /
Mit Lastern nie befleckt sein Leben;
Braucht keiner andern Waffen-art /
Als die ihm Tugend pflegt zu geben.
Sein' Unschuld ist ihm Wehr und Schildt /
Die mehr als Schwerdt und Bogen gilt.
Kein wüstes Land/ noch Wübel-fluth /
Kein Drach erschreckt seinen Muth.

L'homme de bien est par-tout en seureté.

*Une ame vraiment heroïque,
Trouve par-tout des lieux de seureté;
Et vit même en tranquillité,
Parmi tous les monstres d'Afrique.
Le Sage, qui sçait que la vie
N'est que le chemin de la mort;
Ne craint jamais d'aller au port,
Où sa naissance le convie.*

70. On-

70. *Onnoozelheid leeft veilig.*

De Vroome hoeft noch schilt noch zwaard,
Noch boog noch pyl tot zyn verweeren;
Hy leeft, door zyn gemoed bewaard:
Geen wreed gedierte kan hem deeren.
De Onnoozelheid, zyn lyftrouwant,
Geleid hem vry, door woestenyen;
Van 't eene tot in 't ander land,
En kan hem voor Gevaar bevryen.

EX-

E X P L I C A T I O N .

CONSIDEREZ bien cet homme , qui seul au milieu d'un désert , plein de Monstres , marche aussi tranquillement que s'il étoit dans l'allée d'un beau Jardin ; & qui par une magnanimité plus qu'heroïque , méprise le secours qui lui est offert , & les Armes qui lui sont miraculeusement envoyées. C'est le même Sage , ou le même demi-Dieu , que je vous ai montré au précédent Tableau. Dans celui là , il étoit assis ; parce qu'il attendoit le peril , & ce que Dieu ordonneroit. Ici , il est debout ; parce que , ne voulant se servir d'autres Armes que de celles de la vertu , il est obligé de marcher sans crainte au-devant des perils. Il ne se détourne point de son chemin , quoi qu'il y rencontre des Dragons , des Tigres , & mille autres bêtes furieuses , qui tiennent la gueule ouverte pour l'engloutir. Apprenez à son exemple à bien user de la vie , & quand vous avez une fois mis le pié dans le chemin de la vertu , ne vous en détournerez pas , quelque obstacle & quelque danger il semble s'y rencontrer ; & soyez assuré que celui-là seul est à couvert des malheurs , qui a une conscience pure & sans reproche.

Horat. Lib. I. Od. 22.

VER-

V E R K L A R I N G.

BESCHOUWT met oplettendheid die Man, dewelke, hoewel hy zoo eenzaam, midden onder een menigte afschuwelyke Dieren, in eene Woesteny is, niet te min zoo gerust gaat en wandeld, als of hy in een Boomlaan van een fraaije Tuyn was. Ja, hy verwerpt met eene heldenmoedige veragting, de hulpsmiddelen die hem aangeboden, en de waapenen die hem wonderbaarlyk toegezonden worden. Het is dezelve schiergoddelyke Man, die in het vorig Tafereel voorgesteld is. Daar word hy zittend vertoond, dewyl hy het Gevaar, en alles wat God hem overzenden wilde, afwachtete. Maar hier is hy staande, want, geene andere waapenen als die van de Deugd gebruiken willende, zoo moet hy de Gevaaren grootmoedig teengaan. Hy wykt niet van den rechten weg, hoewel hy Draaken, Tygers en duizend andere schrikkelyke Ondieren ontmoet, dewelke schynen hem te willen verslinden. Laat ons van dit Voorbeeld leeren, een goed gebruik van onze leeftyd te maaken; ende dat die, dewelke eens begonnen hebben het padt der Deugd te betreeden, zich daarvan niet moeten laten verdryven, of afrekken, hoe groot ook de Moeyelykheeden en Gevaaren zyn moogen, die men daarby ontmoet. Het is zeeker, dat niemand anders voor alle Ongelukken wel bewaard is, als die geeenen, dewelke zuiver en onberispelyk zyn.

VICTRIX MALORUM PATIENTIA.

Lib. 1.
Od. 24.

*Durum: sed levius fit patientia,
Quidquid corrigere est nefas.*

Laert.
in vita.

Illustre patientiæ exemplar Socrates, ab uxore contumeliis petitus, *Penes te est, inquit, maledicere; penes me autem rectè audire.*

Eurip.
in Pro-
tesilao.

*Altero duorum colloquentium indignante,
Is qui se non opponit, plus sapit.*

Virg. Æ-
neid. 5.

— *superanda omnis fortuna, ferendo est.*

Gedult überwindet alles.

Ein weiser Mensch wird / besser nicht /
Als durch ein böses Weib / bewähret /
Das ihn mit Laster-worten sticht /
Und nichts / als seine Schmach / begehret.
Ein Socrates ist dieser Mann /
Der Weiber-Grefel dulden kan;
Der seine Frau / sich / ohn' entsegen /
Mit Kammer-Lauge lasset netzen.

Qui souffre beaucoup, gagne beaucoup.

*On tient qu'un homme doit passer
Pour un lâche & pour un infame,
Quand il endure que sa femme,
Le coiffe d'un pot à pisser.
Socrate cependant, ce Docteur authentique,
Soutient publiquement, que c'est une Vertu.
Quant à moy, qui toujours ay craint d'être batu,
Je pense que la chose est fort problematique.*

71. Lyd.

71. *Lydzaamheid verwint.*

Hebt gy gekreegen binnen boort
 Een snooden, daar gy mee zult vaaren:
 Gy zyt in 't Schip. Gy moet nu voort.
 Dus kunt gy uw Lydzaamheid bewaaren.
 De wyze Socrates verzacht
 De gramschap, met wat bot te vieren.
 Het kwaad verliest zyn grootste kracht,
 Blyft iemand stil en goedertieren.

E X P L I C A T I O N .

IL ne reste plus au Sage qu'une victoire à remporter, pour avoir tout soumis à son Empire. Le peintre nous le fait voir dans ce Tableau, qu'il a tiré de l'Histoire ancienne. Celui que vous voyez représenté ici, est ce Socrate, si connu par sa grande Sagesse & par les extravagances de sa femme. Toute l'Antiquité nous a proposé en exemple, cet endroit de sa vie, comme le dernier effort d'une vertu consommée. Voyez comme il souffre patiemment, il paroît méditer & pratiquer en même tems. Il nous enseigne, que pour l'exercice des Ames heroïques, il est nécessaire qu'il y ait de méchantes femmes, qui, comme des furies domestiques, soient toujours prêtes à mal faire & à blasphémer, afin que les Sages fassent voir jusqu'où doit aller la véritable patience & combien ils peuvent souffrir. Notre peintre a aussi mis, fort à propos, dans son Tableau, le Diable dans un petit navire avec deux personnes; pour dire, que celui qui est embarqué avec lui, doit passer le trajet bon-gré mal-gré qu'il en ait.

Horat. Lib. I. Od. 24.

Laert. in vita.

VER.

V E R K L A R I N G.

Nu heeft de wyze Man maar noch eene stryd te winnen, om zyne heerschappy te bevestigen. De Schilder vertoond zulks in dit Tafereel, hetwelke hy uit de aloude geschiedenissen ontleend heeft. Die persoon, die hier afgebeeld staat, is Socrates, die zoowel door zyne groote wysheid, als door de buitensporigheeden van een zoo boos Wyf als die Xantippe, tot op den huidigen dag beroemt is. De Ouden hebben steeds deeze omstandigheid van zyn leeven, als een voorbeeld van de overgroote magt van de volkoomene Deugd voorgesteld. Beschouwd het geduldig gelaat waarmede hy deeze kwelling uitstaat: hy schynt, te-gelyk betrachtende en werkzaam te zyn; om ons daardoor te leeren, dat, om de Deugd van een edelmoedig hert recht te oeffenen, een boosaardige Vrouw zeer bekwaam is, dewyl deeze, gelyk eene helsche Geest, woedend en raazend in 't huis tierd, en altoos gereed is kwaad te doen, te vloeken en te zweeren: waardoor de waarlyk wyze Man, gelegenheid heeft te toonen hoe wyt een welbevestigd Geduld gaan moet, en hoeveel hy kan uitstaan. Onze Schilder heeft zeer wel in dit Tafereel, den Satan neeven twee menschen in een klyn Schip geplaatst, om te verstaan te geeven, dat dit alzoo ingescheept Gezelschap, tegen wil en dank, de Rys te zaamen volenden moet.

CONSCIENTIA MILLE TESTES.

*Lib. 1.**Epist. 1.*— *hic murus aheneus esto:**Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.*

Vir bonus de famæ præconio haudquaquam
sollicitus, sua se conscientia oblectat: murum
aheneum vitiis objicit.

*Stobæus.**Ser. 24.*

Interrogatus Bias, quænam res in vita metu
careret? *Bona conscientia*, respondit.

*Cicero 6.**famil.*

Vacare culpâ, maximum est solatium.

*Ovid. 4.**Fastor.**Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit intra**Pectora, pro facto spernque mentumque suo.**Conscia mens recti famæ mendacia ridet:**Sed nos in vitium credula turba sumus.*

Das böse Gewissen ruhet nicht.

Die Unschuld ist ein' ehrene Wand.

Wer schlecht und recht in Einsalt lebet /

Ihm selbst / und niemand sonst / bekant /

Und nicht nach hohem Namen strebet /

Der achtet keines lästerns nicht /

Noch was ein loser leumund spricht.

Er bleibt auf Tugend steths geflissen /

Und lebt geruhig im Gewissen.

La bonne Conscience est invincible.

L'innocence est un mur d'airain,

Que nul effort ne peut détruire.

Le cœur où l'on la voit reluire,

Ayant un pouvoir souverain,

Ne voit rien qui lui puisse nuire.



72. *'t Geweeten is meer als duizend Getuigen.*

Wat feild hem aan een goede naam,
Die, onbekommerd van gedachten,
Op 't ydel blaazen van de Faam,
't Zy hoog of laag, geenzints wil achten?
Zoo strekt de Staaie muur, een schilt,
Daarop men, zonder vrees mach bouwen.
Schoon Nyd en Haat haar krachten spilt.
Een rein gemoet kan 't staande houwen.

EX-

E X P L I C A T I O N .

POUR faire voir l'erreur de ceux qui disent , que le Sage ne suit le parti de la vertu que par ostentation , & pour s'attirer des louanges , nôtre peintre nous propose ici le triomphe secret de l'homme de bien. Il ne pouvoit nous le faire voir en une action , qui témoignât mieux la grandeur de son ame , & le mépris qu'il fait des faveurs de la Renommée. Il est assis sur un Siege si solide & si bas qu'il ne peut craindre aucune chute. D'un côté il est appuyé sur des Livres , c'est-à-dire , sur les armes que la Sagesse fournit aux hommes , pour combattre la fortune : il est appuyé contre un mur d'Airain , pour marquer le repos d'esprit qu'on acquiert par la pratique des vertus. Voyez avec combien d'art le peintre nous représente auprès de lui , cette dangereuse Vipere , qu'on appelle Renommée. Il la fait paroître dans une posture flatteuse , & avec un visage charmant : elle montre à nôtre Sage ces Instrumens pernecieux , ces Trompettes infidelles & interessées , qui tantôt publient nos louanges , & tantôt nous accusent de crimes. Mais nôtre Philosophe , qui condamne également ces usages , la prie de choisir une plus noble matiere à ses harangues , & de laisser une personne qui ne veut être connue que de soi-même ; il lui proteste qu'il n'a en vue , ni d'acquérir de la gloire , ni d'éviter la honte. Enfin il lui déclare , que pourvu qu'il persevere dans son innocence , il tient pour indifférent tout ce que le monde voudra dire de lui.

Horat. Lib. I. Epist. 1.

VER.

V E R K L A R I N G.

Om te doen zien, hoe zeer diegeene zig bedriegen, dewelke zeggen, dat men de Deugd maar uit enkele schynheiligheid, en uit zucht om geëerd en geprezen te worden, volgt; zoo vertoond ons de Schilder de heimelyke Overwinningen van een deugdzaam Man. Men konde dezelve in geene omstandigheid betrachten, die beeter te kennen geeft, dat hy, met eene waare edelmoedigheid, de Roem van de Weereld veracht. Hy zit op een zoo welbevestigde en zoo laage Stoel, dat hy niet kan omvallen. Aan de eene zyde steund hy op een staapel Boeken, ofte, om zoo te spreken, op de Wapenen dewelke de Wysheid den mensch aanbied, om de wisselvallige Fortuyn te bestryden. Aan de andere zyde leund hy tegens eene Muur, die zoo sterk is als of hy van Ertz en Yzer gebouwd was; om de zeekere rust en vrede van de Geest te bereekenen, dewelke men door de oeffening der Deugd verkrygt. Ziet hoe kunstig de Schilder, neeven deezen Man de gevaarlyken Adder steld, dewelke de *Faam* genoemd word; zy verschynd daar in de aanlokkelykste gedaante, en met een zeer vriendelyk gelaat: zy vertoont aan onzen Wyzen, alle die verderffelyke Instrumenten, die leugenachtige en baatzuchtige Bazuynen, dewelke ons heeden tot lof en morgen tot schande dienen. Maar de wyze Man, deeze byde misbruiken mispryzende, verzoekt die bedriegelyke Dame, een hooger voorwerp tot haare kunst te verkiezen, en een persoon voorby te gaan, die niet bekent wil zyn, als alleen van zig zelve. Hy verzeekerd haar, dat hy even zoo wynig roem zoekt, als hy zig aan Schimp kreund. Eindelyk, hy oopenbaard zig teegen haar rondborstig, dat indien hy maar ryn van Ziel en Lighaam blyven kan, hy voor zeer onverschillig houd, alles wat de Weereld van hem zeggen mag.

HONESTE ET PUBLICE.

Lib. 1. Tu rectè vivis, si curas esse quod audis.
Epist. 16.

Bonus vir, ut ait ille, non audet quidquam cogitare, aut facere, quod non audeat prædicare. Socrates ad gloriam hanc viam proximam esse dicebat, si quis ageret, ut qualis haberi vellet, talis esset.

Lips. in Livius Drusus, cum domum in Palatio ædificaret, & Architectus offerret ita se structurum, ut libera ab arbitris, & omni despectu, esset: *Exemplis* *poli.* *Quin tu potius, inquit, si quid in te artis est, ita compone domum meam, ut quidquid agam, ab omnibus inspicere possit.* Vox magnifica, vox laudanda.

Thue recht; schene niemand.

Ber al so lebt! daß jeder kan
 Durch seiner Werkstat-fenster schauen;
 Der ist ein Tugend-edler man!
 Der Tugend überall will bauen.
 Er stopft des Argwahns falschen Mund!
 Und führt ihn auf der Wahrheit Grund!
 Mit Thau der Tugend zu besuchten;
 Indem er ihm sein Liecht läßt leuchten.

Qui vit bien, ne cache point sa vie.

*L'homme de bien a l'esprit toujours net,
 Il prend plaisir de l'exposer en vûë;
 Et ne fait rien au Cabinet,
 Qu'il ne fasse bien dans la rue.*

73. Daad

73. *Daad by Naam.*

Men zie uw wandel van naaby,
 Die rustig leeft met open deuren;
 Maakt dat'er niets te vinden zy
 Dat los gerucht kan kwaalyk keuren.
 De Vroome weet van geen verdriet.
 Al loerd de Faam met Argus oogen:
 Het geen 'er ooit van hem geschied,
 Mag de onderzoeking wel gedooien.

E X P L I C A T I O N .

IL ne seroit pas bon que le Sage fût toujours dans l'obscurité. La véritable Sageſſe n'est pas ennemie de la véritable gloire, & doit faire cas de la voix publique. Voici un des Adorateurs de la Sageſſe, que le peintre nous représente dans ce Tableau, découvrant à la Renommée ce qu'il a de plus caché, & lui déclarant, qu'il ne refuse, ni ses recherches, ni ses censures. Vous devez vous appliquer cette leçon d'humilité, & tout ensemble de justice; & apprendre d'un si grand Maître, que, comme il n'est pas permis de rechercher les applaudissemens & les louanges, il n'est pas aussi permis de se dérober à la reconnoissance generale, que la vertu a méritée. Il faut à la vérité l'exercer pour l'amour d'elle, mais il ne faut pas imiter ces animaux malicieux, qui, portans sur eux des choses qui nous sont salutaires, les perdent ou les dévorent, de peur qu'elles ne servent à la guérison de nos maladies. Faites voir vos ames toutes nues; souffrez que les hommes jettent les yeux sur votre vie; permettez-leur de vous considerer dedans & dehors. En un mot, trouvez bon que le peuple étudie jusqu'à vos plus secrets mouvemens; afin que voyant par quels mouvemens vous agissez, vous fassiez cesser les murmures de ceux, qui disent qu'il n'y a que de l'affectation dans votre vertu.

Horat. Lib. I. Epist. 16.

VER-

V E R K L A R I N G.

HET zoude niet dienlyk zyn, wanneer de wyze Lieden altoos onbekend bleeven. De weezentlyke Wysheid verwerpt den waarachtigen Roem niet, en moet den algemeenen stem des volks niet verachten. Ziet hier een van de minnaaren der Wysheid, dewelke ons door den Schilder vertoond word, zig aan de *Faam* ondeckende, en haar verklaarende, dat hy noch haare navorschingen noch haare berispingen ontwyken wil. Wy moeten ons deeze Les van ootmoedigheid en van gerechtigheid te nut maaken, en van deezen waardigen Man leeren, dat wy wel den eigen Roem en de Lof van de Weereld niet zoeken, maar doch ook de billyke erkentenis die de Deugd toekomt, niet volstrekt ontgaan moeten. Men moet wel de Deugd bloot om haar eigen zelfs beminnen, maar zig niet gelyk die nydige Dieren gedraagen, dewelke met hylzaame midelen voor ons begaafd zyn, en dezelve te loor laten gaan ofte zelfs verslinden, om ons, van het genot daarvan, te berooven. Laat u Gemoed, gants ontbloot van veinzery, voor de oogen van de toezienden open zyn, laat haar u handel en wandel wel doorsnuffelen, en alzoo u, innerlyk en uiterlyk, betrachten. Kortom, laat het u niet verdrieten dat de menschen het alerbinnenste van u Gemoed doorgronden; op dat als zy de beweeggronden van al u doen en laten zullen erkent hebben, de ergernis ophoude, die uit de inbeelding sproot, waarin zy waaren, dat u Deugd eene bloote Schynhyligheid was.

VIRTUTIS GLORIA.

*Lib. 1. Res gerere & captos ostendere Civibus hostes,
Epist. Attinget solium Jovis, & cœlestia tentat.*

*17. Virg. 6. Parcere subjectis, & debellare superbos, recta se-
Æneid. mita Virtutis est: quâ quis triumphans, eburneo
curru, niveisque vectus equis, Capitolium con-
scendit, cui palmam, ac lauream Victoria tri-
buit: sicque nubes, ac solium Jovis vertice quasi
tangit, famamque inclytis extendit factis; quæ
nec eripi, nec furripi potest unquam, neque
naufragio, neque incendio amitti.*

*Lucil. Virtutem voluere Dii sudore parari,
Hesiod. Arduus est ad eam, longusque per ardua tractus,
lib. op. & Asper & est primum: sed, ubi alia cacumina tanges,
dies. Erit facilis, quæ dura prius fuit inclyta Virtus.*

Tugend wird gekrönet.

Wer ritterlich mit Helden-hand
Sich waget für sein Vaterland/
Die Bürger schüzt / den Aufruhr dämpfet/
Des frommen schöhnt / den Troß bekämpfet /
Ja in verdienster Sieges-pracht
Den Feind gefesselt zeigt dem Volcke;
Der hat sich göttlich selbst gemacht!
Und reicht biß an die höchste Wolcke.

La Vertu a par-tout sa recompense.

Que tu produis, Vertu, des fruits délicieux!
Que les Hommes par toy, sont differens des hommes!
Tu portes tes Amans jusqu'au de-là des Cieux;
Et fais que, tous ce que nous sommes,
Nous les nommons nos Saurveurs & nos Dieux.

74. De

74. *De Roem der Deugd.*

Die, in triomf, aan 't volk vertoond
 De slaaven, aan zyn kar gebonden,
 Zit als Jupyn omhoog gekroond,
 Het voorhoofd met laurier omwonden.
 Als de oproerstichter werd gedoemt,
 De trouwe Burger vrijgesprooken,
 Dan ziet men 's Prinlen lof geroemt,
 En wierook op zyn auter smooken.

EX-

E X P L I C A T I O N .

Ce n'est pas assez que la Vertu soit reconnue, elle veut quelque chose de plus éclatant, & trouve bon qu'on lui rende les honneurs qu'elle merite. Notre peintre lui fait justice dans ce Tableau, & lui accorde ce que ses nobles travaux exigent. Pour cet effet, il represente un de ces anciens Conquerans, qui entre en triomphe dans Rome, monté sur un Char d'Ivoire, couronné d'un Laurier, que la Victoire lui a mis sur la tête, & précédé d'un grand nombre de Soldats, qui portent avec pompe les dépouilles des Ennemis vaincus, & les marques glorieuses de la libéralité du Triomphant. Un grand nombre de Captifs environnent son Char, & marchent selon leurs rangs: les Rois n'y sont distinguez de leurs Sujets que par la difference de leurs Chaines, & il ne leur reste de toute leur gloire passée, que le vain éclat de l'or, dont leurs fers sont composez. Le peuple, ravi de tant de merveilles, quoiqu'il n'en doive être que le spectateur, ne laisse pas de les regarder comme siennes; & tout impuissant, tout miserable, & tout esclave qu'il est, il croit que la servitude & la liberté des Nations, sont les ouvrages de son caprice, & l'exécution des résolutions prises par la pluralité des suffrages.

Horat. Lib. I. Epist. 17.

VER.

V E R K L A R I N G.

DE Deugd moet niet alleen klaar aan den dag gelegd, maar ook wel zomtyds verheerlykt worden: men moet niet kwaalyk neemen dat haar zoodaartige Eer beweefen word als zy verdiend. Onze Schilder laat haar dit Recht in het teegenwoordig Tafereel wedervaren, en stemt alzoo toe, het geen haare edele daaden toekomt. Tot dien einde vertoond hy ons een van de oude beroemde Overwinnaars, zee-genpraalend in Roomen zyne intreede doende, zittende op een heerlyke Waagen. Zyn hooft is met den Lauwrierkrants, door de Victory gekroond. Eene groote meenigte van Soldaaten gaan vooruit, dewelke met pracht de op den vyand buitgemaakte kostelykheden, ende de blyken van de grootmoedige geschenken des Overwinnaars draagen. Veele Krygsgevangenen omcingelen zyn Waagen, yder naar zyn Stand geschaart: de Koningen zyn maar door een onderschyd van Ketenen, uit haare Onderdaanen te bekennen; niets als de ydele glantz van 't Goud waaruit haar Ketenen gesmeed zyn, is van al haar heerlykheid overgebleeven. Het omstaande volk is daardoor van zeer groote vreugd ingenoomen; en hoewel dit alles maar tot beschouwing vertoond word, zoo neemt het doch zoo veel deel daar aan, als of dien buit voor hen gemaakt was: hoe onvermoogend, hoe elendig onder het Jock zuchtende dit beschouwende volk is, zoo beeld het zich doch in, dat de slaaverny en de vryheid van de andere volkeren, van haare Wil en van de uitwerkingen van de Besluiten die eenpaarig by haar genoomen zyn, afhangen.

A MUSIS ÆTERNITAS.

Lib. 4.
Od. 8.

*Dignum laude virum Musa vetat mori:
Cælo Musa beat.*

*O sacer, & magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, & populis donas mortalibus ævum.*

Lib. 4.
Od. 9.

*Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte, carent quia vate sacro.*

Gelahrtheit machet unsterblich.

Gelahrtheit / die den Lastern feind /
Den Unverstand auch stets bekrieger /
Die mach't / daß wir geehrter seynd /
Als der viel Völker hat besieget.
Sein Sieg bringt ihm nur kurze Pracht;
Uns aber trägt auf ihren Flügeln
Die Zeit zu jenen Lebens-Hügeln /
Da unser Nachruhm ewig wach't.

L'Eternité est le fruit de nos Etudes.

*Muses, que vos sacrez Mysteres,
Changent le destin des mortels!
Que ceux qu'un beau desir consacre à vos Autels,
Portent de puissans caracteres!
Leur nom a plus d'éclat que le Flambeau des Cieux.
Le Temps rompt, pour leur plaire, & sa faux, &
ses aîles;
Et quand ils ont quitté leurs dépouilles mortelles,
La gloire en fait autant de Dieux.*

75. Dicht-



75. *Dichtkunst maakt Eeuwig.*

De Zanggodinnen en de Tyd,
Verheffen, uit 't gedrang der volken,
Die aan de Kunsten zyn gewyd,
En voeren haar door Lucht en Wolken.
Offchoon hun Lof (die nooit verdween)
Wierd aangeranst van lastermonden,
Of van onweetenheid beftreen,
Doch duurd die eeuwig, ongeschonden.

E X P L I C A T I O N .

LA Vertu n'est pas contente , pour avoir elevez sur un Char de Triomphe , ceux qui la suivent. Elle fait que cet honneur est trop vain , trop commun , & trop court pour être la récompense de leurs travaux. Il n'est bon que pour ces heureux téméraires , qui après avoir hazardé leur vie , & combattu quelque tems des Ennemis aisez à vaincre , attendent de leur République des récompenses proportionnées à leur vaillance. Mais pour des Heros , qui sont toute leur vie aux mains avec des adversaires presque invincibles , comme sont le Vice & l'ignorance , il est bien juste qu'il y ait des honneurs extraordinaires , & que la Gloire elle-même , les élevant bien au dessus des Conquerans , les porte sur ses aîles d'un bout du Monde à l'autre , & les montre aux Nations avec une pompe qui ternisse l'éclat de tous les anciens triomphes. C'est ce qu'elle fait dans ce Tableau ; elle contraint même le Temps , malgré son envie & son pouvoir , de lui prêter la main , pour mettre les Sages au-dessus des choses périssables : & publiant de Siecle en Siecle le merite des hommes illustres annoncer , qu'ainsi seront honorez tous ceux que la vertu jugera dignes de l'être.

Horat. Lib. IV. Od. 3.

VER-

V E R K L A R I N G.

De Deugd vergenoegt zich niet daarmee, dat zy diegeene die haar volgen, door de heerlyksten Zeegenpraal verheft. Deeze uiterlyke vereering, is by haar al te ydel, al te gemeen, en van al te korten duur, als dat daarin de Loon van haare Minnaaren bestaan zoude. Met diergelyke vergelding moeten zig die onverzaagde Kinderen des Gelucks vergenoegen, dewelke, haar leeven opgeoffert en een tyd lang eenige zwakke vyanden bevochten hebbende, van de Regenten van haar Vaderland dusdanige belooningen wenschen te verkrygen, die op haare daaden passen. Maar Helden, die geheel haar leeven lang, met zoodaanige vyanden stryden die schier onoverwinnelyk zyn, namentlyk, de Driften en de Onweetenheid, verdienen met recht en billykheid, op eene ongemeene wys verheerlykt en geloont te worden; haar Roem en Glants verheft haar hooger als de Krygshelden, de Faam breid haar lof uit aan alle Einden der Weereld, en verkondigd dezelve aan de Volkeren, met zulk eene indruk, dat de oude Zeegenpraalingen haar Glants daardoor verliezen. Zulks word in dit Schildery te kennen gegeven. Men ziet ook, dat de nydige en veelvermoogende Tyd, door de Deugd gedwongen word, dat hy haar een behulpzaame hand leend, om de wyze Lieden booven de vergankelyke dingen te verheffen, ja van eeuw tot eeuw de Verdiensten van de vereeringswaardige Menschen aan de Naakoomelingen voor te stellen, tot voorbeeld hoe *de Liefelingen van de Deugd verheerlykt worden.*

VIRTUS IMMORTALIS.

Lib. 3. Virtus recludens immeritis mori
Od. 4. Cælum, negatâ tentat iter viâ:
Cætusque vulgares, & udam
Spernit humum fugiente pennâ.

Virtus extollit hominem, & super æthera collocat: estque sola, & unica, quæ nos immortalitate donare possit, & pares Diis facere.

Seneca, Consulere Patriæ, parcere afflictis, ferâ
Osavia. Cæde abstinere, tempus atque iræ dare,
Orbi quietem, sæculo pacem suo,
Hæc summa Virtus, petitur hæc cælum viâ.

Tugend vergehet nicht.

Die Tugend schließt den Himmel auf
 Dem/ der zu sterben nicht verdienet;
 Sie fördert den geheminten Lauf/
 Indem sie sich so hoch erkühnet/
 Daß sie vom schwachen Völklein weicht/
 Das auf der feuchten Erden kreucht/
 Und die gelehrten Helden führet/
 Wo sie kein tod/ noch sterben rühret.

La Vertu nous rend immortels.

La Vertu nous arrachè à la fureur des Parques.
Alcide en la suivant est monté dans les Cieux;
Et ses chers Nourrissans, soit Bergers, soit Monarques,
Sont mis sans difference à la Table des Dieux.

76. De



76. *De Deugd is onsterffelyk.*

De Kunst, Geleerdheid en Verstand,
Voert hier den mensch, met grooter waarde,
Naar 't onbeweeglyk Vaderland,
Verloft van de onstantvastige Aarde.
Geen Lethes-vloed verslind zyn naam;
Maar, booven plaatse en tyd verheeven,
Gevoert op vleugels van de Faam,
Werd die aan de eeuwigheit gegeven;

EX-

E X P L I C A T I O N .

Vous venez de voir ce que la Vertu a fait, pour rendre les Sages l'admiration des hommes; voyez à present ce qu'elle fait pour les élever à la condition des Anges. Elle force les Loix du destin; elle triomphe du pouvoir de la mort, comme elle a fait de la tyrannie des Vices; elle arrache des mains du Temps, les dépouilles de ses Adorateurs: elle descend dans leurs Sépulcres, & ranimant leurs cendres, elle les rappelle à une seconde vie, qui n'est sujette ni aux persecutions de la Fortune, ni aux foiblesses du Corps, ni à cette rigoureuse loi, qui impose à tout homme la nécessité de mourir. Mais notre peintre, pour ne pas donner à la Vertu des Amans qui fussent indignes d'elle, les a choisis dans le meilleur siècle, & parmi des peuples qui faisoient une particuliere profession de la suivre, & de l'adorer. Il lui fait porter au Ciel deux de ces Heros de la Grece, qui avec une magnanimité sans exemple, ont passé d'un bout du monde à l'autre pour en exterminer les plus cruels Tyrans, je veux dire l'ignorance & le Vice; & qui joignant les Armes aux Lettres, & la Politique à la Morale, ont mérité que la Vertu elle-même les mît en possession de la gloire, qu'ils s'étoient aquisé par deux si difficiles & si belles voyes.

Horat. Lib. III. Od. 4.

VER-

V E R K L A R I N G.

Gy hebt reeds gezien dat de wyze Lieden, door de Deugd, tot Voorwerpen van verwondering en naaivolging, aan het menschelyk geslagt voorgesteld worden. Beschouwt nu, hoe zy haar tot den stand der Engelen verheft. Het gemeene Noodlot doet zy haar ontgaan; zy overwint de Dood, zoo wel als het geweld der Driften, en rukt uit de handen van den Tyd de overblyfzelen van haare lievelingen; zy daald needer in haar Graft, zy doet haare asch herleeven, en geeft haar een nieuw Leeven, dat niet meer van de slaagen van 't Geval, noch van de zwakheeden des Lighaams, noch van de Dood (dat strenge noodlot waartoe het menschdom veroordeelt is) iets te lyden heeft. Maar onze Schilder wil niet zulke minnaaren aan de Deugd geeven, die haar niet waardig zyn: hy kiest dezelve uit het midden der besten Eeuwen, en uit zulke Volkeren, die haar hoofdzaak daarvan gemaakt hebben, dat zy haar volgden en op het yverigste beminden. Hy vertoond ons, hoe zy twee van die Helden uit Griekenland verheft, die met eene ongemeene Edelmoedigheid van het Oosten tot het Westen de Volkeren bezocht hebben, om van haar de twee ergste vyanden van het menschdom, naamentlyk de Onweetenheid en de Bedorvenheid, te verjaagen. Zy hebben tot deeze groote en hylzaame Overwinningen, die waapenen gebruikt, dewelke zy ontleend hadden van de Fraaie-Weetenschappen, en van de Staats en Zeedekunst; daardoor hebben zy verdiend, dat de Deugd zelfs haar met dien glants bekroonde, dewelke zy door twee zoo arbeidzaame en zoo edele weegen verkreegen hebben.

POST MULTA VIRTUS OPERA
LAXARI SOLET.

Seneca
Her. fu-
rent.
Lib. 2.
Od. 10.

Sperat infestis, metuit secundis,
Alteram sortem bene præparatum
Pectus, informes hiemes reducit,
Jupiter: idem
Summovet, non si male nunc, & olim
Sic erit, quondam cythara tacentem
Suscitat Musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.
Rebus angustis, animosus atque
Fortis appare. Sapienter idem,
Contrahes vento, nimium secundo,
Turgida vela.

Auf Arbeit muß auch Ergeßlichkeit folgen.

Ein Bogen al zu hoch gespann't
Wird schwach/ und bricht in's Schügen Hand:
So wird auch schwach/ ja gar zerreißt
Ein alzeit hoch-gepannter Geist.
Den Ernst muß Kurzweil jemals brechen/
Die arbeit eine Zwischen-Ruh.
Gelehrten kommt dan billich zu
Die Wechfels-Lust auch an-zu-sprechen.

L'Esprit a besoin de repos.

Un travail continu, nous est un long supplice.
Le Bal qui dure trop, laisse le plus dispos.
Il faut ménager à-propos,
Le temps qu'on donne à l'exercice,
Et celui qu'on donne au repos.



77. *Arbeid en Rust overhand.*

De Rust verstrekt een heilzaam goed.
 Apol zal wel zyn Boog ontfnaaren,
 En by de Harp, met bly gemoed,
 De zang tot een Verkwikking paaren.
 Fortuin schynd zomwyl wel gezint.
 De Zon straald schoon naa reegenvlaagen.
 Zoo de Arrebeid de Rust verwint,
 De Rust zal de Arbeid weer verjaagen.

E X P L I C A T I O N .

C'EST la coûtûme des Muses, de joindre aux récompenses publiques & immortelles, des satisfactions particulières, & secrettes. Elles veulent que le Philosophe se délasse l'esprit, & descende de ses hautes spéculations; pour s'abaisser jusques aux jeux & aux divertissemens des hommes vulgaires. Pour nous en donner l'exemple, le peintre les représente ici, comme prenant le fraix dans leur agréable solitude. Le savant Dieu, qui les conduit, a quitté son arc & ses flèches, & endort ces neuf doctes Sœurs par l'harmonie & la douceur de sa Lyre. Ne croyez donc pas que l'Etude nous engage à une application perpetuelle: il faut de tems en tems que l'esprit se délasse de son travail, par quelques divertissemens, de peur qu'il ne vienne à se gâter, pour avoir été trop tendu. Mais il ne faut pas que ce repos soit une oisiveté vicieuse, ou un assoupissement létargique; car quoi que ces doctes Vierges nous soient représentées comme endormies, elles ne laissent pas d'être touchées de la douce harmonie de leur Conducateur & de méditer même dans leur sommeil, des choses dignes d'avoir place dans leurs plus nobles travaux.

Horat. Lib. II. Od. 10.

VER-

V E R K L A R I N G.

DE Mufen, die beminnelyke Godinnen, zyn gewoon by de openbaare en onsterffelyke belooningen, noch byzondere en heymelyke vergenoegingen te voegen. Zy vergunnen den Wysheids-minnaar, ja willen dat hy den noodigen tyd tot verfrifching van zyne Leevens geesten en van zyn Verftand, neeme, en van zyne hooge Betragtingen afdaale, tot op de gemeenste Speeltuigen en Tydverdrijvingen. Tot Denkbee'd van deeze Leer, vertoond ons de Schilder de Zanggodinnen als fcheppende een frifche lucht, in eene aangename Landsdouwe. De Patroon der Geleerden, die haar tot Lydsman diend, heeft zyne Pyl en Boog afgelegd, en gebruykt nu maar alleen zyn Lier, door wiens zoe-te melody hy haar tot Luft en Rust verwekt. Gy moet alzoó u niet inbeelden, dat men altoos ftudeeren moet; neen, de Geest moet nu en dan tot Luft of Rust tyd hebben, op dat dezelve door al te ftak opgetoogen te zyn, niet geheel en al verzwakt werde. Ik zegge, daarom niet, dat men zig tot eene berifpelyke tydverkwifting, ofte tot eene luije flaaperigheid, begeeve; want, hoewel die geleerde Zufters hier als fluymierend verbeeld worden, zoo zyn zy doch door de aangename melody van haaren Lydsman geroert, en te-gelyk opgewekt tot het overdenken van zulke dingen, die tot haare edelfte werken paffen.

AMANT ALTERNA COMOENÆ.

Lib. 4. Misce stultitiam consiliis brevem ;
Od. 12. Dulce est desipere in loco.

Menan- Animi laxationem, quam brevem Poëta Stul-
der Sena- titiam nuncupat, Palladi commendat Occasio.

riis. Se- Omnia tempestivè gratiam habent.
nece Herc. Post multa virtus opera laxari solet.
Fur.

Valerius Ut saltator seu histrio, dum eximium medi-
Maxi- tatur saltum, non nihil retrocedit : sic strenui
mus lib. tempestiva laboris intermissione ad laborandum
8. cap. 8. fiunt vegetiores. Id vidit, cui nulla pars sapien-
tix obscura fuit, Socrates: ideoque non erubuit
tunc, cum interpositâ arundine cruribus suis,
parvis filiis ludens, ab Alcibiade risus est.

Alles hat seine Zeit.

Die ernste Weisheit muß zu Zeiten /
 Nach Zeit! Gelegenheit! und Ort!
 Das Pferd der Thorheit auch bereiten!
 Und scherzen auf ein ernstes Wort.
 Gleich wie den Leib die Ruhe nehet!
 Also erquickt sie auch den Geist!
 Der sich sonst nach und nach verzehret!
 Wann er sich nicht einmahl entreist.

Le Sage n'est pas toujours sérieux.

La Vertu n'a rien de sauvage,
Elle charme les cœurs par l'attrait de ses loix;
Et permet justement que l'homme le plus sage,
Fasse l'enjôlé quelquefois.

78. De



78. *De Boog moet niet altyd gespannen staan.*

't Kan wel met Pallas' wil bestaan
Van iets belachlyks te beginnen,
Of kleine zothed te begaan
Tot een verlustiging der zinnen.
De kortswyl trekt den Geest om hoog,
En kan de bittere zorg verzachten.
Van een te lang gespannen Boog
Heeft niemant snelle schein te wachten.

E X P L I C A T I O N.

UN grand homme de l'antiquité, faisant une agréable mélange des Vertus & des Vices de Caton, en disoit ce paradoxe: que ce grand homme pouvoit rendre l'ivrognerie honorable, plutôt que d'en être deshonoré. Je dirai quelque chose d'approchant de nôtre Sage; c'est que le Philosophe peut quelquefois faire le fol, sans cesser d'être Sage. Le Tableau que nous regardons, est la confirmation de cette vérité: les trois figures dont-il est composé, sont comme trois figures hieroglyphiques, qui ne signifient autre chose, sinon qu'en tems & lieu une parfaite sagesse peut être associée avec une courte folie, sans que cela lui soit préjudiciable. Regardez, je vous prie, comme l'Occasion se presente elle-même à la Sagesse, & lui amène cette petite enjouée qui déride les fronts, délasse les esprits fatiguez de longues Méditations, & sait si bien se transformer en la chose qu'elle aime, que peu-à-peu elle devient une autre vertu. Profitons donc des plaisirs permis, lors que l'occasion nous en est offerte; parce que la continuelle contention d'esprit, qui nous élève au-dessus de la matiere, n'est propre qu'à ces Intelligences bien-beureuses, qui en sont entièrement séparées.

Horat. Lib. IV. Od. 12.

VER.

V E R K L A R I N G.

EEN beroemt Man onder de Ouden , willende de Deugden en Ondeugden van Cato , op een aangename manier te zaamen voegen , zegt deeze woorden , die echter het gemeen gevoelen wederspreken : „ Deeze grooten Man , zegt hy , konde de „ Dronkenschap veel eer roemwaardig maaken , als „ dat hy daardoor onteerd zoude zyn “. Ik zegge met meer recht van onzen Wyzen , dat dezelve zomtyds dwaas of kinderagtig schynen kan , zonder dat hy daarom ophoude wys te zyn. Het Tafereel dat wy voor ons hebben , bevestigt deeze Leer. De drie Voorwerpen die wy daarin zien , zyn als drie Zinnebeelden te betrachten , die ons vertoonen hoe de volmaakte Wysheid , heelwel met eene korte uitspatting , waartoe men nu en dan zig overgeeft , bestaan kan. Beschouwt eens bidde ik u , hoe de *Geleegenheid* zig zelfs aan de *Wysheid* aanbied , en haar dat klyne vrolyke kind aan de hand geeft , hetwelke de rimpelen van 't Voorhoofd verjaagt , het door het lang studeeren afgesloofde Verstand verkwikt , en een zoodaanige gedaante die de Geest aangenaam is , zoo wel weet aanteneemen , dat dezelve tot eene andere Deugd word. Laat ons dan de geoorloofde en onberispelyke Tydverdrijvingen niet verwerpen , wanneer zig eene goede gelegenheid daartoe opdoet ; bedenkende , dat de onophoudelyke spanning van 't Verstand , die ons boven het zichtbaare verheft , maar alleen die gelukzaalige Geesten past , die door het lighaamelyke weezen niet verhindert zyn.

EX VINO SAPIENTI VIRTUS.

Lib. 1.
Od. 7.

*Albus ut obscuro deterget nubila cælo
Sæpe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos, sic tu sapiens finire memento
Tristitiam, vitæque labores,
Molli, Plance, mero.*

Lib. 1.
Od. 18.

*Siccis omnia nam dura Deus proposuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.*

Ovid. 1.
l. de arte.

*Vina parant animos, faciuntque caloribus aptos:
Cura fugit multo diluiturque mero.*

Eras. in
Apoph.

*Asclepiades medicus, præstantiam vini, Deo-
rum quali potentiaæ æquari pronuntiavit.*

Epos.
Od. 13.

*— omne malum vino, cantuque levato,
Deformis ægrimonia,
Dulcibus alloquiis.*

Der Wein stärcket des Weisen Herz.
Gleich wie der Süden-Wind vertreibt
Den grauen Dampf der dunklen Luft/
Und meistens ohne Regen bleibet:
So solst du auch in ihre Klust
Die schwarze Traurigkeit verschliessen/
Und deiner Arbeit Bitterkeit
Mit Wein! doch weißlich! oft versüssen!
Der uns gibt Kraft! und kehrt das Leid.

La Joye fait partie de la Sagesse.

*Le Sage sçait bien choisir,
Le temps de rire, & de boire,
Et n'ôte point à sa gloire
Ce qu'il donne à son plaisir.*



79. *De Wyn is ook den Wyzen dienstig.*

Gelyk een damp of dikke lucht,
 Des nachts op 't aardryk neergestreeken,
 Voor 't helder daglicht neemt de vlucht,
 Wanneer 't gereet staat door te breeken:
 Zoo zal de Wyn, die zorgen slyt,
 En nimmer aan verdriet kan denken,
 Den Geest verheugen op zyn tyd,
 Indien Minerva die zal schenken.

E X P L I C A T I O N .

Vous ne douterez pas de la verité que je viens de vous enseigner, après que vous aurez vu la Déesse même de la Sageſſe paroître dans ce Tableau, pour vous la confirmer. Elle vous dit par son action, qu'elle n'entend pas que le Sage vive d'une vie d'esclave ou d'hypocondriaque: c'est-à-dire qu'il ait toujours les rides sur le front, les larmes aux yeux & la tristesse dans l'ame. Elle veut, au contraire, que nous nous abandonnions avec discretion aux plaisirs permis, & que nous laissant vaincre aux charmes innocens du Dieu de la joie & des bons mots, nous faisons pour quelque tems divorce avec le travail & les ennuis. Si vous considerez bien la maniere dont la Déesse nous offre son Cbaltre, vous remarquerez qu'elle n'y mêle rien de lâche, rien de lascif, rien de vicieux. On diroit même, qu'en nous sollicitant aux plaisirs, & à la bonne chere, elle nous excite à la moderation, à la temperance, & à une maniere toute nouvelle de combattre la Volupté.

Horat. Lib. I. Od. 7.

VER.

V E R K L A R I N G.

Gy zult niet meer aan de waarheid van 't geen ik u zoo eeven geleert hebbe, twyffelen, naademaal gy de Godin der Wysheid zult beschouwt hebben, dewelke deeze waarheid bevestigt. Haare doening geeft te kennen, dat zy niet begeert dat een wys Man leeve als een slaaf ofte als een ingebeelde kranke, die altoos rimpelen op zyn voorhoofd heeft, een droevig gezicht toond, en door een treurig hert gekwelt word. Zy verstaat, in 't teegendeel, dat wy met maatigheid de geoorloofde genuchten smaaken, ende, dat (doordien wy alzoo de onberispelyke vermaakelykheeden die ons de God van de vreugde en van de aardige invallende gedagten aanbiet, genieten) wy eene korte tyd den arbeid en de verdrietelykheeden verzaaken. Indien gy wel betragt hoe de Godin ons den verkwikkende Schaal toond, zoo zult gy zien dat zy by deeze handeling niets doet, dat tot Lafheid, Geilheid, ofte Ondeugd, aanmoedigen kan. Men moet in teegendeel bekennen, dat zy, door haar aanlokken tot Vermaak te scheppen en Verkwikking aan te neemen, te gelyk de maatigheid, en eene nieuwe wys om de Wellust te bestryden leert.

A POCULIS ABSINT SERIA.

*Lib. 2.
Sat. yr. 2.*

*Discite non inter lances, mensasque mitentes
Cum stupet infans acies fulgoribus, & cum
Acclinis falsis animus meliora recusat:
Verum hic impransi mecum disquirite. Cur hoc?
Dicam si potero; malè verum examinat omnis
Corruptus Iudex.*

*Menand.
in sensu-
riis.*

Quàm nihil disciplina, nisi mens adfit.

Hæc enim, corpore cibo potuve aggravato, assurgere aut fungi officio suo nequit. Hinc altercatio nascitur, quâ veritas amittitur; hæc autem à sobriis & jejunis, disputando elicitur.

Alles zu rechter Zeit.

*Sei fröhlich bey der Fröligkeit /
Bei erstem Bolt auf Ernst beflissen.
Wer lernen wil zur Spielens-zeit /
Im Gastnahl / hat den Hut zerrissen;
Weil Kost und Wein das Hirn betäubt /
Und sein Verstand ihm gang zerstäubt.
Wer wil von hohen Dingen handeln /
Muß nüchtern seyn / und klüglich wandeln.*

Le Sage rit quand il faut rire.

*Ne fais point le Censeur des libertez honnêtes.
Aime les Luths, les Vers, les festins, & les fêtes.
Sois divertissant. Sois joyeux.
L'enjoie Dieu de la table,
A choisi le délectable;
L'utile & l'important sont pour les autres Dieux.*

80. Niet



80. *Niet ernstig by den Wyn.*

Wanneer gy zyt op 't Vriendenmaal,
 En frisschen Wyn werde ingeschonken,
 Vermyd u van een diep verhaal
 't Geen uit geen SchaaLEN werd gedronken.
 De Wyn beneeveld het Verstand,
 Dat, door haar krachten, kan ontstellen,
 Gelyk geschenken, in de hand
 Des Richters, onrecht Vonnis vellen.

E X.

E X P L I C A T I O N .

LE dessein des differens personages, qui sont representez dans ce Tableau, est de pratiquer ce que la Sageſſe vient de leur prescrire; mais il n'ont pas assez d'habileté pour suivre les règles qu'elle leur a données. Leurs visages extravagans, & leurs gestes, feroient presque soupçonner qu'il n'y a que des ivrognes dans cette Assemblée; cependant, les discours qu'ils tiennent, assez mal-à-propos, font voir que cette Compagnie est plus enivrée des fumées de l'esprit que de celles du Vin. Au-lieu que les Festins ont été introduits pour se divertir & se délasser l'esprit, ceux-ci en font une occupation sérieuse. Les uns disputent avec tant d'aigreur sur les principaux points de la Religion, qu'ils sont prêts à faire servir les pots d'armes, pour défendre le parti des Sectes qu'ils ont embrassées. Les autres raisonnent de politique, & décident du sort des Etats & des Empires, tout comme si l'Administration leur en appartenait. La conduite de ces gens-là doit nous apprendre, qu'il n'est pas moins ridicule d'agiter des questions trop sérieuses, quand on est à Table pour se divertir, que de faire des Contes pour rire dans l'Ecole des Philosophes, ou dans le Conseil des Princes, & que chaque chose a son tems.

Horat. Lib. II. Satyr. 2.

VER.

V E R K L A R I N G.

De verschyde Persoonen die gy in dit Tafereel voorgestelt ziet, doelen op de uytvoering van 't geen de *Wysheid* zoo eeven voorgescreeven heeft; maar die Lieden hebben de noodige bekwaamheid niet, om zig naa die onderrichtingen te gedraagen. Haar belagchelyk gezigt, en haar doeningen, zouden veel eer doen gelooven dat dit een Gezelschap van dronke bollen is. Doch, die Reeden, die zy hier, en wel meestendeel ter onpas voeren, geeven te kennen dat haare Dronkenheid meer uit haar opgeblaazen verstand als uit de dampen van de Wyn ontstaan zyn. In plaats dat de Gastmaalen desweegen ingevoert zyn, op dat men Geest en Lighaam zoude verkwikken, maaken deeze Lieden eene ernstige handeling daarvan. Eenige twisten met zoodaanige heftigheid over de hoofd-puncten van Religie, dat het wynig scheelt ofte zy gebruiken de Kannen en Glaazen tot Waapenen, om het Gelykhebben van de Secte daar toe zy zig begeeven hebben, te verdedigen. De andere redeneeren over de Staatskunde, en besluiten over het Noodlot van Landen en Ryken, eeven als of de Bezorging daarvan haar aanvertrouwt was. Het wangedrag van deeze Lieden, leerd ons, dat wanneer men al te ernstige Vraagstukken voorbrengt, op een tyd dat men zig ter Tafel gezet heeft om zig te verlustigen, het eeven zoo belagchelyk is, als ofte men lustige Vertellingen maakte in de Philosophische Schoolen ende in de Vorstelyke Raadsvergadering: kort om, wy leeren daaruit, dat yder zaak zyn tyd heeft.

VIRTUS INVIDIÆ SCOPUS.

Lib. 3.
Od. 24.

— Quatenus, heu nefas,
Virtutem incolum odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

Virtus ludibrio habetur iis, qui cupiditatibus
dediti, pravis affectibus omnia tribuunt, quibus
ut faciant satis, toto animi conatu ad sordidum
quæstum contendunt, semper in ore habentes,

Lib. 1.
Epiß. 1.

O cives, cives, quærenda pecunia primum est,
Virtus post nummos.

Lib. 3.
Od. 5.

Nec vera Virtus, cum semel excidit,
Curat reponi deterioribus.

Tugend hatt allezeit Neider.

Wan Tugend in der blühte stehet/
Dann wird sie höhnisch aufgelacht;
So bald sie aber uns entgehet/
Dann wird sie allzeit hoch geacht.
Eh' ehrt man nicht den weisen Man!
Als wann man seinen Rath muß haben,
Den sieht man dann recht neidisch an!
Der sich gebrauchet seiner Gaben.

La Vertu est l'objet de l'Envie.

Plus la Vertu te rend proche des Dieux,
Plus ton destin est sujet à l'Envie.
Mais quand la Parque aura borné ta vie,
Tes ennemis te voyant dans les Cieux,
De ta splendeur auront l'ame ravie.

81. *De Deugd verwekt Nyd.*

De Lof der Deugden werd bestreen ,
 Van die haar weezen niet en kennen ,
 Zoo lang zy wandeld hier beneen ;
 Maar komtze uit ons gezicht te rennen ,
 Men mist terstont haar waarde en kracht.
 Het wys bestuur van braave Heeren
 Werd eerst uitsteekener geacht ,
 Wanneer tierannen ons regeeren .

E X P L I C A T I O N .

LE Peintre, après avoir étalé à nos yeux les bonheurs & les plaisirs dont peuvent jouir ceux qui suivent la Sagesse, ou la Vertu, nous fait voir à présent le revers de la Médaille, de crainte que nous ne l'accusions de nous avoir trompez. Il nous représente dans ce Tableau la Vertu assise sur un Cube, tenant le Monde sous ses pieds, & témoignant par cette Majesté qui brille dans ses yeux, qu'elle est au-dessus de tout, quoi qu'elle soit attaquée de tous côtez. Ici le Voluptueux l'accuse de trop d'austerité; là le Concussionnaire & le Partisan se moquent de ses scrupules, & de ses défences: ils la nomment, en se raillant, la Déesse des Hôpitaux & des gueux, & lui reprochent la mauvaise condition de ceux qui la suivent. Plus loin un Traître à son Prince & à sa Patrie, lui impute à crime, de ce qu'avant qu'il fût commerce de son Honneur & de sa Foi, elle ne lui fournisoit pas même de quoi suffire aux besoins les plus pressans. Enfin, les mauvais Juges, les Usurpateurs, les Tirans, & mille autres pestes publiques, font tous leurs efforts pour ébranler sa constance; mais la Vertu, après avoir ouï tous leurs blasphèmes, se vange d'eux par eux-mêmes. La Vieillesse, les Maladies, la recherche des Larcins, changent la condition & le langage de ces Scélerats. Ils crient, & ils se repentent de leur vie passée. Ils sont obligez d'avoir leur recours, dans leurs malheurs, vers celle contre qui ils ont vomé tant d'injures. Ils confessent que la Vertu est le seul trésor, maudissent leurs lâchetés, leurs trahisons, & tournent leurs regards du côté qu'elle s'est retirée, pour la conjurer de prévenir leur desespoir, ou au moins d'être témoin des remords dont leur mort est accompagnée.

Horat. Lib, III. Od. 24. Lib. I. Epist. 1.

VER.

V E R K L A R I N G.

N A A R dat de Schilder, de Eere-teekenen en de Vermaakelykheeden, vertoond heeft, waarvan diegeene deel neemen konnen, die minnaaren van de Wysheid ofte van de Deugd zyn; zoo verkeerd hy dit Schouwstuk, op dat wy hem niet beschuldigen moogen dat hy ons bedroogen heeft. Hy stelt ons desweegen in het tegenwoordig Tafereel de Deugd voor, als zittend op een pylaar, hebbende de Weereldkloot onder haar voet, en betoonende door een edel en ernstlyk gelaat haare verheevenheid booven alles, hoewel zy aan alle zyden aangevochten word: Hier klaagd haar een wellustige aan, als of zy te streng was; daar een Woekeraar en een Tollenaar, die haar belagchen, om dat zy naa de stem van het Gewisse woord, en zulke doeningen, als de haare zyn, verbied: zy noemen haar, met Bepotting, *eens Godin van de Arm-huizen en van de Beedelaaren*, en verwijten haar den elendigen toestand van die geene die haar volgen. Verder treed tegen haar op een Verrader van zyn Vorst, haar als eene straffelyke daat verwijtende, dat voor-en-aleer hy zyn Eer en Trouw teegen 't gewin verhandelde, zy hem niet eens dat noodigste tot zyn onderhoud liet genieten. Kortom, de geweetenlooze Rechten, de geweldadige bezitters van een ander mans Goed, de onregtvaardige beheerschers, en duizend andere oopenbaare zondaaren bevlyten zig, om haare standvastigheid te doen wankelen; maar de Deugd, gehoord hebbende haar lastertaal, wreekt zig daarvan door haarlieden zelve; doordien zy met geduld wacht dat de Ouderdom, de Ziektens, ofte het naarzoeken van 't ontroofde Goed, de Stand en de Spraak van deeze goddelooze menschen verandert. Alsdan bejammeren en berouwen zy de misdaaden van haare voorbygeloopene jaaren; zy roepen tot hulp in haaren noot, diegeenen die zy zoo vermeetel gelastert hebben: zy bekenen nu, dat de Deugd alleen een Schat te noemen is, zy vervloeken de verfoeyelyke daaden die zy begaan hebben, en wenden haare om Genade schryvende oogen, tot de wooninge van die medelydende Godin, haar smeekende lat zy haar voor de wanhoop bewaare, ofte, ten minste, haar berouw, wanneer zy sterven, bywoone!

 POST MORTEM CESSAT INVIDIA.

Lib. 2.
Epist. 1.

— diram qui contudit Hydram,
Notaque fatali portenta labore subegit,
Comperit invidiam supremo fine domari.
Urit enim fulgore suo, qui prægravat artes
Infra se positas: exstinctus amabitur idem.

Laert.
in Plat.

Iter facientes per solem, necessariò comitatur
umbra: incedentibus verò per gloriam, comes
est Invidia.

Ovid. 3.
de Pont.

Pascitur in vivis livor, post fata quiescit;
Tunc suus ex merito quemque tuetur bonos.

Max. Ser.
de Invid.

Honesta, inquit Philo, etiamsi per Invidiam
ad tempus obscurentur: attamen suo tempore
soluta, iterùm splendent.

Der Neid höret nicht auf als mit dem Todt.

Wie dem der Schatten folgt / der in der Sonnen
geht /

Also pflegt auch der Neid sich allzeit zu gefallen
Zu dem der Tugend lieb't und feste bey ihr steht.
Die Mißgunst kan man nicht / als durch den Tod
uurfellen.

L'Envie cede à la mort seulement.

Le cruel Monstre de l'Envie,
Suit les grands Hommes pas à pas;
Et pour avancer leur trépas,
Hazarde incessamment leur vie.
Mais quand par l'excès de sa rage,
Leurs jours ont éteint leur flambeau;
Il arme contre soy son perfide courage,
Et tombe mort au pied de leur tombeau.

82. De



32. *De dood verwint de Nyd.*

Geen booze Nyd quetft de edle naam
Der braave Helden, met haar tanden;
Hun Deugd, verheeven door de Faam,
Streeft moedig over Zee en Landen.

De Dood blyft meester, haar ter fpyt.
Alcides kan de monfters dooden:

Hy fterft, verwonnen van de Nyd;
Maar leeft, verwinnaar by de Goden.

EX-

E X P L I C A T I O N .

Ce Tableau, qui est une suite du précédent, nous apprend que l'Envie est entrée dans le monde dès qu'il y a eu des hommes, & qu'elle n'a pû être détruite par aucun. Hercule, qui dompta les Monstres les plus indomtables, ne put néanmoins en être victorieux; ce qui nous fait voir qu'il n'y a qu'un seul bras qui soit capable d'écraser la tête de ce serpent, & que de toutes les Armes qui ont été implorées pour le vaincre, la faux de la Mort seule a été assez tranchante pour terrasser cette Hydre renaissante. Cette pensée a été fort ingénieusement représentée par le peintre; car en nous faisant voir l'ancien Alcide, qui foule aux piés le Serpent prodigieux des marêts de Lerne, il nous veut dire que si la Vertu étoit assez forte pour triompher de l'Envie, il n'y en eut jamais eu qui pût mieux y prétendre, que celle d'Hercule. Cependant ce prodige de valeur, aussi bien que de justice, tenta mille fois en sa vie cette grande avanture, sans en venir à bout, & il semble nous dire par son action, que sans le secours de la Mort, il n'eût jamais compté l'Envie entre les Monstres qu'il a domtez.

Horat. Lib. II. Epist. 1. Ovid. 3. de Pont.

V E R K L A R I N G.

DIT Tafereel (dat een Vervolg van het voorgaande is) leerd ons dat de Nyd in de weereld kwam, zoo draa als er menschen waaren, en dat zy door *Hercules*, niet heeft kunnen werden vernield, hoewel hy de onoverwinnelykste Dieren overweldigde. Daaruit zien wy, dat maar eene starken arm te vinden is, die bekwaam zy de Kop van dit Serpent te verbryzelen, ende dat van alle Waapenen die daartoe gebruykt zyn, de Zyst van de Dood alleen scharp genoeg geweest is, om dit altoos wederom herleevende afschuwelyk Gedrogt, ten vollen ter needer te slaan. Dit heeft de Schilder zeer kunstryk weeten voor te stellen: want, doordien hy ons den ouden *Alcides* vertoont, daar dezelve den afgryzelyk grooten Draak uit de Moeras van *Lerne* met voeten treed, zoo wil hy te verstaan geeven, dat indien de *Deugd* sterk genoeg was om de Nyd te bedwingen, geene heldenmoed beeter deeze werking hebben konde, als die van *Hercules*. Doch deeze Held, wiens Moed en Gerechtigheid zeer groot was, heeft duizend maalen in zyn Leeven getracht, deeze groote Onderneeming gelukkig uit-te-voeren; maar hy moest het opgeeven, en hy schynt ons te willen zeggen, dat hy nooit de Nyd zoude hebben kunnen tellen, onder die Gedrogten die hy overwonnen heeft, indien de Dood hem niet was te hulp gekoomen.

VIRTUS INCONCUSSA.

Lib. 3.
Od. 2.

*Virtus repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit, aut ponit secureis
Arbitrio popularis auræ.*

Lib. 1.
Satyr. 6.

—— *Populus nam stultus honores
Sæpe dat indignis, & famæ servit ineptus:
Et stupet in titulis, & imaginibus.*

Virtus nullius rei indigna, manet immota; Fortunam pedibus premens, Honores ac Divitias despiciens, sola sibi ipsi merces, atque amplissimum est præmium. Suntque ejus species varix, Pietas, Justitia, Prudentia, Fortitudo, Magnanimitas, Temperantia, &c.

Tugend verachtet alles was eitel ist.

*Der Tugend wird nichts abgeschlagen;
Die glänzt im reinen Ehren-schmuck /
Besitzer durch sich selbst genug /
Und schöpft niemals ein begehren /
Wann ihr das eitle Volk der Welt
Anbittet viel Kronen / Macht und Geld:
Dem Himmel wil die nur die Gaben /
Als eine Himmels-techter / haben.*

La Vertu triomphe de tous ses ennemis.

*Amans de la Vertu, dignes enfans des Dieux,
A qui tous les méchans ont déclaré la guerre,
Vous ne combattez sur la terre,
Que pour triompher dans les Cieux.*

83. *De Deugd betaald haar zelven.*

De Deugd blijft steeds haar eigen loon,
Zy kan alleen zich zelf vermaaken.

Zy staat na Konings Staf noch Kroon;
Maar poogt en streeft na hooger zaaken.

Haar rust, van hoop nog vrees gestoort,
Laat 's weereelts los Geval braveeren.

Hy blinkt, die haare lessen hoord,
Met de onbevleete Kroon van Eeren.

E X P L I C A T I O N .

COMME le Vainqueur n'est couronné qu'après qu'il a fini sa Course; on peut dire que le Vertueux ne reçoit sa véritable récompense qu'après avoir fini sa Vie. Le peintre nous présente ici comme un crayon du triomphe glorieux que le Ciel promet à la Vertu. Il nous la fait voir victorieuse de tous ses Ennemis; revêtue de ses Armes; environnée, comme autant de trophées, de tous les differens Adversaires qu'elle a surmontez, & foulant aux piés le plus difficile de tous les obstacles qu'on rencontre dans son chemin: je veux dire la Fortune. Vous voyez la Vertu comme élevée au-dessus de cette region malheureuse, où son implacable ennemie a posé les bornes de son Empire. Elle régné absolument dans le Ciel, & dispose des Couronnes, des Sceptres, & des autres dignitez que nous ne pouvons aquérir que par la connoissance & la pratique des vertus. Quel plus puissant motif pouvons nous avoir devant les yeux pour nous engager à méditer sur cette Matiere? Examinons ce que les Rois sont sur la terre, & voyons d'un autre côté ce que les Vertueux sont au Ciel: cette comparaison nous fera travailler à l'acquisition d'un bien, auprès duquel les trésors des Cresus & le pouvoir des Alexandres n'est que de la bouë & de la fumée.

Horat. Lib. III. Od. 2.

VER-

V E R K L A R I N G.

ALZOO den Overwinnaar niet eerder gekroont werd, als naar dat hy van zyne Veldtogt terug gekoomen is, zoo kan men van een deugdzaam Man zeggen, dat hy zyne rechte Belooning alsdan eerst geniet, wanneer hy zyne Leeftyd volendt heeft. De Schilder maakt ons hier, als een Schetz van den heerlyken zegenpraal die den Hemel aan de Deugd bereidt. Hy stelt ons dezelve voor, als zeegepraalend over alle haar vyanden, uitgedorft met haare waapenen, omcingt van alle haar verschydene vyanden, als van zoo veel gedenkteeken van haare Overwinningen, en zy treed met de voeten de sterkste van de teegenstreevingen, die zy op haaren weg ontmoet: naamentlyk de *Fortuyn*. Gy ziet de *Deugd* als verheeven booven dat ongelukkig Gewest, alwaar haar onverzoenlyke vyand de grenzen zynes Ryks gevestigd heeft. Zy regeert volstrekt in den Hemel, en deelt de Kroonen, Scepters, en de andere Waardigheeden uit, waartoe wy door de weetenschap en de oeffening van de Deugd geraaken kunnen. Mogen wy wel een andere Beweegreden verlangen, om ons tot het betragten van dit Voorwerp aantemoedigen. Laat ons onderzoeken wat doch de Koningen op de Aarde, en, in het teegendeel, wat de deugdzaame Menschen in den Hemel zyn! Eene zoodaanige vergelyking zal ons aanspooren dat wy met vlyt werken, om een Goed te moogen bezitten, teegens het-welk de Schatten van *Cresus*, en de Macht van *Alexander*, maar als slyk en rook te achten zyn.

MORTIS CERTITUDO.

Lib. 2.

Ocl. 3.

*Divesne priſco natus ab Inacho,
Nil intereſt, an pauper, & infima
De gente ſub dño morêris,
Victimo nil miſerantis Orci.*

*Omnes eôdem cogimur : omnium
Verſatur urna: ſeriùs ocys
Sors exitura, & nos in æternum
Exilium impoſitura cymbæ.*

*Hic ſeruus, dum vixit, erat, nunc mortuus idem,
Non quàm, tu Dari Magne, minora poteſt.*

Eſt, ut viro vir latiùs ordinet

Lib. 3.

Ocl. 1.

*Arbuſta ſulcis: hic generoſior
Deſcendat in campum petitor:
Moribus hic, meliorque fama
Contendat: illi turba clientium
Sit major: Æqua lege neceſſitas
Sortitur inſignes & imos:
Omne capax movet urna nomen.*

Nichts iſt ſo gewiß als der Tod.

Dem Tode gilt' es alles gleich/
Du ſeyſt gering/ arm'/ oder reich.
Er komme morgen/ oder heute/
So wird doch alles ihm zur Beute/
Was irdiſch in der Zeit geböhren/
Und dort zur Ewigkeit erköhren.

Rien ne dure, afin que tout dure.

*Qui deſſus la ſanté fonde trop d'eſperance,
Couve ſouvent la Mort au centre de ſon ſein,
Qu'il faille à tous mourir, rien n'eſt de plus certain:
Mais où, quand, & comment, nul n'en tient aſſurance.*

84. De

84. *De Dood is zeker.*

De Dood heeft yders naam en daat
 Byeen gestelt, om op te leezen,
 Gelyk een Lotery bestaat;
 Doch wien het voor of naa zal weezen,
 Is naar hy eerst werd opgehaald.
 Hy zy van groot of klyn vermoogen,
 Het veege sterflot, vast bepaald,
 Laat niemant los, door konst noch poogen.

EX-

E X P L I C A T I O N .

AVANT que d'arriver à ce comble de gloire, que nous venons d'envisager, il faut que l'homme se dépouille de cet habit mortel, qui lui a été donné quand il vint au Monde. C'est pourquoi le peintre fait suivre immédiatement après le Triomphe de la Vertu, celui du Temps & de la Mort. Il nous présente, pour cet effet, dans ce Tableau, les quatre Saisons de l'année, & par conséquent les quatre Périodes de notre Vie. Le printems marche le premier comme le plus jeune & le plus beau; l'Été le suit & marque de la Vigueur & du feu: l'Automne vient après chargé de ses fruits de peu de durée: Enfin l'Hiver foible, languissant, & accablé de vieillesse, fait tous ces efforts pour ne pas s'éloigner de ceux qui le précèdent. Le Temps, comme un petit démon, qui vole jour & nuit, est au-dessus de la tête de ces quatre Associés; il marque leur Course, prescrit leur marche & les condamne à des vicissitudes qui ne finiront qu'avec le Monde. Nous devons apprendre de ceci, qu'il faut commencer dès notre jeunesse à suivre la Vertu, & menager le temps qui nous fait passer d'un âge à un autre avec une rapidité sans égale, pour nous conduire insensiblement à cet instant terrible, où se fait la dissolution de nous mêmes. Profitons de cet avertissement, puis que de là dépend cette félicité, qui nous a été proposée.

Horat. Lib. II. Od. 1 & 3. Lib. IV. Od. 7.

VER.

V E R K L A R I N G.

Voor dat men tot den hoogen top van Eer geraake, die wy zoo eeven beschouwt hebben, moet de mensch eerst dat sterfelyk kleed afleggen, 't welk hem gegeven wierd toen hy ter weêrld kwam. Dat is de reeden, waarom de Schilder, de zeegenpraal van de Tyd en van de Dood, straks op die van de Deugd doet volgen. Tot dien einde, stelt hy, in dit Tafereel, de vier Jaargetyden voor, als de vier tydperken van ons leeven. De Lente gaat vooraf, als de jongste en fraaiste, gevolgt door de Zomer, die de kragt der jaaren vertoont; daarnaa komt de Herfst met vrugten berykt. Eindelyk, de Winter, zwakkelyk ofte krank, en van ouderdom beladen zynde, doet zyn best om van de voorgaande niet te wyken. De Tyd, als een slimme gast, die dag en nacht heen vliegt, vertoond zig booven de hoofden van deeze vier Gezellen; hy teekend haar loop aan, schryft hun haar marsch voor, en veroordeeld ze aan verscheide wisselvalligheeden, dewelke niet, als te gelyk met de Weereld, een einde neemen zullen. Dit diend ons tot een Les, dat wy van onze eerste jeugd aan, beginnen moeten de *Deugd* te volgen, en de tyd wel te besteeden; doordien deeze ons van de eene trap van Ouderdom tot de anderen doet overgaan, en met eene wonderbaare drift ons ongemerkt brengt tot dat schrikkelyk Uur, daar wy van ons zelfs zullen schyden. Laaten wy ons alzoo deeze waarschouwing te nut maaken, dewyl het Geluk, daartoe wy gebooren zyn, daarvan afhangt.

TEMPORA MUTANTUR, ET NOS
MUTAMUR IN ILLIS.

Lib. 3.
Od. 6.

*Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos,
Progeniem vitiosiore.*

Hier. in
Eccel.
c. 41.

Ne dicas priora tempora meliora fuere quam
nunc sunt: virtutes faciunt dies bonos, vitia malos.

Eurip.

*Hei quod progreditur humana mens:
Quis finis temeritatis & audaciæ erit?
Si enim uniuscujusque viri vita superbe propagetur:
Et posterior priore longè
Deterior sit: Deos adjicere terræ
Oportebit aliam terram, quæ capiat
Eos, qui sunt injusti & mali.*

Die Zeiten verändern sich.
Die Zeit verschlimmert alle Jahr:
Sie machet / daß dein Vatter war
Viel böser noch! als seine Vätter!
Die alle zwar seyn übelthäter.
Du aber übertreffst sie weit
In aller Ehrvergessenheit.
Doch wird dein Sohn / und Sohnkind / immer!
Wol tausend tausend mal noch schlimmer.

Tous les Siècles ont eu leurs Vices,
En vain l'objet affreux des tourmens éternels,
Fait peur à tout ce que nous sommes:
Tant que la terre aura des hommes,
Le Ciel verra des criminels.



85. *De Tyd verandert , en wy met de Tyd.*

O tyden! ô bedorven stand!
 Wat erftmen veelerlei gebreeken,
 Die steeds vermeedren , hand voor hand:
 Onze Ouders konden daar-van spreken;
 En die ons volgen, gaan niet vry.
 Men ziet de hooggereezen wallen
 Verwoeft, door toorne en hoovaardy.
 Waar wil dit eindlyk toe vervallen?

E X P L I C A T I O N .

LE Peintre represente ici le Temps dans sa figure ordinaire , entraînant avec soi tous les Vices qu'il rencontre. Ces especes de petits démons , qui nous les representent , paroissent contens de le suivre , comme s'ils votoient dans l'avenir que plus le monde vieillira , plus ils feront de progres. Cependant quoi-qu'ils aient commencé à regner dès le commencement des siècles , il est pourtant au pouvoir de l'homme vertueux de leur arracher cet Empire , qu'ils croient si bien établi ; mais il faut que pour remporter une si grande Victoire , il combatte incessamment ; car ces petites Tirans font toujours de nouveaux efforts pour reprendre le dessus. Ils trouvent même autant de complices de leur Usurpation , & autant de défenseurs que la Vertu peut leur susciter d'Ennemis. Il est aisé de voir quel usage nous devons faire de ce discours , quelle est la Morale qu'il renferme , & qu'il dépend de nous de vaincre tous les Ennemis que nous rencontrons en faisant nôtre Course.

Horat. Lib. III. Od. 6.

VER-

V E R K L A R I N G.

D^e Schilder vertoond hier de Tyd, onder zyn woonelyk afbeeldfel, en als voerende met zig alle de Ondeugden die hy ontmoet. Die klyne Geesten, in de gedaante van naakte Kinderen, die de gemelde Ondeugden verbeelden, schynen hem met vreugde te volgen, als of zy vooruit zagen, dat, naar maate dat de jaaren der weerd toeneemen, haar aanhang ook meer aangroeyen zal. Egter, hoewel zy reeds in het begin der Eeuwen geheerscht hebben, zoo is doch een deugdzaam Man bekwaam haar macht te stuiten, hoe zeer die ook op vaste gronden schynt gevestigd te zyn. Maar deeze Ooverwinning kan niet geschieden, als door onophoudelyk in de waapenen te zyn; doordien die kleine dwingelanden altoos nieuwe middelen in 't werk stellen om de overhand te verkrygen. Zy vinden zelfs eeven zoo veele meedepligtige van haar ongerechtige heerschappy, en voorvechters, als de Deugd vyanden teegens haar kan opwekken. Het is zeer ligt te bemerken, wat voor een Gebruik wy van deeze Reedevoering te maaken hebben, ende wat voor zeedlessen daarin vervat zyn; naamentlyk, dat het van ons afhangt alle diergelyke vyanden te bedwingen, die wy op de loopbaan van ons Leeven ontmoeten.

TEMPERA TE TEMPORI.

— quod adest, memento

Lib. 3.
Od. 29.*Componere æquus, cætera fluminis**Ritu feruntur, nunc medio abeo**Cum pace dilabentis Etru-**scum In mare: nunc lapides adesos,**Stirpesque raptas, & pecus & domos**Volventis unâ, non sine montium**Clamore, vicinæque silvæ,**Cum fera diluvies quietos**Irritat amnes.*Lamp-
son.*Invisens hilari Tempus te, suscipe vultu,**Hospitioque fove, fac tibi, sitque lucro.*Senec.
epist. 9.

Sic fit, ut minùs ex crastino pendeas, cùm
hodierno manum injeceris: dum differtur, vita
transcurrit. Omnia aliena sunt, Tempus tantum
nostrum est.

Schicke dich in die Zeit.

Was gegenwärtig ist! das nütze!

Wie du es findest! mit Verstand.

Es komme gleich Frost oder Hitze!

Laß' du die Zeit nicht auß der Hand.

Seh'! sie komun' wie sie woll'! zufrieden;

Es geht doch anders nicht hiernieden.

Il faut s'accommoder au Temps.

*Les hommes legers & flottans,**Perdent toujours leur avantage.**Aussi n'appartient-il qu'au Sage,**De sçavoir bien prendre son Temps.*



86. *Schik u naa den Tyd.*

Den Tyd brengt schoone roozen mee;
 Maar als 'er stormen, uit het Noorden,
 De Kielen plonderen in Zee,
 Of Vorsten staan gereet tot Moorden,
 Ontfang haar dan, gelyk ze koomt:
 Blyft onverschillig en gelaaten.
 Een Wyze wandelt onbeschroomt,
 Gelyk van moed, in allen staaten.

EX-

E X P L I C A T I O N .

L.^E Tems nous est souvent représenté comme l'Ennemi de la Vertu, cependant nous ne devons pas toujours le considérer comme tel. Il l'engage à la vérité dans de grands dangers, & l'expose à la fureur de plusieurs Monstres, mais il lui donne le tems de les combattre, & il se peut qu'il a aussi bien en vue de la couronner que de la perdre. Ainsi nous ne devons pas incessamment nous plaindre de lui. Le Sage peut fort bien s'y accommoder, se servir, pour ainsi dire, de lui contre lui-même, & tirer le bien du mal. Pour y parvenir il ne faut que distinguer le Tems, & les Vices qui l'accompagnent: pourvu que nous ayons l'adresse d'arrêter ce Prothée, nous l'obligerons aisément à nous accorder tout ce que la Vertu veut que nous exigions de lui, & nous le forcerons de nous porter dans le séjour éternel, où nous trouverons notre conservation & sa ruine.

Horat. Lib. III. Od. 29.

VER-

V E R K L A R I N G.

De Tyd word ons dikwils zoo voorgestelt, als of hy een Vyand van de Deugd was. Wy moeten hem egter niet altoos daarvoor aanzien. Wel is waar dat hy haar in groote gevaaren voert, en aan de gruwelyke aanvechtingen van verschyde wangedrogtten blootstelt; maar hy vergunt haar ook de noodige gelegenheid, om dezelve te bestryden, en zyn oogmerk kan eeven zoo wel zyn, dat hy haar kroonen wil, als dat hy haar Ondergang zoekt. Wy moeten ons alzo niet allezints over hem beklagen. De wyze Lieden, konnen zig heel wel naar den Tyd voegen, en, om zoo te spreken, zig van hem teegens hem zelfs bedienen, doende het goed uit het kwaad ontspringen. Om dit gelukkig uit te voeren, moet men maar de Tyd en de Ondeugden die hy met zig voerd, onderschyden; en indien wy met verstand deezen zoo veelvoudig van gedaante veranderende *Protheus* teegen gaan, zoo zullen wy hem zonder veel moeite dwingen, dat hy ons alles toestaat, wat de Deugd begeerd dat wy van hem verlangen, en wel zoo, dat hy ons nootzaakelyk brenge in de Eeuwige Wooning, alwaar wy onze Behoudenis en zyn ondergang zullen vinden.

TEMPUS RITE IMPENSUM SAPIENS
NON REVOCAT.

Lib. 3.
Od. 29.

— ille potens sui
*Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi: cras vel atra
Nube polum, pater occupato,
Vel sole puro: non tamen irritum
Quodcumque retrò est, efficiet: neque
Diffinget, infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.*

Cic. 2. de Infirmæ terrenæque mentis est, memorare
divinat. annos.

Senec.

Fluunt omnia & assidua diminutione sunt cor-
epist. 67. pora nostra. Rapimur fluminis more. Quidquid
vides, currit cum tempore: fluida est materia
& caduca, & omnibus obnoxia casibus.

Der Weise wünscht die vergangene Zeit nicht wieder.

Der Weise weiß 't dem Lauff der Zeit
Gebühlich guthe Nacht zu geben/
Und wend 't sich nach der Ewigkeit/
Wann er soll scheiden auß dem Leben.
Er hält sich für und für bereit/
Auf daß er in/ und mit der Zeit/
Wdg' seelig leben/ seelig sterben.
Nichts bessers kan er hier erwerben.

Ne regrette point le Tems passé.

Sans te plaindre du Tems qui coule comme l'onde;
Use bien de cèluy que du tiens en ta main.
Tu n as qu'un jour à toy. Car peut-être demain,
La mort te forcera d'abandonner le monde.

87. Her-

87. *Herwensch geen welbesteede Tyd.*

Hy heeft zyn dagen wel besteed,
 Die, als de Tyd hem komt te vinden,
 Haar mild bedanke, en stâ gereed
 Om zich te zien van 't vleesch ontbinden!
 Schoon Jupiter met donders raast,
 Of strooit een may-lucht over de aarde,
 Dat maakt hem vroolyk noch verbaast.
 Gerustheid blyft zyn hoogste waarde.

E X P L I C A T I O N .

Le Vieillard, qui nous est représenté dans ce Tableau, a pratiqué ce que nous venons de dire. Il a fait un bon usage du Temps, & l'ayant reçu comme son Hôte, il en a tiré tout ce dont il a crû avoir besoin. Il paroît aussi qu'il le laisse sortir de bon cœur de chez lui, parce qu'ayant vécu plusieurs années ensemble, ils ont appris l'un de l'autre que leur Société ne pouvoit être éternelle, & qu'il faudroit enfin se séparer. Ce bon Vieillard voyant donc, que l'heure de cette séparation étoit venue, a ouvert de bonne grace au Temps la porte de sa Maison, & sans se plaindre de son départ, il semble lui témoigner, en lui disant Adieu, combien il est content d'avoir logé un si bon & si fidele Ami. Tout ceci n'est si artistement représenté, que pour apprendre aux esprits foibles & timides, à se guerir de cette repugnance qu'ils font paroître toutes les fois que le Temps leur redemande ce qu'il leur a prêté. Il ne se trouve que trop de ces insenséx. qui se voyant à la fin de leur vie, importunent Dieu & les hommes, pour obtenir des délais, & différer le paiement d'une dette, à laquelle ils sont condamnez.

Horat. Lib. III. Od. 29.

VER-

V E R K L A R I N G.

DE Gryzaart, die ons in dit Tafereel voorgestelt is, heeft dat geene gedaan, wat wy eeven te vooren gezegt hebben. Hy heeft de Kunst verstaan, de *Tyd* wel waar te neemen; en doordien hy hem als een Gast ontfing, heeft hy alles daaruit gehaalt, wat hy geloofde noodig te hebben. Het schynt ook dat hy hem zeer vriendelyk uitlaat; en doordien zy veele jaaren met elkan- deren doorgebracht hebben, zoo is haar byden bekend, dat haar Gemeenschap niet eeuwig zyn konde, en dat zy eindelyk eens schyden moesten. De goede oude Man ziende dan, dat de uure van dit noodlot gekoomen was, heeft hy gewillig de deur van zyn wooning geo- pend; en, verre van zig weegens zyn vertrek te beklaa- gen, zoo schynt hy te betuigen, onder 't affschyd neemen, hoezeer hy vergenoegt is, dat hy een zoo goede en zoo trouwe Vrind by zig gehad heeft. Dit alles is des- weegen zoo kunstryk voorgestelt, op dat de bloodhar- tige menschen en zwakke verstandenen leeren zouden, dat zy zich niet allezints zoo onwillig teegen den *Tyd* gedraagen moeten, wanneer hy haar afvraagt wat hy haar geleent heeft. Men vind maar al te veel lieden, die zoo dwaas zyn, wanneer zy het einde van haar lee- ven bereiken, dat zy Hemel en Aarden als dwingen willen, om haar nog een uitsfel te verleenen, en de be- taaling van eene schuld te verschuiven, waartoe zy on- weerderoepelyk veroordeelt zyn.

QUID ENIM VELOCIOUS ÆVO.

Lib. 2.
Od. 11.

— nec trepides in usum
Poscentis ævi pauca; fugit retro
Levis iuventas, & decor, arida
Pellente lascivos amores
Canitie, facilemque somnum.
Non semper idem floribus est bonos
Vernis, neque uno Luna rubens nitet
Vultu; quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas?

Senec.
Hyppol.

Anceps forma bonum mortalibus,
Exigui donum breve temporis,
Ut velox celeri pede laberis!
Non sic prata novo vere decentia,
Æstatis calidæ dispoliat vapor,
Sævit solstitio cum medius dies.

Nichts ist flüchtiger als diß Leben.
Bey'm wenige / so dieses Leben/
Zur Nothdurft heisch't / sey gutthes Muths.
Die Glage deines Alters thut's /
Wann Zierd und Jugend dich begeben/
Daß dich die Liebe auch begibt /
So Jugendliche Schönheit liebt /
Ja daß dir Schlaf und Schmat vergehet.
Hier sieh't man / wie gar nichts bestehet.

Il n'est rien si court que la Vie.
Franc d'ambition & d'envie;
Pauvre mortel, passe une vie,
Que la mort talonne de prés.
Peu de chose suffit au Sage;
Et pour faire un petit voyage,
Il ne faut pas de grands apprêts.

88. *Niet sneller dan de Tyd.*

Betrouw uw leeven niet te hoog:
 De Tyd zal snel van u verdryven,
 De Jeugd en Wellust van het oog;
 Geen min noch schoonheid mag 'er blyven.
 De Smaak en Slaap gaan op de vlucht.
 De Tyd heeft al 't vermaak bestreeden,
 En laat niets over, van die vrucht,
 Als Ouderdom met stramme leeden.

E X.

E X P L I C A T I O N .

VOICI un Emblème du Suplice auquel sont condamnez ces insensés, qui veulent retenir par force le Temps. Comme il ne peut souffrir d'être contraint ; & voyant la violence qu'on lui fait pour l'arrêter, il se change de complaisant & agréable qu'il étoit, en un fier & cruel ennemi, & ne donne que des funestes marques de sa présence. Voyez comme pour conserver la liberté, qu'on veut lui ravir, il retranche à ses Geoliers, toutes les choses en la compagnie desquelles ils avoient trouvé la vie si charmante. D'un côté s'enfuient la Jeunesse & la Beauté, compagnes inséparables : de l'autre se dérobent le Repos & le Sommeil ; & les Amours se voyant poursuivis prennent leur Vol vers la Jeunesse. Les hommes dépouillez ainsi de leurs plus belles parties, & revêtus de qualitez opposées, qui sont comme des bourreaux, se repentent jour & nuit d'avoir différé la fin de leur vie, & de s'être exposés par-là, à des suplices qui leur font continuellement souhaiter la mort, qu'ils trouvent ensuite lente à venir.

Horat. Lib. II. Epist. II.

VER-

V E R K L A R I N G.

BESCHOUWT hier een Zinnebeeld van de zwaare straf, waartoe die dwaaze lieden veroordeelt zyn, die den Tyd met geweld willen ophouden. Doordien hy zig niet laat vesten, en ziende de dwingelandy van de geene die hem ophouden willen, zoo verandert hy zyn medegaande vriendelykheid, hy word een trotse en grouwelyke Vyand, en geeft niets meer als schrikkelijke teekenen van zyne teegenwoordigheid. Ziet hoe hy, (om zyne Vryheid te behouden, die men hem ontrooven wil), zyne Gyzelaars van alles ontbloot wat hun het leeven zoo aangenaam gemaakt heeft. Aan d'eene zyde vlugten de aaneenhangende Gezellen, de Jeugd, en de Schoonheid; aan de andere zyde wyken de Rust en de Slaap, nevens *Amor*, dewelke, ziende dat men haar zoekt te dwingen, zig by de Jeugd vervoegen. De menschen alzoo van de tydelyke Vergenoegingen berooft, en door andere daar teegenstrydige omstandigheeden gepynigd zynde, berouwen dat zy het Einde van haar Leeven zoo wyt te rug gezet, en zich daar door aan zulke plaagen bloot gestelt hebben, die haar dag ende nacht naar de Dood doen wenschen, die haar nu te langzaam schynt te koomen.

ÆTERNUM SUB SOLE NIHIL.

*De orbe
Poët.*

— *mortalia facta peribunt,
Nedum sermonum stet bonos & gratia viva.*

*Ovid. 15.
Metam.*

Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas.

*Facundiam, eloquentiam, gratiarum omne
genus, & quælibet corporis bona consumitis.*

*Propert.
Lib. 3.*

*At non ingenio quæsitum nomen ab ævo
Excidet. Ingenio stat sine morte decus.*

*Auson.
Sig. 35.*

*Miremur periisse homines: monumenta fatiscunt,
Mors etiam saxi nominibusque venit.*

*Ovid.
de ars.*

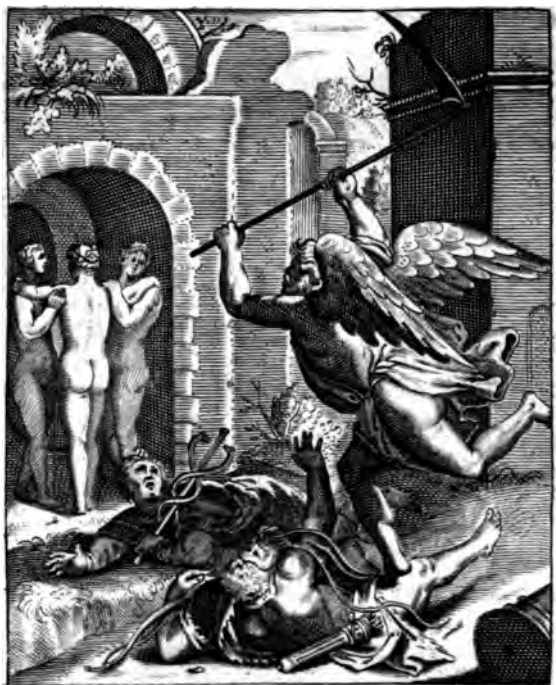
*Utendum est ætate, cito pede labitur ætas,
Nec bona tam sequitur, quàm bona prima fuit.*

Es ist alles eitel.

*Was zeitlich ist! verschlingt die Zeit!
Der Vielfraß aller ird'schen Sachen.
Es gehet die Vergänglichkeit
Durch alles hin! was Menschen machen.
Was Wunder ist es dann! daß wir
Den hohen Blic der schönen Frauen!
Die Königs-pracht und Redners-zier
Im Augen-blic verschwunden schauen?*

Tout se perd avec le tems.

*Beauté qui soumet tout au pouvoir de tes charmes,
Ne vante point les feux, ne vante point les armes,
Dont tu desoles l'Univers.
Tu passeras un jour par le ciseau des Parques;
Et si de tes appas il reste quelques marques,
Ce ne sera que dans nos Vers.*



89. *Alles is vergankelyk.*

Geen sterke Stad, hoe hoog bewald,
 Geen Ryk, beslooten in zyn muuren,
 Of hunne moogentheid verval't.
 De strenge Tyd kan 't al verduuren.
 Is 't vreemd, zoo alles smelt tot niet,
 Dat zelfs aan drie bevalligheeden
 Het eigen ongeval geschied,
 't Geen ook geleerdheid heeft geleeden?

Y y 2

E X.

E X P L I C A T I O N .

Le Temps n'a fait que menacer dans les Tableaux précédens; dans celui-ci, il commence à executer ses menaces. Il force sa prison, & brisant toutes ses chaines, il tourne ses Armes victorieuses contre ce qu'il a le plus aimé. Il immole à sa colere tout ce qu'il y a de plus beau dans le Monde: la force des Heros: l'Eloquence des Orateurs: la beauté des Dames, tout cela n'a pas plus de pouvoir sur lui que les Trônes & les Diadêmes. Tout ploie sous ce Tiran; tout cede à sa cruauté; les prieres sont inutiles, la force ne peut rien: & comme si ce n'étoit pas assez de nous détruire, il semble ajouter la raillerie à sa fureur. Heureux qui ne s'y expose pas, & qui prend son parti de bonne grace.

Horat. de Arte Poet. Ovid. 15. Met.

V E R K L A R I N G.

I N de voorgaande Tafereelen , heeft de *Tyd* maar gedrygt: in het teegenwoordige begint hy zyne drygementen in 't werk te stellen. Hy vlugt uit zyn Gevangeniss, breekt alle zyne banden , en wend zyne alles overwinnende waapenen teegen het geen hy 't meest bemint heeft. Hy offert aan zyne Gramschap alles op, wat in de weereld het meest geacht word: de Macht der Helden , de welspreekendheid der Reedenaaren , de schoonheid der Vrouwen , dit alles word eeven zoo wynig verschoond als de Troonen en de Koninglyke cieraaden. Alles moet onder de macht van deezen dwingeland zwigten , en een slagtoffer van zyne grouwelykheid zyn. Het bidden is daarteegen vergeefs , en de sterkte baat niets. Ende (als of het hem niet genoeg was, dat hy ons vernield) hy schynt de bespottling noch by zyne woede te voegen. Gelukkig alzoo is die geen , dewelke zich teegens hem niet opwerpt , maar zig gewillig tot zyn noodlot overgeeft.

VERA PHILOSOPHIA MORTIS EST
MEDITATIO.

Lib. 1. Inter spem, curamque, timores inter & iras,
Epist. 4. Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora.

Plaut. Animus æquus optimum est ærumnæ condi-
Ruſ. mentum.

Tu quamcumque Deus tibi fortunaverit horam,
Grata sume manu, nec dulcia differ in annum.

Lib. 1. Qui cupit aut metuit, jurot illum sic domus aut res,
Epist. 2. Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram,
Auriculas cytharæ collecta sorde dolentes.

Das Ende bedenken! ist die beste Weisheit.
In Hofnung! Sorge! Furcht und Schrecken!
Gedenke! daß dir jeder Tag
Dein Wallfahrts-Ziel bereits entdecken!
Und zur Erlösung dienen mag.
Die Stunde kommet! eh' wir's meynen!
Die uns macht lachen! wann wir weinen.
Drum denk' an diſe jüngſte Zeit!
Und halt' dich ſteths darzu bereit.

Philosopher, c'est d'apprendre à mourir.
Ce qui n'est pas en ta puissance,
Ne doit point troubler ton repos.
Tu balances mal à propos,
Entre la Crainte & l'Esperance.
Laisse faire le Ciel: C'est ton Maître & ton Roi;
Et supporte avec constance,
Ce qu'il a resolu de toy.



90. *De Wyze houd de Dood voor oogen.*

Die tusschen zorg en vreeze staat,
En niet kan weeten op wat tyden
De Schikgodinnen 's levensdraat
Geneegen zyn om af te snyden:
En zynen tyd alzoo besteed
Of yder uur het laatst zou weezen,
Staat onbekommerder gereet,
Als die niet anders kan als vreezen.

EX-

E X P L I C A T I O N .

Les Sages vulgaires, croiront avoir mérité ce beau nom de Sage, s'il ont considéré les révolutions des choses humaines, comme nous venons de les envisager, & s'ils attendent leur dernière heure sans se donner la peine de la prévoir. Mais le Sage Stoïque s'examine lui-même, pour savoir où le conduit la vieillesse; & comme avec des Lunettes d'approche, il tâche de pénétrer jusques dans le Ciel, pour y découvrir sa destinée. Il se souvient d'avoir souvent ouï dire au grand Zénon, que la vie du Philosophe ne doit être qu'une continuelle Méditation de la Mort. Voyez comme il paroît attentif & tranquille, au milieu de tant de sujets de troubles & d'agitations: il ne s'abandonne ni à l'espérance, ni à la crainte. Son esprit est uniquement occupé à regarder cette main juste, mais inflexible, qui tient les Ciseaux, dont le fil de notre vie doit être coupé; il ne la perd pas de vue, afin de n'être pas surpris, quand elle fermera l'instrument fatal, qui doit le dégager de la matière, pour le faire passer à une vie toute spirituelle.

Horat. Lib. I. Epist. 4. Plaut. Rud.

VER.

V E R K L A R I N G.

DE wyze lieden, naar de gemeene trant, zullen gelooven dat zy de schoone naam van *Wyze* verdienen, als zy de Wisselvalligheeden van deeze weert, op zoodaanige wys, als wy nu gedaan hebben, betragten, en wanneer zy haar laatste uur afwagten, zonder zig om de tyd wanneer te bekommeren. Maar de standvastige *Stoïsche Wyze*, onderzoekt zig zelfs, om te weeten hoe wyt de Ouderdom hem brengen zal, en, als met een Verrekyker, tot in den Hemel zyn gezigt te verheffen, en zyn noodlot te voorzien. Het heugt hem, dat hy van den grooten Wysgeer *Zeno* gehoord heeft, dat een *Wyze*, zoo lang hy leeft, onophoudelyk de Dood overdenken moet. Beschouwt hoe opmerkzaam en gerust hy schynt, zelfs midden in zoo veele oorzaaken van ontstelling en van ongerustheid: hy laat zig niet door Hoop noch door Vrees beweegen; zyn Verstand is alleen met de Betragting beezig, van dien rechtveerdigen Hand, waarteegen geen bidden helpt, en die de Schaar voerd, waarmee de draad van ons Leeven moet afgesneeden worden. Hy laat geen oog van dezelve af, op dat hy niet verrast werde, wanneer deeze hand toeslaan, en hem van al het Aardsche ontdoen zal, om hem als een bloote Geest te laten leeven.

VARIA SENECTÆ BONA.

*De art. Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Pott. Multa recedentes adimunt.*

Lenior & melior fis, accedente senectæ.

Philip. Somnum, gustum, cupidinem, ludum, aliâque juvenilia oblectamenta, Tempus à viro senescente depellit: at contrâ, ut communis Medicus abundè damna refarciens, varias animi dotes, Prudentiam, Temperantiam, aliasque virtutes grandiori ætati convenientes, adducit.

Seneca. Tum demum sanæ mentis oculus acutè cerne-
re incipit, ubi corporis oculus incipit hebescere.

Das Alter hat vielerley Nutzen.

Wann uns die Augen werden dunkel/
Fängt des Gemüthes Aug' erst Liecht/
Und strahlet gleich als ein Karfunkel.
Dann wird am schärfsten sein Gesicht.
Als dann erkennt man in der That/
Was böß und guth/ was Schand und Tugend.
So gibt das Alter uns den Rath/
Den uns zuvor versagt die Jugend.

La Vieillesse a ses plaisirs.

*Roy des aventures humaines,
Qui fais nos amours & nos haines;
Tems, sous qui les plus forts sont enfin abattus,
Que tes bontez nous sont propices!
Quand tu nous ôte les delices,
Tu nous fais aimer les Vertus.*



91. *De Ouderdom heeft ook voordeel.*

Natuur bezorgd den Ouden dag.
 De Tyd, die van hem heeft verdreeven,
 Al wat, in de eerste Jonkheid, plag
 Vermaak en oefening te geeven,
 Brengt weeder andre gaaven mee:
 De Wysheid en haar Gunstelingen,
 Ryp-oordeel, maatigheid en vree,
 Die de eerste malligheen verdringen.

E X P L I C A T I O N .

VOICI la Vieillesse, que le Temps a introduite dans la compagnie des hommes pour les engager à penser à leur fin. Tous ne la regardent pas du même œil ; les uns s'en désespèrent, les autres y sont insensibles : mais le Sage, qui sait que par elle il doit parvenir au bonheur, la reçoit de bonne grace, lui laisse la conduite de sa famille, & lui permet de chasser de chez lui tout ce qu'elle trouvera bon. Voyez cette jeune Femme qui semble cajoler ce sage vieillard ; elle lui remontre avec adresse, que les plaisirs des Sens ne sont plus pour lui : elle lui fait chasser de sa compagnie ce Démon de la volupté qui règne sur nos passions, & l'oblige de faire un éternel divorce avec la chair & le sang. Notre Sage qui connoît son but, est charmé de se laisser persuader ; il renonce de bon cœur à des plaisirs indignes de son âge, & tourne la tête d'un autre côté, pour fixer sa vue sur des beautés bien plus capables de le satisfaire, que celles qu'il a perdues. Au-lieu de l'amour des choses corruptibles, il s'attache à la poursuite des éternelles ; & au-lieu de prêter l'oreille à la Volupté, il n'écoute plus que la Prudence, la Moderation & les autres Vertus.

Horat. de art. Poët. Seneca.

VER-

V E R K L A R I N G.

BESCHOUWT hier de *Ouderdom*, dewelke de *Tyd* in het gezelschap der menschen ingevoert heeft, om haar eene handleiding te zyn tot het overdenken van de Dood. Alle zien hem niet eeven eens aan: eenige worden daaroover als onzinnig, en andere al te onverschillig. Maar een wys Man, wetende dat hy niet, als door denzelven, tot zyn Geluk geraaken kan, gaat hem zeer gewillig te gemoet, geeft hem het bestier van zyn huis oover, en laat hem alles daaruit verftooten wat hy wil. Ziet dat jonge Wyf, die den ouden Grys schynt te liefkoozen: zy vertoond hem met veel aardigheid, dat de zinnelyke genuchten hem niet meer dienen; zy bepraat hem, dat hy dien Satan van de vleeschelyke Wellust, die onze driften beheerscht, van zig verjaagt, en zy doet hem voor altoos het Vleesch en Bloed verzaaken. Onze *Wyze*, die haar oogmerk wel in ziet, laat zig met vergenoegen door haar alzo bepraaten: hy ziet gewillig van die genuchten af, die voor zyne hooge jaaren niet passen; hy keerd zyn hooft om, en wendt met geneegentheid zyn gezigt op schoonheden, die bekwaamer zyn om hem genoeg te baaren, als die geene daar hy nu van afgezien heeft. Hy heeft de vergankelyke dingen uit zyn hert verbannen, en streeft nu alleen de eeuwige naa; de aanlokkingen van de Wellusten roeren hem niet meer, hy geeft geen gehoor als alleen aan de Voorzigtigheid, aan de Maatigheid, en aan de andere Deugden.

DE FUTURIS NE SIS ANXIUS.

- Lib. 3. Prudens futuri temporis exitum*
Od. 29. Caliginosa nocte premit Deus :
Ridetque, si mortalia ultra
Fas trepidat.
- Lib. 1. Tu ne quæseris scire (nefas,) quem mihi, quem tibi*
Od. 11. Finem Dî dederint, Leuconœ: nec Babylonios
Tentaris numeros, ut melius, quidquid erit, pati:
Seu plures hyemes, seu tribuit Jupiter ultimam.
- Lib. 1. Quid sit futurum cras, fuge quærere: &*
Od. 9. Quem fors dierum cumque dabit, lucro
Appone.

Es ist genug daß ein jeder Tag seine eigne Plage habe.

Gott hat bedekt mit dicker Nacht/
 Was uns die Zeit soll offenbahren/
 Und lach't/ wann jemand Kreise mach't
 Sein künft'ig Glück zu erfahren;
 Wann jemand Vogel-stimmen hör't/
 Ja das! was kaum die Stern-schift lehrt/
 Borw'igig will aus Dårmen klaben/
 Und Höhen bau't dem Aberglauben.

Ne t'informe point de l'avenir.

L'art est faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des Cieux,
Croit découvrir nos destinées.
Dieu seul comme Roy des humains,
Tient le compte de nos années;
Et le destin du Monde est l'œuvre de ses mains.

92. Het



92. *Het aanstaande is ons verborgen.*

Hy is al te ongerust van geest,
Die, of, door passer, vogelschreien,
Of ingewant van eenig beest,
't Besluit van God zoekt af te leien.
De kennis van Gods wys bestier,
Werd van den Heemel niet gegeven
Aan eenig onvernuftig dier.
Die magt is aan Jupyn gebleeven.

EX-

E X P L I C A T I O N .

DANS le Tableau précédent le peintre a fait paroître un Sage sur la Scene, dans celui-ci il nous fait voir un grand nombre de foux. Le Sage a prévu sa fin & en a envisagé le moment avec jôie : voici au contraire des insensez, qui se desesperent au seul nom de la Mort, & qui pour l'éviter s'abandonnent à toutes les foiblesses & les superstitions que la fourberie & l'erreur ont introduites dans le Monde. Voyez dans le lieu le plus éminent de ce Tableau, un vieux Sacrificateur, accompagné de tous ses Officiers, qui consulte attentivement les entrailles d'un Bœuf, pour tâcher de découvrir quelque chose dans l'avenir. D'un autre côté, voyez une de ces Cages sacrées, dans lesquelles les Romains tenoient renfermez les Interprètes domestiques de leur fortune, augurant de l'avenir, selon qu'un Poulet mangeoit avec plus ou moins d'avidité. Dans un autre endroit voyez les Chaldéens & les Astrologues judiciaires, qui paroissent débiter leurs reveries. Enfin le peintre a fort beureusement placé dans un éloignement deux de ces diseurs de bonne-avanture, propres à amuser les Femmes & les Enfans. Tout ces differens personnages ne nous sont mis devant les yeux, que pour nous faire voir combien grande est la folie de ceux qui veulent pénétrer dans l'avenir, & les faire revenir de cette fausse idée.

Horat. Lib. I. Od. 9 & 11. Lib. III. Od. 29.

VER.

V E R K L A R I N G.

I n het voorgaande Tafereel heeft de Schilder een *Wyze* op het Tonneel gebragt: in het teegenwoordige vertoont hy ons nu een meenigte Gekken. De *Wyze* heeft zyn Eind voorzien, en verwacht hetzelfde met vreugde. Beschouwt, in het teegendeel, die dwaaze Liedén, dewelke raazend worden als zy maar de Dood hooren noemen, en poogen dezelve daardoor te ontgaan, dat zy zig overgeeven aan alles wat Bedrog of Wangeloof in de weereld gebragt hebben, om de zwakke en bygeloovige menschen te vervoeren. Men ziet in 't bovenste gedeelte van dit Schildery, een oude Offerpriester, dewelke met alle zyne meedehulpen omcingeld is, en de ingewanden van een Os zeer naauwkeurig doorsnuffelt, om iets van het toekoomende te ontdekken. Aan de andere zyde vertoond zig een van die zoogenaamde heilige Kooijen, waarin de Romynen haare huislyke waarzeggers, (de Kuikens,) bewaarden, meenende van den uitflag van de zaken te kunnen oordeelen, door het meer of min graag eeten van deeze dieren. Op de andere zyde, zyn eenige Wysgeeren uit *Chaldea*, en zulke waanzugtige Starrekylers, dewelke schynen zig te bemoeien om haare herzenschimmen aan den man te brengen. Eindelyk heeft de Schilder zeer wel in 't verschieft een van die zoort van Waarzeggers geplaatst, dewelke het Vrouwvolk en de Kinderen wat aangenaams weeten voor te zeggen. Alle deeze verschydene personen zyn hier maar desweegen vertoond, op dat men bemerken zoude hoe groot de dwaasheid is, van die geene dewelke poogen het toekoomende Geval voor-uit te zien, en op dat men zig van deeze bedriegelyke inbeelding geneezen mogt.

TUTE, SI RECTE VIXERIS.

Lib. 2.
Od. 13.

*Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas. Navita Bosphorum
Pænus perhorrescit: neque ultra
Cæcâ timet aliundè fata:
Miles sagittas, & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus, & Italum
Kobur; sed improvisa lethi
Vis rapuit, rapietque gentes.*

Val.

Max. 1.

9. c. 12.

Aristoph.

in Ranis.

Æschylus in Sicilia mœnibus urbis, in qua morabatur, egressus, aprico in loco resedit, super quem aquila testitudinem ferens, elusa splendore capitis (erat enim capillis vacuum) perinde atque lapidi eam collisit, ut fractæ carne vesceretur: eoque ictu origo & principium fortioris tragiæ extinctum est.

Der Tod herschet über alles.

Kein Mensch lebt / der da kan verhüten
Sein angezeigtes ungelük!
Wo ihm nicht Gott die Hand wil bieten!
Und zieh'n der Dinge Lauf zurück!
Den Er / als Schöpfer eingestellet!
Doch / so daß er ihn ändern kan.
Der unfall sieht Eschiel nicht an /
Den sein selbst-eigner Bahn-wiß felleet.

La Mort est inévitable.

*Ne crois pas éviter la mort,
Que la Loy divine t'apprête;
Car si ton propre toit ne t'écrase la tête,
Le toit d'un étranger accomplira le sort.*

93. *Die wel leeft is overal zeeker.*

De Wyze sterft niet onbereit.
Eschyl, wanneer hy kwam te hooren,
't Geen van zyn noodlot wierd gezeit,
Heeft zeedert de oope lucht gekooren.
Noch viel het uit zoo 't was gespelt.
Aan plaats of wys is niet geleegen.
Het sterfuur maakt hem niet ontstelt,
Al wie de Deugd volgt op haar weegen.

E X P L I C A T I O N .

VOICI une aventure fort surprenante que le peintre expose à nos yeux dans ce Tableau. Son dessein est de nous prouver que l'heure & le genre de mort, que nous devons subir, ne dépend pas de nous, & que toutes nos précautions à cet égard sont inutiles. Le bon Vieillard, tout chauve & tout blanc, que vous voyez dans une si profonde méditation, est ce grand ornement de la Grece, cet Êschille, qui a donné le commencement & les beautés à la Tragedie. On l'avoit menacé qu'il finiroit ses jours par la chute d'une Voute; & pour ne pas vérifier la prédiction, il quitta la Ville, & choisit pour sa demeure ordinaire les plus agréables Solitudes de la Sicile. On dit qu'un jour qu'il étoit fort attentif à la production de quelque excellente pièce, un Aigle, qui avoit pris une Tortue sur le rivage voisin, & qui s'étoit élevé fort haut en l'air, s'arrêta malheureusement au-dessus d'une si précieuse tête, & la prenant pour la pointe d'un rocher, elle laissa tomber la tortue dessus, dans le dessein de l'écraser, & tua ce bon vieillard, qui ne put éviter une triste fin.

Horat. Lib. II. Od. 13.

VER.

V E R K L A R I N G.

ZIET hier een wonderbaarlyk Geval, dat ons door den Schilder vertoont word. Zyn oogmerk is ons te kennen te geeven, dat het niet in ons vermoogen staat te weeten, hoe noch wanneer wy sterven zullen, ende dat alle de poogingen die wy desweegen doen kunnen, te vergeefs geschieden. De goede oude Man, die gy ziet met een zoo kaal en grys hooft, en die in diepe gedagten schynt te zyn, is de groote *Eschilles*, waar-meede Griekenland pronkt, en aan wien de Treurspeelen haar oorsprong en fraaiheeden verschuld zyn. Men hadde hem voorzegt, dat hy door het vallen van een Gewulfsel zoude dootgeslaagen worden. Om nu deeze Voorzegging leugenachtig te maaken, begaf hy zig uit de Stad, en verkoos tot zyn gemeen verblyf, de aangenaamste woestenyen van Sicilien. Men zegt, dat op een tyd als hy zeer sterk op een ongemeen fraai Treurspel studeerde, dat hy uitgeeven wilde, een Arend, dewelke een Schildpad op de naabuurge Kust opgenoomen, en zig zeer hoog in de Lucht begeeven had, by ongeluk stille hield booven dit dierbaar Kaal-hooft. De Vogel, zig inbeeldende dat hy de top van een rotsteen zag, liet daarop de Schildpad vallen om die te verbryzelen, ende het vleesch daarvan te kunnen eeten; waardoor de goede Grys zyn Leeven verloor, en zyn droevig noodlot voltrock.

SIC VIVAMUS, UT MORTEM NON
METUAMUS.

Lib. 2. Eheu fugaces, Posthume, Posthume
Ol. 14. Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis, aut instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Seneca Mors portus est malorum, perfugium ærum-
Epist. 30. nosæ vitæ. Senescentes annos, cum rugis flores
 mortis cogita; mortem fructum quietis. Mors
 requies ærumnarum in luctu atque miseriis est,
 & cuncta mortalium mala dissolvit. Nullum sine
 exitu iter est.

Laßt uns also leben! daß wir den Tod nicht fürchten.

Wie reiß't/ ach schau't! die Flucht der Jahre.
 Kein heilig-seyn wird hier geschau't/
 Wann igt in deine Stirn' und Haare
 Des Todes Frühling Blumen streu't.
 Was tränk'stu dich? ein neues Leben
 Wird dir dein Tod und Alter geben;
 Ein Leben da wir ewig schön/
 Und ewig jung! in Freuden steh'n.

Vivons sans craindre la Mort.

Tel donnant tout à la nature
Croit éviter la sepulture,
Tel pense dans la piété
Trouver un lieu de seureté,
Contre les trois sœurs homicides.
Ils se trompent également.
Le trépas devance les rides,
Ou les suit infailliblement.



94. *Leeft zoo dat gy niet vreeft voor ſterven.*

Als gy in een ſpiegel u beſchouwd,
En ziet uwe eertyds gladde wangen
Gerimpelt, en uw huid veroud;
Dan leert gy hoe de jaaren hangen
Gewiekt als ſchakels aan elkaar.
Het deugdzaam en Godsdienſtig leeven
Blyft zelfs niet vry van dat gevaar.
Niets kan het noodlot wederſtreeven.

E X.

E X P L I C A T I O N .

L'INSENSÉ, qui est représenté ici, est d'une espèce différente à ceux que nous venons de voir. Il ne consulte ni les entrailles des bêtes, ni les Astrologues, pour pénétrer dans l'avenir, mais il se consulte lui-même, & demande à son Miroir, raison du changement qu'il remarque en son visage. Il tâche de se persuader que les rides, dont il est courcert, viennent du défaut de la glace. Il soutient qu'il n'est pas encore à l'âge d'en avoir, & que le tems l'auroit trahi, si elles étoient effectives. Le pauvre homme croit qu'ayant toujours combattu ses passions, refuse à ses Sens toutes les choses nuisibles, & s'étant, au-contraire appliqué à la pratique des vertus, il vieilliroit aussi peu que les beautés qu'il avoit adorées. Il se plaint de n'avoir rien gagné en suivant la Piété: mais elle se justifie, & lui déclare, qu'elle ne retarde ni la vieillesse ni la mort, qu'au contraire elle hâte leur venue, afin de récompenser ceux qui la suivent, d'une jeunesse perpétuelle qui ne se trouve que dans le Ciel. Ce faux dévot n'est pas satisfait d'une si bonne raison; il murmure contre le Dieu qu'il a servi si scrupuleusement, & fait voir par-là qu'il n'a été qu'un mercenaire, & que l'amour propre seul l'a fait agir. Cela nous fait voir combien l'homme est intéressé, & combien peu il est touché des biens de l'autre Vie.

Horat. Lib. II. Od. 14.

VER.

V E R K L A R I N G.

De Dwaas, die hier op het Tonneel gebragt word, is van een andere soort als de geenen die ons tot nu toe vertoont zyn. Hy zoekt geen raad of Voorspelling door de ingewanden van de Dieren, ofte door de Waarzeggerij van de Starrekijkers, maar hy meend door zig zelfs genoeg te kunnen ontdekken. Hy beschuldigd zyn Spiegel weegen de verandering die dezelve op zyn gezicht vertoond. Hy zoekt zig zelfs wys te maaken, dat de rimpelen waarmede hy bedekt is, maar alleen aan de slechte beschaapenheid van het Spiegelglas toe te schryven zyn. Hy beeld zig vast in, dat hy de jaaren noch niet bereikt heeft om zoo geteekent te zyn, en dat de *Tyd* hem zoude bedroogen hebben, indien hy deeze rimpelen wezentlyk hadde. Die goede ziel heeft altoos zyne driften bestreed, en aan zyne zinnen alles ontzegt wat schadelyk was, daarom geloofst hy dat hy niet ouder schynen moest als die Schoonheeden die hy aangebeeden heeft. Hy beklaagt zig, niets daarmede gewonnen te hebben, dat hy als een Vroom mensch geleefd heeft: maar de Godsvreezendheid rechveerdigd zig, en verklaard hem dat zy, noch de Ouderdom, noch de Dood niet terughoud, maar, in het teegendeel, dezelve verhaast, om zoo veel-eer haare minnaaren te beloonen, door eene onveranderlyke Jeugdigheid, dewelke nergens als in den Hemel te vinden is. Deeze valsche Vroome, is met een zoo goet antwoord niet te vreden, hy mort teegen dien God die hy zoo zorgvuldig gedient heeft, en geeft daardoor aan den dag, dat hy maar uit baatzucht gedient heeft, doordien de eigenliefde alleen hem bewoogen hadde. Dit geeft ons te kennien hoe zeer de mensch op het tydelyke verzot, en zoo wynig van de liefde tot het eeuwige Goed geroert is.

DE·ROGO, NON DE DOMO EXTRUEN-
DA SENEX COGITET.

Lib. 2.
Od. 18.

*Truditur dies die,
Novæque pergunt interire Lunæ.
Tu secunda Marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulcri
Immemor, struis domos.*

*Quid, quodd usque proximos
Revellis agri terminos? & ultra
Limites clientium
Salis avarus.*

Die Alten sollen an nichts/ als an den Tod/ gedenken.

Ein Tag treibt für und für den andern;
Der neue Mond eilt fort zu wandern;
Du aber denk'st auf späte Jahr/
Da du doch stirbest immerdar;
Du alter Narr/ bau'st überall/
Unwissend/ daß dein stolzer Bau
Strafs seyn wird deiner Leichen Halle.
Bau'eh' dein Grab/ dir steths zur Schau.

Le Vieillard ne doit penser qu'à mourir.

*Que te sert vieil Ambitieux
D'élever des maisons en tant & tant de lieux,
Lors qu'il faut quitter cette vie.
Déjà tes plus beaux jours ont éteint leur flambeau.
Pense donc à la mort, ton âge t'y convie;
Et si tu veux bâtir, va bâtir un Tombeau.*

95. Die



95. *Die oud is denke aan 't Graf.*

Hoe! wilt gy, Dwaas en oude Zot,
 De Marmerblokken laten klieven,
 En bouwen u een prachtig slot,
 Om uwe grootsheid te believen?
 Wat gaard gy een overvloed byeen!
 Bestel uw Huis van zeeven voeten,
 Noch veel te groot, al schynt het klein,
 Het eind van al uw ydel wroeten.

E X P L I C A T I O N .

Vous pouvez voir ici, dans un seul Homme, le Portrait fidele de la plupart des Mortels. C'est un vieux pécheur, qui depuis sa jeunesse a fait également commerce de sa Conscience & de son Argent. Il est encre aveuglé par toutes les affaires où il a crû gagner, sans examiner si la voie étoit licite. Il est connu dans toutes les Places où l'usage est souffert: il n'y a point de Partisan qui ne soit couché sur ses Livres. Enfin il est parvenu à son but, qui étoit d'entasser trésors sur trésors, & par là il est regardé de la plupart des gens comme un homme d'importance. Mais en même tems il est parvenu à cet âge malheureux, où il ne peut presque se servir de ses richesses mal-acquises. Il essaie pourtant s'il pourra retarder sa fin, en faisant des entreprises qui demandent beaucoup de tems avant que de les pouvoir finir. Il prend une jeune femme, qui n'est d'aucun usage pour lui: il tient une bonne table & ne vit que de lait d'Anesse: il fait des assemblées toutes les nuits, & il est jour & nuit tourmenté de la goutte & de la gravelle. Enfin il croit tromper la mort, & se trompe lui-même; & n'étant plus qu'un moment à vivre, il commence des Palais que trente Vies comme la sienne ne sauroient achever. Il vaudroit bien mieux qu'il songeât à expier ses crimes & à faire travailler à son Tombeau.

Horat. Lib. II. Od. 18.

VER-

V E R K L A R I N G.

MEN kan hier, in een eenig Man, de zeedelyke beschaapenheid van veele menschen bekennen. Hy is een oude zondaar, en heeft van zyne jonkheid aan zoowel met zyn Geweeten als met zyn Gelt gewoekert; hy liet zig blindelings in alle zaaken in, wanneer hy maar dagt Gelt te kunnen winnen, en keerde zig wynig daaraan of hy ongeoorloofde weegen insloeg om daartoe te geraaken. Hy is op alle plaatzen bekend, waar het woekeren gebruikelyk is; geen Pachters naam is in zyn Rekenboek vergeeten. Kort-om, hy heeft zyn oogmerk berykt, namentlyk, Schatten op Schatten te hoopen, en daardoor heeft hy te weegen gebragt dat hy by de meesten Liederen voor een Man van groot aanzien geacht word. Maar hy is tot die onaangenaame jaaren gekoomen, waar hy schier geen gebruik meer maaken kan van die Goederen, die hy zoo onregtmatig bezit. Hy bemoeit zig echter om zyn laatste uur noch te verschuyven, doordien hy zulke zaaken onderneemt waartoe veel tyds behoort om het eind daarvan te zien. Hy trouwt eene Jonge Vrouw, daarvan hy geen gebruik maaken kan. Hy houdt eene prachtige Tafel, en hy leeft maar van Ezelinnen Melk. Hy houdt nacht-Gezelschappen of Baals, en is dag en nacht door Jicht en Graveel geplaagt. Met een woord, hy zoekt de Dood te bedriegen, en hy bedriegt zig zelfs; en daar hy noch maar een oogenblik te leven heeft, begint hy Paleisen te bouwen, om welke te voltoojen, zyne nog mogelyke Leefjaaren wel dertig maal nodig zyn. Het zoude hem alzooveel dienlyker zyn, dat hy poogde zyne Zonden te boeten, en zyn Graft liet gereet maaken.

IMPROVISA LETHI VIS.

*Lib. 2. Frustra cruento Marte carebimus,
Od. 14. Fractisque rauci fluctibus Adriæ,
Frustra per Autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum.*

*Lib. 2. — neque ulla est
Saiyr. 6. Aut magno aut parvo lethi fuga.*

*Lib. 9. Mors & fugacem persequitur virum,
Od. 2. Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, tinnidoque tergo.*

*Seneca in Incertum est, quo te loco mors expectat, ita-
Epist. que tu illam omni expecta.*

Der Tod kommt / eh' wirs vermeynen.

Es ist wol guth / die Kriegs-gefahr /
Den See-sturm / samt dem Suden-jahr
Des ungesunden Herbstes / fliehen /
Und auf sein Heil sich steths bemühen.
Noch ohne Den / der dich gemach't /
Wird deine Flucht ganz nichts geacht' /
Und wolt'stu schon zur Sonnen ziehen.
Dem Tode kanstu nicht entfliehen.

Il n'y a point de prévoyance contre la Mort.

Ne tente jamais la Fortune,
Vis bien loin des perils de Mars, & de Neptune,
Fuy le serain des nuits, & les chaleurs du jour,
Tout ce soin r'est fort inutile.
Paris qui fut un lâche, & ne fit que l'amour,
Est mort aussi jeune qu'Achille.



96. *Niemand kan de Dood ontgaan.*

't Waar iets, indien van eene kant
 De Dood ons kon naar 't Graf toe dringen!
 Maar och! zy komt, uit Zee en Land,
 Met vuur en oorlog ons bespringen.
 De dappre sneuveld, door haar schicht,
 Gelyk een bloodaard, onverscheiden:
 Zy blyft van hooger hand verplicht
 Om elk ten graave te geleiden.

EX-

E X P L I C A T I O N .

VOICI des Hommes d'une espece differente que celui qui nous est representé dans le précédent Tableau: mais ils n'en sont pas moins insensez. Ceux-ci ont, à la verité, la mort toujours presente à leur imagination, mais c'est pour se precautionner contre elle. L'un ne veut pas prendre le parti de la guerre, parce qu'il croit que c'est là où elle ne respecte personne: l'autre regarde comme des foux ceux qui vont sur mer, & qui s'exposent au plus inconstant de tous les Elements: le troisieme, qui a cent fois ouï dire que les Vents de l'Automne & les variations de cette Saison, sont autant de moïens dont la Mort se sert pour dépeupler le monde, se tient renfermé dans sa Chambre. Il y entretient par artifice un air toujours égal & temperé: il se sert de tous les remedes de la Médecine, comme d'autant de barrieres contre la Mort: mais ni ses robes fourrées, dont il est si bien enveloppé, ni ses Calottes à longues oreilles, ni toute la pharmacie, n'empêcheront la prise de cette Place, qu'il croit si bien défendue. La mort sait se fraier un passage à travers des doubles chafsis; & fait tomber sous sa faux tranchante ceux qui usent de plus de precautions, aussi bien que ceux qui sont exposez aux perils de la Mer ou de la Guerre.

Horat. Lib. II. Od. 14. Lib. II. Sat. 6.

VER.

V E R K L A R I N G.

ZIET hier nu menschen van een andere soort als in het voorgaande Tafereel vertoond zyn; egter zyn zy niet minder dwaas. Zy hebben wel de Dood onophoudelyk voor haar oogen, maar dit geschiet alleen om dezelve te myden. Men wil het Krygsleeven niet aanvaarden, om dat daarin het Leeven van niemant verschoond word; men lacht die geene uit, die zig op Zee begeeven, en haar Leeven aan zoo een gevaarlyk Element vertrouwen; en dewyl men heeft hooren zeggen dat de Winden in de Herfst, en de veranderlykheeden van dat Jaargety, ongezond, en middelen zyn, waarvan de Dood zig bediend om den Aardbodem van menschen te ontblooten: zoo koesterd men zig in zyn Kaamer; men onderhoud daarin door Kunst, een altoos gemaatigde Lucht; men gebruikt alle de hulpmiddelen die men in de Apotheeken vind, als ofte het Verschanfingen teegens de Dood waaren. Maar, noch de Ruigrokken daar men zig in baakerd, noch de Kappen met lange ooren, noch alle Apotheekers Winkels zullen niet verhinderen dat deeze zoo bezorgde Vesting ingenoomen word, zoo wel bewaard als men die ook denken mag. De Dood weet heelwel door dobbele Vensters te dringen, en onder zyn scharpsnydende Zyst die geene te doen vallen, die zig het meest daarteegen meenen te beschutten, even zoo ligt als die, dewelke de gevaaren van de Zee en van den Oorlog uitstaan.

MORTE LINQUENDA OMNIA.

Lib. 2.
Ol. 14.

*Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor, neque harum, quas colis, arborum,
Te præter invisas Cupressos,
Ulla brevem Dominum sequetur.
Absumet hæres Cæcuba dignior
Servata centum clavibus: & mero
Tinget prævimentum superbum,
Pontificum potiore cænis.*

Ovid. 3.
Amor.
el. 8.

*Scilicet omne sacrum mors importuna profanat,
Omnibus obscuras injicit illa manus.*

Der Tod veraubet uns aller Dinge.

Du mußt dein schönes Haus und Land /
In die noch schön're Liebste lassen /
Die mehr / als du / dein Herz besaßen.
Nichts folgt dir / als dein Grab-gewand /
Und die verdrüsslichen Cypressen /
Aus aller deiner Wälder Lust /
Die ihres Herren bald vergessen /
Samt allem / was ihm war bewußt.

La Mort nous dépouille de toutes choses.

*Enfans, amis, trésors, & la beauté que j'aime;
Un jour viendra que la mort blême,
M'arrachera du cœur vos objets amoureux.
Je passeray dans l'ombre noire,
Et perdant la mémoire
Je perdray malgré moy l'amour que j'ay pour eux.*

97. Die



97. *Die Sterft moet alles verlaaten.*

De Dood heeft in zyn arm gevat .
 Een die hy dwingt zyn Geld en Staaten,
 Zyn Huisvrouw, Kinders, Land en Stad ,
 En Schatten, andren naa te laaten.
 Hy kan niet meer, na dit bestek,
 By Wyn en Vrienden lustig leeven:
 Een Linnen Kleet, op zyn vertrek,
 Werd slechts hem tot die reis gegeven.

E X P L I C A T I O N .

LA Mort commence à remporter la Victoire ; & après tous les avertissemens qui nous ont été donnez dans les précédens Tableaux , nous voila enfin parvenus , dans celui-ci , à voir le commencement du triomphe de cette redoutable ennemie. Il faut songer à aller comparoître devant ce Juge incorruptible , qui rendra à chacun selon ses œuvres. L'homme que vous voyez ici , n'avoit jamais réfléchi sur sa fin ; il jouïssoit d'une belle femme , de beaux Enfans , de belles Maisons , & ne songeoit qu'à vivre heureux dans une longue possession de tous ces biens. Cependant lorsqu'il y pense le moins il est contraint de tout quitter. La frayeur , & le desespoir , qui paroissent sur son visage , font bien voir le regret qu'il a dans l'ame : en vain tourne-t'il sa vuë pour regarder des belles Allées , où il se promettoit de trouver de la fraîcheur dans les Etez les plus brûlans , il a reçu l'ordre de marcher , il faut tout laisser à ses Successeurs , & s'arracher d'entre les bras d'une Femme , qui toute affligée qu'elle paroît ne sera peut-être pas fâchée de passer dans ceux d'un autre. Les larmes qu'elle répand pourroient pourtant nous faire faire un jugement plus favorable , mais j'en laisse la liberté au Lecteur.

Horat. Lib. II. Od. 14.

VER.

V E R K L A R I N G.

De Dood begint zyne Overwinning: ende, naar alle de waarfchouwingen die ons in de voorgaande Tafereelen gedaan zyn, koomen wy eindelyk, in het tegenwoordige, de Zeegenpraal van deezen fchrickelyken Vyand te befchouwen: Men moet zig bereiden, om te verfchynen voor dien rechtveerdigen Rechter, die aan een jegelyk loon naar werken geeven zal. De Mensch, dewelke hier vertoond word, heeft het ooverdenken van zyn laafte eind allezints verwaarlooft; hy had eene zeer fchoone Vrouw, aardige Kinderen, fraije Huizen, en dagt aan niets anders, als om gelukkig te Leeven, in een langduurig bezit van alle deeze Goederen. Ondertuffchen gefchied het, dat, op een tyd wanneer hy het mindfte op zyn hoede was, hy gedwongen word alles te verlaaten. De Schrik en de Wanhoop, die men op zyn aangezicht als gefchildert ziet, geeven het Berouw te kennen dat hy in zyn hert gevoeld. Te vergeefs wend hy zyne oogen naar die Boomlaanen, daar hy voorgenoomen heeft in de heete Zoomer een aangenaame en frifche Lucht te gaan fcheppen; hy is genootzaakt te vertrekken: hy moet alles aan zyne Erfgenaamen overlaaten, en zig uit de armen van zyn Liefste ontrukken, dewelke, hoe troofteloos zy nu ook fchynt over deeze fchyding, moogelyk niet lang wagten zal om zig met genoeg en aan een ander Man over te geeven: hoewel haare traanen het teegendeel betuigen, en desweegen het een. jeder vry ftaat beeter van haar te oordeelen.

VOLAT IRREVOCABILE TEMPUS.

Lib. 4. Immortalia ne speres, monet annus, & alium
Od. 7. Quæ rapit hora diem.
Frigora mitescunt Zephyris: Ver proterit Æstas
Interitura, simul
Pomifer Autumnus fruges effuderit: & mox
Bruma recurrit iners.

Virgil. 3. Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Georg. Prima fugit: subeunt morbi, tristisque senectus,
Et labor, & duræ rapit inclementia mortis.

Die Zeit ist unwiederbringlich.

Das nichts auf dieser Welt bestehet/
 Bezeugt der Tag/ wann er der Nacht/
 Und sie ihm wieder/ Platz gemach't.
 Der West thut's/ daß der Frost vergehet.
 Das Jahr mit seinen Vierteln/ keh'r't
 Sich wieder/ wann es aufgehör't.
 So wandelt alles auf und nieder:
 Nur unser Leben keh'r't nicht wieder.

La Mort nous égale tous.

Le Temps qui produit les Saisons,
Les tient l'une à l'autre enchaînées;
Et le Soleil marchant par ses douze maisons,
Renouvelle les Jours, les Mois & les Années.
Il n'en est pas ainsi du destin de nos jours:
Quand la Parque en borne le cours,
Nous entrons dans des nuits qui ne sont point bor-
nées.



98. *De Tyd is onweederroepelyk.*

Gelyk de Lente gaat vooruit,
 Die straks de Zoomer naa zal treden,
 't Welk Jeugd en Manbaarheid beduid,
 Zoo volgd de Herfst, met traager schreeden,
 En lokt den Winter, grys als sneeuw.
 Dus hangt het al aan ronde kringen;
 't Verandert zig van eeuw in eeuw,
 En sluit in de oorspronk aller dingen.

EX-

E X P L I C A T I O N .

NÔTRE Peintre, pour satisfaire ces Sages Stoïques qui se plaisent à envisager la mort sous différentes figures, nous la représente ici d'une manière fort bideuse. Elle est occupée à distribuer des billets, qui servent de passeport aux Ames, pour entrer dans les Lieux que la Providence Divine leur a destiné. Il paroît ici des personnes de tous âges, de tout Sexe, & de toutes conditions: il n'y a point de distinction. Chacun se fait un passage au travers de ces épaisses ténèbres qui l'environnent, & parvient à ce pénible, & déplorable chemin, où l'aveugle marche aussi droit que le plus clairvoyant. À dire la vérité, ces idées effroyables, sous lesquelles on nous représente la Mort, ne sont capables que de surprendre les esprits foibles; le Sage n'en est pas ému, & ne la voit que sous la figure qu'elle doit avoir. Il sait qu'il a eu un commencement, il sait qu'il doit avoir une fin; & il sait même qu'il a commencé de mourir, dès qu'il a commencé de vivre.

Horat. Lib. IV. Od. 7.

VER-

V E R K L A R I N G.

ONZE Schilder , willende die *Stoïsche Wyzen* vol-
doen, die haar vergenoegen daarin hebben , dat
zy de Dood op verschydene manieren betragten , stelt
denzelven alhier afschrikkelyk voor ; naamentlyk als
deelende Briefjens uit, dewelke voor de Zielen zoo veel
als Paspoorten zyn, om in die plaatzen te koomen, die
haar door de Goddelyke Voorzienigheid bestelt zyn.
Men ziet daar menschen van alle Ouderdom, Geslagt,
en Stand; daar word geen onderschyd gemaakt ; een
jeder dringt door de groote duisternisse waarmede hy
omcingelt is, en geraakt eindelyk aan dien bedroefden
weg , daar een blind eeven zoo wel als het allerbest-
ziende mensch , recht gaat. Egter zulke afbeeldingen
van de Dood, zyn maar voor de zwakke Verstande
schrikkelyk; een wys Man, word daardoor niet ont-
roerd, om dat hy dezelve met kennis beschouwt. Hy
weet dat hy een Begin gehadt heeft, en dat hy ook een
Eind hebben moet; hy weet zelfs, dat hy reeds begon
te Sterven , zoo draa hy het Licht van de Dag be-
gon te zien.

CUNCTOS MORS UNA MANET.

Lib. 1. Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas

Od. 4. Regumque terras.

Lib. 2. — æqua tellus

*Od. 18. Pauperi recluditur,
Regumque pueris: nec satelles Orci
Callidum Prometheus
Revexit auro captus, hic superbum
Tantalum, atque Tantalum
Genus coercet: hic levare functum
Pauperum laboribus,
Vocatus, atque non vocatus audit.*

*Lampf. Dilaceras crines, cælumque ululatibus imple,
Mæstaque sanguineis unguibus ora notas:
Credis an extinctos huc posse revertere Reges?
Plere obitum, est addi vulnera vulneribus.*

Dem Tod seynd wir alle gleich.

Der Tod laufft auff mit gleichen Schritten
Der Fürsten Schloß und Bettler Hütten.

Mit gleicher Macht hinweg er reißt

Des Königs Stab und Schusters Leist.

Nichts ist allhier in diesem Leben!

Das sich nicht muß dem Tod ergeben.

Rien de si certain que la Mort.

Tou de qui la tête se couvre,

De ce brillant Metal qui fait suivre les Rois ;

Ne croy pas que la Mort t'exempte de ses loix ,

Elle frappe aussi fort à la porte du Louvre ,

Qu'à celle du moindre Bourgeois.



99. *De Dood ontziet geen Staaten.*

Gy Vorsten van doorluchtig bloed,
 Gy hebt wel reeden om te treuren!
 De Dood schopt met dezelve voet
 De hooge Poort, en laage Deuren.
 Geen Majesteit vint hier ontzag;
 Geen Armoe kan den Boer beschutten.
 Het noodlot treft, met eenen slag,
 Palleizen, en verachte Hutten.

EMBLEMATA

EXPLICATION.

Vous vous imaginez, peut-être, que si la Mort a osé venir se voir au Louvre, elle ne sera pas mieux traitée : elle ne produira contre elle aucun de ces vains titres de sa Majesté, ou que les marquis de Dangeville vous voyez dans ce Tableau, qui n'en ont point à cette audacieuse & redoutable ennemie. Mais la rage qui a un coup de pied enfoncé la porte d'une haute Tour, dont l'escalier un Roi s'étoit renfermé pour l'échapper. Elle commande aux hauteurs à ce Prince de descendre ; & parce qu'il ne lui obéit pas promptement, elle le précipite du haut de la Tour en bas, & elle confond cette Tête couronnée, avec le Sautier qui avoit sa boutique au pied des murailles du Château. Je comprends que ces tristes exemples vous font de la peine, & que vous voudriez bien mettre fin à cette promenade ; mais il vaut infiniment mieux pour vous, de vous accoutumer de bonne heure à une chose que vous ne pouvez éviter. Il vaut mieux se familiariser avec la Mort, pour effacer l'horreur qu'elle nous donne, & concevoir un juste mépris de la vie, qu'elle ne nous ôte que pour nous en donner une meilleure.

Horat. Lib. I. Od. 4.

VER-

V E R K L A R I N G.

Gy zult u, moogelyk inbeelden, dat die geene dewelke in het voogaande Tafereel, uit de armen van zyn Vrouw door de Dood weggerukt is, niet zoo onbarmhartig zoude gehandelt geweest zyn, indien hy de oude Bewyzen van zyn hoogen Adel, ofte eenige Teekenen van Waardigheid vertoond hadde. Maar neen, gy zult in dit Schildery zien, dat niets vermoogend is om deezen onbeschroomden en gevaarlyken Vyand te doen wyken. Ja gy ziet, hoe dezelve met een voetstoot de starke Deuren van eenen hoogen Toorn oopend, alwaar een Koning zyn toevlucht genoomen heeft, om zig daarvoor, zoo hy meende, veilig te stellen. Dezelve gebied hem als macht hebbende, dat hy zig naar beneden begeeve; en doordien hy niet straks gehoorzaamt, zoo word hy van de hoogte van de Tooren nedergestort, en zyn gekroont Hooft met het geene van den Schoenlapper, die by de muure van dien Tooren zyn Winkeltje hadde, vermengt. Ik denk wel dat deeze droevige voorstellingen u niet aangenaam zyn, ende dat gy deezen schouwplaats geerne verlaaten zoude: maar het is duizendmaal beeter voor u, dat gy u vroegtyds gewoon maakt een noodlot te betrachten, dat gy doch niet ontgaan kondt. Het is raadzaam dat men zig met de Dood bekend maakt, op dat men geen afschuw meer voor hem, maar veelmeer eene billyke verachting voor het tydelyke Leeven hebbe, het welke ons door de Dood maar desweegen ontnoomen word, om ons een ander te doen genieten, dat veel beeter als het eerste is.

COMMUNIS AD LETHUM VIA.

Lib. 2. Charontis unda scilicet omnibus
Od. 14. Quicumque terræ munere vescimur,
Enaviganda, sive Reges,
Sive inopes erimus coloni.

Ovid. ad Fata manent omnes, omnes expectat avarus
Liviam. Portitor, & turbæ vix satis una ratis.
Tendimus huc omnes, metam properamus ad unam;
Omnia sub leges mors vocat atra suas.

Cic. l. 1. Moriendum est omnibus: estque finis miseræ
Tus. qu. in morte.

Der Weg zum Tode ist allen gemein.

Der Jödner in dem dunkeln Thor/
 Dadurch wir geh'n auß diesem Leben/
 Hält allen Menschen-kindern vor
 Die Schulden/ die wir müssen geben.
 Kein Mensch ist frey von diesem Zoll/
 Auch ist kein andrer Weg zu finden/
 Als dieser / welcher allzeit voll/
 Und niemand / niemand läßt dahinden.

Le chemin de la Mort est commun à tous.

Naïssons ou Bergers ou Monarques ,
Quant le sort a marqué nôtre dernier moment ,
Nous tombons indifferemment ,
Sous la main sanglante des Parques.
Nous descendons aux tristes bords
Où commande un Nocher avare ;
Et payons le tribut barbare ,
Que Pluton exige des morts.



100. *Het Sterven is gemeen.*

Een Koning heeft geen meerder recht,
De Dood, dien Grootvorst, te gebieden,
Als Onderdaan of minste Knecht,
Noch de oude Karons Boot te ontvlieden.
Wat onderwyft deeze oovervaart?
Zy leerd Rechtvaardigheid betrachten:
Naardien de mensch, hoe wyd vermaart,
Zyn Sterfuur zeker moet verwachten.

E X-

E X P L I C A T I O N .

Il semble que le Peintre a voulu épuiser tout son art & toute son imagination sur la matiere de la Mort , tant il se plaît à nous la représenter , sous différentes idées. Voici un Tableau , dont son Poëte favori lui a fait naître l'idée. C'est ce passage fatal , qui fait peur aux plus hardis , & où les Rois perdent leur Souveraineté , & sont confondus avec leurs Sujets. Celui que vous voyez entrer dans la barque à Caron , & païer d'un air fort triste les arrerages de sa Mortalité , est suivi d'un nombre infini d'autres Mortels , riches & pauvres , jeunes & vieux , doctes & ignorans ; qui par differens chemins se sont rendus à ce rivage ténébreux , où toutes les Conditions sont égales. Irus y paroît aussi riche que le fameux Roi de Lydie : Alexandre & Darius y sont également soumis , & n'ayant plus de terres à partager se rient également de leurs Conquêtes & de leurs pertes. Ferdinand & Gustave , s'étant dépouillez des sentimens qui ont causé leur animosité , voudroient bien pouvoir apprendre à leurs Successeurs , que de toutes les folies , la plus grande est celle de s'exposer au fer & au feu , pour conquerir des choses qu'on est contraint d'abandonner , avant même que de les avoir possédées.

Horat. Lib. II. Od. 14.

VER-

V E R K L A R I N G.

HET schynt dat onze Schilder, zyn geheele Kunst, en zyn Inbeeldingskragt heeft willen uitputten, om ons alle moogelyke Voorstellingen betreffende de Dood te leveren. Ziet hier wederom een Tafereel, waarvan hy de Gedachte geschept heeft by den Poët, die zyn lieffste Leermeeester is. Het betreft dien afgryzelyken Oovergang, voor dewelke de moedigste menschen een schrik hebben, waardoor de Koningen haar Heerschappy verliezen, en met haar Onderdaanen zonder onderschyd vermengt worden. De Vorst, dewelke gy hier beschouwt, en die met zoo een droevig gelaat het agterstal van zyne Sterfelykheid betaalt, is gevolgt van een onnoemelyke meenigte van Stervelingen, zoo wel ryke als armen, jonge en ouden, geleerde en onwetende, zy zyn alle te zaamen, door verschyde weegen, aan deezen quisteren Oever gekoomen, waar geen onderschyd van stand gemaakt word: *Irus* schynt daar eeven zoo ryk als de beroemde Koning van *Lydien*: *Alexander* en *Darius* zyn beide onderdaanig, den eene zoo wel als den andere; en doordien haar geene Landen meer te deelen oovergebleeven zyn, zoo belagchen zy het geene zy gewonnen ofte verlooren hebben. *Ferdinand* en *Gustavus*, doordien zy die hertstogten afgelegt hebben, dewelke haare vyandschap veroorzaakten, wenschen dat zy aan haare nazaaten konden laten weeten, dat van alle zottigheeden die men begaan kan, de grootste is, wanneer men zig aan het gevaar van het Moordgeweer of van het Vuur blootstelt, om zoodaanige dingen te gewinnen, die men dog genootzaakt is te verlaaten, ja zelfs eer dat men het genot daarvan met eenig genoeg gehad heeft.

INEXORABILE FATUM.

Lib. 4. Cum semel occideris, & de te splendida Minos

Os. 7. feceris arbitria:

*Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Restituet pietas.*

*Cuncta manus avidas fugient hæredis, amico
Quæ dederis animo.*

*Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum.*

Virg. 10. Desine fata Deum flecti sperare precando.

Æneid. Stat sua cuique dies; breve & irreparabile tempus.

Der Tod ist unerbittlich.

Der Mund! der hundert tausend Waffen
Gedämpfet durch Bolredenheit!
Kan gegen einen Tod nichts schaffen!
Den Vielsraß dieser Zeitlichkeit.
Die Sonne fällt und steigt wieder;
Neh'n aber wir nur einmal nieder!
So werden wir nicht wiederbracht!
Ja schlaffen ewig eine Nacht.

La Mort est inexorable.

*Ce fameux Orateur, dont le puissant discours
Usurpa sans effort, l'Empire de la Grece;
Manqua d'éloquence & d'adresse,
Quand la Mort vint trancher le filet de ses jours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire,
Ont perdu la clarté des Cieux;
Et le devot Louïs, qui fut si cher aux Dieux,
Ne vit plus qu'en nôtre memoire.*

101. Het



101. *Het Noodlot is onverbiddelyk.*

Dewyl de Schaar, in Klothôs hand,
De Draad des Leevens af wil kerven,
[Want de allergrootsten van het Land
Zyn zelf gebooren , om te sterven],
Gebruik , hiertusschen , 's Weerelds Goed ,
Tot uw vermaak en vreugd , met maaten ,
Eer gy u , vol druks , bereiden moet ,
Om 't zelve een Quistgoed naa te laten .

E X P L I C A T I O N .

L *e Peintre, sachant l'horreur que nous avons de la Mort, a crû ne pouvoir insister trop long-tems, pour bien imprimer dans nôtre esprit cette importante verité, qu'il n'y a personne exempt de la nécessité de mourir. Cet homme, que vous voyez étendu Mort sur son lit, seroit encore dans l'état de grandeur où le Monde l'a vû, si la Pieté, l'Eloquence, & la Noblesse pouvoient délivrer quelqu'un d'entre les mains de cette inexorable ennemie. Mais soyez éloquens ou idiots, Empereurs ou Bergers, jeunes ou vieux, il faut rendre à la Nature ce qu'elle vous a prêté. Il faut retourner, d'où vous êtes venus: abandonner les Biens dont vous n'avez été que les depositaires: se dépouiller de la pourpre, descendre de dessus les fleurs de lis: devenir Solliciteurs timides, après avoir été Juges souverains, & peut-être juges corrompus. Enfin, toute la différence qui se rencontre dans nôtre sort, ne consiste qu'en quelque peu de marbre ou de bronze, que nos Successeurs font mettre en œuvre, & qui nous prouvent encore mieux l'infirmité de la condition des hommes.*

Horat. Lib. IV. Od. 7.

V E R K L A R I N G.

De Schilder, kennende den Affschuw die wy voor de Dood hebben, heeft gedacht dat hy niet te veel daarvan spreken konde, om ons als eene hoofzaakelyke waarheid in het Verstand te drukken, dat een ieder zig tot dit Noodlot bereiden moet. Die Man, dewelke gy op zyn Bed ziet dood leggen, zoude nog teegenwoordig in den staat van Waardigheid zyn, waarin men hem in de Weereld gezien heeft, indien de Vroomigheid, de Welspreekendheid en den Adel iemand voor deezen onverbiddelyken Dwingeland beschutten konden. Men mag alzoo zyn wat men wil, Welspreekend, ofte Onweetend, Keizer ofte Veehoe-der, Jong ofte Oud, men moet aan de Natuur alles terug geeven, wat men daarvan ontleend heeft; men moet wederkeeren daar men vandaan gekoomen is, die Goederen verlaaten dewelke ons maar aanvertrouwd waaren, de kostelyke Kleederen uittrekken, en van den Koninglyke Zetel afstreden, ja ootmoedige Sollicitanten worden, naar dat men een opperste en moogelyk onrechtvaardige Rechter geweest is. Kort-om, het geheel onderschyd dat zig by den een of den anderen laat vinden, is een stuk Marmer ofte Metaal, dat de Naazaaten uithouwen; hetgeen noch meer de zwakheid van de menschelyke hoedaanigheeden te kennen geeft.

NIL ALIUD AC UMBRA ATQUE FLA-
TUS EST HOMO.

Lib. 4. Damna quidem celeres reparant caelestia Luna:
Ol. 7. Nos ubi dicimus,
Quo pius Aeneas, quod Tullus dives, & Ancus,
Pulvis & umbra sumus.
Quis scit, an adjiciant hodiernæ crastina summae
Tempora DI superi?

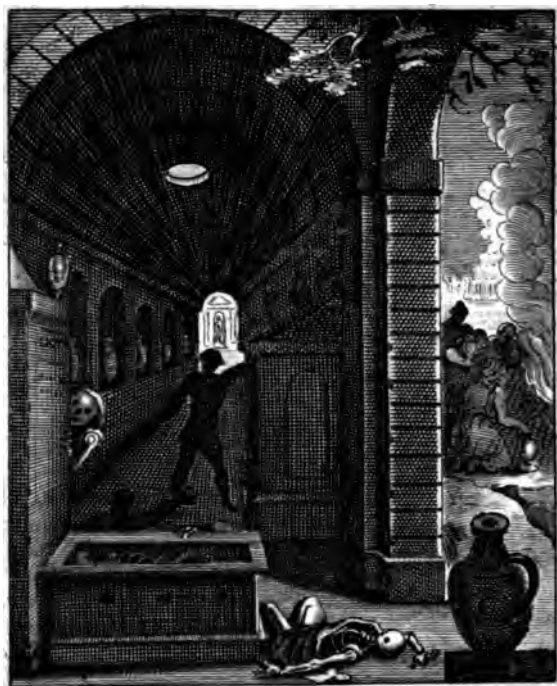
Lamps. Ecce sumus pulvis, fumus ecce miserrima tellus,
Et nostri fugiunt, ut levis aura, dies.
Solvimur ut nebulæ, surgens ut in aëra fumus,
Et veluti solvi sole pruina solet.
Carpimur, ut stipulae rapido carpuntur ab igne:
Nil nisi vivendo somnus & umbra sumus.
Unde igitur fastus, venit unde superbia nobis?
Quos fatum, præter tot mala, triste rapit.

Wir seynd nur Staub und Asche.

Die Sonn' entzieh't/ ergäng't auch wieder.
 Dem Monde sein geborgtes Licht;
 Wann aber dein Licht einst geht nieder/
 So keimt's nie wieder zu Gesicht.
 Dann geh'stu/ Mensch/ und must zur Erden/
 Daher du kommen/ wieder werden.

L'Homme n'est rien qu'un peu de bouë.

Tombeaux de Faste, vases précieux,
Ce que vous offrez à nos yeux:
Ces Césars & ces Alexandres,
Qui font nos plus riches trésors;
Que font-ils qu'un reste des cendres,
Que la flamme a fait de leurs corps?



102. *De Mensch is maar een Schaaduw.*

Der Menschen heerlykheid , op 't best ,
 Van ydelheit aaneen geweeven ,
 Wat leeverdze ons op 't allerleefst ?
 Een Bobbel , van den Wind gedreeven ,
 Of Schaaduw , die geen plaats beflaat ;
 Een stinkent Aas voor Mot en Wormen .
 Wat vordert aardschen toeverlaat ,
 Wanneer de Dood ons komt bestormen ?

E X.

E X P L I C A T I O N .

Sⁱ l'obscurité de cette Voute , vous permet de remarquer ce qu'elle renferme , vous n'y verrez que les Vaisseaux , où sont conservez les tristes restes des Flammes & du Tems. Lisez les titres pompeux qui sont gravez en bronze au-dessus de ces Urnes d'Agate , de Lapis , ou de Cristal : ils vous apprendront que les plus grands Monarques des Siecles passez , ne sont plus qu'un peu de poussiere. Ils ont été Conquerans , ils ont été Maîtres des Nations : ils ont été adorez des hommes ; mais tout cela nous dit en même tems qu'ils ne sont plus. Voyez ce petit Vaisseau de Verre , il contient les Cendres de la plus parfaite Beauté de son Siecle ; toutes les graces , tous les charmes , tout y est renfermé. Songez que les Beutez , dont vous êtes idolâtre , auront un destin semblable , & vous aurez honte de la servitude où vous êtes assujettis. Enfin , que la vuë de votre néant vous humilie ; & que l'état où vous voyez que sont réduits ces Corps mortels , vous oblige à travailler sérieusement à en acquérir un qui soit immortel.

Horat. Lib. I V. Od. 7.

VER.

V E R K L A R I N G.

INDIEN de duisterheid van dit Gewulfsel u toelaat , dat gy onderscheiden kunt wat daarin voorgestelt is , zoo zult gy dog anders niet zien als de vaaten , waarin de droevige overblyfsels van het gunt het Vuur en de Tyd noch verschoont hebben. Leest eens de prachtige Tytelen , die op het Metaal gegraveert staan , booven die Potten van Agaath , Lapis , ofte Kristal ; gy zult daaruit leeren dat de grootste Vorsten van de voorgaande Eeuwen , nu niets meer als een wynig Asch zyn. Zy waaren groote Ooverwinnaaren , en Beheerschers van veele Volkeren ; zy wierden van de menschen aanbeeden ; maar eeven deeze Geschiedenis geeft te kennen dat zy nu niets meer zyn. Beschouwt die klyne Pot van Glas ; in dezelve is de Asch van de vermaardste Schoonheid bewaart : alle haar uitneemende Bevalligheeden zyn daarin beslooten. Denkt dan , dat die fraayheeden , daarvan gy nu zoo zeer ingenoomen zyt , eeven dit Noodlot zullen ondergaan , en dat gy het berouwen zult , indien gy een slaaf daarvan geweest zyt. Met een woord , laat het betragten van uw nietig weezen u tot ootmoedigheid brengen , en laat de staat waarin gy die verstorvene Lighaamen ziet , u zoo beweegen , dat gy voortaan ernstelyk arbeid om tot een staat van Geluk te geraaken , die eeuwig duuren zal.

MORS ULTIMA LINEA RERUM EST.

Lib. 1. Post labores, artium studia, dignitates, opes,
epist. 16. sequuntur flagella, dolores, aliaque mala, vitam
 fugacem exercitantia; sola Virtus manet superstes.

*Post obitum benefacta manent, æternaque Virtus
 Non metuit, Stygiis re rapiatur aquis.*

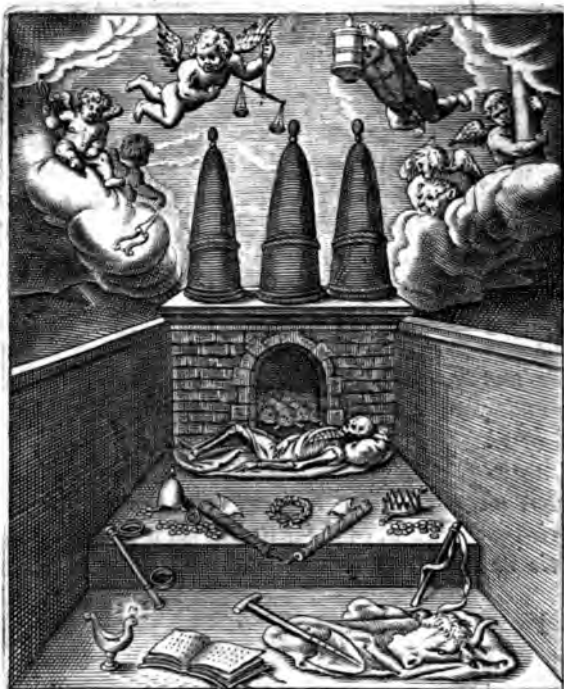
Propert. Lib. 3. At non ingenio quæsitum nomen ab æro
 Excedet, ingenio stat sine morte decus.

Lib. 3. Od. 32. Non omnis moriar, multaque pars mei
 Vitabit Libitinam.

*Sit modus lasso maris, & ciarum,
 Militiæque.*

Der Tod ist das Ende aller Dinge.
 Der Tod ist aller Dinge Ziel.
 Allhier gilt Herr und Knecht gleich viel.
 Hier wird der Welt Lauf angehalten;
 Dann weiter hat sie nichts zu schalten.
 Die Tugend geh't allein nur ferner!
 Und kennt den schwarzen Pförtner nicht!
 Noch den verfluchten Hölle-Kärner.
 So eylt sie zu dem waren Liecht.

La Mort est la fin de toutes choses.
 S'en est fait; Tout est consommé.
 Voici l'achèvement des choses:
 Mort! il faut que tu te reposes,
 Et brises pour jamais ton dard envenimé.
 Mais, ô qu'en un moment ta fortune est changée!
 Tu cedes à ton tour à ta fatalité;
 Et la Nature humaine heureusement vengée,
 S'élève par ta mort à l'immortalité.

103. *De Dood is het Eind.*

O Dood! zoo wel een troost, als schrik!
 Hoe weinig menschen overweegen,
 Dat aan deeze uiterste oogenblik
 Het alle en eeuwige is geleegen!
 Staa buiten Rykdom, Eere en Staat;
 De Dood zal dat gesnor verdryven,
 Wat in de Weereld leeft, vergaat;
 Maar Deugd alleen zal eeuwig blijven.

E X P L I C A T I O N .

PUISQUE la Mort est la borne & la fin de toutes choses, il est juste aussi qu'elle la soit de nos entretiens & de nos réflexions. Arrêtons nous donc, puisqu'elle nous arrête: elle a droit bien plus justement qu'Hercule, de graver sur les Colonnes qui sont peintes dans ce Tableau, le Non plus Ultra. Vous voyez aussi que tout demeure-là. Ces Couronnes, ces Tiars, & ces autres marques d'autorité, sont mêlées avec les Menotes & les Fouêts, qui sont le partage des Esclaves; pour nous dire qu'étant arrivez à ce point-là, il se fait un mélange de toutes choses. Les qualitez y sont confondues; les dons de la Nature s'y perdent avec ceux de la Fortune. Mais disons à la gloire de la Vertu, qu'elle s'élève au-dessus de ces bornes fatales; & que comme elle tire son Origine du Ciel, où la Mort n'étend pas son Empire, elle triomphe aussi de cette Victorieuse insolente, & lui fait voir qu'il n'y a que la moindre partie de l'homme, qui soit soumise à sa tyrannie.

Horat. Lib. III. Od. 30.

V E R K L A R I N G.

DE WYl de Dood het uiterste en het laatste Eind van alle zaaken is, zoo is het billyk dat hy ook zulks van onze t'zaemenspraaken ofte van onze Betragtingen zy. Laat ons alzoo stille staan, dewyl hy ons staakt; hy heeft veel eer als *Hercules* het recht, dat hy op de Zuilen schryft *non plus ultra*, ofte *niet verder*, doordien ook niemant deeze Wet overtreeden kan. De Kroonen, de Bisschops Mutzen, en de andere teekenen van Waardigheid, zyn vermengt met de Kluisters en met de Roeden, waarmede de Slaaven bedeeft worden. Dit beduit, dat zoo draa men tot zyn Einde geraakt, alle deeze dingen niet meer eenig onderschyd onder de menschen maaken: de Gaaven van de *Natuur* verliezen zig aldaar te gelyk met die van de *Fortuyn*. Egter moet een jeder tot Lof van de *Deugd* bekennen, dat dezelve dit ongelukkig Noodlot overleeft; ende, dat alzoo zy uit den Heemel oorspronkelyk is, alwaar de Dood geen macht heeft, zy over deeze niets verschoonende Overwinnaar zegepraald, hem alleen het geringste deel van den mensch ooverlaatende, om het te verwoesten.

LES MAXIMES MORALES

Qui font le Sujet des 103. Tableaux contenus dans ce Livre.

N ^o .	Pag.	N ^o .	Pag.
1	<i>La Nature commence, l'Éducation achève.</i> 2.	31	<i>La Tempérance est le Souverain-bien.</i> 122.
2	<i>L'Éducation forme la Nature.</i> 6.	32	<i>Qui aime sa Condition est heureux.</i> 125.
3	<i>- - - - - peut tout.</i> 10.	33	<i>La Vie des Champs, est la Vie des Héros.</i> 130.
4	<i>La Vertu présuppose la pureté de l'Âme.</i> 14.	34	<i>La Vie saine est la meilleure.</i> 134.
5	<i>Faire le Vice, c'est suivre la Vertu.</i> 15.	35	<i>Les Exils de la Boute sous la Mort de l'Âme.</i> 138.
6	<i>La Vertu présuppose l'Action.</i> 22.	36	<i>Qui achète les Voluptés, achète le Repentir.</i> 142.
7	<i>Qui ne commence jamais, ne saurait achever.</i> 26.	37	<i>Il n'y a point de Crime sans Châtiment.</i> 146.
8	<i>En courant on arrive au but.</i> 30.	38	<i>Le Vice est une Servitude perpétuelle.</i> 150.
9	<i>La Vertu suit les Exces.</i> 34.	39	<i>Le Démon se paye d'un Crime à l'autre.</i> 154.
10	<i>En faisant un Vice, l'Imprudent tombe dans un autre.</i> 38.	40	<i>Celui-là seul est riche, qui méprise les Richesses.</i> 158.
11	<i>La Nature régle nos Desirs.</i> 42.	41	<i>La Crainte de la Mort est la punition des Ambitieux.</i> 162.
12	<i>Pour battre le Vice, il faut le connaître.</i> 46.	42	<i>- - - - - est la Compagne de la Puissance.</i> 166.
13	<i>L'Étude de la Vertu est la fin de l'Homme.</i> 50.	43	<i>Par-tout le Soucy nous accompagne.</i> 170.
14	<i>En toute Condition on peut être vertueux.</i> 54.	44	<i>La Pauvreté est plutôt un Bien qu'un Mal.</i> 174.
15	<i>La Guérison de l'Âme est la plus nécessaire.</i> 58.	45	<i>- - - - - ne nuit pas toujours à la Vertu.</i> 178.
16	<i>Aime la Vertu pour l'amour d'elle-même.</i> 62.	46	<i>Tout cède au Démon des Richesses.</i> 182.
17	<i>Dieu seul n'a point de maître.</i> 66.	47	<i>Si Thersite est riche, on le prend pour Achille.</i> 186.
18	<i>Tremble devant le Trône du Dieu vivant.</i> 70.	48	<i>Le Désir des Biens est contraire aux choses bonnes.</i> 190.
19	<i>L'Impiété cause tous les Maux.</i> . . . 74.	49	<i>L'Argent corrompt tout.</i> 194.
20	<i>Les méchants se punissent l'un l'autre.</i> 78.	50	<i>La Fortune ne fait point le mérite.</i> 198.
21	<i>L'Homme est né pour aimer.</i> 82.	51	<i>L'Amour des Biens, est un Supplice qui ne finit point.</i> 202.
22	<i>En aimant on se rend parfait.</i> 86.	52	<i>L'Avarice est un grand mal.</i> 206.
23	<i>Il faut aimer pour être aimé.</i> 90.	53	<i>L'Avaro craint tout, & ne craint rien.</i> 210.
24	<i>L'Amour des Peuples est la Force des États.</i> 94.	54	<i>L'Avarice est insatiable.</i> 214.
25	<i>La Vraye Amitié est désintéressée.</i> 98.	55	<i>L'Avaro est son propre Bourreau.</i> 218.
26	<i>L'Ami ne voit point les Défauts de l'Ami.</i> 102.	56	<i>Un Aveuglement est suivi d'un autre.</i> 222.
27	<i>Respecte son Ami, & prends garde à toi.</i> 106.	57	<i>L'Avaro meurt comme il a vécu.</i> 226.
28	<i>Le Silence est la Vie de l'Amour.</i> 110.		58 La
29	<i>L'Envie est la Mort de l'Amour.</i> 114.		
30	<i>Qui a le Nécessaire, n'a rien à souhaiter.</i> 118.		

LES MAXIMES MORALES.

N ^o .	Pag.	N ^o .	Pag.
58 <i>La Malice de l'Avaro vis après sa Mort.</i>	230.	81 <i>La Vertu est l'objet de l'Envie.</i>	322.
59 <i>Les Richesses sont bonnes aux Bons.</i>	234.	82 <i>L'Envie cède à la Mort seulement.</i>	326.
60 <i>L'Homme bienfaisant est aimé de tout le monde.</i>	238.	83 <i>La Vertu triomphe de tous ses ennemis.</i>	330.
61 <i>Chacun doit suivre son Inclination.</i>	242.	84 <i>Rien ne dure, afin que tout dure.</i>	334.
62 <i>Le Sot se plaint toujours de sa Condition.</i>	246.	85 <i>Tous les Siècles ont eu leurs Vices.</i>	338.
63 <i>L'Inconstance, l'Avarice, & tous nos Défauts, ont leur Prétexie.</i>	250.	86 <i>Il faut s'accommoder au Temps.</i>	342.
64 <i>Qui vit bien, voyage heureusement.</i>	254.	87 <i>Ne regrette pas le Temps passé.</i>	346.
65 <i>L'Etude des Lettres est la félicité de l'Homme.</i>	258.	88 <i>Il n'est rien de si court que la Vie.</i>	350.
66 <i>La Paresse est la Mere des Vices.</i>	252.	89 <i>Tout se perd avec le Temps.</i>	354.
67 <i>Qui aime la Vertu, méprise tout le reste.</i>	266.	90 <i>Philosopher, c'est d'apprendre à mourir.</i>	358.
68 <i>Le Sage seul est libre.</i>	270.	91 <i>La Vieillesse a ses plaisirs.</i>	362.
69 <i>- - - est inébranlable.</i>	274.	92 <i>Ne s'informe point de l'Avenir.</i>	366.
70 <i>L'Homme de Bien est par-tout en sûreté.</i>	278.	93 <i>La Mort est inévitable.</i>	370.
71 <i>Qui souffre beaucoup, gagne beaucoup.</i>	282.	94 <i>Vivons sans craindre la Mort.</i>	374.
72 <i>La Bonne-conscience est invincible.</i>	286.	95 <i>Le Vieillard ne doit penser qu'à mourir.</i>	378.
73 <i>Qui vit bien, ne cache point sa vie.</i>	290.	96 <i>Il n'y a point de prévoyance contre la Mort.</i>	382.
74 <i>La Vertu a par-tout sa récompense.</i>	294.	97 <i>La Mort nous dépouille de toutes choses.</i>	386.
75 <i>L'Eternité est le fruit de nos Etudes.</i>	298.	98 <i>La Mort nous égale tous.</i>	390.
76 <i>La Vertu nous rend immortels.</i>	302.	99 <i>Rien de si certain que la Mort.</i>	394.
77 <i>L'Esprit a besoin de repos.</i>	306.	100 <i>Le Chemin de la Mort est commun à tous.</i>	398.
78 <i>Le Sage n'est pas toujours sérieux.</i>	310.	101 <i>La Mort est inexorable.</i>	402.
79 <i>La joye fait partie de la Sagesse.</i>	314.	102 <i>L'Homme n'est rien qu'un peu de boue.</i>	406.
80 <i>Le Sage rit quand il faut rire.</i>	318.	103 <i>La Mort est la fin de toutes choses.</i>	410.

DE ZEEDE LESSEN

Waarop de 103 Tafereelen doelen, die in dit Boek vervat zyn.

N ^o .	Pag.	N ^o .	Pag.
1 N atuur word door Kunst volmaakt.	3.	10 Middelmaat is best.	39.
2 Gewoonte is de tweede Natuur.	7.	11 Natuur steld de Maat.	43.
3 Opvoeding helpt veel.	11.	12 Ondeugd wykt voor Bestraffing.	47.
4 Rynigt u Verstand.	15.	13 Wysheid is des Leevens Rigtfnoer.	51.
5 De Wysheid en Deugd gaan zaamen.	19.	14 Geen Staat belet de Oeffening der Wysheid.	55.
6 De Deugd is werkende.	23.	15 Bezorg uw Gemoeed vooraf.	59.
7 Die niet begint, die niet verwint.	27.	16 De Deugd is om haar zelve beminnellyk.	63.
8 Het Eynde kroond het Werk.	31.	17 Alle Magt is hooger onderworpen.	67.
9 De Deugd bestaat in de Middelmaat.	35.		18 Be-

N ^o .	Pag.	N ^o .	Pag.
18	Bestaat niets boven u Vermoogen.	52	Het Geld vermindert geen Zorgen.
	71.		207.
19	Veracht geen Godsdienst.	53	Geldzugt ontziet geen Gevaar.
20	Straf naar Verdiensten.	54	Goed verzaaidigd geen Gierigheid.
21	Een goed Vriend is de grootste Schat.		215.
22	Een Vriend verschoond zyn Vriend.	55	Een ryke Gierigaart is arm.
	87.	56	Den Ryken staat alles vry.
23	Eensgezindheid maakt Vriendschap.	57	Een Gierigaart doet maar goed naa zyn Dood.
	91.		227.
24	Niet te haastig.	58	Een Erfgenaam is als een Gier.
25	De Milddadige maakt Vrienden.	59	Het Geld dient of word gedient.
26	Liefde ziet geen Leed.	60	Jeder helpt den milden.
27	Te huis scherper toezien als buiten.	61	Elk in het geen hy weet.
	107.	62	Niemand is met zyn Lot te vreedten.
28	Niets beeter dan Zwygen.		247.
29	Nydigheid is een groot kwaad.	63	Gierigheid ontbreekt geen schyn.
30	Het Genoegen is 't al.		251.
31	De ligt-Vergenoegde is gelukkig.	64	Reift, maar met voordeel.
	123.	65	Wysheid baard Rust.
32	Het Genoegen is de grootste Rykdom.	66	Leedigheid voed Ondeugd.
33	Het Land-leeven is gelukkig.	67	Doet alles met Wysheid.
34	Maat houd Staat.	68	De Wysheid heeft Vryheid.
35	Dronkenschap verduistert het Verstand.	69	De Oprechte is zonder Vreeze.
	139.	70	Onnoozelheid leeft veilig.
36	Wellust teelt smerte.	71	Lydzzaamheid verwint.
	143.	72	Het Geweeten is meer als duizend Getuigen.
37	Het Volk boet de Schuld der Vorsten.		287.
	147.	73	Daad by Naam.
38	Ondeugd is lastig.	74	De Roem der Deugd.
39	De Ondeugden spruiten uit elkan- deren.	75	De Kunst maakt Eeuwig.
	155.	76	De Deugd is onsterffelyk.
40	Die niets begeerd is ryk.	77	Arbeid en Rust overhand.
41	De Vrees des Doods belet veel.		307.
	163.	78	De Boog moet niet altyd gespannen staan.
42	De groote Staat is van geen Zor- gen vry.		311.
	167.	79	De Wyn is ook den Wyzen dienstig.
43	Zorg is niet te ontloopen.		315.
44	Armoede is een slechten Raadsman.	80	Niet ernstig by den Wyn.
	175.	81	De Deugd verwekt Nyd.
45	Vrees voor Armoede maakt slaa- ven.	82	De Dood verwint de Nyd.
	179.	83	De Deugd betaald haar zelven.
46	Alles knield voor het Geld.	84	De Dood is zeeker.
47	Het Geld geeft alles.		335.
48	Rykdom doet doolen.	85	De Tyd verandert, en wy met de Tyd.
49	Het Goud dringt alles door.		339.
50	Natuur komt boven.	86	Schik u naa den Tyd.
51	Rykdom baard Zorge.	87	Herwensch geen welbesteede Tyd.
	203.		347.
		88	Niet sneller dan de Tyd.
		89	Alles is vergankelyk.
			355.
			90 De

DE ZEEDE LESSEN.

N ^o .	Pag.	N ^o	Pag.
90 De Wyze houd de Dood voor oogen.	359.	96 Niemand kan de Dood ontgaan.	383.
91 De Ouderdom heeft ook Voordeel.	363.	97 Die sterft, moet alles verlaaten.	387.
92 Het Aanstaande is ons verborgen.	367.	98 De Tyd is onweederroepelyk.	391.
93 Die wel Leeft is overal zeeker.	371.	99 De Dood ontziet geen Staaten.	395.
94 Leeft zoo dat gy niet vreeft voor Sterven.	375.	100 Het Sterven is gemeen.	399.
95 Die Oud is, denke aan 't Graf.	379.	101 Het Noodlot is onverbiddelyk.	403.
		102 De Mensch is maar een Schaaduw.	407.
		103 De Dood is het Eynd.	411.

NOTITIA EMBLEMATUM.

N ^o .	Pag.	N ^o .	Pag.
1 N aturam Minerva perficit.	2.	31 Frugalitatis Exemplar.	122.
2 Educationis & Consuetudinis Typus.	6.	32 Sors sua quemque beat.	126.
3 Vis Institutionis.	10.	33 Agriculturae Beatitudo.	130.
4 Animus purgandus.	14.	34 Culmen Honoris lubricum.	134.
5 Virtutis Sapientia Comes.	18.	35 Crapula ingenium offuscat.	138.
6 Virtus in actione consistit.	22.	36 Voluptatum Usura, Morbi & Miseria.	142.
7 Incipiendum aliquando.	26.	37 Principum Delicia, Plebs luit.	146.
8 Fructus Laboris, Glorig.	30.	38 Animi Servitus.	150.
9 In medio consistit Virtus.	34.	39 - - Servitus perpetua.	154.
10 Medio iustissimus ibis.	38.	40 Quis Dives? qui nil cupit.	158.
11 Natura moderatrix optima.	42.	41 Mortis Formido.	162.
12 Disciplina animus assensus.	46.	42 Mentis Inquietudo.	166.
13 Philosophia Vitae magistra.	50.	43 Curae inevitabiles.	170.
14 In quocumque Vita genere, philosophari licet.	54.	44 Paupertatis incommoda.	174.
15 Habenda in primis Animi cura.	58.	45 Nimius Paupertatis Metus, Libertati noxi.	178.
16 Amor Virtutis.	62.	46 Pecunia obediunt omnia.	182.
17 Potestas Potestati subiecta.	66.	47 Pecunia donat omnia.	186.
18 Ne quid ultra Vitae coneris.	70.	48 - - - a bono & honesto abstrahis.	190.
19 Neglecta Religionis pena multiplex.	74.	49 Quid non Auro praevidetur?	194.
20 Culpam Pena premis Comes.	78.	50 Fortuna non mutat Genus.	198.
21 Nil ego consulerim jucundo sanus Amico.	82.	51 Anxia Divitiarum Cura.	202.
22 Amicitiae Trutina.	86.	52 Avaritia Malum.	206.
23 Idem Velle, atque idem Nolle, ea demum firma Amicitia est.	90.	53 Nihil Anxi Cupidum refrenas.	210.
24 Festina lenis.	94.	54 Quo plus sunt potes, plus sibiuntur Aque.	214.
25 Amicitiam fovit Munificencia.	98.	55 Avarus questus frui non audent.	218.
26 Amici Virtutis ne fastidias.	102.	56 Sultitiam patiuntur Oper.	222.
27 Domi Argus, foris Talpa.	106.	57 Avarus, nisi cum moritur, nihil restat facit.	226.
28 Nihil Silentio utilius.	110.	58 Heres instar Vulturis esse solet.	230.
29 Grande Malum Invidia.	114.	59 Parva Pecunia Dominium.	234.
30 Quod satis est aut contingit, nihil amplius optat.	118.	60 Liberali Homine voluit omnes quae optime.	238.

N ^o .	Pag.	N ^o .	Pag.
61 Cuique suum Suisum.	242.	85 Tempera mutatur, & nos mutamur	333.
62 Non nervi forte contentus.	246.	in illis.	342.
63 Multiplex Avaritia praeteritas.	250.	86 Tempera te Temperari.	342.
64 Cum Fructu peregrinatus.	251.	87 Tempus tunc temperam Sapientiam re-	345.
65 A Musi Tranquillitas.	253.	creat.	350.
66 Lustrum Quietis, Vitius Alimentum.	262.	88 Quid enim velocius Aevi?	354.
67 Minerva Dux.	266.	89 Aeternum sub Sole nihil.	354.
68 Sapientia Libertas.	270.	90 Vera Philopha, Meritis et Medicis.	358.
69 Melius tranquillus in Urbe.	274.	91 Varii Senectus Bonus.	362.
70 Innocentia ubique pura.	278.	92 De Futuris ne sis curius.	366.
71 Virrix Malorum Patientia.	282.	93 Tute. si recte caveris.	370.
72 Conscientia mille Testes.	286.	94 Sic vivamus, ut Mortem non metua-	374.
73 Honesti & publici.	290.	mus.	378.
74 Virtutis Gloria.	294.	95 De Regi, non de Demo extruenda,	382.
75 A Musi aeternitas.	298.	Senex cogites.	386.
76 Virtus immortalis.	302.	96 Impraevis Leti Vis.	390.
77 Post multa Virtus Opera laxari solet.	306.	97 Morie iniquitas omnia.	394.
78 Amant alterna Comana.	310.	98 Volas irrevocabile Tempus.	398.
79 Lex Vini Sphincti Virius.	314.	99 Cunctos Mors una manet.	402.
80 A Poculis absint seria.	318.	100 Communis ad Letum Via.	406.
81 Virtus Invidia Scopus.	322.	101 Inexorabile fatum.	410.
82 Post Mortem cessat Invidia.	326.	102 Nil aliud ac umbra atque Flatus est	
83 Virtus inconcussa.	330.	Homo.	
84 Mors Circulus.	334.	103 Mors Ultima Linea Rerum est.	

D I E E I T I E N I E H R E N

Überauf die 103. Zinnebilder zielen / so in diesem Buch enthalten sind.

N ^o .	Pag.	N ^o .	Pag.
1 Was die Natur angefangen /		10 Wer ein Laster meidet /	
vollendet die Zucht.	2.	in ein anders.	38.
2 Erziehung übertrifft die Natur.	6.	11 Die Natur beherrscht unsere	
3 Die Zucht verrichtet alles.	10.	Begierden.	42.
4 Das Gemüth muß rein seyn.	14.	12 Unterweisung verbessert alle Läs-	
5 Die Weisheit gesellet sich zu der		ter.	46.
Zugend.	18.	13 Weisheit ist des Lebens beste	
6 Jugend bestehet in thätiger Auf-		Richtschur.	50.
übung.	22.	14 Die Weisheit ist überall zu	
7 Der Anfang muß gemacht seyn.		hauf.	54.
	26.	15 Sorge zuvor für das Gemüth.	58.
8 Wer laufft / der gewinnt.	30.	16 Liebe zur Jugend.	62.
9 Im mittel bestehet die Jugend.		17 Gott allein kennet keinen obern.	
	34.		66.

D I E S E T Z E N I E H N E N 'enz.

N ^o .	Pag.	N ^o .	Pag.
18	Nichts über Vermögen. . 70.	40	Der ist reich / der nichts begehrt. 158.
19	Die Gottlosigkeit erwecket alles übel. . 74.	41	Todtes-Fürcht. . 162.
20	Ein Böswicht strafft den andern. . 78.	42	Unruhe des Gemüths. . 166.
21	Ein mensch ist des andern Gott. 82.	43	Niemand ohne Sorge. . 170.
22	Der Freundschaft Wage. 86.	44	Was hilft Tugend ohne Geld. 174.
23	Gleicher Wille / giebt die beste Freundschaft. . 90.	45	Armuth verkaufft ihre Freyheit uns Brodt. . 178.
24	Eile mit Weile. . 94.	46	Geld herrschet über alles. . 182.
25	Wahre Freundschaft siehet auf keinen Nutzen. . 98.	47	- - - giebt alles. . 186.
26	Freunden Fehler seyn keine Fehler. . 102.	48	Geld-geiz ist der Ehrbarkeit Feind. . 190.
27	Ziehe zuvor den Balken auß deinem Auge. . 106.	49	Wo es Geld regnet / da ist kein Dach zu dichte. . 194.
28	Wer schweigt / hat nichts zu verantworten. . 110.	50	Ein Aff bleibt ein Aff / wan er schon eine güldene Kron trüge. 198.
29	Mißgünst ist eine grosse Qual. 114.	51	Wer viel Guther hatt / hatt auch viel Sorgen. . 202.
30	Wer sich mit wenigen vergnügt / ist bald versorgt. . 118.	52	Der Geitz ist die wurzel alles übels. . 206.
31	Mäßigkeit ist das höchste Guth. 122.	53	Der Geizige scheuet keine Gefahr. . 210.
32	Wer vergnügt ist / der ist glücklich. . 126.	54	- - - - - ist nimmer zu Ersättigen. . 214.
33	Bauren leben glückseliger als Fürsten. . 130.	55	- - - - - ist kein Herr seines eigenen Guths. . 218.
34	Wer einsam lebt / lebt wohl. 134.	56	Kein Laster allein. . 222.
35	Wein ein / Wig auß. . 138.	57	Sterben ist das beste das ein Geighals thun kan. . 226.
36	Auf Wollust folgt Reue. 142.	58	Des Geiges Bosheit zeigt sich auch nach dem Tode. . 230.
37	Wo Sünde ist / da ist Straffe. 146.	59	Reichthum ist den Guthen guth. 234.
38	Der Sünder ist ein steter Diaknecht. . 150.	60	Einen freygebigen menschen hatt jederman lieb. . 238.
39	Der Gottlose häuffet ein Laster über das andere. . 154.	61	Viel Köpfe / viel Sinne. 242.

420 N ^o .	D I E S E Z E I T E N I S S E N enz.	Pag.	N ^o .	Pag.	
62	Niemand vergnaget sich mit seinem Stand.	246.	85	Die Zeiten verändern sich.	338.
63	Alle Fehler haben ihren Deckmantel.	250.	86	Schicke dich in die Zeit.	342.
64	Suche die Ruhe in dir selbst.	254.	87	Der Weise wünscht die vergangene Zeit nicht wieder.	346.
65	Gefahrtheit bringt Ruhe.	258.	88	Nichts ist flüchtiger als das Leben.	350.
66	Müßiggang ist aller Lasten Anfang.	262.	89	Es ist alles Eitel.	354.
67	Wer Tugend liebet / achtet das übrige nichts.	266.	90	Das Ende bedenken / ist die beste Weisheit.	358.
68	Der Weise ist allzeit frey.	270.	91	Das Alter hat vielerley Nutzen.	362.
69	Der Weise bleibt unbeweglich.	274.	92	Es ist genug das ein jeder Tag seine eigne Plage habe.	366.
70	Unschuld ist überall sicher.	278.	93	Der Tod herrschet über alles.	370.
71	Gedult überwindet alles.	282.	94	Lasset uns also leben / daß wir den Tod nicht fürchten.	374.
72	Das böse Gewissen ruhet nicht.	286.	95	Die Alten sollen an nichts / als an den Tod / gedenken.	378.
73	Thue Recht / scheue niemand.	290.	96	Der Tod kommt / eh' wirs vermeynen.	382.
74	Tugend wird gekrönt.	294.	97	Der Tod beraubet uns aller Dinge.	386.
75	Gefahrtheit macht unsterblich.	302.	98	Die Zeit ist unwiederbringlich.	390.
76	Tugend vergehet nicht.	306.	99	Dem Tod seyn wir alle gleich.	394.
77	Auf Arbeit muß auch Ergötzlichkeit folgen.	310.	100	Der Weg zum Tode ist allen gemein.	396.
78	Alles hat seine Zeit.	314.	101	Der Tod ist unerbittlich.	402.
79	Der Wein Stärket des Weisen Herz.	318.	102	Wir seyn nur Staub und Asche.	406.
80	Alles zu rechter Zeit.	322.	103	Der Tod ist das Ende aller Dinge.	410.
81	Tugend hat allezeit Meider.	326.			
82	Der Meid höret nicht auf / als mit dem Tod.	330.			
83	Tugend verachtet alles was eitel ist.	334.			
84	Nichts ist so gewiß als der Tod.				

Das Schauspiel
des
menschlichen Lebens;
oder
Weisheitslehren,

In 103. kunstreichen Kupferstichen ausgedrückt,
deren Inhalt
aus dem Horaz durch den sinnreichen Otto Vantus
gezogen,

nicht nur mit den vornehmsten Sittenlehren
in französischen, holländischen, lateinischen und deutschen Versen
begleitet;
sondern auch durch die vortrefflichen Auslegungen
des gelehrten und berühmten französischen Schriftstellers

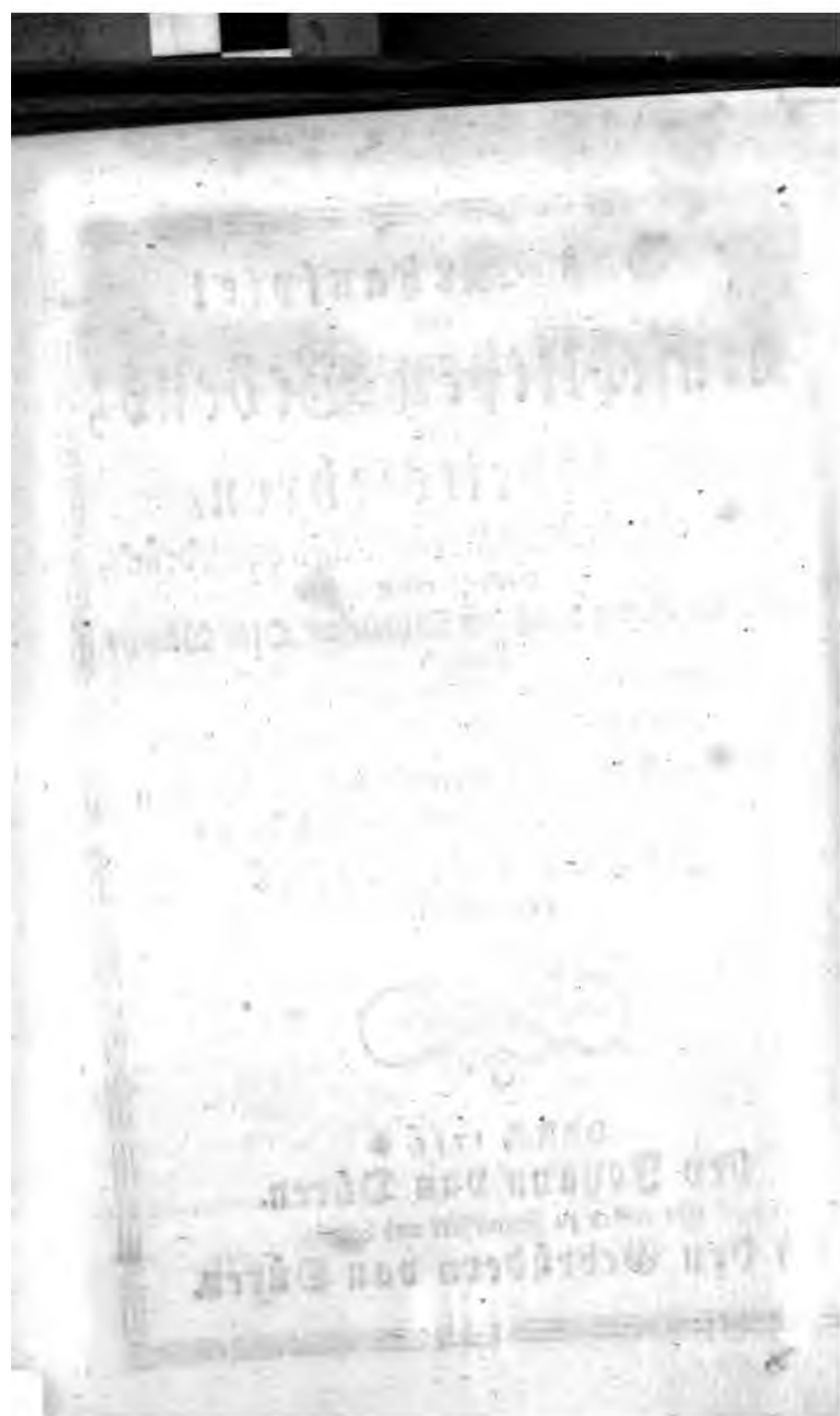
Johann le Clerc
bereichert.



HAAS, 1755.

bey **Johann van Dören.**

Zu finden zu Franckfurt und Leipzig,
bey den **Gebrüdern van Dören.**



Nachricht des Herausgebers.

Es ist zwar nichts gemeiner, als die Ermahnung zur Tugend und das Predigen wider die Laster. Gleichwohl aber, will die Jugend von ihrer Unart nicht lassen, und die Laster behalten ihre Herrschaft mehr als jemals.

Gehen wir bis an die ursprüngliche Quelle dieses Uebels; so werden wir dasselbe, außer allen Zweifel, in der Nachlässigkeit antreffen, mit der man die Lehren der Weisheit in die noch zarten Gemüther der Jugend einzupflanzen verabsäumt. Es ist in der That nicht hinlänglich, ihrer Eigenliebe den äußerlich glückseligen Stand in der Welt in der Ferne vorzuspiegeln. Unendlich besser würde es seyn, ihre christliche Seele über alles sinnliche zu erheben zu suchen.

Je mehr man den verderbten Begriffen und Leidenschaften Zeit und Raum verstatet, den guten Saamen zu überwachsen, je weniger darf man sich schmeicheln, daß die Wurzel der Tugend in ihrem Herzen zu ihrem Wachsthum Raum und Grund fassen werden; zumalen weil die Maximen der sinnlichen, geld- und ehrgierigen, galanten und staatswizigen Welt, diesen langsam aufstäumenden Saamen geschwind unfruchtig zu machen und zu verderben bereit und fertig stehet.

Die solchergestalt überhin erschnapten Sittenlehren, werden also zu nichts weiter, als zu Mitteln dienen, das äußerliche Ansehen mit einer von Tugend leeren Larve verstellter Ehrbarkeit und gezwungenes Klugthums, zu schmücken. Wird dasselbe noch überdieß mit einer artigen Stellung, höflichen Aufpuß der Sprache, mit der man sich in der Gesellschaft angenehm machet, begleitet; so verschwindet alle Hoffnung zur Rückkehr der gründlichen Tugend, es sey dann, daß grundverderbliche Zufälle, ängstlicher Harm und Gram, oder endlich der fürchterliche Hervortritt des Todes etwan eine Belehrung veranlaßet.

Die Jugend kann sich dannenhero nicht zeitig genug eine gründliche Liebe zur Tugend und einen wohlbedächtigen Haß wider das Laster ins Gemüth und Herze zu prägen, anschicken.

Es verdienet Otto Banius um so viel größern Dank für diese Sammlung auserlesener sittlicher Sinnbilder, weil er dem flatternden Gemüth mit nichts besseres hätte können zu staten kommen, als daß er ihm dieses Buch vorgeleget, worinnen die nachdenkliche Bilder die Augen auf sich ziehen und die Einbildungskraft an sich heften, zugleich aber auch durch die beigefügten Verse dem Gedächtniß eine angenehme Beschäftigung gegeben wird, die schönen Lehren, welche diese Bilder in sich fassen, desto genauer zu verwahren.

Da auch der berühmte Gelehrte, Johann le Clerc, ein Verfasser so vieler vortreflichen Werke, den wahren Nutzen dieser Weisheitsschule wohl eingesehen, so hat er seine Wissenschaft nicht ersprißlicher anwenden zu können vermeynet, als dieselbe allgemein nützlicher und angenehmer zu machen, und daher vor gut befunden, über jedes dieser Bilder eine französische Auslegung bey zufügen welche dem anschauenden Leser zu einer Anleitung gereichet, allerhand nützliche Betrachtungen anzustellen.

Wie im übrigen, dieses Buch zum Gebrauch der Schulen, oder der Familien, die Kinderzucht zu erläutern, gewidmet ist; so hat man für dienlich erachtet, eine Ausgabe davon zu machen, welche durch ihre äußerliche Schönheit das Auge ergetet, und zugleich den Kindern, als ein Geschenk und Belohnung ihres Fleißes und der Beobachtung ihrer Pflichten gereichet werden kann.

Kurz, dieses Werk verdienet, ohn allen Widerspruch, daß es von Personen, eines jeden Alters und Standes, mit Bedacht angesehen, gelesen, und wohl behalten werde.

Dieses ist, was ich dem geneigten Leser von dem Nutzen zu melden, mich schuldig erachtet habe, den er von dieser Sammlung gewärtig seyn kann.

P. J. Hollander.

Erklärung des ersten Kupferblatts.

Der Mahler hat auf diesem Stücke ein Bild derjenigen Schwachheit vorstellen wollen, so dem Menschen von der Geburt anlebet; und damit die Erkenntnisse, so blos vom Verstande abhängen, uns sinnlich werden, so dichtet er solchen Dingen Körper an, die keine haben. Er bildet uns jene fruchtbare Mutter, so man die Natur nennet, ab, die einen jungen Menschen unterstützet; welches eigentlich das Sinnbild der tugendhaften Zuneigung ist, die sie uns bey der Geburt mittheilet. Selbige stellt ihn der Göttinn der Künste und Wissenschaften dar, als durch deren Sorgfalt solche Zuneigung unterhalten und vermehret werden muß. Sie legt ihr ein aufrichtiges Bekenntniß ab von dem Unvermögen, worinnen sie ist, dasjenige zu vollenden, so sie angefangen, und bittet sie eifrig, sich gegen einen wolwürdigen Gegenstand gütig zu bezeigen. Die Göttinn läßt sich durch das emsige Bemühen der Natur bewegen, sie läßt sich herunter, um diese zarte Frucht ihrer Freundin zu erheben, mit dem Versprechen, für solche alle diejenige Sorgfalt zu tragen, so sie gewöhnlich für diejenigen heget, die sich ihrer Führung überlassen. Wie sinnreich nun unser Mahler diese mit auf die Welt gebrachte Neigung für die Tugend ausgedeutet, ist aus dem Bilde zu ersehen; dessen blosses Ansehen, zusammengeschlagene Hände, demütige Stellung zerrissener Rock, samt bey sich führenden Waffen, die ihm als unnützlich vorkommen, sind mit einander Zeugen seiner Schwachheit, Unwissenheit und Furcht. Auf der andern Seite macht ihn die Wahrheit wieder getrost, gibt ihm Kraft, lernet ihn mit den von seiner Mutter erhaltenen Waffen umgehen, und verspricht ihm steten Beistand.

Horatius Lib. IV. Odyss. 4.

Erklärung des zweyten Kupferblatts.

Dieses Gemählde stellet uns die unumschränkte Gewalt vor, womit die Weisheit über die Natur herrschet. Der Mahler erneuret darauf jenes lehrreiche Schauspiel, so ehemals auf dem berühmtesten Theater Griechenlands aufgeführt worden. Der darauf abgebildete Alte, so eine eiserne Tafel, worinn die Gesetze gegraben sind, in der Hand hält, ist Lykurgus, der das Mittel erfand, in einer durch Schwelgerey und übermäßigen Pracht zu Grund gerichteten Republik, eine Gesellschaft von Helden und Weltweisen zusammen zu bringen. Er lehret da selbst die Lacedemonier die ersten Grundsätze dieser Tugend, deren er sie fähig machen will, und beweiset ihnen durch sinnliche Beispiele, wie groß die Macht sey, welche die Auferziehung über die Natur hat. Um sie dessen zu überzeugen, läßt er für ihnen einen Schäferhund los, den er auf die Haasenjagd abgerichtet, zusammen mit einem Windhund, dessen angeborene Neigung er, da er selbst in einer Küche eingesperrt gehalten, verdorben. Der Schäferhund nimmet nicht so bald den Haasen wahr, als er solchen verfolgt, und der Windhund ziehet das ihm dargeworfene Fressen vor. Die Art, mit welcher der Mahler seine Bilder lebhaft macht, gibt das Nachdenken der darüber in Erstaunen gesetzten Menge Volkes zu erkennen, und man meynt so gar den Lykurgus selbst, wie er nachstehende Rede an sie hält, wahrzunehmen:

„Ihr sehet, Lacedemonier, wie sich die euch verkündigten Wahrheiten bestätigen. Diese Hunde haben von Natur eine widerige Neigung zu demjenigen, so sie jetzt gethan haben, allein durch die Macht, so die Auferziehung besizet, sind sie dahin gebracht worden, das ihnen von der Natur anhängende zu vergessen, und dasjenige anzunehmen, welches solchen schnurstraks entgegen ist. Urtheilet daraus, wie stark die Wirkung der Auferziehung bey vernünftigen Thieren seyn müsse, weil sie selbige so grosse Gewalt über unvernünftige hat.

Virgil. II.

, Erklärung des dritten Kupferblatts.

Nachdem uns der Mahler auf dem vorhergegangenen Blatte, die Macht, so die Ausziehung über uns hat, gezeigt, so will er auf gegenwärtigem die anzuwendende Sorgfalt und Fürsicht, um eine gute zuerlangen darstellen. Horatius gibt ihm darzu den Stoff: er vergleicht unsere Gemüther denen Gefäßen, die fast immer den sowol guten als bösen Geruch der ersten hineingethanen fließenden Dinge beibehalten. Man siehet darauf eine Küche, wo verschiedene Weibsleute beschäftigt sind, die Geschirre zu säubern, deren sie sich bedienen, um ihre fließenden Sachen darinnen wol zu bewahren. Das junge Mädchen, welches eine irdene Schüssel wäscht, obgleich selbige noch nicht gebraucht worden, unterweist uns, daß wir unsere Gemüther von dem bereits durch die Natur anhängenden verdorbenen Wesen sowol als demjenigen, so noch nach der Hand sich darzu gesamlet haben möge, reinigen sollen. Ausserdem erkläret der Mahler selbst dieses Bild durch das gegen die Wand der Küche gesetzte Gemählb. Man siehet darauf verschiedene Kinder, welche unter der Aufsicht eines klugen Meisters, allmählig, wie ein ganz neu irdenes Gefäß, die Tropfen dieses begeisternden Taues, so den Saamen der Tugenden und Wissenschaften in den Gemüthern wurzeln machet, einziehen.

Horatius Lib. IV. Epist. 2.

Erklärung des vierten Kupferblatts.

Hier ist noch ein Gemählde zu sehen, so sich auf das vorige beziehet. Der, so es. abgesehildert, brauchet diese zweite Vergleichung damit er uns lerne, wie fürsichtig man seyn müsse, um denen Tugenden Raum zu geben. Er stellet uns verschiedene gute Hauswirthe dar, die in ihren Keller gegangen, um selbst nachzusehen, ob die Fässer, wo von selbiger angefüllet ist, nichts in sich haben, wodurch dasjenige, so sie hinein thun wollen, könne verdorben werden. Diese klugen Haushälter lehren uns durch diese Handlung, daß, wenn wir nicht die nehmliche Vorsicht in der Reinigung unserer Seelen brauchen, der Himmel uns die in Ueberfluß zuzuwendenden Gaben vergebens mittheile, indem solche gemeinlich durch die Unsauberkeit der Gefässe, die sie einnehmen, verdorben sind. Dieser ehrliche Alte, der über die Beschaffenheit der Gefässe als Richter bestellt gewesen zu seyn scheint, giebt zu verstehen, daß man die Auferziehung der Jugend blos Leuten von gründlicher Erfahrung anvertrauen müsse.

Horat. L. I. Ep. 2. und L. III. Od. 24.

Erklärung des fünften Kupferblatts.

Nach vorhergegangener Betrachtung, wie so elend wir sind, und daß diesem allem ohnerachtet möglich sey, die mit auf die Welt gebrachten Schwachheiten zu übersteigen, sehen wir nunmehr in diesem vorliegenden Gemählde, wie man auf dem Wege der Tugend wandeln müsse, und welche Schwierigkeiten um bis dahin zugelangen, zu überwinden seyn. Man nehme anfänglich diesen stolzen und verwegenen Haufen darauf wahr, welcher zugleich uns schmeichelt und bedrohet. Solcher verspricht sich einen um so viel leichtern Sieg, weil er weiß, daß seine bey sich führenden Waffen von jenen bezaubernden sind, die, sobald sie treffen, uns wehrlos machen. Dagegen betrachte man auf der andern Seite diese kluge Anführerin, deren Händen uns die Natur übergeben: selbige läßt uns nicht zu, so gefährliche Feinde zu erwarten: sie glaubt, daß es vor ihren Untergebenen genug sey, wenn er diese grausamen Widersacher gesehen, und aus Furcht, daß sie ihn nicht zum Streit nöthigen, läßt sie ihn mit starken Schritten fortreißen, mit dem Bedeuten, daß die Krone blos durch die Flucht davon getragen werde, und keinesweges von einem langen Widerstand zu verhoffen sey. Unsere Neigung, als eine kluge Schülerinn, gehorchet sogleich den Meinungen ihrer Meisterinn: Sie gehet an ihrer Seite, aus Furcht überfallen zu werden; und gibt durch einen höhnischen Blick zu erkennen, daß sie eben sowol die süßen Reizungen, als die Vorwürfe verachte, welche ihre Feinde gegen sie, um ihre Absonderung zu verhindern, brauchen.

Horat. Lib. I. Epist. 1.

Erklärung des sechsten Kupferblatts.

Nachdem die Weisheit, auf dem vorhergehenden Kupferblatte, unserer tugendhaften Neigung, Regeln, wie sie sich auf dem einmal ergriffenen Wege aufführen solle gegeben; überläßt sie solche nunmehr auf selbigem, in demjenigen, worzu sie fähig ist, ihren eignen Willen. Allein kaum siehet sie sich ohne Beystand ihrer Führerin, als ihr der Muth entsfällt; der geringste ihrer Feinde bringt sie in Schrecken; sie fliehet, und glaubt viel zu thun, wenn sie, um das sie verfolgende Ungeheuer zu vermeiden, sich in diejenige Finsterniß verbirget, worinnen sie das Gemäld vorstellt. Man hat dabey den Fleiß unsers Mahlers zu bewundern, wie er diese tugendhafte Neigung zitternd, müßig und erschrocken gezeichnet. Das Gesicht dieses, hier abgebildeten Bildes scheint aufgeblasen zu seyn, einen schweren Kopf zu haben, und mit den obwol offenen Augen nicht einmal die Gegenstände von einander unterscheiden zu können; es scheint so schwach und niedergeschlagen zu seyn, daß es sich kaum auf seinem Stul erhalten kan: kurz, es hat das Ansehen, daß es nur noch den Namen und den Schein der Tugend, welche stets in Bewegung zu seyn etwas eigenes ist, übrig behalten. Derothalben sie auch der Mahler, um die in solchem Zustande laufende Gefahr zu bemerken, also gesetzt, daß zwischen ihr und der zugleich mit geschilderten Faulheit ein sehr geringer Raum vorhanden. Man bemerket dabey den Unterschied darinnen, daß die eine sich noch aufrecht hält, die andere aber in ihrer Unempfindlichkeit und in ihrem Schmach gleichsam begraben lieget.

Erklärung des siebenten Kupferblatts.

Das Muster dieses Kupferstichs ist von einem Gedanken des Horatius hergenommen, welcher um die natürliche Trägheit gewisser Gemüther auszudrücken, einem armen Bauer eine fast nicht wahrscheinliche Tummheit zueignet. Dieser arme Mann, der durch den Mangel so weit gekommen, im Schweiß seines Angesichts sein Leben zu suchen durchzubringen, gehet in solcher Absicht von Haus weg, kaum aber hat er etliche Schritte gethan, als er auf dem Weg an einen Fluß kommt. Statt einen Versuch zu thun, entweder durch schwimmen oder waden über denselben zu kommen, bleibt er stehen und siehet denselben sich auf seinen in Händen habenden Spaten stützend, steif an; und ohnerachtet ihn der Hunger plaget, getrauet er sich doch nichts zu unternehmen, erwartet anben, um seine Reise fortzusetzen, bis entweder der Fluß in seine Quelle zurück trete, oder zu laufen aufhöre. Wäre er nicht so tumm, so machte er es nach dem Beispiel seines Nachbarn, welcher, als er siehet, daß er diese Schwierigkeit, ohne etwas zu wagen, nicht übersteigen kan, vom Ufer weg und durch den Fluß ohnerachtet dessen ungestümen Laufs gehet. Damit der Mahler nun zeige, wie glücklich solcher Anfang gewesen, so hat er diesen letztern Mann in einer gewissen Entfernung von erstem abgezeichnet, wie er seine Ochsen in den Pflug spannet; um uns zu lehren, daß wann man die Schwierigkeiten zu übersteigen wisse, man mit denen andern desto leichter fertig werde.

Horat. Lib. I. Epist. 2.

Erklärung des achten Kupferblatts.

Des Mahlers seine Absicht gehet auf dieser Tafel dahin, das Uebel vorzustellen, dem alle Menschen ausgesetzt sind, unter dem Bilde des Läufers, der sich nicht so bald auf die Bahn gemacht, als er schon Hindernisse und Feinde antrifft. Auf der einen Seite machen ihm die Liebe und der Weingott den Sieg strittig, und suchen ihn durch den Reiz ihrer Lüste zum Untersiegen zu bringen; allein dieser durch die Göttinn Pallas erzogene Jüngling, da er durch die Flucht den Ueberfällen solcher gefährlichen Feinde ausweicht und ihren Stricken sich entzieht, gibt uns zu verstehen, daß man hauptsächlich gegen so angenehme und liebevolle Verfolger, diejenigen Lehren gebrauchen müsse, welche er von seiner weisen Anführerinn empfangen; daß anben in dergleichen Streit die Flucht weit mehr Ehre davon trage als der Widerstand. Auf der andern Seite scheint es, daß der Himmel den Untergang unseres jungen Helden beschlossen: Die Kälte, die Hitze, der Wind, der Regen, der Hagel, die Sonne überhaupt alle Hindernisse, so seinen Lauf aufhalten könnten, scheinen sich dahin zusammen zu verstehen, ihn zur Uebergabe zu nöthigen: allein er thut so vielen Feinden beständigen Widerstand, und gehet in der Hoffnung, die Belohnung für so viele erlittene Mühe und Arbeit zu bekommen, immerfort.

Horat. de Arte Poët.

Erklärung des neunten Kupferblatts.

Die Tugend ist uns auf diesem Kupferblat vorgestellt unter dem Bilde der Freygebigkeit, und gleichsam in einen Erchß eingeschlossen, so unter ihren Füßen ist; um uns zu erkennen zu geben, daß selbige Grenzen haben müsse. Sie schauet weder zur rechten noch zur linken; welches die Verachtung zu erkennen giebt, so sie für die zwey Frauen hat, die ihr zu den Seiten stehen, davon die älteste der Geiz und die andere die Verschwendung ist. Jene ist gezieret und verstellet sich, um die Augen der Tugend damit zu verblenden zu suchen, und für etwas ganz anders, als sie würklich nicht ist, angesehen zu seyn: die andere scheint das ihr von der Tugend angebotene Maas unter dem Vorgeben zu verwerfen, daß, weil sie gar nicht willens sey zu geben, selbiges vor sie auch ganz unnützlich wäre. Auch will die Verschwendung sehen lassen, daß sie dessen nicht benöthiget, indem sie ohne Maas und Ziel die Güter zerstreuet; dieses letztere erhellet aus den Goldstücken, so sie über ihren Kopf hinwürfet. Allein dem Ansehen nach, verweist die Tugend, so nicht hintergangen werden kan, so wol einer als der andern ihre Ausschweifungen und Hefigkeiten, beschuldiget sie anben, daß sie jenes himmlische Maas, welches allein ihren Handlungen zur Richtschnur dienen solte, überschritten; dann die Tugend bestet, in derjenigen billigen Mittelstrasse, die man dabey brauchen muß, und machet jede Ausschweifung lasterhaft.

Horat. Lib. I. Ep. 8.

Erklärung des zehnten Kupferblatts.

Es hat uns auf dem vorhergegangenen Kupferblatt die Tugend, unter dem Bilde der Freygebigkeit solchen Weg gezeigt, den wir ergreifen sollen, um denenjenigen Versuchungen zu entweichen, welchen wir bloß gestellet sind. Auf gegenwärtigem Blatte stellet sie uns selbigen Weg dar, den die Menschen gemeinlich wandeln. Betrachtet die darauf geschilderte thörichte Person, so eine andere solcher Gattung umfaßt; Dieses ist unser Geist, welcher, als unschlüssig einer sichern Richtschnur zu folgen, immer ungewiß, wahnsinnig, unruhig schwebet, und in der Unschlüssigkeit, woran er sich halten soll, bald auf einen, bald auf den andern höchstschlüpferigen Weg geräth. Da aber das Laster uns von Natur verhaßt ist, wann es nichts von der Tugend dabey entlehnet, so ereignet es sich gar oft, daß wir uns durch ein solches betrügen lassen, so bloß den Schein von selbiger hat. Dergleichen erhellet hier aus der Wahl, die unser Verstand ergreift, sich auf die Seite der Verschwendung zu schlagen, wo er Großmuth anzutreffen glaubet, eher als auf der Seite des Geizes; dann letztere, so unter dem Bilde der hier abgezeichneten sehr scheußlichen und zersumpten Alten zu erblicken, setzt diejenigen in Schrecken, die noch nicht ganz und gar das Nachdenken über ihre edle Herkunft verloren. Weilten inzwischen dieses gewiß, daß die Tugend von diesen beyden übertriebenen Dingen ein Feind ist, so läßt uns diese wichtige Wahrheit wohl fassen, daß das Laster immer Laster sey, ohnerachtet Zeit, Ort und andere Umstände dabey einigen Unterschied machen, indem diese Dinge hierinnen die Natur nicht abändern können.

Horat. Lib. I. Satir. 2. Lib. II. Satir. 2.

Erklärung des eilften Kupferblatts.

Alle Dinge haben ihre gemessenen Schranken; und die Tugend schreibt sich deren selbst vor, wir können uns daher eines so angenehmen Zwangs nicht entziehen; Allein es ist wohl acht zu haben, daß man nicht von einem Nebenweg auf den andern gerathe. Wir sollen nicht in beständiger Furcht schweben, und unsern Geist durch übelgegründeten Zweifel und immerwährendes Mißtrauen abnagen. Es hat seine gute Richtigkeit, daß dem Klugen vieles erlaubt ist, und daß die Natur als die Lossprecherinn derjenigen Vorsicht, so alles mit Maas und Ziel geschaffen, ihr ein heimliches Gesetz und Richtschnur in das Herz gegraben, bey deren Beobachtung ihr nicht möglich ist zu fehlen. Solche Wahrheit wird uns auf vorliegendem Kupferblatt entdeckt, wo der Mahler uns die Natur vorstelllet, welche an kleine Liebesgötter Maas und Gewicht theilet; um uns dadurch zu zeigen, daß Ergeßlichkeiten erlaubt seyn, wann man sich deren mit Mäßigung bedienet. Er rechtfertiget sie dadurch von den Beschuldigungen, welche die Gottlosen täglich gegen ihre unschuldige Absichten erfinden, indem daß sie behaupten, selbige habe ihren Geschöpfen tausend Bewegungen eingegeben, die sie fast eben so bald, als sie ihnen solche gegeben, auch wiederum verdammet: daher sie auch dieselben unsinnig und unmenschlich nennen. Dergleichen Leute aber stellen sich sehr ungleich vor, daß wir unsere Leidenschaften nicht wol zu gebrauchen wissen, und daß man selbigen niemals folgen oder sich deren Ungeßüm überlassen müsse. Wann es uns erlaubt ist, sprechen sie, nach Reichthümer zu streben, so müssen wir auch die Erlaubnis haben, die Gerechtigkeit und Menschheit unter die Füße zu treten, und, wann die Hoffart kein Laster ist, so ist auch dieses keines, seinem Vaterland einen empfindlichen und gefährlichen Streich bezubringen. Um also zu schließen, muß man nicht wissen, daß die Natur ebensovöl unsern Leidenschaften, als wie dem Meere, Grenzen und Schranken gesetzt, und daß es blos von uns abhänge, selbige in Ruhe zu erhalten, auch von ihnen die stürmischen Winde zu vertreiben, welche so oft dabey erschreckliche Sturmwitter erregen, und so besondere Schiffbrüche verursachen.

Erklärung des zwölften Kupferblatts.

Man muß zur Schande der Menschen bekennen, daß sie sämtlich Uebertreter der Gesetze und Entehrter der heiligen Satzungen sind. Bey jeder Gelegenheit überschreiten sie die Grenzen, so ihren Leidenschaften vorgeschrieben sind. Sie mißbrauchen das Heiligthum solcher göttlichen Orter oder Bezirke, und folgen dem Beispiel jenes unbedachtsamen Jünglings, der, seinem Bruder zum Trutz, die Mauern von der ersten Stadt der Welt umwarf. Die kluge Anführerin unserer aufgehenden Tugend, giebt ihr diesen fast allgemeinen Fehler zu erkennen, und aus Furcht, daß sie sich nicht darzu verleiten lasse, zeigt sie ihr, unter den verschiedenen auf diesem Kupferblatte vorgestellten Bildern, wie schrecklich die aus unsern Neigungen entsprossenen Wirkungen sind, sobald als wir ihnen erlauben, über ihre wahren Schranken hinduszugehen. Bey diesem Anblick geräth diese edle und großmüthige Neigung in einen Eifer und heldenmäßigen Abscheu: Sie will ihre Feinde schlagen, allein ihre himmlische Aufseherin so sich mit dieser ersten Bewegung begnügt, besänftigt den Muth, der üble Folgen haben könnte. Sie giebt ihr nicht zu, mit so alten und versuchten Feinden sich einzulassen: Sie zeigt ihr blos allein, wie stolz, wie verwegen und wie furchtbar sie sind, damit sie bey Zeiten alle ihre Macht und Kunst, im Fall sie einmal von ihnen angegriffen wird, sich wohl zu vertheidigen, anwenden möchte. Es ist dabey zu bewundern, wie sinnreich der Mahler uns sein so schönes Schauspiel vorstellt. Bey Erblickung der Weisheit, so ihrer Schülerin zum Schilde dienet, wird jederman sogleich sagen, daß sie selbigen vor allen Anfällen der sie umgebenden bösen Geister sicher gestellet, und daß, da sie ihr jede nach der Reihe zeigt, ohne daß sie Gefahr laufen von ihnen angegriffen zu werden. Sie gewöhnet solche an das Anschauen dieser Geister, und durch eine Art eines Wunderwercks, veranlaßt sie solche selbst in die Gemeinschaft des Lasters, die Liebe, so man vor die Tugend haben muß, zu ziehen.

Erklärung des dreizehnten Kupferblatts.

Die menschliche sowol als die göttliche Weisheit hat ihre Nebenursachen. Sie handelt zuweilen, durch ihre Vermittelung, und verläßt sich wegen der Sorge in Unterrichtung ihrer Schüler auf eine andere. Davon haben wir auf gegenwärtigem Kupferblatt ein Beispiel, wo diese kluge Führerin, nachdem sie uns die Grenzen, worinnen unsere Leidenschaften sollen eingeschränket seyn, bemerkt, und die Laster so lediglich von deren Unordnung entspringen, sehen läßt; uns der Zeit übergiebt, mit dem Auftrag, daß sie in ihrer Abwesenheit alles was von ihr abhängen würde, zu der Aufführung in unserm Leben beizutragen möge. Die Zeit gehorchet, und indem sie den ersten Saamen, welchen die Natur samt der Weisheit in unsere Seele gepflanzt, wohl anleget, führet sie uns an diese überaus schöne Derter, wo geistreiche Gärtner sie durch ihren Anbau fruchtbar machen können. Solche Gärtner sind die Weltweisen, die man an dem auf diesem Gemählde am meisten in die Augen fallenden Ort versammelt siehet. Indem sie Wissenschaft haben, wie weit wir in der Sittenlehre gekommen, so legen sie uns, damit sie uns vollkommen machen, die Entdeckungen vor Augen, welche ihr langes Nachsinnen ihnen erworben. Vergebens suchen uns die Laster zu verführen, und alles dasjenige, so die Sinnen kühnlich kan, anzubieten um uns einer so nützlichen Schule zu entziehen. Die darin- nen vorgetragenen Wahrheiten haben uns anfänglich überzeuget, und unsere Lehrer werden sie uns noch weit deutlicher zu erkennen geben. Sie versichern uns, daß alle Gemüther gleich fähig sind solches zu erlernen, daß die Wahrheiten, wovon sie Unterricht geben, von jedermann können begriffen werden; und daß, um es so weit zu bringen, sie zu erkennen, wir nur diejenige Herrschaft, deren sich unsere Neigungen angemasset, dem obern Theil unserer Seele wiederum einräumen sollen.

Erklärung des vierzehnten Kupferblatts.

Wie die Weisheit allen Mensch:n gleich nöthig ist, so ist sie ihnen auch eben so günstig. Sie liebet den Armen wie den Reichen; den Häßlichen wie den Schönen; denn Bauersmann wie den Prinzen. Alle diejenigen, so Verlangen nach ihr tragen, besitzen sie würcklich, und wann sie unserm Bestreben entgeht, so muß man es nicht ihrer Strenge oder Leichtsinigkeit, sondern unserm nachlässigen und treulosen Wesen zuschreiben. Die Wahrheit davon ist uns auf vorliegendem Gemähldte klar gezeigt: die darauf geschilderten zwey Weltweisen, sind die Häupter zweyer einander schnurstracks entgegen gesetzten Secten; inzwischen schreyen sie mit gleichem Entschluß und Standhaftigkeit gegen die Laster, und wollen uns gerne zu Zuschauern ihres Streits haben, indem sie beyderseits des Siegs gewiß sind. Auf einer Seite sieht man den **Diogenes**, welcher, ob er gleich ein geschwornener Feind aller Hoheit und Reichthums, dem ohnerachtet in seinem Faß eben so vergnügt ist, als ein Ueberwinder auf seinem Triumphwagen. Durch diese Handlung will er sehen lassen, daß er sich über das Glück zu seyn glaubet, und alles unter seine Füße trete. Auf der andern Seite erblicket man den **Aristippus**, der in dem größten Glanz des Hofes erscheinet, und dadurch zu verstehen giebt, daß die Erlernung der Weltweisheit gar wohl mit demjenigen zusammen stehen könne, was die Welt am prächtigsten hat. Er erhält sogar den Sieg über den **Diogenes**, und beschuldiget ihn, daß er das edle der Weltweisheit dadurch gering schäzket, da er einen Misthaufen, worauf er lieget, sich zum Throne machet. Allein **Alexander der Große**, so sich zu ihrem Richter aufgeworfen, bezeuget durch die Lobeserhebungen, die er beyden Weltweisen beyleget, daß einer wie der andere die unsterbliche Krone verdiente, wornach sie auf so verschiedene einander entgegen lauffende Arten streben.

Horat. Lib. I. Ep. 17. Aristoph.

Erklärung des funfzehnten Kupferblatts.

Wir haben gelernt, daß jedermann, einer wie der andere zur Schule der Weltweisheit berufen sey, daß es ohnumgänglich nöthig sey, unsere Schuldigkeit und dasjenige, so die Tugend von uns fordert, wohl zu erkennen. Um uns zu gewinnen, zeigt sie uns, daß wir bis anhero lediglich bey unsern geringen Krankheiten empfindlich gewesen, und daß wir uns blos bestrebet haben die leichten zu heilen. Alle Bilder des vorliegenden Kupferblatts, sind eben so viel von ihr aufgeführte Zeugen, die uns diese Wahrheit bestättigen sollen; man erblicket gleich Anfangs darauf einen von derjenigen Gattung Menschen, so die Welt sehr glücklich nennet, welchen, da er eine so zu sagen von Epyrbäulen durchfressene Seele, ein nagendes und dabey verdorbenes Herz, einen von den allerunordentlichsten Leidenschaften eingenommenen und bestrittenen Geist in sich hat, die untrüglichen Mittel verwirfet, so die Weisheit und die Zeit ihm darbietet. Er schickt sie mit Verachtung fort, und bedeutet ihnen mit einem hochmüthigen Blick, daß wann er einstens ihres Beystandes bedürfe, er sie wolle rufen lassen. Wegen einer geringen Röthe, aber so er am Auge hat, schreyet er mit Ungeduld, und ruft alle Augenärzte um Hülfe an. Diese kleine Entzündung benimmt ihm die Ruhe, und macht, daß er darüber an das große Vermögen nicht denkt, so er durch sehr viele Ungerechtigkeiten zusammen gebracht hat, er bildet sich ein, daß seine ganze Glückseligkeit von der Heilung dieses seines Uebels abhängt. Der Augenarzt wendet allen seinen möglichsten Fleiß an, mit dem Versprechen, seinen Schmerzen baldigst zu lindern. Er ist auch in Wahrheit im Stande ihn von diesem äußern Uebel herzustellen, allein er kan ihm nicht zu dem kostbaren Gesicht und zu der einzig nöthigen Heilung verhelfen: er mußte demnach seine Zuflucht nicht zu einer menschlichen sondern zu der göttlichen Hülfe nehmen.

Erklärung des sechzehnten Kupferblatts.

Die vorhergehenden Beispiele haben uns überzengt, daß die Tugend eigentlich keine Tugend zu nennen, als wann sie ihre Feinde bestritten und über selbige den Sieg erhalten. Die auf vorliegendem Kupferblatt befindliche Abschilderung zeigt uns, aus welchen Grunde sie handeln müsse. Zu dem Ende läßt uns der Mahler in einer Entfernung die Tugend sehen, so in der Person eines ihrer Verehrer, die ihr angetragenen Kronen ausschläget; um uns dadurch zu zeigen, daß sie ihre Belohnung in sich selbst findet, und daß sie jederzeit überaus vergnügt mit ihrem Glück seyn würde, wenn gar keine Zeugen vorhanden wären, um ihre Handlungen mit anzusehen und selbige nachgehends bekant zu machen. Allein der Mahler hat sich dabey nicht begnügt, uns diese Schönheit, mehrerer Annehmlichkeit halber, ganz nackend zu zeigen, sondern er setzt ihr die niederträchtigen und erkauften Gemüther entgegen, so es niemals mit den Guten halten würden, wenn auf Seiten der Gottlosen Sicherheit zu finden wäre. Siehet man diesen Haufen Leuten von allerhand Stand und Alter an, so würde man aus ihren Gehehrden urtheilen, daß sie Feinde der Ungerechtigkeit und des Nutzens seyn; indessen pflegen sie die goldnen Gefässe und Säcke mit Geld, die man aus der Absicht, sie zu verzeihen, ihnen darstellte, gleichsam mit den Augen zu verzehren, und ob sie schon sich anstellen, gar keine Lust darzu zu haben, so haben sie doch ein inneres beissendes Verlangen nach deren Besitz. Sie würden sogar der Heftigkeit ihrer Neigung nicht widerstehen können, wann sie nicht jene unversöhnliche Strafgedtinn vor Augen hätten, welche mit allen Werkzeugen zu Bestrafung der Laster versehen, sie mit scharfen Ruthenstreichen fortjaget und nöthiget diese Reichthümer, wornach sie schon so sehr gelüftet, unangetastet zu lassen.

Horat. Lib. I. Ep. 16.

Erklärung des siebenzehnten Kupferblatts.

Erlernet allhier, ihr Könige der Erden, ihr Großen der Welt, daß ein Gott sey; und bildet euch dabey nicht ein, daß die Religion bloß und allein eine Sache sey vor das gemeine Volk. Ihr herrschet wirklich, ihr scheint die übrigen Menschen unter eure Füße zu zwingen, und ihr verlehet am allerersten die Gesetze, so ihr ihnen auferleget. Die euch unterworfenen Völker sind öfters eurer Wuth ausgesetzt; ihr entheiliget die geweihten Sachen; ihr reizt die Altäre um und ihr hängt allem demjenigen nach, das euch euer Stolz eingeht. Allein wißt, daß ihr eine höhere Macht über euch habt, wovon ihr abhänget, welche über lang oder kurz euch wegen eurer gefährten Verwaltung zur Rechenschaft ziehen und nach Verdienst bestrafen wird. Entgeht derohalben, durch geschwinde Besserung, demjenigen Unglück, daß euer Verbrechen und eure Ungerechtigkeit euch ohnfehlbar zuziehen wird. Folget anbey dem Beispiel dieses guten Königs, der euch zum Muster hier dargeboten wird. Der Mahler stellet uns selbstigen vor, wie er mit seinen Völkern umgeben ist, und auf seiner Seite einen seiner anschnlichstn Bedienten hat, der eine Rolle in seinen Händen hält, worauf die Gesetze geschrieben sind, die er sich beständig vorlesen läßt. Er ertheilet den Wittwen und Waisen Recht, beschützt die Armen gegen des Reichen Verfolgung, und rettet den Schwachen von der Unterdrückung des Starken. Wer sind aber die Rathgeber, deren sich iener gute König bedienet? dieses wird uns annoch sehr sinnreich abgebildet. Er hebet die Augen gen Himmel auf, betrachtet jene oberste Gerechtigkeit, so aller übrigen Richtschnur ist, und erklärt, daß sein Hauptabschm sey, derselben Willen zu erfüllen, indem er dadurch erkennet, daß sein Wille dem ihrigen unterworfen. Ein dergleichen Betragen zieht ihm den Segen des Himmels und die Liebe seiner Völker zu, welches die alleinigen Güter sind, so ein rechtschaffener König wünschen solle.

Horat. Lib. III. Od. 1.

Erklärung des achtzehnten Kupferblatts.

So oft als euer Stolz und Hochmuth euch zu verwegenen, gottlosen und eure Kräfte übersteigenden Unternehmungen bringet, ja so oft ihr auch in einen dergestalt unglücklichen Zustand gerathen werdet, an der Wirklichkeit Gottes zu zweifeln: so stellet euch in eurem Geist lebhaft vor, dieses erschreckliche Schauspiel, das der Mahler uns auf diesem Blatte abbildet; und überdenket mit Ernst den Erfolg, welchen der Himmel auf schändliche Unternehmungen ergehen läßt. Dadurch werdet ihr euren Stolz erniedrigen, eure Verwegenheit unterdrücken und dabey erkennen lernen, wie schrecklich es sey, in die Hände Gottes zu fallen, wann wir dessen Zorn durch schweres Verschulden entzünden. Vorliegende Fabel drückt solche Wahrheit vollkommen wohl aus, die, so man hier mit Felsen beladen und bis über die Wolken hinauf steigen siehet, waren die größten und mächtigsten unter allen Menschen: allein so außerordentlich auch ihr Muth und ihre Gewalt war, so wendeten sie doch jedesmal vergeltliche Kräfte an, und unternahmen höchststrafbare Dinge, so oft sie sich dem Himmel zu widersetzen unternahmten. Die Riesen wurden eigentlich nicht deswegen vertilget, weil sie etwas über ihre Kräfte unternahmten; sondern weil sie sich gegen denjenigen erhoben, der Ihnen solche gegeben.

Horat. Lib. III. Od. 4.

Erklärung des neunzehnten Kupferblatts.

Das traurige Schauspiel, so uns auf dem vorhergehenden Kupferblatte vor Augen gelegt worden, ist jedoch nur ein Theil derjenigen Trübsalen und Widerwärtigkeiten, die auf die Gottlosigkeit folgen. Alle Jahrhunderte und alle Völker geben davon Beispiele. Das, so sich unsern Augen darstellt, ist eben so schreckhaft als das andere, und muß uns nicht weniger die Gerichte Gottes zu fürchten veranlassen. Es ist nicht allein eine traurige Vorstellung der vergangenen Verheerungen; sondern auch ein Vorbot des Unglücks, so der Zorn des Himmels zur Bestrafung unserer Gottlosigkeit bereitet. Laßt uns dabey betrachten die niedergeworfenen Tempel, die verbrannten Häuser, die umgebrachten Menschen und die elenden Weiber, die der Soldat blos darum zu schonen sucht, daß sie durch Aufopferung ihrer Ehre die ihnen bestimmte Dienstbarkeit erkaufen mögten. Alle diese Dinge sind lauter Denkmale des himmlischen Rache und Vorerinnerungen, uns zur Buße zu bringen. Finden wir demnach nur noch einiges Nachdenken oder Furcht vor so vielem Unglücke bey uns, so laßt uns keine Zeit zu unserer Bekehrung verlieren. Laßt uns eifrig an diesem großen Werke arbeiten, um von unsern Häuptern den über selbigen schwebenden und uns bedrohenden Wetterstreich abzuwenden.

Horatius Lib. III. Od. 6.

Erklärung des zwanzigsten Kupferblatts.

Es ist eine unumstößliche Wahrheit, daß alle Gottlosen so in der Unkuffertigkeit verbleiben, gestraft werden. Die ewige Gerechtigkeit schließt keinen davon aus, und wenn die Henkersknechte die Schuldigen genug gemartert haben, so werden sie ihres Orts auch verurtheilet, indem sie nicht unschuldiger als die anderen sind. Die auf diesem Kupferblate enthaltenen Abscheulichkeiten, erweisen dasjenige, so ich vorhin berührt habe. Siehet man diese im Brande stehende Stadt; zehlet man die meuchelmörderischer weise ums Leben gebrachten Männer, Weiber und Kinder, und die Galgen und Räder, so sind sie nicht sowohl die Bestrafung als Wirkungen unserer Verbrechen; die Bestrafung folgt auf das Böse, wie der Schatten dem Körper. Wann diese Göttin der Rache nicht allezeit so geschwind als der Gottlose gehet, weilen sie hinket, so folgt sie doch demselben beständig nach, und wann sie lang ausbleibet, so ist es ein Zeichen, daß sie über die Art der Marter sich besonnen hat, womit sie diese unmenschlichen Verfolger bestrafen will, so die Werkzeuge der göttlichen Rache gewesen sind.

Horat. L. III. Od. 2. Seneca.

Erklärung des ein und zwanzigsten Kupferblatts.

Das Christenthum hat nicht nur die Gesetze der Freundschaft, so die alten Weltweisen weit genug getrieben, in uns nicht zerstört, sondern vielmehr dieselben zu demjenigen Grad der Vollkommenheit gebracht, worinnen sie sich wirklich befinden. Dieses hat uns der Mahler auf gegenwärtigem Blatte vorstellen wollen. Er läßt uns daselbst zwey Personen sehen, derer eine ein heidnischer, die andere ein christlicher Weltweiser ist: ersterer bedeutet die natürliche Weltweisheit; der andere die Sittenlehre. Sie scheinen einander so ähnlich und zusammen vereinigt zu seyn, daß man sagen könnte, es seyn zwey Körper, so von einer einzigen Seele belebet sind. Die Gesetze und Pflichten der Freundschaft, so die Natur in aller Menschen Herz eingegraben, haben einen so starken Eindruck bey ihnen gemacht, daß sie bereit sind einer für den andern alles dasjenige zu unterlassen, so ihrer Liebe schädlich seyn kan. Die Ehren, die Reichthümer, die Ergötzlichkeiten haben für sie keine solche Annehmlichkeiten, so sie weder von einander trennen noch auch um einen Augenblick die Heftigkeiten ihrer Neigung aufhalten können. Wann sie nur einander selbst besitzen, so glauben sie alles dasjenige zu haben, so ihnen nöthig ist, und sie finden in ihrer Freundschaft alle die Güter, die das Glück so wohl als die Schönheit nur unvollkommen darreicht.

Horat. Lib. I. Satir. 5.

Erklärung des zwey und zwanzigsten Kupferblatts.

Hier erblicket man eines der wesentlichsten Stücke, so zur Unterhaltung einer vollkommenen Freundschaft erfordert werden. Dieses ist die Gleichheit. Der Mahler stellt uns daher zwey Menschen vor Augen, so einander vollkommen gleich seyn sollten, um rechte wahre Freunde zu seyn. Inzwischen nimmt man auf einer Seite viele Tugenden und auf der andern viele Laster wahr. Leget man einander so wenig gleich kommende Dinge auf eine richtige Waagschale; so siehet man ohne Anstand dabey einen großen Unterschied. Es ist ausserdem nicht möglich, wann dieser Unterschied sich äussert, daß diese Freundschaft dauern könne. Da die Liebe sinnreich und verträglich ist, so kommt sie dem schwächsten Theile zu Hülfe, und schlägt sich auf die Seite der Waage, so am leichtesten ist; also stellet sie nicht allein durch ihr Gegengewicht den Augen eine Gleichheit dar, sondern macht auch, daß die Unvollkommenheiten und Laster sich allmählig, in die ihnen entgegenstehenden Tugenden verwandeln. So wahr ist es, daß die Verbindungen, die man mit den tugendhaften Personen hat, wundersame Wirkungen thun, und uns völlig ändern können. Endlich veranlassen sie, daß wir einersley werden, und mit einander die übereinstimmige Gleichheit ausmachen, so sich bey wahren Freunden findet, und das unauflöbliche Band wohlgefügter Seelen ist.

Horatius Lib. I. Satir. 3.

Laërt. Lib. VII. Cap. 1.

Erklärung des drey und zwanzigsten Kupferblatts.

Es ist gewiß, daß man, um sich vollkommen zu lieben, vollkommene Gefälligkeit gegen einander haben müsse. Der Mahler, so uns diese Wahrheit in das Gemüth prägen will, hat unter allen Beyspielen des Alterthums das stärkste und vor seine Absicht geschicklichste erwählet. Betrachtet diese beyden Menschen, die durch ihre verschiedenen Gesichtsbildungen klar zeigen, wie sehr ihre Neigungen einander entgegen gesetzt sind. Es sind jedoch zwey Brüder, welche, da sie durch ein wechselseitiges gegen einander bezeugtes gefälliges Betragen, den Gegenstand, so sich in ihren Gesinnungen und Gemüthsarten zeigte, überwinden, von allen Menschen verdienen verewigt zu werden. Einer ist der Amphion, jener unvergleichliche Musicus, der andere der Zethus jener so berühmte Jäger. Ersterer liebet die Ruhe, letzterer die Arbeit. Der eine wird blos durch die Annehmlichkeit seiner Leier gerühret, der andere aber nur durch den Schall seines Horns. Jener wendet alles auf die Uebung des Verstandes, dieser auf die Uebung des Leibes an. Indessen hält doch durch eine gewisse liebevolle Uebereinstimmung und benderseitige Willfährigkeit, des Amphions seine Leier alsobald ein, so oft Zethus sein Horn will hören lassen. Zethus setzt auch wiederum die Wälder und Thiere in Ruhe, die er so oft gestöret, wann Amphion, seines Orts, durch seiner Leier Kraft, die Steine zusammen bringen will, wovon er die Mauern einiger Städte zu bauen vorhabens ist. Man kan daher sagen, daß, wo keine Gefälligkeit, auch keine Freundschaft sey.

Erklärung des vier und zwanzigsten Kupferblatts.

Gleichwie die Sonne auf keinen Ort strahlet, ohne ihn zu beleuchten; so ist auch die Freundschaft niemals unter Bürgern einer Republick, daß sie nicht daselbst Friede, Eintracht und Macht zuwege bringe. Unser Mahler, indem er von der besondern Freundschaft auf die gemeinsame gehet, will den Hausvätern und Staatsbedienten zeigen, daß die Zahl ihrer Feinde niemalen im Stande seyn werde, sie zu verderben, wenn sie nicht selbst durch ihr Mißverständniß und ihren innerlichen Zwiespalt darzu behülflich sind. Um uns von dieser großen Wahrheit zu überzeugen, führt er bey dem Eingange eines Schaulayes den Sertorius auf, und bedient sich des Beyspiels, so dieser Heerführer ehedessen gebrauchet. Er läßt zwey Pferde vor ein Heer bringen, deren eines jung und munter, das andere aber alt, schwach und mager scheint. Er befiehlt einem abgelebten, durch überhäufte Arbeit entkräfteten und durch das Alter krumm gebeugten Man, dem schönen Pferde, Haar vor Haar den Schweif auszuraufen; und einem frischen, starken Soldaten, den Schweif des andern Pferds zu nehmen und auf einmal auszureißen. Letzterer wendet seine völlige Kraft an, solchen Befehl zu vollziehen, und glaubet Anfangs, daß ihm sein Vorsatz mit seiner beständigen Stärke nicht fehlen könne. Allein alles sein Bestreben ist umsonst: er zühlet vielmehr das ganze Pferd mit um. Indessen kommt der Alte, so abgelebt er auch ist, mit demjenigen, so ihm aufgegeben worden, sehr wohl zum Stande, und nimmt die Haare des wilden Pferds eine nach dem andern heraus. „Sehet! da will uns dieser tapfere Römer andeuten, das Bild des bürgerlichen Lebens: so lang als die Völker recht zusammen halten, und einander hold sind, können sie den Auswärtigen nicht zur Beute werden; so bald aber Haß und Parteylichkeiten unter ihnen herrschen, so können diejenigen, die sie angreifen, sie mögen auch so schwach seyn, als sie immer wollen, selbige sehr leicht unterdrücken.

Horat. Epist. I. Tacit. in. Annal.

Erklärung des fünf und zwanzigsten Kupferblatts.

Hätten wir keine Feinde oder sonst uns entgegen stehende Dinge, so würde kein Streit seyn; hörten die Strittigkeiten auf, würden zu gleicher Zeit die Vereiferung und Liebe zum Ruhm wegfallen. Es müssen derothalben sich Gelegenheiten ereignen, worin wir fallen, um unsere Tugend zu üben. Hier siehet man eine dergleichen, die sehr gemein und zugleich überaus gefährlich ist, vor Augen; solche besteht darinnen, bey allen unsern Freundschaftsbezeugungen ein uneigennütziges Gemüth zu haben, und mit einer Sache, so niemals weder ge- oder verkauft werden soll, kein schändliches Gewerh zu treiben. Die Liebe ist der Preis und die Belohnung der Liebe. Derjenige so sich beyhm Lieben einen andern Endzweck als lieben vorsehet, verlehret die heiligen Gesetze der Freundschaft und begehet eine Verunehrung eines solchen Heiligthums. Unser Mahler, dem diese Wahrheit wohl bekannt, und dabey weiß, wie verachtet selbige heut zu Tage ist, wirft uns unsere Niederträchtigkeit und Leichtsinigkeit vor, durch das allerschändlichste Gleichniß, dadurch uns einen Abscheu vor unserer Aufführung zu machen. Er beschuldiget uns, daß wir keine Freunde seyn, so lang wir Nutzen von unserer Freundschaft haben; daß um sie zu besitzen, man blos einen angefüllten Geldbeutel haben müsse, und daß die gemeinen Leute weit unfähiger seyn, sich den Freundschaftsgesetzen zu unterwerfen, gleich wie die Esel, als die tummesten unter den Thieren, mit den Pferden wegen ihrer vortreflichen Leibesübung, in Vergleichung zu setzen sind.

Erklärung des sechs und zwanzigsten Kupferblatts.

Derjenige kennet die Natur, oder vielmehr das Unglück in der Liebe sehr wohl, welcher sich einbildet, er könnte nicht bestehen, wenn er nicht der Augen beraubt wäre. Der Mahler unterweist uns hierinnen, da er auf gegenwärtigem Blatte uns einen Vater sehen läßt, welcher, so unglücklich er auch mit seinen Kindern ist, dennoch durch eine so einnehmende als nothwendige Verblendung keinesweges unterläßt bey allen widrigen Zufällen in seiner Familie, nicht allein Trost, sondern auch solche Ursachen zu finden, wofür er den Göttern danket. Er sichtet sie durch das betrüglische Blendwerk, womit die Liebe seine Augen verfinstert. Unter dieser Veranlassung giebt er ungestalten Dingen schöne Namen, er verbirget unter dem Mantel seiner Freundschaft die Fehler der Natur, er suchet in der Schönheit des Gesichts, dasjenige, so ihm dünket ungestalten Gliedmaßen die Waage zu halten, und findet in einer wohlgemachten Bildung des Leibes, was die Heftlichkeit des Gesichts ersetzen kan. Was dieser Vater vor seine Kinder thut, soll ein Freund vor den andern thun, und wann er wegen dessen Fehler nicht ganz verblendet ist, so soll er wenigstens bey dessen guten Eigenschaften Anlaß nehmen, jene gänzlich zu entschuldigen und zu bedecken.

Horat. Lib. I. Satir 3.

Erklärung des sieben und zwanzigsten Kupferblatts.

Das von dem Mahler uns hier vorgelegte Gemäld sollte in den Pallästen der Könige und in allen menschlichen Versammlungen aufgestellt werden: dann von allen Lastern, womit die menschliche Gesellschaft angesteckt, ist das schädlichste und am allermeisten im Schwang gehende dasjenige, so uns allhier unter der Bildung dieser unverschämten Neugierigen vorgestellt ist. Diese Eigenliebe, die uns den Gebrauch der Augen raubet, so oft wir sie gegen uns selbst richten, und die aus einer widrigen Wirkung, uns zu eben so viel Argus oder scharffsehenden machet, vergrößert die Gegenstände und vermehret sie, wann wir die anderen betrachten, und ist der unversöhnliche Feind der vollkommenen Freundschaft. Ihr sehet diese drey treulosen Freunde die ihre Kräfte anwenden, das innerste des Herzens von einem Menschen zu erforschen, dem sie sich als Freunde aufdringen, um aus ihm seine heimlichsten Verbrechen zu locken, damit sie solche ausbreiten können. Dergleichen Art Leute sind Mißgeburthen der Natur, die sie in ihren Zorn gebildet, und welche verdienen mit der grausamsten Strafe belegt zu werden, gleich den Verräthern, die, da sie sich anstellen für die Freyheit des Vaterlandes zu eifern, zu gleicher Zeit sich mit Fremden unterhalten, diese davon Meister zu machen.

Horat. Lib. I. Satir. 3.

Erklärung des acht und zwanzigsten Kupferblatts.

Es ist zuweilen billig und nöthig, daß ein Freund offenerzig mit seinem Freunde reden kan, allein eben diese Nothwendigkeit und Billigkeit findet sich fast niemals, daß der Freund frey von dem Freunde rede. Wann die erstere Regel der Liebe das Lieben ist, und die zweyte, gute Meynung haben von der Person, die man liebet, so ist ohnstreitig die dritte, wie bey den Geheimnissen der alten Religionen, das Sehen, Genieffen, und Schweigen. Es ist wohl nichts geschickter, die Freundschaft zu erhalten, als das ehrfurchtsvolle Schweigen, welches verursacht, daß wir alles dasjenige, so wir glauben, daß es unsern Freunden Schaden bringen können, im Herzen behalten. Der Mahler stellet uns diese Wahrheit durch das Bild des Gottes des Stillschweigens vor, welcher, da er beständig stumm und seiner selbst Meister ist, alle Leidenschaften in seiner Gewalt hat, die entweder die Ruhe der Seele oder die Eintracht, so bey der vollkommenen Freundschaft seyn muß, beunruhigen können. Da er Flügel hat, so wird dadurch angezeigt, daß er seine Lebhaftigkeit von der Liebe entlehnet, und daß er, indem er unserer Neigung den Geschöpfen entziehet, uns zu der Liebe des Schöpfers bringet, ja uns endlich in jenen ewigen Tempel versetzet, wo wir rechtschaffene Anbeter dieses wahren Gottes werden sollen, der in allen seinen Werken ein beständiges Stillschweigen, das ist, die unbewegliche Ruhe seiner sehr glücklichen Natur erhält.

Horat. Lib. III. Od. 2.

Cato Lib. I. Distich.

Erklärung des neun und zwanzigsten Kupferblatts.

Man erblicket allhier auf einerley Gemählde zwey sehr grausame Martern: allein der Unterschied der Schmerzen wird nicht erkannt, als wenn man eine mit der andern vergleicht. Die abscheuliche Erfindung des unmenschlichen *Perillus* setzet auf einer Seite in Wahrheit die Unerforschlichkeit der allerbeherztesten Leute in Schrecken; und alles, was unsere Weltweisheit dabey thun kan, besteht darinnen, daß sie ihren Schülern Standhaftigkeit genug giebt, ohne Entsetzen, das Brüllen und Wehklagen dieser unschuldig Unglücksseeligen, anzuhören, die in dem Bauche dieses künstlich gemachten Ochsen lebendig verbrennen. Wann man inzwischen auf der andern Seite dieses so scheußliche Ungeheuer betrachtet, das dem ganzen menschlichen Geschlecht so feind, und so reißend ist, daß es gezwungen, sich das Herz abzufressen, wann es nichts antreffen kan, um daran seine Rache auszulassen; so werdet ihr mit mir gestehen, daß dieses die fürchterlichste und grausamste Marter ist. Gewiß die Schlangen, welche diesem Teufel zum Haupthaar dienen, der wüthende Hunger, so ihn naget, und die Grausamkeit, welche seine schwarzen und neidischen Lefzen mit Blut benetzt, sind nicht anders als bloße unvollkommene Bilder der Marter, welche solche unmenschliche und viehische Seelen auszustehen haben, die über die Glückseligkeit ihrer Freunde in Wuth gerathen, und aller Orten, wo der Friede herrschet, oder wo sie Wohlstand sehen, Feuer und Schwert erregen.

Horat. Lib. I. Ep. 3.

Erklärung des dreuzigsten Kupferblatts.

Nachdem uns der Mahler die zwey Hauptgeſetze der Natur vor Augen geſeget, das iſt dasjenige, was wir Gott, und was wir den Menſchen ſchuldig, ſo will er uns nunmehr dasjenige lernen, was wir uns ſelbſten ſchuldig ſind. Um in ſeinem Vorhaben glücklich zu ſeyn, ſo ſtellt er unſern Augen dar, das ernſthafte zugleich aber großmüthige Geſicht der Enthaltung und Genügsamkeit, damit er uns zu erkennen gebe, daß nichts ſey welches uns mit größrer Macht von der Dienſtbarkeit der Laſter losmache, als das Widerſtreben, womit wir uns ihren Reizungen entgegen ſetzen, wenn ſie uns unter dem falſchen Schein derſelben einzunehmen ſuchen. Betrachtet dieſen klugen Alten, welcher ſich begnügt das Waſſer Tropfenweiß aufzufangen, das ihm aus einem kleinen Brunnlein hervor quillet, und zu dem Ende ein Geſchirr hinzubringet, welches kaum ſo viel faſſen kan, als er zur Löſchung ſeines gegenwärtigen Durſtes nöthig hat. Er iſt auch damit eben ſo vergnügt und geſättiget, als ob er ſelbſt aus den vollen Quellen der reichſten Flüſſe Ganges und Euphrat getrunken hätte. Werſet eure Augen auf der andern Seite in eine entfernte Gegend, die ſich in ſteile Gipfel bis in die Wolken ſteigender Berge und unbeſteiglicher Felſen verlieret; ſo werdet ihr daſelbſt ſehen einen Feind der Enthaltung, der durch die Heftigkeit eines ſchnellen Fluſſes mit fortgeriſſen wird, welchem er entgehen können, ſo er gewollt hätte. Dieſer Unglückliche, welcher in den Schulen der Welt dieſe gefährliche Lehre eingefogen, daß bloß die kleinen Geiſter ſich mit einem mittelmäßigen Glück begnügen, hat ſich einfallen laſſen, daß er einen ganzen Fluß, um ſeinen Durſt zu löſchen, nöthig habe. Dieſe groſſe Begierde hat ihn dahin gebracht, ſich unfürſichtigerweiſe in Gefahr zu begeben, worinnen er umkommt, weil er nicht mit dem wenigen, ſo zu ſeinem Unterhalte nöthig war, zufrieden ſeyn wollen.

Horat. Lib. I. Satir. I.

Erklärung des ein und dreissigsten Kupferblatts.

Lasset uns fortfahren, zu erlernen die Lehren, so uns sehr nöthig sind. Das unsern Augen sich darstellende Gemäld verdient nicht weniger Aufmerksamkeit als das vorhergehende: Es bildet uns jene edelmüthige Mäßigkeit ab, woraus die ersten Weltweisen die Glückseligkeit des goldnen Jahrhunderts genommen. Bewundert dieses glückliche Paar, welches, so sterblich es auch ist, sich durch die Ausübung der Tugend selbst in den Stand der Götter geschwungen. Ich sage nicht zuviel, wenn ich spreche, daß es uns zeigt, wie es durch seine Enthaltung und Genügsamkeit die Nothdürftigkeiten des Lebens überstiegen und gefunden, durch eine Art eines Wunderwerks, die Kunst sich der unglücklichen Knechtschaft zu entreissen, welcher die bloß menschliche Natur unterworfen. Ihr sehet es auch in einer solchen Ruhe, welche weder durch die Seelenkrankheiten noch durch die Unordnung des Leibes gestört wird, daß es auf der Erden wie man im Himmel lebet. Die Leidenschaften getrauen sich nicht sich ihm zu nähern, und da sie diese glücklichen Sterblichen, über deren Wohlstand sie eifersüchtig sind, von weitem betrachten, so bekennen sie dennoch zum Ruhm der Enthaltung und Genügsamkeit, daß die der Mäßigkeit sich bestreßenden Menschen von einer weit edlern Gattung sind, als die übrigen; und daß nach der Verhältniß, um entweder unsere Begierden oder den Gebrauch der vergänglichen Güter einschränken, wir uns in den Besitz derjenigen Güter setzen, so ewig sind.

Horat.. Lib II. Od. 16.

Lib. I. Epist. 12.

Erklärung des zwey und dreyßigten Kupferblatts.

Jederman ist die Fabel von Philemon und Baucis bekannt, so der Maler uns auf diesem Blate abschildert; allein wenig Leute wissen die Meinung derjenigen Weltweisen, so die ersten Erfinder davon gewesen. Die Ausleger der heidnischen Gedichte glauben größtentheils, daß solche eine Abschilderung der Vergeltungen sey, welche man der Gastfreuheit schuldig, und wollen die Menschen durch die Hoheit, worinnen diese armen Geiße auferzogen, dahin bringen, jederzeit freygebig zu seyn, und wenigstens so viel zu geben, als ihre Glücks-Umstände ihnen erlauben. Was mich betrifft, so gehe ich weiter, und glaube, daß der Hauptzweck bey dieser angenehmen Vorstellung dieser sey, die Kronen uns zu zeigen, die denjenigen bestimmt sind, so die Enthaltung beobachten. Alle diejenigen, so die Pflicht der Gastfreuheit beobachten, haben nicht allezeit Götter zu bewirthen: allein die der Mäßigkeit sich befleißigen, haben solche beständig in ihrer Gesellschaft. Derjenige, so sein widriges Geschick ohne murren erträget, welcher den Götter danket wegen der Beschwerlichkeiten seines Standes und Alters, der sich sogar erlaubten Vergnügens enthält, dieser allein ziehet die Götter aus ihren ewigen Sitz zu sich, und bringet sie so weit, daß sie sich mit ihm vereinigen. Sie besuchen ihn, sie nehmen alles mit Freuden auf, so er ihnen darbietet, und da sie ihn an ihrer Herrlichkeit mit Theil nehmen lassen, so verlassen sie ihn nicht eher, als bis sie ihn mit dem königlichen und ewigen Priestertum gezieret haben, durch dessen Dienst die Gnaden und Vorrechte der göttlichen Natur auf die menschliche kommen.

Horat, Lib. IV. Od. 9.

Erklärung des drey und dreyßigsten Kupferblatts.

Der Leser hat eben jeho gesehen, wie sehr man sich nach den geistlichen Gütern bestreben müsse, so die Mäßigkeit uns verschaffet. Hier siehet man andere sinnliche Güter, so uns der Mahler vor Augen leget: diese sind die Glückseligkeiten, die mit dem Landleben verknüpft sind, und die Bemühungen, welche die sehr glückliche Bestimmung derjenigen sind, die entfernt von dem Hofe und der grossen Welt, auf der Erde jene Ruhe genießen, die sich kaum die Hochmüthigen in dem Himmel vorstellen können. Bilde man sich keinesweges ein, daß dieser Ackersmann sich über die Arbeit beklage, die er mit seinen Ochsen theilen muß. Seine Mühe dienet ihm zur Ruhe, sein unternommenes Werk zum Vergnügen, und bey dem Untergange der Sonne, befindet sich sein Leib nicht mehr abgemattet als sein Geist. Der Weingärtner, so bey ihm ist, und den ihr vielleicht für unglücklich haltet, weil ihr noch nicht recht von der Unmäßigkeit frey seyd, ist nicht weniger zufrieden. Er bindet die Weinstöcke an die Ulmenbäume, und machet diese Vereinigung mit solcher Freude, daß, wann der Mahler so geschickt wäre, seinen Bildern die Sprache zu geben, würden wir diesen glücklich Unschuldigen den Göttern Dank abstaten hören wegen den Annehmlichkeiten seines Standes. Diese können sich wirklich glücklich nennen, welche sich völlig besitzgen, und da sie wenig verlangen, haben alles, was sie wünschen. Keinesweges aber gehören diejenigen unter diese Zahl, die man hier von weitem mit Feuer und Schwert versehen siehet, und wie sie sich als rasende Thiere einander zu verderben suchen.

Horat. Lib. Epod. 2.

Erklärung des vier und drenzigsten Kupferblatts.

Wann es, um wahre Glückseligkeit zu haben, damit gnug wäre, vergnügt zu seyn, so würde der Mahler vorliegende Abbildung den vier vorhergegangenen nicht hinzu gesetzt haben. Allein er giebt uns dadurch zu versichern, daß er in gegenwärtigen dasjenige annoch hinzufügen wolle, was er in den vorigen nicht völlig hat entwerfen können. Nachdem er uns die Vortheile und Süßigkeiten vorgestellt, welcher sich diejenigen zu erfreuen haben, die sich der Mäßigkeit befeisigen, so will er uns lernen, daß um vollkommen glücklich zu seyn, sie ihr Glück erkennen müssen, und daß da sie den Geschmack davon, durch die Ueberlegung, wenn es anders also zu sprechen erlaubt ist, sich wiederum empfindlich zu machen suchen, sie dieses Bestreben ihre hauptsächlichste und fleißigste Beschäftigung in ihrem Leben seyn lassen. Zu dem Ende mahlet er uns, mitten in einem finstern und einsamen Thale einen Menschen ob, der die Mäßigkeit so weit, als möglich, getrieben, und durch sein tieffinniges und stilles Ansehen uns die inneren Betrachtungen seines Gemüths sehen läßt. Er siehet aus, als wenn er uns sagen wolle, daß er bey Durchgehung seines zurückgelegten Lebens dahin trachte, zu entdecken, ob er sich nicht von der Mittelstrasse entfernt, die er sich als das Ziel seiner Handlungen vorgesetzt; und ob eben diese Handlungen mit der Richtschnur wohl übereinkommen, nach welcher er willens ist sie zu ordnen. Lasset uns aber auf die andere Seite schauen und wahrnehmen, was über ihm vorgehet. Betrachtet die hoch erhabenen Felsen, welche die heftigen Donnerschläge mitgenommen, die Türme von einer außerordentlichen Höhe, deren Gipfel bald tiefer als der Grund dieser Gebäuden herabstürzen wird, diese Fichtenbäume, die ihre schlanken Spizen ungewöhnlicher und gleichsam troziger weise bis in die Wolken treiben, wie sie bis auf ihre Wurzeln ausgerissen sind und den erzürnten Winden zum Spiel und Zweck dienen. Alle diese traurigen Schauspiele sind so viel Unterweisungen, welche die Natur uns giebt, um zu machen, daß wir die Ausweisungen vermeiden u. uns überredet lasse, daß der Hochmut ein großes Uebel u. die Unbändigkeit des Geistes nicht weniger strafbar sey als die Unmäßigkeit des Leibes. Hor. L. 2. Od. 10.

Erklärung des fünf und dreyßigten Kupferblatts.

Unser kluge Mahler entlehnet von dem Verderben eines vor sich lebenden Mannes den Unterricht, welchen er uns geben will. Er läßt uns erkennen durch das Beyspiel, so er uns vor Augen leget, daß wir nicht so oft Schiffbruch leiden durch die schweren Ungewitter, so unsere Lebensart stören, als durch die Unwissenheit, womit wir uns auf ein ganz unbekanntes Meer begeben; Der Elende, den man allhier in seinem Schmutz lebendig begraben siehet, hat sich bey seiner ausgeübten Schwelgerey die darauf folgenden Unbequemlichkeiten nicht vorgestellt: er hat den Wein bloß nach dem Geschmack beurtheilet und weder an seine Stärke noch an die Schädlichkeit seiner giftigen Dünste gedacht. Man kan sagen, daß sein Kopf mit allem Recht und aller Billigkeit die Strafe seiner eignen Schuld aussehet, und die Pein ertraget, die er um des Willen verdienet, weil er keinen guten Rath mitgetheilet. Dieser Betrunkene stellet uns einen neuangehenden Soldaten vor, der auf der Wahlstatt geblieben, weil er nicht wohl hat wissen zu sechten. Hätte er sich seiner Waffen bedienet, wie sein Kammerad, den man hier mit Beutemachen stark beschäftigt siehet, so würde er, wie selbiger, die Feinde besieget haben, welche ihn haben in das Gras beißen lassen. Mit einem Wort, diese Bilder wollen uns nichts anders sagen, als daß die Klugheit, Mäßigkeit und Wachsamkeit unzertrennliche Eigenschaften derjenigen seyn sollen, die in dem Tempel der Tugend Platz gewinnen wollen.

Horatius Lib. II. Satir. 2.

Erklärung des sechß und dreyßigsten Kupferblatts.

Ich werde mich nicht aufhalten, euch alle die Thorheiten stückweis zu erklären, so dieses Gemählb vorstellet. Man muß nicht zu der Welt gehören, wenn man es nicht gleich wahrnimmt. Man weiß mehr als zuwohl, daß die Zusammenkunft, das Spiel, der Wein, die Liebe, das gewöhnlichste Vergnügen ist, wodurch sich die Menschen angenehme Empfindungen zu machen suchen. Man kan sogar sagen, daß diejenigen Ergötzlichkeiten, die ehedessen vor die Hofleute besonders waren, bey den Bürgern gemein worden, und wol gar noch weit über den Staat der Hofleute gehen. Jezo gehöret dieses zur grossen Welt, wann man die Töchter durch die Mutter auf diese öffentlichen Märkte und Messen geführt siehet, wo die Schamhaftigkeit und Ehrbarkeit eben so selten zu bekommen, als sie oft verkauft werden. Hierinnen sind sie sehr unterschieden von dieser alten Mutter, deren Strenge eine ihrer Haupttugenden war. Allein laßet uns nicht durch diese Wollüste uns selbst ins Verderben stürzen. Wenn wir nicht großmüthig genug sind, die Tugend ihrer selbst wegen zu lieben, so laßt sie uns aus Liebe für uns selbst lieben. Sehet an das Gefolg der Wollüste. Richtet die Augen auf die Kranken und Bettler, die der Mahler in dem Winkel seiner Tafel uns hier entworfen hat. Höret ihr Klagen und Geschrey an, und vernehmet aus ihrem eignen Munde, daß die Schmerzen und der Bettelstab, so das größte unter allen Uebeln ist, die erschrecklichen Nuzungen sind, welche die Zeit, der verdorbenen Jugend, vor die gefährlichen Wollüste, die solcher Wucherer ihr gelehnet, zahlen läßet.

Horat. Lib. I. Ep. 2.

Erklärung des sieben und dreyßigsten Kupferblatts.

Vielleicht habt ihr nicht wahrgenommen, daß die Mahleren dieses mit der Dichtkunst der Schauspieler gemein hat: nehmt, daß auf jedem Gemählde, so wie bey jedem theatralischen Stück, die Gleichheit desjenigen betrachten müßte, was dadurch betet und vorgestellt wird. Unser Mahler hat diese Haupttre seiner Kunst wohl gewußt; allein da er willens ist, uns auf dem Blate einen vollständigen Unterricht zu geben, so ist er der Strenge der Gesetze abgegangen, und suchet Dinge zu zeigen, die den Zeiten und Orten nach unterschieden waren, uns wie in einem Blick, die Ursache und Wirkung unserer Mächtigkeiten zu zeigen. Man siehet demnach hier unter einer Europa, Asien, Phrygien, Griechenland, Troja und cedämon. Diese gerüsteten und erschlagenen Männer, sind schuldige des jungen Trojanischen Prinzen; alle zusammen haben jene berühmte Königin, deren Schönheit allen Halbkugeln ihres Jahrhunderts gefährlich gewesen, entführt. Die Räuber bringen sie in das Schiff, so sie nach Troja abfäh, soll; hebet ihr aber die Augen auf, so werdet ihr sehen, daß bereits daselbst bey dem Schein der Flammen, so diese prächt und unglückliche Stadt verzehren, angelanget. Man könnte neue Betrachtung über den Vorwurf dieses Gemählde anmen, und zur Rechtfertigung des Mahlers sagen, daß der Raub Helena und die Verzehrung von Troja, blos einerley sey: weil ja selbst in Sparta zu brennen anhebet, und die Trojaner Knechtschaft der Griechen verurtheilet sind, eben zu der Zeit, der wollüstige Paris die unzüchtige Frau des Menelaos ühret.

Horat. L. I. Ep. 2.

E 3

Erklärung des acht und dreissigsten Kupferblatts.

Ihr wißet, ohne Zweifel, den fürtrefflichen Gebrauch, den die Römer gehabt, um ihre Kinder von dem gefährlichen Wege abzuziehen, welchen die Wollust ihnen voller Vergnügen und mit Blumen bestreuet vorstellet. Plutarchus erzehlet, daß, wann diese grossen Leute ihren Jünglingen einen Abscheu vor der Völlereyen beybringen wolten, sie ihre Sklaven betrunken machten, und solche ihnen im Wein, den sie wieder von sich gegeben, gleichsam wie ersoffert zeigten: unser Mahler hat geglaubt, daß, wann er diesen klugen Römern nachahmete, er nicht fehl gehen könnte, und um den Abscheu vor diesen Ausschweifungen, welche man Ehrbarkeit halber nicht nennen darf, desto früher den Gemüthern einzuprägen, so hat er selbige mit den gefährlichen und lächerlichen Umständen, womit sie fast allezeit verknüpft sind, vorstellen wollen. Er zeigt alhier eine geschwinde Veränderung von einer Italianischen Komödie. Der Pantalón, den jedes komische Schicksal dahin verurtheilet, daß er ein verzagter Kerl und Hahnrey seyn muß, tritt auf die von seinem Bedienten erhaltene Nachricht, daß ein gewisser Leander bey seiner Frau ist, mit dem Degen in der Hand in das Zimmer, um beyde dadurch aufzuopfern. Marinette, so zum Scherz da ist, benachrichtet die Verliebten von der Ankunft des alten guten Tropfs. Leander, so sich wol verborgen zu seyn dünket, schliesst sich in eine Kiste; Allein der Alte ermangelt nicht ihn doch darinnen anzutreffen und man siehet ihn in einer weit lächerlichern als fürchterlichen Gestalt zur Mache eilen. Isabella stellet sich inzwischen ganz trostlos, und der Liebhaber, ob er gleich wohl weiß, daß der Pantalón ein feiger Mann ist, kan sich nicht entbrechen furchtsam zu seyn, auch den Alten inständig zu bitten seine Hände nicht mit dem Blute eines weit unglücklichern als schuldigen Menschen zu beflecken.

Erklärung des neun und dreßßigsten Rupferblatts.

Pantalon war nicht Willens, wie ihr auf diesem Gemälde sehet, die empfangene Beschimpfung zu verzeihen, allein da er wenigstens eben so furchtsam gewesen, als derjenige, den er bedrohte, so hat er ihm Zeit gelassen aus der Kiste und von dannen zu kommen. Ihr sehet ihn sich längst der Straffe hinschleichen und die Drohungen verlachen, welche ihm der gute Mann auf seiner Hausthürschwelle macht. Alleen es mag gnug seyn von diesem lustigen Schauspiele. Lasset uns nun wieder eine ernsthafte Betrachtung anstellen, um der Aufführung dieses Schwelgers nachzudenken. Vielleicht bildet ihr euch ein, daß er durch die überstandene Gefahr klug worden ist, und sich, in der festen Entschliessung das Laster zu verlassen, nach Haus begeben hat? Keinesweges; weit unempfindlicher bey seinem Fall als ein Löw oder Tiger bey seinem Behältniß oder den Eisen, welchen er entrinnen, läuft er, um das nehmliche Spiel zu treiben, zu einer andern Isabella. Solches hat der Mahler vorstellen wollen, wann er uns in einer Entfernung, einen Menschen, den man zum Fenster hineinläßt, zu erblicken gibt. Zu wünschen wäre, daß dieses so aufrichtige als keine gute Absicht habende Bild von dem Verderben jetziger Zeit, uns rühren und einen Abscheu vor einem so üppigen und allzu freyen Leben einflößen mögte, aus welchem so schwer wieder zu kommen, wann man sich einmal darinnen vertieft, so das sich gar nicht zu wundern ist, wann die Klugen sich so große Gewalt anthun, um niemals in dergleichen Leben zu geraten.

Erklärung des vierzigsten Kupferblatts.

Damit ist es nicht ausgemacht, nur einen Theil unserer Feinde zu besiegen: So lang noch einer übrig und im Stande ist uns anzugreifen, so lauffen wir Gefahr unter zu liegen und geschlagen zu werden. Ich schmeichle mir, daß wir insgesamt von dem Unterricht, so wir in vorigen Stücken bekommen, Nutzen gehabt, und daß die Liebe, das Spiel, und der Wein, miteinander solche Feinde sind, die wir zu Boden geworfen und unter unsere Füße getreten haben. Allein mit dem Hochmuth verhält es sich anders: Dieses Verlangen nach Titeln, Kronen und Reichthümern, plagt uns innerlich noch stark und trachtet die Oberhand über unsre Neigung zur Mäßigkeit zu bekommen. Laßt uns sehen, was für Waffen wir nöthig haben, um dieser schändlichen Niederlage zu entgehen. Man hat nicht Ursach um die darzu erforderliche Hülfe sich weit um zu thun; wir können solche von der Großmuth des auf vorliegendem Kupferblatte abgezeichneten Halbgottes erhalten. Betrachtet aufmerksam, wie er sich bey den Versuchungen des Glückes und bey den Fallstricken, so ihm die Ehrsucht leget, verhält. Der Mahler stellet ihn in seiner Löwenhaut vor, und wie er mit einer Keule gewaffnet, die über alle Ungeheuer sieget, so ihn bestritten. Er tritt die Liebe und Reichthümer zu Boden, und der Sieg, den er über seine Leidenschaften erhalten, muß allen Menschen ein großes Verlangen beybringen, diejenigen Güter, welche das einzige wahre Gut rauben, zu verachten. Die eine und die andere Welt bieten unserm Helden um die Wette Kronen dar, er schlägt sie aber mit mehrerer Großmuth aus, als ihm selbige vorgelegt werden; und weil er keinen andern Ruhm verlanger, als den, welcher von der Tugend kommt, so lernt er uns dadurch, daß derjenige, welcher die Reichthümer unter die Füße tritt, dessen Besitz allein würdig sey.

Horatius Lib. II. Od. 2.

Erklärung des ein und vierzigsten Kupferblatts.

Ihr habt allzuviel hören reden von dem berühmten und zu gleicher Zeit schrecklichen Gastmahle, so auf diesem Blate vorgestellt wird, daß ihr es nicht kennen soltet. Nichtsdestoweniger kann ich mich nicht entbrechen euch davon kürzlich zu unterhalten, indem ihr von dem betrüglischen Glanze eines grossen Hofes an noch gänzlich eingenommen seyd, und von dem unreinen Geiste des Hochmuths beherrschet werdet, daß ihr die Verbannung und Beschwörung desselben, welche euch heilen soll, nicht wohl entbehren könnet. Das Beyspiel, das ich euch zu diesem Zweck geben will, ist meiner wenigen Einsicht nach das kräftigste Mittel, so mir hierzu bekannt ist. Ihr erkennet wohl jenen alten Tyrannen von Siracus an seinem stolzen und hochmüthigen Ansehen, daß es nicht nöthig ist, euch mit seiner Betrachtung lang aufzuhalten. Werfet aber die Augen auf den stolzen Damocles und betrachtet solchen so aufmerksam, als er selbst auf die Spitze des über seinem Haupte hangenden Schwerts siehet. Schade ist's, daß wir ihn nicht fragen können, ob er sich seiner letztgethanen Wünsche nicht erinnere, und ob er wohl die prächtige und köstliche Mahlzeit recht genieße, weshalb er solche gethan? Man kan aus der Gestalt seines Gesichts schliessen, daß ihn weder die gemachte Musik noch die dargereichten Speisen rühren; er scheint bey der Tafel des Tyrannen in solchem Zwang zu seyn, gleich als ob er auf der Folter wäre, laffet derothalben diesen furchtsamen und lächerlichen Höfning in der verdienten Marter sitzen. Wir kommen auf den Denis und gestehen, daß es zwar ein geschickter Mann aber ein böser Fürst gewesen. Er kannte seinen Zustand vollkommen wohl, und gestehet uns annoch heut zu Tag, daß er jederzeit weit unglücklicher als selbst diejenigen gewesen, so er am meisten gepeinigt: welches uns zu erkennen giebt, daß der Henkersstand nicht weniger kläglich, als derjenigen Elenden ihrer sey, die er auf das Rad schiebet.

Erklärung des zwey und vierzigsten Kupferblatts.

Man kan die Meynung unsers Mahlers, da er den Entwurf dieses Blatts gemacht, leicht wahrnehmen. Er will, daß wir in unserer eignen Sache Richter seyn, und daß wir unsern Unverstand bekennen sollen, wenn wir die Ruhe da zu suchen pflegen, wo sie noch niemand gefunden. Einige haben sich eingebildet, daß der Ueberfluß, und die Reichthümer blos deswegen zu wünschen und zu suchen seyn, weil sie denjenigen, so sie besitzen, Bequemlichkeiten und Vergnügen schaffen. Andere haben geglaubt, daß man bey einem hoherhabenen Range für den gemeinen Geisten sicher sey, so unter den Namen der Sorgen den Leib tödten und die Seele vergiften. Das Gemäld, so wir für Augen haben, ist eine herrliche Widerlegung aller dieser Irthümer und ein Mittel die Hochmüthigen zu heilen. Beschauet es genau, so werdet ihr darauf finden, alle und jede Güter, so die Menschen wünschen, wie sie über einander gehäuffet sind. Man stellet euch einen auf einem Thron sitzenden Kayser dar, so fast über die ganze Welt herrschet, ein Besieger vieler tausend Völker mit Lorbeer umgeben und von gemachter Beute in den Morgen- und Mittagsländer reich ist, überhaupt einen solchen, der von den entlegentesten Völkern Italiens angebetet wird. Dem ohngeachtet wird er von den heimlichen Henkersknechten, so mit dem größten Glück ganz genau verknüpft sind, dergestalt verfolgt, daß er alle die ihm aus letzterzehnten Dingen entspringende Vortheile nicht anders als eben so viel grausame und unversöhnliche Feinde betrachtet, die auf einander folgen um von einem Augenblick zum andern den Stahl wieder in seine noch ganz blutigen Wunden zu stoßen. Erkennt man denn nicht die Fürtreflichkeit der menschlichen Natur, als nur wann man glaubet, daß sein Glück an Dinge gebunden, welche von dem Eigensinn eines Ungeheuers, so tausend Köpfe hat, abhängen? Es ist gewiß, daß Sorge, Angst und Furcht der Fürtsten beständiges Gefolg sind.

Erklärung des drey und vierzigsten Kupferblatts.

Dieses Gemäld enthält weiter nichts als die Erklärung eines Gedankens, den der lehrreichste und größte Sittenlehrer unter den lateinischen Dichtern gehabt. Dessen Endzweck gehet dahin, uns zu zeigen, daß kein Stand noch Würde sey, wobey sich der Mensch glücklich befindet. Um es uns zu erweisen, stellet er uns verschiedene Personen vor, darunter einige ihr Glück in dem allzufreyen Kriegsleben; die anderen aber in jenem trägen Leben der Bootsknechte suchen. Der Mahler setzt uns daher Soldaten zu Fuß und zu Pferd vor Augen, die zum Angriff beydes und zur Gegenwehr gerüstet sind, allein er bildet sie uns dermassen von vergeblicher Furcht eingenommen und von unsichtbaren Feinden bekriegt ab, daß, ob sie gleich aus allen Kräften fliehen, sie dennoch alle Hoffnung entrinnen zu können, verlieren. Die Wunden, die Slaverey, und der Tod, überhaupt alles, was man sich nur erschrecklich und vermindgend genug uns unglücklich zu machen einfallen lassen kann, stellet sich ihrer Einbildung dar, und verursacht, daß sie das falsche Vergnügen, so sie bey ihren unbestraften Lastern genossen, mit Wunden bezahlen müssen. Damit ist es nicht genug, daß man diese Unglücklichen gesehen, betrachtet hier andere, welche die thörichte Neugierde aus einer Welt in die andere über zu gehen oder das unersättliche Verlangen nach Reichtümern unbedachtsamer weise auf das große Weltmeer getrieben hat. Kaum haben sie das Land aus dem Gesicht verlohren und die ersten Zeichen des sich zusammenziehenden Ungewitters wahrgenommen, als sie ihr Unternehmen bereuen, und sich von weit angstlicheren Sorgen und weit heftigern Schrecken ein besseres Glück zu suchen umgeben finden, als diejenigen Unbequemlichkeiten, weshalb sie ihre Häuser verlassen,

Horat. Lib. II. Od. 16.

Erklärung des vier und vierzigsten Kupferblatts.

Es dünket mich euer Urtheil über die aus den vorigen Gemähten gezogenen Lebensregeln zu hören. Ihr kommt überein mit unserm Weltweisen, daß der Hof, daß die hohen Bedienungen, daß die Reichthümer, mit vieler Unruhe verknüpft sind; allein ihr verlanger, daß er auch damit übereinkomme, daß die Armuth ein großes Ubel ist, und daß Verdruß vor Verdruß, Sorge vor Sorge, der Überfluß dem Elend vorzuziehen sey. Unser Mahler ist euren Einwürfen zu vor gekommen, da er uns auf diesem Blatte die völlige Wuth und Tyranney der Armuth abbildet; das ist aber nicht von der freywilligen und heldenmüthigen Armuth zu verstehen. Diejenige, so er uns hier abmahlet, ist die pöbelhafte, gezwungene, niederträchtige, schändliche und verderbete Armuth. Wann sie einmal einen bemeistert hat, so wird sie eine der grausamsten Furien, und hält ihm beständig ihre Geißeln und Schlangen vor Augen, um ihm Furcht einzuprägen. Wann dieser elende besessene solcher Versuchung widerstehet, so macht sie, daß er bey einer andern unterlieget; Sie nöthiget ihn, sich mit geschlossenen Augen in den Abgrund, den sie ihm darstellt, zu stürzen; sie löschet nach und nach das göttliche Kennzeichen aus, so der Mensch auf der Stirn träget. Kurz, sie benimmt ihm die Empfindung der Ehre und Tugend, so die Natur ihm in das Herz eingegraben, und läßt ihn nicht anders an seinen Schöpfer denken, als um über ihn zu murren.

Horat. Lib. III. Od. 24.

Erklärung des fünf und vierzigsten Kupferblatts.

Der Mahler legét uns hier annoch ein Blat vor, dessen Vorstellung zu eurem Vortheil auszufallen scheint, da es uns zeigt, in welche schändliche Dienstbarkeit der Mensch durch die Armuth gerathen. Ihr könntet daraus einen Bewegungs-Grund ziehen, wodurch ihr veranlaßet werdet nach irdischen Gütern zu trachten. Ehe ihr euch aber darzu entschließet, so betrachtet zu gleicher Zeit diesen Ehrvergessenen, der um ein Scheingut, seine Ehre, seine Freyheit verkauffet und sein Gewissen verlehet. Es ist einer von diesen freywilligen elenden Blinden, so durch eine leichtsinnige und viehische Uumäßigkeit die Armuth entehren, und diejenige zur Slavinn und gemeinen Huremachen, so die Weltweisen, für eine Königin und Heilige halten. Der Himmel läßet diesen Feind der Tugend nicht lang ungestraft. Das uns vor Augen liegende Gemäld ist voller Martern, wodurch er auf verschiedene Art gequälet ist, und ihr sehet, daß selbst diejenigen, die er zu seinen Beschüzern auserlesen, seine Tyrannen und Hencker werden. Er hält das für Schande, woraus sich die Weltweisen und Helden ihren einigen und größten Ruhm gemacht; und verpnehet bald seine Freyheit und bald sein Leben, um sich eines Guts zu entledigen, das man nicht gnug lieben kann. Allein wendet eure Augen auf die andere Seite und sehet diesen hochmüthigen Reichen, der sich zum Reitspferd eines elenden Menschen, den er für glücklicher hält als sich selbst, gebrauchen lassen. Solches ist eine Rach-Göttinn, welchen die Gerechtigkeit des Himmels diesem großen Verbrecher unzertrennlich bengefellet, um ihm dadurch zu zeigen, wie strafbar diese Niederträchtigkeit der Seele ist, so ihn zum Sklaven der Reichthümer machet.

Horat. Lib. I. Ep. 10.

Erklärung des sechs und vierzigsten Kupferblatts.

Ihr glaubet ohne Zweifel, daß das vor euern Augen liegende Gemäld zu dem Ende anhero gesetzt worden, um euch in eurer Meynung zu bestärken und meine Gründe zu widerlegen. Man siehet darauf den Gott der Reichthümer auf dem Throne, wo die heldenmäßige Demuth herrschen sollte; selbst die Weisheit beugt für diesem Ungeheuer die Knie, und die Religion, verwendet, wieder ihren ganz geistlichen Gebrauch, ihren Weihrauch zum Opfer des Götzens. Der Ruhm, die Freyheit, der Adel, die Ehre, gehören unter die Zahl seiner Anbeter; allein ihre Niederträchtigkeit setzt mich in keine Unruhe, es sind lauter um Lohn gedungene Lieblinge, die eines geringen Nutzens halber ihre Ehre aufopfern: Wer Geld hat, wird hundert Dichter finden, die ihn an die Götter-Tafel setzen werden, und eben so viel Geschlechtsbeschreiber, die seine Abkunft von den berühmten griechischen Geschlecht der Acciden oder von den römischen Kaysern herleiten. Was mich wundert, ist, daß die Weisheit und Gottesfurcht sich bis zum Anbeten des Lasters herunter gelassen hat. Wann wir aber die Gedanken des Mahlers recht errathen, so werden wir finden, daß die auf den Knien vor ihm geschilderte Tugend, nicht die wahre sey. Das ist jene falsche und gefährliche Tugend, welche die Bösen mit den Frommen vermengt, und die Einfältigen betrüget. Ich sage eben so viel von der sie begleitenden Gottesfurcht; das ist die Heuchelei, welche, wie mir bewußt, sich beständig mit dem Mantel der Gottseligkeit bedeckt, um die Unschuldigen zu hintergehen. Saget derothalben frey heraus, daß dieses Gemäld vor die Liebhaber der Reichthümer, und vor die Hochmüthigen keinesweges vortheilhaftig sey. Weilen wir nichts als verborgene oder offenbare Laster sich vor dem Gözen der Reichthümer büßen sehen.

Horat. Lib. II. Satir. 3.

Erklärung des sieben u. vierzigsten Kupferblatts.

Die Absicht des Mäslers will euch auf diesem Gemählde zeigen, daß die Reichthümer allein niemalen das Vorrecht gehabt, deren Besitzer oder eigentlicher zu reden, diejenigen, so darvon be-
 sessen und eingenommen sind, berühmt oder vornehm zu machen. Damit ihr auch darinnen überein kommet, und von dessen Absicht
 gnugsame Überzeugung habet, so will ich euch blos die Haupt Person dieses Gemähl-
 des beschreiben. Ihr sehet die Venus, die Gracien oder Huldgöttin und die Lücke, welche durch
 ihre Schmeicheleyen und falschen Lobes- Erhebungen, dieses
 Affengesicht bereben, daß nichts so schön und groß sey, dessen es sich
 nicht mit Recht anmaßen könne; allein das sind Spötter, so sich
 gemeiniglich auf Unkosten der Thoren belustigen, und die, um der
 Eitelkeit desselben zu spotten, ihm zum Schein eine schöne Krone
 anbieten, statt derselben aber in der That ihn mit derjenigen zieren,
 die er verdienet. Betrachtet den auf seiner rechten Seite stehenden
 Haufen alter Heuchlerinnen und ums Geld erkaufte Schriftstel-
 ler. Diese halten ihn vor einen berühmten Cato und gelehrten
 Fabricius, und machen ihm weis, daß sein Herkommen weit älter
 sey als der größten Weltbeherrscher ihres. Alles dieses geschieht aus
 der Absicht, ihn dahin zu bringen, daß er diese Schönheit zur Frau
 nehme, die allhier in einem grossen Aufputz zu sehen ist, und Geld
 von diesem Ungeheuer nöthig hat, um ihr zu führendes freches Leben
 fort zu setzen. Dieses beseelte Gerippe, das seinen Verdienst nach
 seinem Gelde abmisset, bildet sich ein von einem guten Gesichte und
 Stande zu seyn; und lächelt diese junge Schönheit an, mit dem Ver-
 sprechen, daß wann sie ihr Glück zu erkennen wissen werde, er ihr
 die Ehre seiner Verbindung mit ihr nicht abschlagen wolle. Er
 stellet sich vor, daß er der einzige Besitzer seiner Frau seyn werde, da
 mittlerweile die jungen Leute in der Stadt sich anschicken ihm auf
 seinem Kopfe diejenige Krone zu befestigen, so ihm die Liebesgöt-
 tinn aufgesetzt hat.

Horat. Lib.I Epist. 6.

Erklärung des acht und vierzigsten Kupferblatts.

Sehet da eines der größten Laster, worinnen uns der blinde trieb zu Reichthümern verfallen lässet. So bald als ein Mensch davon eingenommen ist, so verlieret er seine angebohrne Großmuth, und da er sich so zu reden, von dem höchsten Gipfel der Tugend in das allerniedrigste und schändlichste hinabstürzt, so entsaget er allen Vortheilen, die ihm die freygebige Natur geschenkt hat. Wann ihr dieses Gemähd genau ansehet, so werdet ihr diese Wahrheit darinnen entdecken. Dieser junge Mensch, so durch die Anregungen der Natur und Gnade getrieben, es einem tapferen und großmüthigen Hercules gleich thun und wie dieser, zu dem Tempel der Ehre steigen wolte, hat sich kaum auf einen so beschwerelichen Weg begeben, da er bey Erblickung der Reichthümer, so ihm das Laster darbietet, in Verwirrung geräth, still stehet, und sich bedenket, was zu thun sey; Er hat Reue über seinen großmüthigen Entschluß: Er kehret endlich der Tugend den Rücken zu, und da er die ihm von ihr erteilten Waffen schändlicher Weise von sich geworfen, so macht er sich bey seines Gleichen. Ihr sehet ihn daher mit selbigen die Reichthümer theilen, so ihre Laster ihnen zu wege gebracht, und wie sie annoch die Augen nach den Schiffen wenden, so in der Ferne erscheinen, und woher sie deren noch andere erwarten.

Horat. Lib. I. Epist. 16.

Erklärung des neun und vierzigsten Rupferblatts.

Der Mahler stellet auf diesem Gemählde alle die Annehmlichkeiten dar, so das Gold hat, und die von ihm hier abgebildete Fabel ist ein großes Beyspiel von der Stärke und Macht dieses Metals. Die auf diesem Bett in voller Wollust liegende Schönheit, ist diejenige berühmte Prinzessin, die durch die Eifersucht ihres Vaters, in einen Thurm von Erz eingesperrt worden, welchen er aller Orten durch seine tapfersten und durch keine Bestechungen zugewinnenden Leute bewachen ließ. Dem ohngeachtet sind diese Halb-Helden, diese zu Begehung einer Niederträchtigkeit ganz unaufgelegten Gemüther, so jeden Tag gern Gelegenheit sahen, ihrem Fürsten Proben der Treue und des Eifers geben zu können, bey dem ersten Glanze des ihnen auf ihre Köpfe bligenden Goldes verblendet. Sie vergessen ihr Versprechen, ihre Treue ist bestochen, und sie liefern dem Willen desjenigen, so sie bestochen, die Beute ein, der er ohn sein Geld vergeblich nachgestellt hätte. Die schwache Danae ist nicht tugendhafter als ihre Wächter; Sie hat ihr Vergnügen an den auf sie fallenden Tropfen eines so kostbaren Regens, und nimmt nicht diejenige Untreue wahr, so sie an sich selbst erweist. Es ist gewiß, daß wann man sich einmal durch das Anschauen dieses Metals hat einnehmen lassen, man nicht mehr Meister genug über sich ist, diejenigen Laster zu meiden, die man um in dessen Besitz zu gelangen begehen muß. Auch ist das Geld nicht weniger der Größte unter allen Tyrannen.

Erklärung des fünfzigsten Kupferblatts.

Das hier vor uns liegende Gemäld scheint bey dem ersten Anblick denjenigen günstig zu seyn, so ihr Glück in Besitz der Reichthümer setzen. Es ist wahr, daß die einem Nichtswürdigen einigen Vortheil geben, indem sie machen, daß wenigstens dem Scheine nach ein Narr etwas von einem rechtschaffenen Manne an sich hat; allein bey näherer Betrachtung dieses Gemäldes sehet ihr alsobald, daß man doch allezeit selbige unterscheiden könne. Das Glück, welches oft sein Vergnügen hat, die Klugen im Staube und die Thoren mit Purpur bekleidet zu sehen, hat inzwischen doch den von ihm bekrönten Affen nicht so wol verstellen können, daß derselbe nicht unter den königlichen Zierrathen dessen ohnerachtet allezeit die ihm von Natur angebohrne Gestalt behält. Daraus könnet ihr diese nothwendige Folge ziehen, daß ein Narr allezeit ein Narr bleibet, und daß jemehr ein übelgestalter Mensch gezieret und in einem erhabenen Range ist, desto grösser seine Unförmlichkeiten hervorkommen und in die Augen fallen. Es ist daher mehr als gewiß, daß die Reichthümer den Verdienst nicht ausmachen.

Horat. Lib. I. Ep. 10.

Erklärung des ein und funfzigsten Kupferblatts.

Wann man gar keinen verdrießlichen Folgen blos gestellet wäre, indem man den Weg der Tugend verläßt, so würde ich mich darüber gar nicht wundern, daß die meisten Menschen diese Wahl ergreifen. Allein die betrübte Nothwendigkeit alles das Böse zu ertragen, so auf das Laster folget, sollte billig ein starker Bewegungsgrund seyn, selbige in ihren Schranken zu halten. Der Mahler stellet uns daher zwey Personen vor, welche, um sich zu bereichern, weder die Gefahr auf dem Lande noch auf dem Meer gescheuet, und die, um ihre unersättliche Begierde zu stillen, sowol die göttlichen als weltlichen Gesetze verletzet. Solche Personen sind zwar wirklich durch ihr großes Vermögen berühmt worden; ihre Stadt ist mit Pallästen, so sie darinnen aufführen lassen, gezieret; die allerweitesten Ebenen sind blos ein Theil ihres Eigenthums; das Gebürg erkennet sie für Herrn, und das Meer ist voll von ihren Schiffen. Allein diese elenden Reichen haben weder Tag noch Nacht ruhe, sie fürchten sich vor dem anstretten eines Flusses; der Hagel setzt sie in Unruhe; der Donner fängt kaum an zu krachen, als sie schon für Furchten, ihre Erde mögte zu grund gehen, erschüttern; bey der einzigen Benennung eines Bankerots erblaffen sie; mit einem Wort, sie sind in beständigen Gemüthsbewegungen. Könnet ihr wohl nach diesem dergleichen Leute berühmt, groß und glücklich nennen? In diesem Fall würdet ihr nicht einerley Meinung mit demjenigen seyn, über welchen der große Alexander eifersüchtig war. Ihr sehet ihn in seinem Faß, ohne Besorgniß, ohne Furcht und ohne Schmerzen, weil er keine Reichthümer hat. Er horet der Thoren, die über ihren Verlust in Verzweiflung gerathen, und behauptet wirklich groß zu seyn, weil er über die Sachen hinaus ist, so die Welt am höchsten schätzt.

Horatius Lib. III. Od. 1.

Erklärung des zwey und funfzigsten Kupferblatts.

Es scheint, daß die Bekümmernisse und Sorgen, wovon die Reizigen geplagt werden, so oft als sie ihr Vermögen wagen, noch nicht hinlänglich genug sind sie zu bedrängen, dann sie werden auch noch zu Haus durch besondere Teufel gepeiniget, die in ihren geheimsten Gemächern und Kisten wohnen, und sie in beständiger Furcht halten das unter hundert Schlössern verwahrt liegende Geld zu verlieren. Diese elenden Leute kommen aus einer Unruhe in die andere. In der Person des hier abgebildeten alten Wucherers kan man ihr Bildniß sehen. In einer Hand hält er die Verzeichnisse und Rechnungen über das ihm eingehendigte Geld, zusamt den Interessen zu hundert von hundert; und zu eben der Zeit, als er es empfängt, so ist er innerlich von der Furcht geplaget, dessen beraubet zu werden. Seine eigenen Kinder sind ihm verdächtig; er leget die Dienste und Freundschafts-Merkmale, so sie ihm erweisen so aus, als ob es lauter Neße wären, die sie, um ihn zu hintergehen und ihm sein Geld wegzunehmen, legten. Seine Hausbedienten sind nicht eher mit zum Verkehr seiner Schätze gelassen worden, als bis er sie vorher auf das allergenaueste geprüft. Dem ohnerachtet, ob er gleich von der Ehrerbietigkeit der einen und der Treue der andern versichert seyn solle, so wird er dennoch blaß, zittert und verzweifelt. Seine Augen, seine Füße, seine Hände sind in beständiger Bewegung, und der Argwohn stehet ihm jederzeit zur Seite, allein untreue Verräther, so von einem Zimmer ins andere herum schwärmen, erregen bey ihm Tag und Nacht die grausamsten Unruhen.

Horatius Lib. III. Od. 16.

Erklärung des drey und funfzigsten Kupferblatts.

Es ist eine groſe Qual ewig in Furcht zu leben, weit gröſſer aber iſt annoch das Unglück, wann man bey demjenigen, das man leidet unempfindlich wird, wie es zurweilen bey einem Reichen zu geſchehen pſieget. Der Mann, ſo auf vorliegendem Gemählde ſich in Ruhe zu ſehen ſcheinet, iſt ein erſchreckliches Beyſpiel ſodaner göttlichen Strafen. Sein Herz und ſeine Augen ſind dergeltalt auf ſein Geld gerichtet, und in allen andern Dingen iſt er ſo unempfindlich, daß er keine Ohren mehr hat um zu hören, keine Augen, um die abſcheulichen Strafen zu ſehen, ſo ihm Himmel und Erde zurichten. Sein bey ihm wohnender Schutzgeiſt, ſein Gemüth, wie man zu ſagen pſieget, entdeckt ihm bald das blutige Räuber-Schwert, wodurch er ſoll ums Leben gebracht werden; bald weiſet es ihm die Ketten, ſo die auf dem Meer kreuzenden Seeräuber ſchmieden, um ſich ſeiner Güter zu bemächtigen: bald giebt es ihm die unter den Meeres Wellen verborgenen und vor ſeine darauf ſchwebenden Güter ſo gefährlichen Klippen zu erkennen: und endlich verſammelt es alle Wigde, und läßt ſie ſolche Stürme erregen, die vermindgend ſind, ſelbſt die in der See ſich aufhaltenden Ungeheuer in Furcht und Schrecken zu ſetzen. Bey ſo vielen fürchterlichen Anblicken bleibt dieſer falſche und ſich ſelbſt betrügende Weltweiſe unbeweglich; und weil ihm ſein Geiz einen vollkommenen Sieg über ſo verſchiedene Feinde verſpricht, ſo gehet er mitten durch Feuer und Flammen, um die abſcheulichen Begierden, ſo ihn nagen, zu ſtillen.

Horat. Lib. I. Satir. 1.

Erklärung des vier und funfzigsten Kupferblatts.

Unser Mahler füget derjenigen Qual, so er die Geizigen bereits ausstehen lassen, annoch einige andere Beschwerlichkeiten bey, so sie zuertragen haben. Er stellet diese Elenden vor, wie sie die allerentsetzlichste Marter leiden, womit der gerechte Bestimmer aller zukünftigen Begebenheiten gemeiniglich dergleichen Räuber zu bestrafen pfleget, die nach weltlichen Gesetzen immer unbestraft geblieben: solche Marter bestehet in dem sie beständig nagenden Hunger und der Unerfättlichkeit. Sie konnten nicht besser abgezeichnet werden, als durch die Abschilderung des Wassersüchtigen. Die Schwelgerey und Unmäßigkeit dieses wichsischen Menschen haben ihm diejenigen Theile des Körpers verdorben, die zur Sammlung des Geblüts dienen; er ist daher durch eben diese Theile gezüchtiget. Sein Magen hat keine Hitze mehr; seine Leber kan nicht mehr ihre Verrichtungen thun, und alles, was er zu sich nimmt, verwandelt sich in zehle Feuchtigkeiten. Inzwischen hat dieser Unglückliche ein innerliches Feuer bey sich, so nicht gelöscht werden kann, und er glaubt durch das viele Trinken einige Linderung zu bekommen; allein jemehr er trinkt, je mehr er trinken will. Der Leib schwillt ihm bis an die äußersten Theilen der Händen und Füßen auf; das Wasser kommt ihm fast durch den Mund wieder heraus, nichts destoweniger ist er doch immer durstig, und kurz, das Verlangen zu trinken höret nur mit seinem Leben auf. Machet die Deutung, und betrachtet die Geizigen, so wie wir den Wassersüchtigen jeko uns vorgestellt haben, so werdet ihr finden, daß ihre Krankheit einerley ist, oder wann ja ein Unterscheid zwischen beyden ist, so hat der letztere höchstens zwey oder drey Jahr seine Krankheit auszustehen, statt daß der Geizige seine ganze Lebenszeit hindurch von Schmerzen geplagt wird, welche seine Unerfättlichkeit und heftige Begierde ihm allstündlich erregen.

Horat. Lib. II. Od. 2.

Erklärung des fünf und funfzigsten Kupferblatts.

Wann ich die Menschen befragte, warum sie sich so viel Mühe geben, warum sie so oft ihr Leben wagen, warum sie ihre eigenen Tyrannen und Henker werden? so würden sie mir ohnfehlbar antworten, daß dieses darum geschehe, weil sie durch die Arbeit den Reichthum sich zu erwerben suchten, welchen die Geburth ihnen versaget habe. Sie würden annoch zweifels ohne befügen, daß diese Arbeit darum geschehe, um hernachmals in Freude und Ueberfluß zu leben, und mit einem Wort solches Vergnügen zu schmecken, dessen man ohne den Besitz eines grossen Vermögens nicht theilhaftig werden kann. Um darauf zu antworten, so will ich sie mit ihren Betrachtungen nur auf dieses Gemählde verweisen. Der Mahler hat uns darauf eine dieser Personen abgebildet, welche durch ihre Arbeit reich worden, die aber zu gleicher Zeit sehr geizig ist, wie dieses gemeiniglich sich zu trägt. Dieser reiche Bettler stirbt bey alle seinem Vermögen vor Hunger und Durst, oder wann er zuweilen seinem Leibe einige schlechte Nahrung giebt, so geschieht es mit solcher Sparsamkeit und Geiz, daß bey einer allgemeinen Theurung kein armer Bettler so elend leben kan; dieses ist so wahr, daß keine Betteler so schändlich ist als der reichen Geizhalse ihre. Ein solches Ungeheuer findet dennoch bey diesem Elende unvergleichliches Vergnügen, weil es weder die Kornhaufen noch den um sich liegenden Weinvorrath abnehmen siehet.

Horat. Lib. II. Satir. 3.

Erklärung des sechs und funfzigsten Kupferblatts.

Wann der Geltzige innerlich gestrafet ist, durch die Furcht, und durch das Bedencken sich seiner Reichthümer zu gebrauchen, so ist er es nicht weniger auch äußerlich, daß er sein unnütziges Wesen so wenig erkennet. Er stellet sich vor ein schöner Achilles zu seyn, und ist ein blosser Thersites; und so lieb ihr auch den Reichthum haben möget, so würdet ihr doch den lächerlichen Midas nicht sehen, daß ihr nicht zu gleich damit übereinkommet, wie daß man zu gleicher Zeit sehr reich, aber auch dabey ein großer Narr seyn könne. Unser Mahler läßt uns solches auf diesem Blate sehen, da er uns die Thorheit selbst abbildet, welche den Gott der Reichthümer, mit ihrer allerlächerlichsten Kappe zieret, und den kothigen Scepter in die Hände gibt, mit welchem selbige den allergrößten Theil des Erdbodens beherrschet. Kehrt annoch eure Augen auf die in der Ferne auf der Höhe eines Gebürges so anmuthig liegende Gegend, so werdet ihr daselbst ein anderes Beshpiel dieser Wahrheit an jenem geizigen Prinzen finden, welcher die Götter ersuchet alles, was er anrühren würde, in Gold zu verwandeln, und die Erfüllung dieses seines Wunsches zu seinem Unglück erhalten hat. Allein zur Straffe seiner lasterhaften Bitte, verlohr er dergestalt den gebrauch seiner Vernunft und Sinnen, daß er mehr Belustigung fand an dem heisern Hörnlein eines Waldgottes als an der wohlklingenden Leier des Gottes der Musik.

Horat. Lib. I. Epist. 10.

Erklärung des sieben und funfzigsten Kupferblatts.

Der Mahler um uns zu zeigen, daß der Geiz eine Sünde sey, die man niemals bereuet, stellet uns auf diesem Gemählde den geizigen Opimius vor, der durch einen gewaltsamen Zufall genöthiget worden, die Verwahrung seiner Reichthümer fahren zu lassen. Ein Stückfluß benimmt ihm die Lust, er ist in einer Art von einer Schlassucht; allein sein Geist, der noch etwas munter ist, stellet ihm nichts als Räuber um ihn hervor, die sich mit seiner Beute bereichern wollen. Seine Einbildungen sind auch nicht ganz ungegründet, denn seine Erben, die auf sein Geld sehr begierig sind, verschlingen gleichsam mit den Augen alle Schätze, die dieser Geizige so lange Zeit bewachet. Sie reden davon, als ob er schon todt wäre, und sprechen, daß man auf seine Beerdigung nicht viel verwenden müsse, damit sein Ende auch mit seinem geführten Lebenswandel übereinstimmig sey. Der Arzt eilet jedoch dem Kranken zu Hülfe, bringt ihm ein Mittel, und wendet alles an, um ihn munter und lebendig zu machen; allein da er siehet, daß er damit nicht zu seinem Zweck kommen kann, so versuchet er das kräftigste Mittel.

„ Opimius, schreyet er ihm zu, öfnet die Augen, man bestiet euch: euer Erben haben euch die Kisten eröfnet und theilen euer Geld. Bin ich dann noch am Leben? schreyet hierauf der Geizige voller Schmerzen. Ja, antwortet der Arzt, nehmet geschwind das einzige Mittel ein, so eurer schwachen Natur wieder aufhelfen kann. Wie viel kostet es? fragt dieser Unglückselige. Fünf Stüber, versetzt der Arzt. Ach! ich bin todt! schrie der Geizhals: wie! ist es nicht einerley, wann ich entweder durch meine böse Krankheit, oder durch die Plünderung meines Vermögens, oder durch den Raub der Apotheker ums Leben gebracht werde?

Horat, Lib. II. Satir. 3.

h

Erklärung des acht und funfzigsten Kupferblatts.

Ohne Zweifel glaubet ihr, daß, nachdem ihr den Geizhals in seiner Unbußfertigkeit habet dahin sterben sehen, nun nichts mehr von ihm zu sagen übrig sey; allein unser Mahler getrauet sich uns zu beweisen, daß er auch nach seinem Tode lesterhaft sey. Vorliegendes Gemählde ist ergehend und zugleich lehrreich. Es enthält das Begräbniß einer alten Mutter, welche die ganze Zeit ihres Lebens ihre Erben mit gehäßigen und geizigen Augen betrachtet, und die so gar ihren Haß noch weiter treiben wolte. Als selbige sahe, daß ihre Zeit zu sterben gekommen sey, so versiel sie auf eine ihr nicht unanständige Bosheit. Sie machte in ihrem letzten Willen die Verordnung, ihr Leichnam solte nach ihrem Tode in Del getaucht und auf diese Art, so eckelhast als es auch sey, nackt durch ihren Erben bis an ihren Begräbnisort getragen werden. Ihr würdiger Erbe nahm also nach ihrem Tode die Last des Körpers auf die Schultern, und aus Furcht seine Verlassenschaft zu verlieren, that er alles mögliche, daß diese Schlange ihm nicht aus den Händen entkommen mögte, ob er gleich viele Mühe hatte zu verhindern, daß sie ihm nicht abglitschte. Er hält sie daher, wie ihr sehet, so fest, daß er sie Truk allem Del aus Griechenland, nicht eher wird losgehen lassen, als bis er sie in die Gruft wirft, die er noch einmal so tief als gewöhnlich hat machen lassen, und bis er ihr zugleich den Kopf zerschmettern kann.

Horat. Lib. II. Satir. 5.

Erklärung des neun und funfzigsten Kupferblatts.

Nachdem euch so viele Beyspiele von Lastern und Unglück, worein der Besiz der Reichthümer uns stürzet, vor Augen gelegt worden, so glaubet ihr ohne Zweifel, daß mein Vorhaben dahin gehe, euch zu der harten Nothwendigkeit zu bringen allezeit in der Armuth zu verbleiben. Es ist daher dienlich euch vorher zu melden, daß dieses keinesweges meine Meinung sey: wann der Reichthum euch nicht besizet, oder euer Herz nicht an sich gefesselt hält, noch euch zur Ungerechtigkeit und zum Betrug verleitet, so ist euch erlaubt, selbigen zu wünschen, zu erwerben und euch dessen zu bedienen. Ich weiß, daß jener Abgott des Reichthums, vor welchen so viele Leute auf eine schändliche Art die Knie beugen, seine Tempel und Altäre verlieren kann. Der Kluge verwandelt den Mißbrauch der Reichthümer in deren rechtmäßigen Gebrauch; er hat, wie ein anderer Jason, den erschrecklichen Drachen, so das Gold bewachet, unter das Joch gebracht und nachdem er ihn genöthiget seine angebohrne Art abzulegen, macht er, daß er der lebenswürdigen Stimme der Tugend ein geneigtes und lehrbegieriges Gehör giebt. Dieses Gemählde leget solches schöne Schauspiel unsern Augen dar, und lehret uns, daß unterdessen, da das abgöttische und tumme Volk, den Reichthum als ihren Gott anrufet, andere edelmüthigere Männer selbige Gottheit verunehren, in Ketten legen und wie eine aufrührerische Sklavinn halten.

Horat. Lib. I. Epist. 18.

Erklärung des sechzigsten Kupferblatts.

Unser kluger Mahler hätte diejenigen Anmerkungen, so er uns bisher von dem Reichthum gemacht, nicht besser beschließen können als durch die uns hier vorgelegte Schilderung. Nachdem er die Unordnungen und Thorheiten des Geizes gezeigt, so will er nunmehr die demselben entgegen stehende Tugend in ihrer Pracht weisen. Er faßt in einem Stück alles zusammen, was nur diese Tugend vor grosses und vortrefliches an sich hat. Er stellet uns zu dem Ende einen solchen glücklichen Reichen dar, welcher nicht allein in seinem ganzen Leben seine Schätze wol angewendet, sondern auch solche annoch mit weit grössern Vergnügen zurück läßt, als er sie besessen. Er theilet sie ohne Verdruss und Haß aus, und hat sich das Herz seiner Erben dergestalt dadurch zu eigen gemacht, daß diese daher eher wehmuthsvolle Thränen vergiessen, als sie sich über dessen Abschied zu erfreuen veranlassen sollten. Bewundert, ruft unser kluger Mahler uns zu, die glückliche Verfassung, worinnen sich der eheliche Mann befindet, wann er die letztere Schuld der Natur bezahlen soll. Ihr sehet keinesweges um sein Bette herum jenen hungerigen Haufen unersättlicher Erben, die gleich den Raben ihre Beute zum Vorschein verzehren. Unter allen denjenigen, so sich in dem Zimmer unsers Kranken befinden, ist nicht ein einziger, der die Gedanken hat sich seiner Kisten zu bemächtigen: Niemand bekümmert sich darum, ob er Vermögen hinterläßt, sondern man denkt bloß darauf, wie man ihn, wo möglich erhalten könne. Hier werden lauter aufrichtige Thränen vergossen, wie das Herz beschaffen, so siehet jedermann aus, und alle diejenigen, so um diesen heiligen Mann stehen, wünschen, daß sie ihm das Leben verlängern könnten. Keine Hülfsmittel scheinen ihnen theuer zu seyn, sondern sie glauben vielmehr, daß das Gold und die Perlen nicht besser angewendet werden können, als auf die Erhaltung einer so werthen und ihnen so nah gehenden Person.

Horat. Lib. I. Satir. 1.

Erklärung des ein und sechzigsten Kupferblatts.

Ich sehe nichts ergeekenders und anmuthigers vor mir, uns zur Ausübung der Tugend aufzumuntern, als die verschiedenen schönen auf vorliegendem Kupferblate sich befindenden Vorstellungen. Ich betrachte es daher als ein lebhaftes Bild der rühmlichen Beschaffenheit unserer Gemüther, und einen Beweis der uns durch die Geburth anlebenden Freyheit. Es ist gewiß, daß unsere Neigungen ungezwungen sind; sie lenken sich nach demjenigen, so ihnen am zuträglichsten ist, und wir ergreifen das, welches uns gefällt. Sehet diesen Mahler an, der auf eine so angenehme weise seinen eigenen Gedanken nachhänget; er hat bey seiner Beschäftigung seine eigene, freye und unumschrenckte Anordnung, und würde nicht so glücklich seyn, als er würcklich ist, wann man ihm statt des Pinsels einen Scepter in die Hand gäbe. Eben dieses kan man auch von seinem Nachbar sagen, welcher bey seinem Studiren und in seinen Ausarbeitungen eine weit größere Belustigung findet, als wann er über große Länder herrschte, daher er auch den um sein Haupt gewundenen Lorbeerkrantz für weit herrlicher hält als des Alexanders und des Cæsars seinen. Sehet ihr mit eurer Betrachtung etwas weiter in die Ferne fort, so werdet ihr einen Arzt und einen Messkünstler entdecken, die ihre Hauptsache in die von ihnen gemachten Entdeckungen setzen, worzu sie von ihrer Neigung gezogen werden. Kommt ihr ferner in die hier mit abgebildete Schmiede-Stätte, so werdet ihr aus ihrer munteren Gesichtsbildung und ihrem lustigen Gesange erkennen, daß ihre Arbeit ihnen angenehm ist, weil sie solche freywillig thun. Daraus machet den Schluß, daß jeder Mensch in diesem Leben glücklich seyn kan, wann er zu demjenigen Beruf, den er sich wählet, alle nöthige Ränntnis anwendet.

Horat. Lib. I. Epist. 14

Erklärung des zwey und sechzigsten Kupferblatts.

Wir haben eben igo gesehen, daß unser Glück von derjenigen Wahl abhänget, die wir ergreifen; wir müssen daher eine solche Wahl treffen, die uns zuträglich ist. Allein da dieses ein so schlüpferiger Pfad ist, worauf die Menschen gemeiniglich so traurige Fehltritte thun, so warnet uns unser Weltweiser dafür, damit wann wir erwann fallen, wir uns die Schuld davon allein bezumessen haben. Dieses Gemäld stellet uns durch einen artigen Einsall, die schlechte Beurtheilung dar, so wir bey der Wahl unserer Verrichtungen anwenden, und die Reue, die als ein Gefährd unserer Unvorsichtigkeit, uns beständig auf dem Fuße nachfolget. Dieser fette aufgeblasene Ochse, der das Joch mit dem Zaum verwechselt, beklaget sich über seinen veränderten Zustand, und schreibet es dem Himmel zu, daß er sich durch den falschen Schein der Zierathen, womit die Menschen die Pferde schmücken, betrügerisch habe einnehmen lassen. Allein laßt uns bey diesem wegen seinem Hochmuth nach Verdienst bestrafte Ochsen nicht lang stehen bleiben, sondern vielmehr bekennen, daß die Natur als eine gute und lebenswürdige Mutter allen Thieren den Trieb zur Glückseligkeit gleich eingepflanzt, und daß, wann sie nicht von dem ihnen durch selbige vorgeschriebenen Weg abweichen, sie ohnfehlbar darzu gelangen. Es ist wahr, daß die Menschen, so oft weit unvernünftiger als die Thiere selbst sind, dem Ansehen nach, die Gelegenheiten eifrig suchen, sich der Naturführung zu entziehen, und die Grenzen, welche sie ihnen setzt, zu überschreiten, wie nicht weniger aus bloßer Liebe zur Veränderung, sowohl des Glücks als Unglücks überdrüssig zu werden.

Horat. Lib. I. Ep. 14.

Erklärung des drey und sechzigsten Kupferblatts.

Dieses Gemählde ist eine Bestätigung derjenigen Wahrheiten, die uns in den zwey vorhergehenden gelehret werden. Der Mahler, welcher glaubet, das Gleichniß mit dem Ochsen und dem Pferd, dürfte vielleicht in unsern Gemüthern all denjenigen Eindruck nicht verursachen, den er vorhabens war, darinnen zu erregen, stellet anseho den Menschen selbst wiederum zum Beispiele des Menschen dar, und da er ihm die Veränderungen vor Augen setzet, denen er unterworfen, so will er ihn an einer so gefährlichen Krankheit heilen. Hier will der seinen Stand überdrüssige Soldat ein Bootsknecht, der Bootsknecht ein Kaufmann, der Kaufmann ein Ackersmann, und dieser ein Wirth werden. Welches so viel sagen will, daß jeder Stand demjenigen zur Last fällt, so nicht klug ist, und sich beständig in seiner Wahl, wohin er sich auch wenden mag, betrogen findet. Ganz anders stehet es mit einem klugen Manne; selbiger mißbraucher nicht seine Freyheit, und führet sich in der erwählten Lebensart so fürsichtig auf, daß ihm seine Handlungen niemals gereuen. Hat ihn Gott in einem geringen und zum dienen ausersehenen Stand geschaffen, so beträgt er sich auch ganz standhaft in diesem seinem niedrigen Geschick; und ohne wider den obersten Befehl zu murren, versüßt er sich durch die Vernunft die mit der Dienstbarkeit verknüpften Bitterkeiten.

Horat. Lib. I. Satir. 2.

Erklärung des vier- und sechzigsten Kupferblatts.

Laßet uns ein wenig bey der Betrachtung dieses Gemähltes still stehen; denn ob es sich gleich unter die Reihe dieser Abschilderungen nicht sonderlich zu schicken scheint, so können doch daraus nicht weniger verschiedene Lehren gezogen werden. Fraget ihr mich, was dieses wilde Land bedeute, wer die so wunderbar gekleideten Leute seyn, die es bewohnen, und unter welcher Himmelsgegend man sie antreffe? So dienet darauf zur Antwort, daß es eine Abzeichnung von einem Theil derjenigen Halbinseln ist, so der Columbus bey seiner müßigen Zeit zusamt dem Ehrgeiz der Menschen entdeckt. Unser Mahler stellet sie uns dar, um uns unsere Unruhen vorzuwerfen, und sagt uns, daß wir fast insgesammt dergleichen Hochmüthige und lächerliche Reisende wären; welche in der alten Welt nicht Raum genug fanden, ihre außerordentlichen Begierden zu stillen, und wünschten, daß deren so viel wären, als einer unserer Weltweisen sich eingebildet. Sind wir aber klug, so laßt uns einen festen Schluß fassen, einen ruhigen und dauerhaften Stand zu erwählen, und diese Ruhe in uns selbst suchen, keinesweges aber weder in der Veränderung des Standes noch in andern uns vorkommenden Dingen außer uns. Wir können keine schönere noch nützlichere Reise thun, als oft in unser eigenes Herz zu gehen, und darinnen dasjenige auszuforschen und kennen zu lernen, was in einem noch so unbekannten Lande vorgehet; Auf diese Art werden wir die Zeit, so wir außer unserm wahren Waterlande zu bleiben haben, auf das angenehmste, als es nur möglich ist, mit edelen und nützlichen Beschäftigungen zubringen.

Erklärung des fünf und sechzigsten Kupferblatts.

Ihr könnet dieses Gemählde nicht ansehen, ohne durch die darauf befindlichen Annehmlichkeiten eingenommen zu werden, wenigstens wann ihr so glücklich gewesen, daß ihr eurem edlen Ursprung gemäß gelebet habt. Der Mahler stellet uns hier den Apollo und die Musen vor, und will uns damit so viel sagen, daß das beste Theil, so man erwählen kann dieses sey, wenn man sich auf die Erlernung der schönen Wissenschaften legte, worzu jedermann berufen sey. Das ist gewiß, daß die Vortheile, so man von gemeinen Schönheiten erhält, solche Dinge sind, die sobald wiederum verlohren gehen, als man sie kaum empfangen hat, und fast jederzeit diejenigen stürzen, so sie empfangen. Allein diejenigen, so die Musen und ihre Künste und Wissenschaften euch darbieten, sind dauerhafte und unschuldige Vortheile, die euch nicht allein erfreuen, sondern auch erheben; die euch aus dem Stande gemeiner Menschen unter die Helden versetzen, und ebenso viele Mittel sind, die euch gegen alles und jedes Gift dienen, welches die Wollust euch darreicht. Inzwischen wenn man sich diesem geheiligten Orte nähern will, so muß man auch die darzu erforderliche Befassung haben; dann die, so sich in die Welt verliebet, sind davon vertrieben und ausgeschlossen, wie ihr aus den zwey Personen wahrnehmet, welche durch ihre Flucht, den sie verfolgenden Pfeilen und Waffen des Apollo und der Minerva entgehen wollen.

Horat. Lib. I. Od. 26.

Erklärung des sechs und sechzigsten Kupferblatts.

Dieses vorliegende Kupferblatt giebt uns sehr deutlich zu erkennen, was man vor Nutzen und Vorzüge von der Liebe zu den Studien und der übernatürlichen Lebhaftigkeit, die solche unsern Geistern geben, zu gewarten habe. Das hier abgebildete Zimmer kan eigentlich der einsame Aufenthalt der Tugend, der wesentliche Hauptsitz der Weltweisheit, der Tempel der Musen, und die geheiligte Stätte genennet werden, woraus die Leidenschaften verbannet sind. Der darinn wohnende Weltweise wartet nicht bis ihn der Sonnenaufgang des Gott, dem Regierer aller Dinge, schuldigen Opfers erinnert. Die Sorgfalt, so er wegen dieser seiner Schuldigkeit trägt, die Begierde die ihn zur Anbetung und Verehrung der obersten Weisheit treibet, wecket ihn eher auf, als der Mond zwey Drittel seines Laufs zurück geleet. Er hat selbst seinen Diener ermuntert, um uns dadurch zu erkennen zu geben, daß der Steuermann sich keinesweges bey Regierung des Schiffes auf die Sorgfalt eines elenden Nootsknechtes verlassen, sondern zuerst wacker seyn müsse. Wir sehen auch zur Seite die herrlichen Siege, so dieser kluge und wackere Mann durch seine Munterkeit und Sorgfalt erworben. Die allerstärksten, fürchterlichsten und voller betrüglichen list sich angebenden Leidenschaften, verschwinden mit dem Schlafe, als ob sie mit den Träumen einerley Natur und Beschaffenheit hätten, sie weichen von dem, so wachet, um diejenigen faulen Seelen zu quälen, die ihr Bett vor eine Glückseligkeit schätzen; und dasjenige durch ein strafbares Künsteln zu verlängern suchen, was sie zur Erquickung der Natur angefangen.

Horat. Lib. I. Ep. 2.

Erklärung des sieben und sechzigsten Kupferblatts.

Bey Erblickung dieser Schilderen, kan ich mich nicht enthalten, die heldenmüthigen Neigungen zu bewunderen, so die Lugend ihren Nachfolgern einflößet. Betrachtet selbige mit eben solchen Augen, als ich sie ansehe, so werdet ihr bekennen, daß die Klugheit und Weisheit, als ob sie die Schutzengel unseres Geistes wären, ihm solche Gedanken eingeben, die der Erhabenheit seines Ursprungs würdig sind, und ihm das Nichtige, welches die Welt am höchsten schäzet, erkennen lernen. Sehet solche Wahrheit in der Person dieses Weltweisen bestättiget, welcher allem ausgesetzt ist, was in der Welt am stärcksten zur Versuchung führet. Hier setzt ihm der Ehrgeiz einen Thron dar; dort eine von Ueberwinder bestimmte Krone; weiterhin eine errichtete Ehrensäule, und endlich zuletzt den herrlichen Pracht des Triumphs. Alles dieses rühret unsern Weisen nicht, er schläget solche Geschenke durchgehends mit einerley Gleichgiltigkeit aus, u. da er sie auf ihren wahren Preiß setzt, so schäzet er alle diese Dinge vor nichts als Eitelkeit. Der Thron ist ihm nichts anders als ein wenig mit Gold und Edelgesteinen besetztes Holz. Die übrigen Zeichen der Hoheit sind ihm bloße zusammengewundene Lorbeerblätter, bloße Stücke eines in Gestalt zerbrochener Waffen gebildeten Marmors. Ja selbst der Triumph, wornach alle tapfere Kriegerleuthe streben, ist ihm nichts anders als eine bejammernswürdige Vermischung verschiedener unschuldig in Ketten und Banden gefesselter Menschen, nichts als ein Haufen muthwilliger und strafbarer Soldaten, nichts als eine Menge ihren rechtmäßigen Besitzern entrißener Reichthümer, und endlich nichts als ein unmenschliches Geschrey eines Haufen unvernünftigen Volks.

Horatius Lib. I. Ep. 2.

Erklärung des acht und sechzigsten Kupferblatts.

Dobgleich die Tugend bloß an und vor sich selbst liebenswürdig ist, so wollet ihr doch wissen, wie groß der Preis und Glanz der Kronen sey, so sie denjenigen verspricht, die ihr folgen und anhangen. Ich habe euch sehen lassen, daß die Liebe zum Studiren, ein fürtreffliches Mittel vor die Gemütskrankheiten u. eins der hauptsächlichsten sey. Nunmehr wird es nöthig seyn euch die Art und Weise zu zeigen, wie es nach den verschiedenen Wunden gebraucht werden müsse. Ihr habt auf dem vorhergehenden Gemälde gesehen, wie der Weltweise diese eiteln Bilder der Hoheit verachtet, welche die Welt zu ihrem Hauptzweck macht; Auf gegenwärtigen betrachtet ihr ihn, wie er den übrigen Tyrannen der Seele Gesetze giebt, und herrschet so wohl über die Leidenschaften als nicht weniger über das Glück. Bewundert die Fierden so seinen Triumph schmücken. Auf der einen Seite reichen ihm die Palmbäume so viel Kronen dar als sie Äste haben, auf der andern Seite dienen ihm die alten nicht zu erschütternden Fichtenbäume, als eben so viel Vorbilder seiner gesetzten Standhaftigkeit. Seine Feinde sind indessen nicht völlig überwunden, ob er sie gleich in Eisen gefesselt hält. Das jederzeit kühne Glück, unternimmt von neuem den Streit mit seinem Ueberwinder; es rufet die Hoffarts, Geitz, und Wollust-Teufel zu Hülfe. Auch kommt die Armuth auf ihren Ruf hinzugeeilet, und stellet unserm Weisen alles abscheuliche, so sie nur hat, unter Augen, selbst die Knechtschaft, Landesverweisung und der Tod, welches vor das allergrößte Unglück angesehen wird, verbinden sich zusammen, um diese Festung der Tugend anzugreifen; allein ihr Vorhaben mißlingt; die Seele unsers Weisen ist so sehr befestiget, daß sie durch keine List ihrer Feinde überwältiget, so wenig als mit Sturm, durch alle ihre vereinigten Kräfte eingenommen werden kann.

Horat. Lib. II. Satir. 7.

Erklärung des neun und sechzigsten Kupferblatts.

Wir haben gesehen, wie unser Weltweiser über alle Seelenkrankheiten geſieget; allein dieſes iſt für die Größe ſeiner Tugend nicht genug, er will noch weit ſchwerere Proben ausſtehen. Solches iſt der Inhalt dieſes Gemäldes. Auf deſſen oberſten Theil ſiehet man die Unordnung, ſo durch das Zuſammenſtoſſen der zwey größten Elemente entſtehet. Unten ſtürzet die durch der Winde ungeſtüm erſchütterte Erde alles um, und hat das Anſehen, als ob ſie ſich mitten unter ihren eignen Ruin vergraben wolle. Weiter unten kommen die Ausſchweifungen der menſchlichen Lei den ſchaften hervor. Hier drohet ein König, und um ſeinen Zorn zu ſtillen, ſchieſſet er ohne Unterſchied ſeinen Blick über diejenigen, ſo unter ihm ſind. In einer Entfernung erblicket man eine große Menge Ungeheuer in menſchlicher Geſtalt, welche nur mit Mord und Verwüſtung ſchnauben, und nichts als Feuer und Schwert in die durch Gewalt eroberte Stadt bringen. Bey allen dieſen Unruhen und Verwirrungen ſißet unſer Weltweiser ganz gelaffen auf einem Stuhl, und ſcheinet daran nicht den geringſten Theil zu nehmen; ſeine Freunde und Anverwandten haben genug zu thun mit warnen, daß die Gefahr herein breche, daß es Zeit ſey auf ſeine Erhaltung zu denken. Er beharret in dieſer göttlichen und ſich über alles erhebenden Gemüths-Ruhe, er wendet alle ſeine Gedanken auf die Betrachtung ſeiner ſelbſt, er wieget alle Bewegungen ſeiner Seele ab, und da er alles dieſes gleichſam mit einer Wage in einem Gleichgewichte erhält, ſo erwartet er in ſtiller Ruhe alles dasjenige, was Gott über ihn verhänget hat.

Horatius Lib. III. Od. 3.

Erklärung des siebenzigsten Kupferblats.

Betrachtet nicht ohne Aufmerksamkeit diesen Mann, welcher ganz allein, mitten in einer Wüsteney voller Ungeheuer, eben so ruhig einher gehet, als ob er in dem Spaziergange eines schönen Gartens wäre, und der durch eine mehr als heldenmäßige Großmuth, die ihm angebotene Hülfe und die auf eine ganz wunderbare Art zugeschnittenen Waffen verspottet. Dieses ist eben der Weise oder der nehmliche Halb-Gott, den ich euch auf den vorher gegangenen Gemälde gezeigt. Auf jenem wurde er sitzend abgebildet, weil er der Gefahr entgegen sahe und auf den Wind Gottes wartete. Hier ist er stehend vorgestellt, indem er sich keiner andern Waffen als der Tugend ihrer bedienen will, und daher verbunden ist den Gefährlichkeiten ohne Furcht entgegen zu gehen. Er kehret auf seinem Wege nicht um, ohnerachtet er darauf Drachen, Tiger und tausend andere reißende Thiere antrifft, so ihren Rachen aufsperrn ihn zu verschlingen. Lernet an seinem Beispiele, sich das Leben wohl zu Nuß zu machen und recht zugebrauchen. Habet ihr einmal den Weg der Tugend angetreten, so wendet euch nicht wiederum davon ab, was vor Hinderniß und was vor Gefahr euch auch darauf zu begegnen scheint. Seyd versichert, daß allein derjenige von Unglück frey ist, so ein reines und untadelhaftes Gewissen hat.

Horat. Lib. I. Od. 22,

Erklärung des ein und siebenzigsten Kupferblatts.

Der Weise hat nur noch einen einzigen Sieg zu ersechten, bis er seiner Herrschaft alles unterwürffig gemacht. Der Mahler läßt uns dieses auf vorliegender Abschilderung sehen, die er aus den alten Geschichten entlehnet hat. Der, so euch darauf vorgestellt wird, ist jener Socrates, der Theils durch seine große Weisheit, theils durch die Ausschweifungen seiner Frau so bekannt ist. Das Alterthum überhaupt hat uns diese Begebenheit seines Lebens, als die letzte Kraft einer vollkommenen Tugend, zum Muster vorgetragen. Sehet ihr da, wie geduldig er leidet, er scheint über etwas zu denken und zu gleicher Zeit geschäftig zu seyn. Er lehret uns, daß, um heldenmüthige Seelen recht zu üben, nothwendiger Weise böse Weiber seyn müssen, die gleich den bösen Haus-Geistern, allezeit fertig sind Übels zu thun und zu lästern, damit die Weisen sehen lassen, wie weit die wahre Geduld gehen müsse, und wie viel sie ertragen könne. Der Mahler hat daher auf dieser seiner Schilderen ungemein wohl den Teufel samt zwey Personen in einem kleinen Schiff angebracht, um damit zu bedeuten, daß derjenige, so sich einmal mit ihm eingeschiffet habe, die Überfahrt, er wolle oder wolle nicht, mit machen müsse.

Horat. Lib. I. Od. 24.

Laërt. in vita.

Erklärung des zwey und siebenzigsten Kupferblatts.

Man saget gemeinlich, der Weise wandle auf der Tugendbahn bloß aus Ruhmredigkeit und sich Lob zuzuziehen. Diesen Irrthum zu zeigen, stellet uns unser Mahler allhier den heimlichen Sieg eines frommen und rechtschaffenen Mannes vor. Er hätte uns selbigen in keiner besseren Beschäftigung können erblicken lassen, welche uns die Größe seines Geistes und die Verehrung gegen alle Vortheile eines eiteln Ruhms zuerkennen geben soll. Er sitzt auf einem so festen und niedrigen Stuhl, daß er keinen Fall zu befürchten hat. Auf einer Seite stützt er sich auf Bücher, das ist, auf Waffen, welche die Weisheit den Menschen verschaffet, um das Glück zu bestreiten. Er lehnet sich gegen eine äherne Mauer, um die Ruhe des Geistes, die man sich durch die Ausübung der Tugenden erwirbet, dadurch anzudeuten. Sehet da, wie künstlich der Mahler uns neben selbigem jene gefährliche Schlange, die man die Fama oder den Ruhm nennet, abgebildet. Er läßt sie erscheinen in einer schmeichelhaften Gestalt, und mit reizenden Augen eines wohlgebildeten Frauenzimmers. Solche zeigt unserm Weisen die schädlichen Werkzeuge, die untreuen und eignützigen Trompeten, die bald unser Lob verkündigen, bald uns aller Laster beschuldigen. Allein unser Weltweiser, der diese Gewohnheiten durchgehends verwirft, ersuchet sie zu ihren Lobreden etwas anderes und edleres zu erwählen, und eine Person vorbeyst zu gehen, so nur durch sich selbst bekannt werden will; er versichert sie dabey theuer, daß er weder willens sey sich Ruhm zu erwerben, noch Schande zu vermeiden. Zuletzt thut er ihr die Erklärung dahin, daß wann er anders in seiner Unschuld beharre, es ihm gleichgültig sey, was die Welt von ihm sagen möge.

Horat. Lib. I. Epist. 1.

Erklärung des drey und siebenzigsten Kupferblatts.

Es würde nicht gut seyn, wann der Weise immer im Winkel und in der Dunkelheit versteckt bliebe. Die wahre Weisheit ist kein Feind von der wahren Ehre, und muß viel auf den öffentlichen Ruf geben. Sehet da einen Verehrer der Weisheit, welchen uns der Mahler auf dieser Schilderen darstelllet, wie er der allgemeinen Fame alles sein größtes Geheimniß entdeckt, mit der Erklärung, daß er weder ihre Nachforschungen noch Urtheile verschmähe. Ihr müßet euch diese Lehre von Erniedrigung und Gerechtigkeit zu Nutz machen, und von einem so großen Meister lernen, daß, gleichwie es nicht wohlsteht nur nach Beyfall, Ruhm und Lob zu streben, man hingegen sich auch nicht aller Erkännlichkeit, so die Tugend verdienet, entschlagen müsse. Man muß sie in Wahrheit aus Liebe gegen sie selbst ausüben, keinesweges aber solchen boshaften Thieren nachahmen, welche mit solchen Dingen versehen, so uns heilsam sind, und solche aus Neid und Abgunst entweder verderben oder verschlingen, damit sie uns nicht zu Heilung unserer Krankheiten dienen dürfen. Lasset die Seltsamkeiten eures Geistes, die untadelhaften Neigungen eurer Gemüther ganz entblößt sehen; gebet zu, daß die Menschen die Augen auf euern Lebenswandel richten, erlaubet ihnen euch in- und auswendig zu betrachten. Kurz, leidet, daß die Leute bis auf eure geheimsten Bewegungen nachforschen, damit, wann sie finden, wie und auf was vor Weise ihr alle eure Verrichtungen ausübet, ihr dadurch die Ausstreunungen derjenigen zu nicht machet, welche vorgeben, eure Tugend sey eine bloße Scheinheiligkeit.

Horatius Lib. I. Ep. 16,

Erklärung des vier und siebenzigsten Kupferblatts.

Es ist nicht genug, daß die Tugend bekannt und offenbar werde, sondern sie begehret eine etwas größere Verherrlichung und nimmt es wohl auf, daß man ihr die verdiente Ehre erweist. Unser Mahler läßt ihr auf dieser Schilderen recht wiederfahren, und gestehet ihr das zu, welches ihre edle Beschäftigung erfordert. Zu dem Ende stellet er einen der alten Sieger vor, der auf einem elfenbeinern Wagen sitzt, mit einem Lorbeer gekrönt ist, den ihm der Sieg auf den Kopf gesetzt, und solchergestalt in Begleitung einer großen Anzahl Soldaten, welche die von den überwundenen Feinden gemachte Beute zusamt den herrlichen Zeichen der Freugebigkeit des Ueberwinders mit großer Pracht voran tragen, zu Rom im Triumph seinen Einzug hält. Um seinen Wagen herum ist eine große Anzahl Gefangener, die nach ihrer Ordnung einher gehen; die Könige sind hier von ihren Unterthanen nicht anders als durch ihre Ketten unterschieden, und sie haben von all ihrem vorigen Ansehen nichts weiters übrig, als den eiteln Glanz des Goldes, wovon ihre Bande geschmiedet sind. Das Volk, das über so viele bewunderungswürdige Thaten erfreuet ist, und nichts mehr davon als ein bloßer Zuschauer seyn sollte, siehet solche für die seinigen an; und so ohnmächtig, so elend, und so dienstbar es auch ist, so glaubt es doch, daß die Knechtschaft und Freyheit der Völker blos von seinem eignen Willen und von der Vollstreckung der durch die Mehrheit der Stimmen gefaßter Entschliessungen herrühre.

Horat. Lib. I. Ep. 17.

Erklärung des fünf und siebenzigsten Kupferblatts.

Die Tugend ist damit nicht zu frieden, daß sie ihre Anhänger auf einen Siegeswagen gesetzt. Sie weiß gar wohl, daß solche Ehre zu eitel, zu gemein und zu kurz ist, eine würdige Vergeltung zu seyn vor ihre Bemühungen. Dergleichen Ehre schicket sich blos vor jene glücklichen Waghälse, die ihr Leben in Gefahr gesetzt, und Feinde, so leicht zu überwinden gewesen, bestritten, dagegen aber von dem Staate, dem sie gedienet, die ihrer Tapferkeit gemäße Vergeltung erwarten. Allein vor Helden, die in ihrem ganzen Leben mit fast unüberwindlichen Feinden, dergleichen das Laster und die Unwissenheit sind, zu schaffen haben, ist es die größte Billigkeit, daß nichts als außerordentliche Ehrenbezeugungen bestimmt sind, und daß selbst der Ruhm, indem er sie weit über alle Ueberwinder der Völker setzt, selbige auf ihren Flügeln von einem Ende der Welt zum andern trägt, auch sie mit einem solchen Prachte, so den Glanz aller alten Triumphe verdunkelt, den Völkern darstellt. Dieses bewerkstelliget die Fama auf vorliegendem Gemälde; sie zwingt selbst die Zeit, ihrer Mißgunst und Macht ohnerachtet, ihr darzu behülflich zu seyn, wenn sie die Weisen über die vergänglichen Dinge setzen, auch von Zeit zu Zeit die Verdienste berühmter Leute bekannt machen will, mit dem vermelden, daß auf solche Art alle diejenigen beehrt werden, welche die Tugend darzu würdig achtet.

Horat. Lib. IV. Od. 8.

Erklärung des sechs und siebenzigsten Kupferblatts.

Ihr habt eben lezo gesehen, wie es die Tugend zu machen pfliget, wenn sie die Weisen der Welt zur Verwunderung darstellen will. Gegenwärtig betrachtet, was sie weiter thut, um solche den Engeln gleich zu machen. Sie enderet mit Gewalt die Verordnungen des Schicksals; sie besieget die Macht des Todes, wie sie die Tyranney der Laster überwinden; sie reißt der Zeit die Beute ihrer Anbeter wiederum aus den Händen; sie steigt in ihre Gräber hinunter, beseelet von neuem ihre Asche, und ruft solche zu einem andern Leben wieder zurück, welches weder den Verfolgungen des Glücks, noch den Schwachheiten des Leibes, noch dem strengen Gesetze, so jeden Menschen die Nothwendigkeit zu sterben aufleget, unterworfen ist. Unser Mahler hat hier der Tugend keine ihr unwürdigen Liebhaber zugeeignet, er hat sie zu der besten Zeit und unter Völcker ausgesuchet, welche sich besonders bestreben derselben ergeben zu seyn und sie zu verehren. Er läßt sie zwey jener griechischen Helden in Himmel tragen, die mit einer niemals erhörten Großmuth von einem Ende der Welt an das andere gereiset, und darinnen die grausamsten Tyrannen, nemlich die Unwissenheit und das Laster auszurotten gesucht haben. Sie verknüpften die Waffen mit den Wissenschaften und die Staatskunst mit der Sittenlehre; daher sie sich so verdienet gemacht, daß selbst die Tugend ihnen den ewigen Besiz des Ruhms nicht versagen können, welchen sie sich durch zwey so schwere und schöne Wege erworben.

Horat. Lib. III. Od. 4.

Erklärung des sieben und siebenzigsten Kupferblatts.

Die Musen oder die unter ihrem Bilde vorgestellten freyen Künste und Wissenschaften pflegen gemeiniglich mit den öffentlichen und unvergänglichen Vergeltungen ein eigenes, besonderes und geheimes Vergnügen zu verknüpfen. Sie wollen, daß der Weltweise sein Gemüth ausruhen und sein tiefes Nachdenken fahren lasse, und hingegen an Spielen und anderem Zeitvertreibe gemeiner Menschen mit Theil nehme. Hiervon suchet uns der Mahler ein Beispiel zugeben, wenn er uns hier diese Musen vorstelllet, wie sie in ihrer angenehmen Einsamkeit frische Luft schöpfen und der Ruhe genießen. Appollo, ihr Führer und ihre oberste Gottheit hat seinen Bogen und Pfeile abgelegt, und schlummert durch den Wohlklang und Anmuth seiner Leyer seine gelehrten Schwestern ein. Glaubet dahero nicht, daß das Studiren einen ohnunterbrochenen Fleiß von uns erfordere. Der Geist muß zu Zeiten durch einige Veränderungen von seiner Arbeit ausruhen, damit er nicht etwann anfangs schwach zu werden, wann er allzusehr angestrengt wird. Diese Ruhe aber soll keinesweges in einem lasterhaften Müßiggange oder in einer tiefen Schlassucht bestehen; denn obgleich diese gelehrten Jungfrauen uns als eingeschlafen vorgestellet werden, so werden sie doch gleich durch die liebliche Musik ihres obersten Führers gerühret und denken zugleich in ihrem Schlafe an lauter solche Dinge, die ihrer edelsten Beschäftigungen nicht unwürdig sind.

Horat. Lib. II. Od. 10.

Erklärung des acht und siebenzigsten Kupferblatts.

Ein berühmter Mann des Alterthums, so auf eine angenehme Art die Tugenden und Untugenden des Cato zusammen hielt, sagte davon folgende ungereimte doch wahre Worte: Daß dieser große Mann die Völlerey eher konnte ehrwürdig machen, als von selbiger verunehret werden. Ich werde etwas berühren, so unserm Weisen ganz nah kommt, nemlich daß der Weltweise zu weilen sich närrisch anstellen kan, ohne die Klugheit bey Seite zu setzen. Das Gemähld, so wir hier sehen, ist die Bestätigung dieser Wahrheit: die drey Figuren, woraus es bestehet, sind wie drey hieroglyphische oder Sinnbilder, so nichts anders bedeuten, als daß zu gewisser Zeit und Gelegenheit eine vollkommene Weißheit mit einer bald vorübergehenden Thorheit, ohne jener ihrem Nachtheil zusammen stehen könne. Ich bitte euch, einmal zu sehen, wie die Gelegenheit sich selbst der Weißheit darbietet, und ihr dieses kleine muntere Kind zuführet, welches die Nymphen der Eclipe vertreibt, die durch langes Nachsinnen ermüdeten Geister wiederum erquicket, und sich so wohl in das Geliebte verwandlen kan, daß es nach und nach eine andere Tugend wird. Laßt uns derothalben das erlaubte Vergnügen genießen, wann es uns die Gelegenheit darbietet, weilen die beständige Bemühung des Geistes, so uns über alles körperliche und sterbliche erhebet, allein zu dem glücklichen Erkenntniß, welches davon völlig geschieden, fähig ist.

Horat. Lib. IV. Od. 12.

Erklärung des neun und siebenzigsten Kupferblatts.

Ihr dürfet an der Wahrheit desjenigen, davon ich euch ichs unterrichtet habe, keinen Zweifel hegen, nachdem ihr, die zu mehrerer Bestätigung dessen sich selbst darstellende Göttinn der Weisheit auf diesem Gemählde werdet erblicket haben. Selbige gibt euch durch ihre eigene That zu erkennen, wie ihre Meinung keinesweges dahin gehe, daß der Weise auf eine knechtische, und melancholische Art seine Lebenszeit zubringe, auf seiner Stirne nichts als verdriesliche Runzeln sehen lassen, so wenig als die Augen mit Thränen wie das Gemüth mit Traurigkeit erfüllt seyn solle. Sie will vielmehr, daß wir mit Maas und Ziel ein erlaubtes Vergnügen genießen, uns durch die unschuldigen Reizungen des Gotts der Freude und artiger Einfälle einnehmen, und auf einige Zeit die Beschäftigungen und Beschwerlichkeiten fahren lassen. Betrachtet ihr genau die Art und Weise, wie die Göttinn uns ihren erquickenden Trand darreicht, so werdet ihr bemerken, daß sie nichts leichtfertiges, geiles und nichts lasterhaftes darunter mischet. Man sollte so gar sagen, daß sie uns zur Bescheidenheit, zur Mäßigkeit, und zu einer ganz neuen Art die Wollust zu bestreiten, aufmuntert, wenn sie uns zum Vergnügen und Wohlleben reizet.

Horat. Lib. I. Od. 7.

Erklärung des achtzigsten Kupferblatts.

Das Vorhaben der verschiedenen auf gegenwärtigem Kupferblatte vorgestellten Personen gehet dahin, dasjenige anzuzubringen, so ihnen die Weisheit gleich iezo vorgeschrieben hat. Allein sie haben nicht Geschick genug den Regeln, so selbige ihnen gegeben, zu folgen. Aus ihren zerstreuten Gesichtern und Gebärden sollte man fast schließen, daß in dieser Versammlung nichts als betrunkene seyn; allein die Gespräch, die sie so ungeschicklich halten, geben zu erkennen, daß diese Gesellschaft sich die Köpfe mehr durch aufgeblasene Gedanken als durch den Wein habe einnehmen lassen. Statt daß die Gastmahle blos zum Ergötzen und zur Gemüths-Ruhe dienen sollen, so machen selbige eine ernstliche Beschäftigung daraus. Einige streiten mit solcher Erbitterung über die Hauptstücke der Religion, daß sie im Begriff stehen mit den Trinckgeschirren um sich zu schmeißen, und diejenige Secte dadurch zuvertheidigen, welcher sie zugethan sind. Andere sprechen von Staatsfachen und beurtheilen das Schicksal der Länder und Reiche, gleich als ob sie solche zu verwalten hätten. Aus dem Betragen dieser Leute sollen wir so viel lernen, daß es nicht weniger lächerlich sey allzu ernsthafte Fragen aufzuwerffen, wann man Vergnügenshalber am Tisch ist, als wenn man in der Schule der Weltweisen oder bey Rathschlagungen der Fürsten lächerliche Erzählungen vorbringet. Jedes Ding hat seine Zeit.

Horat. Lib. II. Satir. 2.

Erklärung des ein und achtzigsten Kupferblatts.

Nachdem der Mahler uns die Ehre und das Vergnügen, so die Liebhaber der Weisheit und Tugend genießen können, klar vor Augen gelegt, so läßt er uns ansehn gleichsam die andere Seite des Kunststücks sehen, aus Veyfsorge, wir möchten ihn beschuldigen, ob er uns betrogen. Er stellet uns auf diesem Gemälde die Tugend r, wie sie auf einem viereckichten Postement sitzet und die Welt unter ihren Füßen hat. Durch die aus ihren Augen blühende Hoheitzgiebet uns zuerkennen, daß sie über alles erhaben sey, ob sie gleich von allen Seiten her angegriffen ist. Hier beschuldiget sie der wohlthätige allzu sfer Strenge und Ernsthaftigkeit, dort treibet der ungerechte Geldgrefser und der Freybeuter mit ihren Gewissensstrupeln und Verleuten seinen Spott. Sie nennen selbige unter sich im Scherz, die Betim der Hospitäl und Bettler, und werffen ihr den schlechten stand derjenigen vor, welche ihr ergeben sind. Weiterhin leget ihr Verräther seines Fürsten und Vaterlandes zur Last, daß, da er sich vor ihr ihre Ehre und Treue gehalten habe, sie ihm nicht einmal so l verschaffet, als er zu seiner größten Nothdurft gebraucht. Zuletzt nden die bösen Richter, die unrechtmäßigen Besitzer fremder Güter, Tyrannen, und tausend andere öffentliche Landplagen alle ihre äfte an, ihre Standhaftigkeit wankend zu machen; allein die Tugend, chdem sie alle ihre Lasterungen vernommen, rächet sich an ihnen ch sie selbst. Das Alter, die Krankheiten, das Nachforschen ch den geraubten Güthern, setzen solche Bösewichter in ganz andere stände, und machen, daß sie eine andere Sprache führen. Sie repen und tragen Reue über ihr vergangenes Leben. Sie sehen sich rthiget, ihre Zuflucht bey ihrem Unglück, zu derjenigen zu nehmen, zen die sie so viele Schmahworte ausgestossen. Sie bekennen, daß Tugend der einzige Schaz sey, sie verfluchen ihre Leichtfertigkeiten, ihre rräthereyen, und sehen sich nach der Seite um, wo sie sich hingewens, nach jenen Höhen, wo sie in Gemeinschaft der Götter die süßen ichte ihrer mit Geduld ertragenen bitteren Verachtung genießen, und llen sie durch Bitten und Flehen nach dem Veyspiel jenes reichen Schlemrs bewegen, daß sie ihrer Verzweiflung zuvor kommen oder doch nigstens eine Zeuginn seyn wolle, wie stark die bey ihrem Ende sich findenden Gewissensbiße sey.

Horat. Lib. III. Od. 24. Lib. I. Epist. 1.

Erklärung des zwey und achtzigsten Kupferblatts.

Dieses Gemäld, so mit dem vorhergehenden zusammen hängt, lehret uns, daß der **Neid** gleich bey Erschaffung der Menschen mit in die Welt gekommen sey, und daß solcher durch niemanden hat können ausgerottet werden. **Herkules**, welcher die unbändigsten Ungeheuer bezwang, hat selbigen dennoch nicht ganz besiegen können; welches uns zu erkennen gibt, daß bloß ein einziger Arm vermögend sey, dieser Schlange den Kopf zu zerschmettern, und daß unter allen Waffen, dieselbige zu überwinden, gebraucht werden, allein die Sichel des Todes scharf genug gewesen, dieses sich wider empor hebende Thier völlig in den Staub zu legen. Solcher Einsall ist sehr künstlich durch den Mahler hier abgebildet; dann da er uns den alten **Alcides** abbildet, welcher jenen ungeheuern Drachen in den lernischen Sümpfen zu Boden tritt, so will er uns dadurch so viel andeuten, daß wann die Tugend Kraft genug hätte, über den **Neid** den Sieg zu erhalten, niemanden solcher Heldenmuth mit größerm Recht zugeschrieben werden könnte, als dem **Herkules**. Inzwischen unternahm doch dieser an Tapferkeit und Gerechtigkeit zum **Wander** dienende Held in seinem Leben wol tausendmal dieses große Vorhaben, ohne jedoch damit zu Stand zu kommen, und es hat das Ansehen, er wolle uns durch seine That sagen, daß er ohne Beyhülfe des Todes niemals den **Neid** unter diejenigen Ungeheuer gerechnet habe, so er bezwungen.

Horat. Lib. II. Ep. I. Ovid. 3. de Pont.

Erklärung des drey und achtzigsten Kupferblatts.

Da der Ueberwinder erst nach seinen verrichteten Thaten und nach Vollendung seines Laufes gekrönt wird, so kann man sagen, daß der Tugendhafte erst durch seinen Tod die wahre Belohnung empfängt. Der Mahler stellt uns allhier in einer Abbildung den herrlichen Triumph vor, welchen der Himmel der Tugend verspricht. Er läßt sie uns hier erblicken, wie sie über alle ihre Feinde sieget, wie sie mit ihren Waffen umgürtet, wie sie mit eben so viel Siegeszeichen umgeben ist, als sie verschiedene Widersacher überwunden hat, und wie sie endlich die allerstärkste Hinderniß, die man auf ihrem Wege antrifft, ich meyne das Glück, zu Boden tritt. Ihr sehet die Tugend über die unglückliche Gegend erhaben, wo diese ihre unversöhnliche Feindinn die Grenzen ihres Reiches befestiget hat. Sie herrschet unumschränkt in dem Himmel und theilet Kronen, Scepter und andere Würden aus, so wir blos durch die Erkenntniß und Ausübung der Tugend erlangen können. Was können wir wohl vor einen stärkeren Bewegungsgrund vor Augen haben, der uns verbinden sollte dieser Sache weiter nachzudenken? Lasset uns betrachten, was die Könige auf Erden und was auf der andern Seite die Tugendhaften im Himmel sind. Diese Vergleichung wird uns antreiben, auf Erwerbung eines Guts bedacht zu seyn, gegen welches die Schätze des Cresus und die Macht des Alexanders vor Roth und Rauch zu halten.

Horat. Lib. III. Od. 2.

Erklärung des vier und achtzigsten Kupferblatts.

Gehe der Mensch zu dieser vollkommenen Herrlichkeit gelanget, die wir eben jeho betrachtet haben, so muß derselbe das sterbliche Kleid, so er mit auf die Welt gebracht, völlig ausziehen. Dahero hat auch der Mahler gleich nachdem Triumph der Tugend, den Sieg der Zeit und des Todes vorstellen wollen. Zu dem Ende bildet er uns auf gegenwärtigem Platte die vier Jahreszeiten ab, und folglich die vier Abschnitte unsers Lebens. Der Frühling, als der jüngste und schönste, gehet voran, auf diesen folget der Sommer, und zeiget seine Kraft und Hitze; darnach kommt der mit seinen nicht lang dauernden Früchten beladene Herbst; den Beschluß macht der Winter, welcher schwach, matt und von Alter gedrückt ist, und daher alle seine noch übrigen Kräfte anspannet sich von den drey vorhergehenden nicht zu entfernen. Die Zeit, als ein kleiner Teufel, so Tag und Nacht herum fliehet, schwebet diesen vier vereinigten Bundesgenossen über ihren Köpfen; Sie bemerkt ihren Lauf, schreibt ihnen den Weg vor und verurtheilet sie zu den Abwechselungen, die sich erst mit der Welt endigen werden. Daraus sollen wir lernen, daß man, von seiner Jugend auf, der Tugend anhängen und die Zeit wohl in acht nehmen müsse, welche uns mit ganz außerordentlicher Geschwindigkeit aus einem Jahr ins andere versetzet, um uns unvermerkt an das schreckliche Ziel zu bringen, da die Trennung zwischen Seele und Leib vorgehet. Lasset uns diese Warnung zu Nutz machen, weil eigentlich jene uns vorgelegte Glückseligkeit davon abhänget.

Horat. Lib. II. Od. 1 & 3. Lib. IV. Od. 7.

Erklärung des fünf und achtzigsten Kupferblatts.

Der Mahler stellet hier die Zeit vor in ihrer gewöhnlichen Gestalt, und wie sie alle Laster, die ihr begegnen, mit sich fortschleppt. Diese Gattungen kleiner Teufel, wodurch solche Laster vorgestellt werden, scheinen vergnügt zu seyn, ihr zu folgen, gleich als ob sie bereits voraus sähen, daß, je älter die Welt werde, in desto größern Schwang sie kommen würden. Inzwischen ob sie gleich von Anfang der Zeiten her geherrschet, so stehet es doch in eines tugendhaften Menschen seiner Macht, ihnen solche Herrschaft zu entreißen, die sie so fest gegründet zu haben vermeynen; allein wenn er einen so großen Sieg erhalten will, so muß er ohnablässig streiten; dann diese kleinen Tyrannen wenden täglich neue Kräfte an, wieder empor zu kommen. Sie treffen so gar bey ihrer ohne Fug und Recht sich anzumassenden Herrschaft eben so viel Gehülffen und eben so viel Beschützer an, als ihnen die Tugend Feinde erwecken kan. Es ist leicht zu verstehen, wie wir diese Worte anwenden sollen, und was vor eine Sittenlehre darinnen enthalten sey, und daß es auf uns ankomme alle Feinde, die uns auf unserm Lebenspfad begegnen, zu überwinden.

Horat. Lib. III. Od. 6.

Erklärung des sechs und achtzigsten Kupferblatts.

Die Zeit wird uns oft als der Feind der Tugend vorgestellt; inzwischen sollen wir sie nicht allezeit dafür ansehen. Sie ziehet solche in Wahrheit in große Gefahr, und stellet sie der Wuth verschiedener Ungeheuer bloß, allein sie gibt ihr auch Frist solche zu bestreiten, und sie kan vielleicht auch wohl diese Absicht haben, selbige eher zu krönen als zu verderben; Wir dürfen nicht alsobald uns über dieselbe beklagen. Der Kluge kan sich sehr wohl darein schicken, sich ihrer so zu reden, gegen sie selbst gebrauchen, und also gutes aus bösem ziehen. Will man darzu gelangen, so muß man bloß die Zeit von den mit ihr vergesellschafteten Lastern unterscheiden. Haben wir die Geschicklichkeit diesen Proteus, diese wandelmüthige und veränderliche Gottheit aufzuhalten, so werden wir sie gar leicht dahin bringen können, daß sie uns alles zugestehet, was wir nach dem Willen der Tugend von ihr fordern sollen, nicht weniger können wir sie nöthigen, uns in die ewigen Wohnungen zu bringen, wo wir unser Heil, sie aber ihren Untergang finden wird.

Horatius Lib. III. Od. 29.

Erklärung des sieben und achtzigsten Kupferblatts.

Der uns auf vorliegendem Gemählde abgebildete Alte, hat dasjenige gethan, so wir eben iezo berührt haben. Er hat die Zeit wohl angewendet, und weil er sie als wie einen Gast aufgenommen, hat er alles von ihr bekommen, so ihm nöthig zu seyn geschienen. Es scheint auch, daß er sie mit guten Willen von sich lasse, weil sie bereits verschiedene Jahre beyammen gelebet, und von einander so viel gelernt, daß ihre Gesellschaft nicht ewig dauern könne, sondern sie sich endlich scheiden müsse. Da nun dieser gute Alte verspüret hat, daß die Stunde dieser Scheidung gekommen, hat er der Zeit ganz willig die Thür seines Hauses eröfnet, und ohne sich über ihren Abzug zu beklagen, so scheint er solchergestalt Abschied von ihr zu nehmen, daß er ihr zu verstehen giebet, wie vergnügt er darüber sey, einen so guten und getreuen Freund beherberget zu haben und von sich zu lassen. Alles dieses ist blos aus der Absicht so künstlich vorge-
stellt, um die schwachen und furchtsamen Gemüther zu unterweisen, wie sie denjenigen Widerwillen fahren lassen können, welchen sie jedesmal zuerkennen geben, wenn die Zeit dasjenige, so sie ihnen geliehet wieder abfordert. Es sind solcher thätigten Menschen all zu viel, die sich gegen Gott und Menschen ungestüm bezeigen, wenn sie ihr Lebens-Ende vor sich sehen, und suchen weitere Frist zu erlangen, und die Entrichtung einer Schuld, worzu sie verurtheilet sind, zu verschleiben.

Horat. Lib. III, Od. 29.

Erklärung des acht und achtzigsten Kupferblatts.

Hier wird ein Sinnbild der Marter vorgestellt, zu welcher jene unvernünftigen Leute verurtheilet sind, welche die Zeit mit Gewalt zurückhalten wollen. Weil sie keinen Zwang leiden, und doch die Gewalt sehen, die man ihr anthut, um sie aufzuhalten, so legt sie ihr gefälliges und angenehmes Wesen ab, wird ein stolzer und grausamer Feind, und giebt nichts als schreckliche Ansehaale ihrer Gegenwart von sich. Sehet da, wie sie, zur Erhaltung der Freyheit, derer man sie berauben will, denjenigen, die sie einkerkern wollen, alles dasjenige entziehet, wodurch ihnen die Lebenstage so angenehm vorgekommen. Auf einer Seite schiebet die Jugend und die Schönheit, als unzertrennliche Gefehrten: auf der andern entziehet sich die Ruhe und der Schlaf, und da die Liebes-Götter sich verfolgt sehen, entweichen sie zu der Jugend. Da nun auf diese Weise die Menschen ihrer schönsten Zierden sich berauben, im gegentheile aber mit ganz entgegen gesetzten Beschaffenheiten angethan sehen, so bereuen sie Tag und Nacht, daß sie das Ende ihrer Tage verschoben, und sich dadurch dergleichen Marter blosgestellt, da sie beständig den Tod zu wünschen veranlassen, welchen sie nachgehends erst langsam herannahen sehen.

Horat. Lib. II, Epist. II.

Erklärung des neun und achtzigsten Kupferblatts.

Die Zeit hat auf den vorhergehenden Gemälden blos gedrohet; auf diesem, fängt sie an, ihre Drohungen ins Werk zu setzen. Sie dringt aus ihrem Gefängniß mit Gewalt, bricht alle ihre Banden entzwey, und wendet ihre siegenden Waffen gegen das, so sie am stärksten geliebet. Sie opfert ihrem Zorn alles auf, was in der Welt das schönste ist. Die Stärke der Helden, die Beredsamkeit und den Nachdruck der Redner, die Schönheit der Frauenspersonen; alles dieses hat keine größere Macht über sie, als ein Thron und königlicher Schmuck. Alles schmieget sich vor diesem Wütherich; und alles muß seine Grausamkeit empfinden; das Bitten ist umsonst, die Stärke vermag nichts; und, gleich als ob dieses noch nicht hinlänglich genug sey, uns zu verderben, hat es so gar das Ansehen, daß er noch bey seiner Wuth spott treibe. Glückliche ist derjenige zu nennen, so sich diesem allem nicht blos stellet, und sein Schicksal willig übernimmt.

Horat. de Arte Poët, Ovid. 15. Met.

Erklärung des neunzigsten Kupferblatts.

Es solten wohl kluge Leute, von gemeiner Art, nunmehr glauben, daß sie die schöne Benennung eines Weisen verdienet hätten, wann sie die Abwechselungen der irdischen Dinge so betrachtet, wie wir sie ihnen bisher vorgebildet, und wann sie dabey ihre letzte Lebensstunde abwarteten, ohne sich Mühe zu geben, selbige voraus zu sehen. Allein der Stoische Weise prüfet sich selbst, er will wissen, wohin ihn das Alter bringe, er giebt sich Mühe, gleichsam mit Vergrößerungsbrillen bis in die himmlischen Geheimnisse zu dringen, und daselbst sein Geschick zu ergründen. Er erinnert sich, daß er von dem großen Weltweisen Zenon oft habe sagen hören: das Leben eines Weisen solle eine beständige Betrachtung des Todes seyn. Sehet, wie aufmerksam und ruhig er mitten unter so vielen sich ereignenden Verwirrungen und Bewegungen scheint: er läset sich weder durch die Hoffnung noch durch die Furcht einnehmen. Die Beschäftigung seines Geistes gehet einzig und allein dahin, jene so gerechte als unerbittliche Hand zu betrachten, welche die Scheere hält, womit unser Lebens-Faden abgeschnitten werden soll; er läset die Hand nicht aus dem Gesicht, um nicht unvermüthet überfallen zu werden, wann selbige solches gefährliche Werkzeug, das ihn von dem irdischen losreissen und zu einem ganz geistlichen Leben bringen soll, wird zugehen lassen.

Horat. Lib. I. Epist. 4.
Plaut. Rud.

Erklärung des ein und neunzigsten Kupferblatts.

Sehet hier das Alterthum, welches die Zeit in die Gesellschaft der Menschen deswegen eingeführet, damit selbige an ihr Ende denken mögen. Alle betrachten es nicht auf einenley Art; einige gerathen darüber in Verzeiwelung, andere sind dabey unempfindlich: allein der Weise, welcher wohl weiß, daß er mittelst dessen zu seinem Glück gelangen soll; nimmt es sehr willig auf, überträgt ihm die Obsicht über sein Hauswesen, und verstatet dabey, daß es alles, was ihm gefällt, aus seinem Haus fortjage. Schauet auf dieses junge Weib, welche diesem Alten Weisen zu schmeicheln scheint; sie stellet ihm auf eine geschickte Art vor, daß das sinnliche Vergnügen nicht mehr vor ihn sey, sie macht, daß er aus seiner Gesellschaft diesen Teufel der Wollust jaget, so über unsere Leidenschaften herrschet, und bringet ihn so weit, daß er den Reizungen von Fleisch und Blut auf immer entsaget. Unser Weise, der sein Geschick wohl einsiehet, ist vergnügt, daß er sich überreden lassen; er entsaget gern den seinem Alter unanständigen Wollüsten, er wendet den Kopf auf eine andere Seite, und richtet seine Augen auf Schönheiten, die weit fähiger sind, ihn zu befriedigen, als die, so er verlohren. Statt der Liebe zu vergänglichem Dingen, wendet er nunmehr alles an, die ewigen zu erlangen; und statt der Wollust Gehör zu geben, so höret er weiter nichts, als die Klugheit, die Gelassenheit und die übrigen Tugenden an.

Horat. de Art. Poët. Seneca.

Erklärung des zwey und neunzigsten Kupferblatts.

In dem vorhergehenden Kupferblatte hat der Mahler einen Weisen auf seiner Schaubühne aufgeführt, und in gegenwärtigem läßt er uns eine große Menge Narren sehen. Der Weise hat sein Ende vorausgesehen und den letzten Augenblick davon mit Freuden erwartet: sehet hingegen hier die thörichten Leute, welche bey dem bloßen Namen des Todes in Verzweiflung gerathen, und ihm durch alle Schwachheiten und Aberglauben zu entgehen suchen, welche die Betrügeren und der Irrthum bey leichtgläubigen Menschen gemein werden lassen. Sehet da auf der beträchtlichsten Stelle dieses Gemähltes einen alten Opferpriester mit allen seinen Gehülffen umgeben, welcher das Eingeweide eines Ochsen aufmerksam betrachtet, um zusehen, ob er daraus nichts aufs Zukünftige entdecken könne. Auf der andern Seite nehmet ein jener heiligen Behältniße war, worinnen die Römer ihre häuslichen Ausleger ihres Glücks eingeschlossen hielten, und solchergestalt von ihren künftigen Zufällen eine gute oder böse Vorbedeutung abnahmen, nachdem ein Huhn mit mehrer oder weniger Begierde zu fressen pflegte. An einem andern Orte betrachtet die Chaldeer und scharfsinnigen Sternkundiger, welche ihre Deutungen scheinen auszulegen. Endlich hat der Mahler sehr geschickt in einer Entfernung zwey von den Wahrsagern oder sogenannten Zigeunern abgebildet, welche Weibern und Kindern gut Glück sagen, und sie damit unterhalten können. Alle diese verschiedenen Personen sind uns blos vor Augen gestellt, um uns zu zeigen, wie viel und groß die Thorheit derjenigen sey, so das Zukünftige erforschen wollen. Die höchste Vorsicht schaffet allein, was uns am Glück und Unglück begegnen soll, welchen wahren Begriff wir mit jenem falschen zuvertauschen schuldig sind.

Horat. Lib. I. Od. 9 & II. Lib. III. Od. 29.

Erklärung des drey und neunzigsten Kupferblatts.

Hier siehet man eine ganz wunderbare Begebenheit, die uns der Mahler auf diesem Gemählde unter Augen stellet. Seine Absicht ist uns zu erweisen, daß die Stunde und die Art des Todes, der wir uns unterwerfen sollen, nicht auf uns ankomme, und daß alle unsere desfalls gebrauchte Vorsicht vergeblich sey. Der ehrliche Alte, der ganz kahl und weiß ist, und den ihr in einer so tiefen Betrachtung davor euch sehet, ist der Eschiles, jene große Zierde von Griechenland, welcher die Tragödien zuerst aufgebracht und sie mit vielen Schönheiten ausgeschmückt hat. Man hatte ihm die Besorgniß veranlaßt, daß er durch den Einfall eines Gewölbs sein Leben beschließen würde. Um nun diese Prophezeung zu vereiteln, verließ er die Stadt und erwählte sich zu seinem gewöhnlichen Aufenthalt die angenehmsten Eindröden in Sicilien. Man sagt, daß einsmalen, als er sehr stark auf die Ausarbeitung eines vortreflichen Stücks bedacht gewesen, ein Adler, so eine Schildkröte an dem benachbarten Ufer gefangen und sich sehr hoch in die Luft damit geschwungen, unglücklicher Weise gerade über einem so herrlichen Haupte halten geblieben sey, und, weil er solches vor die Spitze eines Felsen angesehen, keiner Gewohnheit nach die Schildkröte von oben herab auf dasselbe habe fallen lassen, wodurch er, statt seiner Absicht die Schildkröte zu zerdrücken, diesem guten Alten den Hirnschedel zerschmetterte, und ihn gelernet, daß er seinem bestimmten Schicksale nicht entgehen könne.

Horat. Lib. II. Od. 13.

Erklärung des vier und neunzigsten Kupferblatts.

Der hier abgebildete Wahnsinnige ist wiederum von einer andern Gattung als diejenigen, die wir vorher betrachtet haben. Er fragt weder die Eingeweide der Thiere noch die Sternseher um Rath das Zukünftige zu ergründen, sondern er berathschlaget sich mit sich selbst, und will von seinem Spiegel die Ursach der in seinem Gesicht wahrgenommenen Veränderung wissen. Er suchet sich zu bereben, daß die Runzeln, womit sein Gesicht überzogen ist, von dem Fehler des Spiegelglases herühren. Er behauptet, daß er noch nicht so alt sey, um dergleichen zu tragen, und daß, wann sie würcklich seyn, die Zeit mit ihm nicht aufrichtig gehandelt hätte. Der arme Mensch bildete sich ein, daß weil er stets seine Leidenschaften bestritten, und seine Sinnen vor schädlichen Dingen bewahret, sich im Gegentheil der Ausübung der Tugend beflissen, er so wenig als die von ihm verehrte Schönheit veralten würde. Er beklaget sich, daß er nichts gewonnen habe, da er der Frömmigkeit gefolget; allein diese rechtfertiget sich, und erkläret ihm, daß sie weder das Alter noch den Tod zurückhalte, ja vielmehr deren Ankunft beschleunige, um diejenigen, so ihr folgen, mit einer immerwährenden Jugend, die nirgends als im Himmel gefunden wird, zu belohnen. Dieser Scheinfromme ist mit einer so guten angegebenen Ursache nicht zufrieden; er murret gegen Gott, dem er so sorgfältig gedienet, und zeigt dadurch, daß er ein bloßer Tagelöhner gewesen, und lediglich nach dem Triebe der Eigenliebe seine Handlungen eingerichtet. Dieses giebt uns zu erkennen, wie eigennützig der Mensch ist, und wie wenig er durch die Güter des andern Lebens gerühret wird.

Horatius Lib. II. Od. 14.

Erklärung des fünf und neunzigsten Kupferblatts.

Ihr könnet allhier an einem einzigen Menschen eine recht genaue Abschilderung der meisten Sterblichen sehen. Solche stellet einen alten Sünder vor, welcher von seiner Jugend an einerley Wucher getrieben mit seinem Gewissen sowohl, als mit dem Gelde. Er hat alles ganz blindlings unternommen, wo er zu gewinnen geglaubet, ohne zu untersuchen, ob die Art und Weise davon erlaubt sey. Man kennet ihn aller Orten, wo der Wucher geduldet wird, es ist auch nicht leicht ein Pächter der nicht in seinen Büchern stehet. Mit einem Worte, er hat seinen Zweck erreicht, welcher dahin gieng Schätze auf Schätze zu häufen, und dadurch wird er von den meisten Leuten vor einen angesehenen Mann gehalten. Zu gleicher Zeit ist er aber auch zu diesem unglücklichen Alter gekommen, worinnen er sich kaum seiner übel erworbenen Güter bedienen kann. Er versuchet doch, wann er kann, sein Ende zurück zuhalten, da er solche Dinge unternimmt, welche viele Zeit erfordern, ehe man sie zu Stande bringen kann. Er nimmt eine junge Frau, so er gar nicht brauchen kann; er hält einen guten Tisch und lebt blos von Eselsmilch. Er hält alle Nacht Gesellschaften und ist Tag und Nacht von dem Podraga und dem Kopfweh geplaget. Kurz, er glaubt den Tod zu betrügen und betrügt sich selbst; und da er nur noch einen Augenblick zu leben hat, fängt er an Palläste zu bauen, welche zu vollenden kaum dreißigmal, so viel Zeit, als sein Lebensziel ausmacht, hinlänglich ist. Er hätte weit besser gethan, wann er seine Sünde annoch zu büßen und an seinem Grabe arbeiten zu lassen bedacht gewesen.

Erklärung des sechs und neunzigsten Kupferblatts.

Sehet da Leute von einer ganz andern Gattung als derjenige, welcher uns auf dem vorhergehenden Gemählde abgebildet worden, allein sie sind nicht weniger wahnsinnig. Diese haben in Wahrheit den Tod nach ihrer Einbildung beständig vor sich, doch nur allein aus der Ursache sich für ihm in Acht zu nehmen. Der eine will nicht in den Krieg gehen, weil er glaubt, daß eben darinnen der Tod keinen Menschen ansieheth; der andere betrachtet diejenigen als Narren, so sich aufs Meer begeben, und dem allerunbeständigsten Element blos stellen; der dritte, so hundertmal hat sagen hören, daß die Herbstwinde und Abänderungen der Jahreszeiten, eben so viele Mittel seyn, deren sich der Tod bedienet um die Welt leer zu machen, bleibt in seiner Kammer verschlossen. Er erhält darinnen mittelst angewendeter Kunst immer eine gleiche und gemäsigte Luft, er braucht alle Arzneymittel, gleichsam sich damit wider den Angriff des Todes zu verschanzen; allein weder seine Pelzröcke, worinnen er sich sowol einwickelt, noch seine langen über die Ohren hangenden Kappen, noch die ganze Apotheke werden die Eroberung einer mit solchen Vertheidigungswerken vermeintlich so wohl versehenen Festung hindern. Der Tod weiß sich mitten durch doppelte Fenster einen Weg zu bahnen, und läßt die Schärfe seiner schneidenden Sichel eben sowol diejenigen empfinden, so sich am meisten in acht nehmen, als andere, welche sich den Gefährlichkeiten zur See und im Krieg blos stellen.

Horat. Lib. II. Od. 14. Lib. II. Sat. 6.

Erklärung des sieben und neunzigsten Kupferblatts.

Der Tod fängt an, den Sieg zu erhalten ; und, nach allen Warnungen, so uns auf den vorhergehenden Gemälden gegeben worden, sind wir endlich auf gegenwärtigem dahin gekommen, den Anfang des Triumphs dieser fürchterlichen Feindinn zu sehen. Man muß denken vor jenem gerechten Richter zu erscheinen, der jederman nach seinem Werk und Verdienst Recht wird wiederfahren lassen. Der Mensch, welchen ihr hier sehet vor euren Augen, hat sich niemals seines Endes erinnert. Er hatte eine schöne Frau, schöne Kinder, prächtige Häuser, und dachte an nichts anders als alle diese Güter lang zu besitzen. Da er es sich indessen am wenigsten einbildet, muß er alles im Stich lassen. Die Furcht samt der Verzweiflung, die aus seinem Gesicht wahrzunehmen ist, giebet seinen innerlichen Verdruß wohl zu erkennen ; umsonst kehrt er seine Augen nach den angenehmen Spaziergängen um, wo er bey den allerhitzigsten Sommertagen Kühlung zu finden sich versprach ; er hat den Befehl erhalten, fortzugehen ; er muß alles seinen Erbfolgern hinterlassen, und sich den Armen einer Frau entreißen, welcher doch, so betrübet und trostlos sie auch scheinen möchte, nicht ganz entgegen seyn dürfte in kurzen einen anderen zu umarmen. Die Thränen, so sie über diesen Fall vergießet, solten uns wohl ein weit besseres Urtheil von ihr fällen lassen ; allein davon stehet dem Leser frey zu glauben, was er will.

Horat. L'ib. II. Od. 14.

Erklärung des acht und neunzigsten Kupferblatts.

Um jenen Stoltischen Weisen zu gefallen, welche den Tod unter verschiedenen Bildern vorzustellen Belieben tragen, bildet unser Mahler selbigen allhier auf eine sehr häßliche Art ab. Man siehet ihn beschäftiget seyn, mit Austheilung der Zettel, die den abgeschiedenen Seelen zum Geleitsbrief dienen, wodurch sie an diejenigen Orter gelangen, welche die göttliche Vorsicht ihnen bestimmt hat. Es kommen hier Leute von allerley Alter, Geschlecht und Stand zum Vorschein; und ist kein Unterschied unter ihnen. Jederman macht sich einen Weg mitten durch die Finsterniß, so ihn umgiebet, und kommet auf diesen beschwerlichen und jammervollen Pfad, worauf der Blinde eben so gerad als der aller scharfsichtigste gehet. Soll man die Wahrheit gestehen, so können diese erschrecklichen Bilder, unter welchen man den Tod abschildert, einzig und allein schwache Gemüther in Entsehung bringen; der Weise kommt darüber in keine Bewegung, und siehet ihn nur unter der Gestalt an, die er sich von ihm machen muß. Er weiß, daß er einen Anfang gehabt, er weiß, daß er ein Ende haben muß; und er weiß auch, daß er angefangen hat zu sterben, so bald als er angefangen hat zu leben.

Horat. Lib. IV. Od. 7.

Erklärung des neun und neunzigsten Kupferblatts.

Ihr bildet euch vielleicht ein, daß derjenige, den der Tod den Armen seiner Frau entriß, besser wäre gehalten worden, wann er dieser Gewalt die alten Titel seines Adels oder einige Merckmaale seiner Würde entgegen setzen können. Allein ihr nehmet auf diesem Gemählde wahr, daß solcher kühnen und fürchterlichen Feindinn nichts Widerstand zu thunvermag. Ihr sehet sie allhier, wie sie mit einem Tritt die Thür eines hohen Thurms einstößet, worinnen sich ein König, um ihr zu entgehen, eingeschlossen hat. Sie befiehlt diesem Fürsten mit Macht, herab zu steigen, und weil er ihr nicht gleich folgt, so stürzt sie ihn von der Höhe des Thurms in die Tiefe herunter, und macht dadurch dieses gekrönte Haupt gleich dem zu Boden gerissenen Schuster, welcher seine Werkstätte unten an der Schloßmauer hatte. Ich merke wohl, daß diese traurigen Beyspiele euch in Unruhe setzen, und daß ihr gern diesen Aufzug möget geendiget sehen; allein es ist unendlich weit besser vor euch, wann ihr euch in Zeiten an etwas gewöhnet, so ihr nicht vermeiden könnet. Es ist besser, daß man sich mit dem Tode bekannt machet, und dadurch der Furcht, so uns derselbe gibt, zuvor kommet, auch nicht weniger eine wahre Verachtung gegen das Leben zu fassen Anlaß nimmeth, welches er uns nur um deswillen raubet, daß er uns ein besseres gebe.

Horat. Lib. I. Od. 4.

· Erklärung des hundertten Kupferblatts.

Es scheint, der Mahler habe seine ganze Kunst und Einbildungskraft bey seinen Vorstellungen, von dem Tod erschöpfen wollen, weil er so großen gefallen daran hat, uns selbigen unter verschiedenen Bildern darzulegen. Sehet gegenwärtiges Gemählb an, wovon ihm sein liebster Dichter den Gedanken eingegeben hat. Es ist dieser gefährliche Uebergang, so die allerbeherztesten Leute in Furcht setzt, wo die Könige ihre Oberherrschaft verlieren und ihren Unterthanen gleich werden. Derjenige, den man allhier in des Charons Nachen steigen und den Zoll der Sterblichkeit mit einem sehr traurigen Gesichte bezahlen siehet, hat eine große Anzahl Sterbliche hinter sich, die ihm folgen, reiche und arme, junge und alte, gelehrte und ungelehrte, welche durch verschiedene Wege an dieses düstere Ufer gekommen, wo kein Stand vor dem andern einen Vorzug hat. **I**esus scheint daselbst so reich als der berühmte **Lydische** König. **Alexander** und **Darius** sind beyde einem gleichen Schicksal unterworfen; und da sie keine Länder mehr zu theilen haben, lachen sie, sowol über ihre Eroberungen als über ihren erlittenen Verlust. **Ferdinand** und **Gustav** haben diejenigen Meynungen, die zu ihrer beyderseitigen Verbitterung auf einander, Anlaß gegeben, fahren lassen, und wünschen sehr, daß sie ihre Nachfolger lehren könnten, daß unter allen Thorheiten diese die größte sey, wenn man sich dem Schwert und Feuer blos stellt, um Dinge zu erobern, die man wieder verlassen muß, eher als man sie wirklich besessen.

Horatius Lib. II. Od. 14.

Erklärung des hundert und ersten Kupferblatts.

Weil der Mahler den Abscheu, so wir vor dem Tode haben, wohl weiß; so hat er geglaubet, er könne nicht lang genug damit anhalten, wenn er diese wichtige Wahrheit unserm Gemüth fest einprägen wolle, daß Niemand von der Nothwendigkeit zu sterben ausgeschlossen sey. Dieser Mensch, den ihr da vom Tode gestreckt auf dem Bette liegen sehet, würde annoch in seinem hohen Ansehen seyn, worinnen ihn die Welt bey sich gehabt, wann Frömmigkeit, Beredsamkeit und Adel jemanden aus den Händen dieser unerbittlichen Feindinn erretten könnten. Allein ihr möget bereb oder dumm, Kaiser oder Hirte, jung oder alt seyn, so muß ein jeder die Schuld der Natur bezahlen, die sie ihm durch ihre Gütigkeit gemacht. Man muß zurückkehren, woher man entsprungen; man muß die Güter verlassen, die man nur aufzuheben bekommen; man muß den Purpur ausziehen, man muß den Thron verlassen; man muß ein furchtsamer Sachwalter werden, da man vorher der oberste Richter gewesen, und vielleicht auch wohl ein solcher, so sich bestechen lassen; kurz der ganze Unterschied, so in unserm Schicksal anzutreffen, bestehet blos in etwas wenigen Marmor oder Erz, welches uns unsere Nachkommen zum möglichsten Andenken haben verfertigen lassen, und das uns noch von der Schwäche und Unvollkommenheit des menschlichen Zustandes einen desto stärkeren Beweis abgeben.

Horat. Lib. IV. Od. 7.

Erklärung des hundert und zweyten Kupferblatts.

Wann ihr, wegen der Dunkelheit dieses Gewölbes, sehen könnet, was darinnen ist, so werdet ihr lauter solche Gefäße finden, worinnen die traurigen Überbleibsel der Flammen und der Zeit aufbehalten sind. Lest die prächtigen Überschriften, so in Erz über diese Urnen von Agat, oder andern köstlichen Steinen und Kristal eingegraben sind, so werdet ihr daraus vernehmen, daß die größten Monarchen voriger Zeiten weiter nichts als etwas Staub sind. Sie eroberten weitläufige Länder, sie beherrschten mächtige Völker, sie wurden von den Leuten angebetet; allein, alles dieses sagt uns zu gleicher Zeit, daß sie nicht mehr da sind. Betrachtet dieses kleine gläserne Geschirr: darinnen ist die Asche der vollkommensten Schönheit ihrer Zeit aufbehalten; alle Reizungen, alle Annehmlichkeiten sind darinnen verschlossen. Gedenket, daß die Schönheiten, worinnen ihr so verliebt seyd, die ihr vor eure Göttinn haltet, ein gleiches Schicksal zugewarten haben, euch aber diejenige Dienstbarkeit, der ihr unterworfen, zur Schande gereichen werde. Mit einem Worte: Lasset euch die Betrachtung eurer Nichtigkeit zur Demuth leiten. Lasset euch die Beschaffenheit, worinnen ihr diese sterblichen Körper versetzt sehet, dahin bringen, daß ihr euch eifrig bearbeitet, einen solchen Stand zu erlangen, der unsterblich sey.

Horat. Lib. IV. Od. 7.

Erklärung des hundert und dritten Kupferblatts.

Weil der Tod die Grenze und das Ende aller Dinge ist, so ist es auch billig, daß er es bey unsern bisherigen Unterhaltungen und Betrachtungen sey. Lasset uns daher stillestehen, weil er uns aufhält. Er hat weit mehr recht als Hercules, in die auf diesem Gemählde abgebilderten Säulen das non plus ultra oder Nicht weiter, einzugraben. Ihr sehet auch, daß alles dabey stehen bleibt. Diese Kronen, diese Bischofs Hüte, und die übrigen Kennzeichen der Macht und des Ansehens, sind mit Handfesseln und Peitschen vermengt, so eigentlich vor die Sklaven gehören; um damit anzuzeigen, daß, wann wir an diesen Punct gekommen, alles unter einander gemischt werde. Alle vorzügliche Eigenschaften sind hier untereinander geworfen. Die Natur-Gaben verlieren sich daselbst so wohl als die Gaben des Glücks. Allein laßt uns zum Ruhm der Tugend sagen, die unter den kleinen Göttern auf unserm Gemählde vorgestellt wird, daß sie sich über diese betrübten Grenzen hinaus schwingen, und wie sie ihren Ursprung vom Himmel her hat, wohin sich des Todes Macht nicht erstrecket, so triumphiret sie auch über diese stolze Siegerinn, und läßt ihr sehen, daß blos der geringste Theil des Menschen ihrer Herrschsucht unterworfen sey.

Horat. Lib. III. Od. 30.

© R D ©

**Die Gebrüder van Düren,
Buchhändler zu Frankfurt am Mayn,
haben folgende neue Büchern verlegt.**

Allgemeine Kirchengeschichte von den Handlungen der Aposteln an bis auf unserer Zeiten, welche P. J. Hollander, mit Genehmigung der Obrern heraus gibe. Erster Band in zwey Theilen, 8. 1755. Daß mehrere hiervon ist in eine aparte Verzeichniß, welche gratis mitgetheilet wird, zu sehen. Ansonstens wird dieses Werk in 10 Bänden oder 20. Theilen in 8vo. bestehen, eben so gedruckt, wie in gegenwärtiger Ostermesse der erste Band in zwey Theilen erscheinet. Ein jeder Liebhaber, welcher auf dieses nützliche und angenehme Werk zu pränumeriren belieben trägt, zahlet für den ersten Band in zwey Theilen, 1 Rthlr. und Pränumerando auf den zweyten Band einen halben Rthlr. und bey Empfang des zweyten Bands, einen halben Rthlr. Nachschuß, auch wiederum einen halben Rthlr. Vorschuß auf den dritten Band, und so weiter; daß also die Herren Pränumeranten das ganze Werk nicht mehr als 10 Rthlr. wird zu stehen kommen. Die Pränumeracion wird bis den 1sten Junii 1755. noch angenommen. Diejenigen Liebhaber aber, welche die Pränumerations-Zeit verstreichen lassen, werden dafür 15 Rthlr. zu bezahlen haben, und zwar dieses mit so viel mehrerem Recht, daß wenn das Werk heraus seyn wird, dasselbe sie überzeugen kann, daß dieser Preis sehr billig ist.

Bibliothec von ausserlesenen Schriften wider die Ungläubigen, Juden, und Schwärmer, nebst der allgemeinen Religions Geschichte von Erschaffung der Welt bis auf die Handlungen der Aposteln, in 8 Bänden oder 13 Theilen 8. von P. J. Hollander heraus gegeben, und kostet Rthlr. 5. Dieses Werk dienet zur Einleitung obgedachter Kirchen Geschichte

Homers Werke, oder die Ilias und Odyssea in einer Historischen und reinen deutschen Schreibart abgefaßt, von einer Gesellschaft gelehrter Leute, mit 48 saubern Kupferstichen, nach Picarts und anderer grossen Künstlern Zeichnungen gezieret, wie auch mit richtiger Landkarte versehen. Diese nebst den Historisch-Mythologischen Erklärungen, betitult Erleuterte Götter und Helden Geschichte mit Kupfern und Landkarten, bestehen aus 3 Theilen Median 4. 1755. Der ordinären Preis dieses Wercks ist 18. Rthlr., wird aber bis den 1 Juni 1755. vor 14 Rthlr. erlassen werden.

Neue Sammlung der merkwürdigsten Reise Geschichte, insonderheit der bewährtesten Nachrichten von den Ländern und Völkern des ganzen Erdkreises: von einer Gesellschaft gelehrter Leute in einem geographischen und historischen Zusammenhang gebracht; mit saubern Kupferstichen ausgezieret, und mit richtigen Landkarten von den verschiedenen Zeiten nach den neuesten Beobachtungen versehen. Frankfurt und Leipzig 1755. Dieses schöne, überaus nützliche und beliebte Werk, welches allen andern Historign der Reisen vorgezset werden muß, um solche zu erläutern und vollkommen zu machen; bestehen anjeho in acht Bänden Median 4. Wovon der Werth und ordinaire Preis 48 Rthlr. ist, diese Messe aber bis den 1 Junii 1755. durch die Verleger vor 36 Rthlr. erlassen werden.







